



Pressespiegel

SURVIVORS

Faces of Life after the Holocaust

Eine Ausstellung mit Portraitfotografien von Martin Schoeller

22. Januar bis 26. April 2020 | UNESCO-Welterbe Zollverein Essen

Veranstalter



Kooperationspartner



Unterstützt und finanziert durch



Kontakt Stiftung für Kunst und Kultur: Kerstin Weinhold, Tina Rudolph | Presse- und Öffentlichkeitsarbeit
Stiftung für Kunst und Kultur e.V. Bonn | T 0228-934 55 -18 | E presse@stiftungskunst.de | www.stiftungskunst.de/kultur/presse

NACHRICHTEN AGENTUREN



Mediengattung: Nachrichtenagentur

Luftwaffe flies Holocaust survivor to Germany for exhibition

For decades Naftali Fuerst stayed silent about his horrifying childhood experiences of three Nazi concentration camps and a death march.

So even he was surprised to find himself onboard a Luftwaffe plane heading for Germany and a photography exhibition in which he stars.

"I don't know if I am dreaming or if it is true... because 75 years ago, I was supposed to be already in another world," the 87-year-old said on board the plane, in a video posted on Twitter by the German Defence Ministry.

"To have such an experience, to be given this honour 75 years later, that's unbelievable."

The Slovakia-born grandfather is one of 75 people whose portraits appear in the "Survivors - Faces of Life after the Holocaust" exhibition by acclaimed German photographer Martin Schoeller. The show is one of numerous events worldwide to commemorate the 75th anniversary of the liberation of the concentration camps later this month.

Born in Bratislava in 1932, Fuerst and his family spent time in the Sered concentration camp in German occupied Slovakia before being deported to Auschwitz in 1944, where he was separated from his mother and father.

In January 1945, as the Red Army approached Auschwitz, he was forced onto a death march and eventually ended up at the Buchenwald camp in Eastern Germany.

After the war, he emigrated to Israel, where he worked as a photographer and a driving instructor.

Yet it would be 50 years before he spoke of his experiences -- even to his family.

"I had only six happy years of childhood," he said in Essen on Tuesday. "Since then, I have lived 81 years in the shadow of the Shoah."

- 'Preserve the incomprehensible' -

In the exhibition, Fuerst's face gazes from one of the 75 images with a fixed stare and a gentle half smile.

It is one of a series of enormous, detailed portraits, each of them depicting a Holocaust survivor who now lives in Israel.

Opening the exhibition at the Ruhr Museum in Essen on Tuesday, German Chancellor Angela Merkel hailed the portraits as "a truly impressive work".

"Each portrait is a reminder to us to step up for humanity, to not be silent and not look away when somebody's dignity is attacked," she was quoted as saying in a tweet by spokesman Steffen Seibert.

New York-based photographer Schoeller took all of the photographs in Jerusalem last summer.

At a press conference on Monday, the 51-year-old described taking the photographs as "the most emotional project of my life".

Known for his intimate, close-up portraits, Schoeller's previous subjects include Merkel herself, former US presi-

dent Barack Obama and pop star Taylor Swift.

"Survivors" is a cooperation between the Foundation for Art and Culture in Bonn and the Yad Vashem Holocaust Memorial Centre in Jerusalem.

The exhibition will stay in Essen until April, before travelling to other cities across the world, including Toronto and Maastricht.

It has also been published as a book, which publishing house Steidl describes as "an attempt to preserve the incomprehensible for generations to come".

Its launch comes just days before the start of the Fifth World Holocaust Forum at Yad Vashem on Thursday. More than 40 world leaders will travel to Jerusalem for the forum, including German President Frank-Walter Steinmeier, his Russian counterpart Vladimir Putin and French leader Emmanuel Macron.

In Germany, the anniversary arrives amid growing concerns over a rise in anti-Semitism.

The interior ministry recorded 1,799 antisemitic offences in 2018, the highest number in over a decade.

In Essen on Tuesday, Merkel reaffirmed her government's commitment to fight anti-Semitism, which she said was "an attack on the fundamental values which hold our society together".

kih/hmn/klm

Wörter:

614



Mediengattung: Nachrichtenagentur

75 ans après de la Shoah, les survivants à l'honneur en Allemagne

Déporté au camp de concentration nazi de Buchenwald en Allemagne pendant son enfance, Naftali Fürst a dû "se pincer" pour réaliser ce qui lui arrivait.

Cet Israélien de 87 ans a été transporté mardi à bord d'un avion de la Luftwaffe, l'armée de l'air allemande pour venir inaugurer une exposition photo sur les survivants de la Shoah en Allemagne, à l'occasion du 75e anniversaire de la libération du camp d'extermination nazi d'Auschwitz.

"Je ne sais pas si je rêve ou si c'est réel... parce qu'il y a 75 ans, j'étais censé être dans un autre monde", disait Fürst dans une vidéo tournée dans l'avion et publiée sur Twitter par le ministère allemand de la Défense.

"Qu'on me fasse cet honneur 75 ans après, c'est une expérience incroyable", témoigne-t-il.

C'est dans un avion affrété spécialement pour lui qu'il est parti de Tel-Aviv assister à l'ouverture de l'exposition à Essen, inaugurée aussi par la chancelière allemande, Angela Merkel, au Musée de la Ruhr d'Essen, dans l'ouest du pays, et qui se tient jusqu'au 26 avril.

- **'Visages' -**

Pour ce voyage, il a été accompagné de sa fille et de deux de ses petits-enfants. Fürst fait parti des 75 rescapés de la Shoah photographiés pour cette exposition baptisée "Survivors - Faces of a Life after the Holocaust", en français "Survivants - Les visages de la vie après l'Holocauste".

La Fondation allemande pour l'art et la

culture de Bonn a organisé l'événement en partenariat avec l'Institut international pour la mémoire de la Shoah Yad Vashem, à Jérusalem.

Il s'agit d'une "oeuvre vraiment impressionnante", a réagi la chancelière allemande.

Soixante-quinze grands portraits de survivants de l'Holocauste, accompagnés de leur histoire, sont accrochés sur les murs du musée. Aujourd'hui, tous vivent en Israël.

"Chaque portrait est un rappel pour chacun d'entre nous de faire preuve de plus d'humanité, de ne pas rester silencieux ou de ne pas détourner les yeux quand la dignité de quelqu'un est attaquée", a poursuivi la chancelière.

L'été dernier, le photographe Martin Schoeller a rencontré chacun des survivants pour réaliser leurs portraits. Pour lui, il s'agit "du projet le plus émouvant de ma vie".

D'origine allemande, Martin Schoeller, 51 ans, s'est installé à New-York dans les années 1990, où il s'est fait connaître pour ses nombreux portraits. Il a notamment collaboré avec plusieurs journaux et magazines, parmi lesquels The New Yorker et National Geographic.

- **'L'incompréhensible' -**

Parmi ses modèles figurent entre autres Angela Merkel et l'ancien président des Etats-Unis, Barack Obama, mais aussi des stars comme la chanteuse américaine de pop Taylor Swift. L'exposition entamera après Essen un tour du monde qui l'emmènera à Maas-

tricht aux Pays-Bas, jusqu'à Toronto au Canada.

Les 75 portraits ont aussi été rassemblés et publiés dans un livre, que la maison d'édition Steidl décrit comme "une tentative pour préserver l'incompréhensible pour les générations à venir".

D'autres commémorations seront organisées cette semaine dans le monde pour l'anniversaire de la libération d'Auschwitz. Le président allemand, Frank-Walter Steinmeier, doit se rendre en Pologne, dans l'ancien camp de concentration, après sa participation prévue jeudi au cinquième Forum mondial sur l'Holocauste organisé à Jérusalem.

Plus de 40 chefs d'Etat sont attendus à cet événement, parmi lesquels le président français, Emmanuel Macron, et son homologue russe, Vladimir Poutine.

Cet anniversaire survient à un moment délicat pour l'Allemagne avec une recrudescence des actes antisémites, et un attentat raté de peu contre une synagogue l'an dernier. Le ministère de l'Intérieur en a recensé 1.799 en 2018, le nombre le plus élevé en dix ans.

A Essen, Angela Merkel a rappelé que la lutte contre l'antisémitisme restait une priorité de son gouvernement. "L'antisémitisme n'est pas seulement une attaque contre quelques citoyens, mais contre l'ensemble des valeurs que porte notre société", a-t-elle dit.

kih-bur/ylf/bfi

Wörter:

620

Ressort: Politik

Mediengattung: Nachrichtenagentur

(Berichtigung: Schreibweise des Namens «Fürst» (nicht: «Furst»)) «Survivors»: Ausstellung zeigt Porträts von Holocaust-Überlebenden (Foto - aktuell)

Essen (dpa) - Unter dem Titel «Survivors. Faces of Life after the Holocaust» zeigt von diesem Mittwoch an eine Ausstellung in Essen großformatige Porträtaufnahmen von 75 Holocaust-Überlebenden. Die Schau mit Nahaufnahmen des renommierten Künstlers Martin Schoeller wird am Dienstag von Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) eröffnet. Der 51-Jährige hatte die 75 Männer und Frauen, die alle in Israel leben, im vergangenen Juni in Jerusalem fotografiert. Zur Eröffnung wird

einer der Porträtierten, Naftali Fürst, erwartet, wie der Vorsitzende des deutschen Freundeskreises der Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem, Kai Diekmann, am Montag in Essen sagte.

Anlass für das Erinnerungsprojekt ist der 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz. Soldaten der Roten Armee hatten das Lager am 27. Januar 1945 befreit. Die Nazis und ihre Helfershelfer ermordeten während des Holocaust insgesamt rund sechs Millionen Juden.

Das Projekt (Titel auf Deutsch: «Überlebende: Gesichter des Lebens nach dem Holocaust») wurde vom deutschen Freundeskreis von Yad Vashem initiiert. Es umfasst eine Fotoausstellung mit Begleitfilm sowie ein englischsprachiges Fotobuch mit den 75 Porträts. Nach Essen ist eine weltweite Tour geplant, unter anderem nach Toronto und Maasricht.

Wörter: 176
Ort: Essen

Ressort:

Politik

Mediengattung: Nachrichtenagentur

(Aktualisierung: nach Ausstellungseröffnung) (KORR-Bericht) Ein Zeichen: Luftwaffe fliegt Holocaust-Überlebenden nach Deutschland Von Carsten Hoffmann, dpa (Foto - aktuell und Archiv)

Auftakt zum mahnenden Gedenken Deutschlands: 75 Jahre nach der Befreiung des Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau hat die Luftwaffe einen Überlebenden aus Israel nach Deutschland geflogen. Der 87-jährige Naftali Fürst eröffnet mit der Kanzlerin eine Ausstellung.

Tel Aviv/Essen (dpa) - Es soll ein starkes Zeichen dafür sein, wofür Deutschland und die Bundeswehr heute stehen. Die Luftwaffe hat am Dienstag den Holocaust-Überlebenden Naftali Fürst (87) aus Tel Aviv nach Deutschland geflogen. Sein Ziel: Eine Ausstellung mit Porträtfotos Überlebender, die er zusammen mit Kanzlerin Angela Merkel (CDU) in Essen eröffnete.

«Das ist unglaublich. Der kleine Junge vom Todesmarsch nun in einer deutschen Militärmaschine auf dem Weg zur Kanzlerin», sagt Fürst der Deutschen Presse-Agentur auf dem Flug nach Düsseldorf. Den ersten Gästen der Ausstellung schildert er später: «Ich erinnere mich an die Häftlinge, die auf dem Todesmarsch zusammengebrochen sind und von der SS erschossen wurden.» Er fühle «die heilige Pflicht, die Erinnerung an die Schoah zu bewahren».

«Diese symbolische Reise mit einem Flugzeug der Luftwaffe, das bedeutet uns unendlich viel, dass sie diese Reise auf sich genommen haben», sagt Merkel. «Wir, die wir später geboren sind, stehen vor diesen Verbrechen und sind fassungslos.» Und: «Niemand kann das Leid wirklich ermessen, außer den Menschen, die in diese Hölle gestoßen wurden.»

Lange seien Erinnerungen und Gefühle tief in seiner Seele begraben gewesen, hat Fürst mal geschrieben. Ein bekanntes Foto, aufgenommen am 16. April 1945, zeigt ihn auf dem Bauch liegend in der dritten Etage einer Pritsche im Konzentrationslager Buchenwald, das Kinn abgestützt, aber mit konzentrier-

tem Blick. Vorher war er im Konzentrations- und Vernichtungslager Auschwitz-Birkenau und zwei weiteren Lagern inhaftiert. Von Auschwitz aus überstand er den Todesmarsch nach Buchenwald.

«Ich bin als Vertreter derer unterwegs, die nicht sprechen können - weil sie ermordet wurden oder zu alt sind. Es ist, als stände ich nun allein auf dem Gipfel», sagt Fürst noch im Flugzeug. Auch wenn es traurig ist, erzähle er «immer ein wenig mit Humor» und nehme wahr, dass in Deutschland viele Menschen gegen das Vergessen arbeiteten.

Die Ausstellung in Essen ist dazu ein Beitrag. Zu sehen sind Fotografien des Künstlers Martin Schoeller, der 75 Jahre nach der Befreiung von Auschwitz-Birkenau 75 Holocaust-Überlebende in Israel porträtiert hat. «Survivors. Faces of Life after the Holocaust», lautet der Titel (Überlebende: Gesichter des Lebens nach dem Holocaust). Die Ausstellung ist ein gemeinsames Projekt der Stiftung für Kunst und Kultur Bonn mit der israelischen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem und soll weltweit gezeigt werden.

«Jede der Fotografien sagt mehr, als es Worte je vermögen», erklärt Kai Diekmann, Vorsitzender des Deutschen Freundeskreises von Yad Vashem. «Jeder der von nahem und überlebensgroß gezeigten Gesichtszüge trägt ein Stück persönlicher und kollektiver Geschichte in sich. Ihre Gesichter beobachten uns. Ihr Blick fesselt uns. Die Furchen der Gesichter sind Zeichen des durchlebten Grauens und zugleich des Triumphs, sich ein neues Leben aufgebaut zu haben.» Und: «Jede Fotografie spricht zu unserem Herzen - und öffnet ein Tor zu dem überwältigenden Vermächtnis der Opfer und Überlebenden.» Um kurz nach 8.00 Uhr (Ortszeit) rollte der Luftwaffen-Airbus A319 auf dem Flughafen Ben Gurion los. Die Sonne

strahlte beim Start über die aus der Nacht noch regennasse Startbahn. Naftali Fürst nippte an seinem Getränk und schaute glücklich. An Bord der deutschen Regierungsmaschine mit dabei waren auch seine Tochter Ronit und zwei Enkel. Sie sind für ihn sichtbares Zeichen dafür, dass die Geschichte des jüdischen Volkes weitergeht, so Fürst.

Naftali Fürst war 1932 in Bratislava geboren worden. Nach dem Krieg wanderte er 1949 nach Israel aus und arbeitete zunächst als Tischler in einem Kibbutz. Dann lernte er das Fotografenhandwerk, gründete aber mehrere Fahrschulen. Zuletzt hatte er einen Großhandel für Medikamente in Israel. «Ich habe kein Geld aus den Wiedergutmachungen aus Deutschland angenommen. Gar nichts. Das kann man nicht mit Geld gut machen», sagt er auf dem Flug nach Deutschland.

In einer Dokumentation seiner Lebensgeschichte hat er geschrieben: «Wir sind Überlebende, Kohlestücke, die in den Flammen des Schreckens nicht völlig verbrannt sind.» So heißt auch sein Buch: «Wie Kohlestücke in den Flammen des Schreckens.»

«Als Erstes würde ich gerne erwähnen, dass, obwohl ich ein emotionaler Mensch bin, dem leicht die Tränen kommen, weder mein Bruder oder ich noch meine Eltern jemals während des Krieges geweint haben. Heute kann ich diese Tatsache kaum fassen», hat er geschrieben. In seinem Bericht als Zeitzeuge für Yad Vashem und auch in seinen schriftlichen Erinnerungen habe er zudem versucht, drei Wörter zu vermeiden: Deutsche, Holocaust und Nitzolim (die Geretteten) - das allgemein übliche hebräische Wort für Überlebende.

«Deutsche - ich verabscheue die Deutschen dieser Epoche, im Besonderen die, die SS- und Gestapouniformen trugen. Aus diesem Grund habe ich mich

dafür entschieden, sie nur dann direkt zu nennen, wo es absolut notwendig war», schreibt er. «Holocaust - der Gebrauch dieses Wortes hat im alltäglichen Kontext seine Einzigartigkeit, Kraft und tiefere Bedeutung verloren.» Und die Geretteten? «Ich wurde nicht gerettet. Eine gerettete Person ist jemand, der an den verheerenden Ereignissen nicht teilgenommen hat, wie ein nichtjüdisches Kind in Monaco oder der Schweiz, das nie einen Krieg erlebt hat.»

Wörter: 834
Ort: Tel Aviv/Essen

Ressort: Politik

Mediengattung: Nachrichtenagentur

Merkel ruft zu Zivilcourage auf: «Nicht schweigen und wegschauen» (Foto - aktuell)

Essen (dpa) - Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) hat die Bürger aufgerufen, Zivilcourage zu zeigen. Bei der Eröffnung einer Ausstellung mit Porträts von Holocaust-Überlebenden sagte sie am Dienstag in Essen: «Und so ist auch jedes Porträt hier eine Mahnung an uns, für Menschlichkeit einzutreten, eine Mahnung, im Alltag eben nicht zu schweigen und wegzuschauen, wenn jemand angegriffen, gedemütigt und in seiner Würde verletzt wird.» Die Menschenwürde zu achten und zu schützen sei die vornehmste Pflicht des Staates und «unser aller Verantwortung». Merkel sprach in Anwesenheit des Holocaust-Überlebenden Naftali Fürst (87),

der am Morgen mit einer Maschine der Luftwaffe aus Tel Aviv nach Deutschland geflogen worden war.

Es gebe leider Gründe, «uns diese Verantwortung heute wieder deutlich ins Gedächtnis zu rufen, und zwar wahrlich nicht erst seit dem Anschlag von Halle». Rassismus und Antisemitismus seien «nicht nur ein widerwärtiger Angriff auf einzelne Bürger, sondern eben auch ein Angriff auf die grundlegenden Werte, die unsere Gesellschaft tragen und zusammenhalten», so Merkel weiter. Die Ausstellung zeigt 75 großformatige Porträtaufnahmen von Holocaust-Überlebenden aus Israel. Fotografiert wurden sie von dem Fotokünstler Martin

Schoeller. Anlass für das Erinnerungsprojekt ist der 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau am 27. Januar 1945. Träger des Projekts sind die Stiftung für Kunst und Kultur Bonn und die israelische Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem. Die Ausstellung trägt den Titel «Survivors. Faces of Life after the Holocaust» (Überlebende: Gesichter des Lebens nach dem Holocaust). In Essen wird sie bis Ende April gezeigt. Danach ist eine weltweite Tour geplant.

Wörter: 247
Ort: Essen

(Vorschau) dpa-Tagesvorschau Politik

Deutschland für Dienstag, 21. Januar 2020

Auf www.dpa-news.de bieten wir Ihnen einen laufend aktualisierten Überblick über die dpa-Topthemen des Tages. Auch Ihre Fragen und Anregungen beantworten wir dort online. Die Planung für die nächsten 14 Tage finden Sie jederzeit auf dem aktuellen Stand auf <https://app.dpa-agenda.de>. Hier bekommen Sie Ihren persönlichen Zugang: service@dpa-news.de / +49 40 411332179.

Ansprechpartner: Redaktion Politik - Tel.: +49 30 2852 31301 E-Mail: politik-deutschland@dpa.com

Hauptthemen

Berlin - 09:30 Fortsetzung «Handelsblatt»-Energie-Tagung, unter anderem mit Bundeswirtschaftsminister Peter Altmaier (CDU) Motto der Tagung: «Energiewirtschaft im Spannungsfeld zwischen Klimapolitik, Wettbewerb und Versorgungssicherheit», u.a. mit der Grünen-Bundesvorsitzenden Annalena Baerbock + 0945 Rede Altmaier (Hotel «Intercontinental» - 10787, Budapeststraße 2)

* Meldung - bis 12:00 - ca. 15 Zl. * Zusammenfassung als Autorenbericht - mit Streit um die Umsetzung des Kohleausstiegs - bis 14:30 - ca. 50 Zl. * Foto-aktuell - bis 12:00

+++ Deutschland;Energie; +++

Berlin - 10:00 Pk Deutscher Mieterbund (DMB) zu Forderungen für eine soziale und nachhaltige Wohnungspolitik mit Lukas Siebenkotten, Präsident Deutscher Mieterbund (Tagungszentrum im Haus der Bundespressekonferenz - 10117, Schiffbauerdamm 40 Raum 1-2)

* Meldung - bis 14:00 - ca. 20 Zl. * Zusammenfassung als Autorenstück - bis 16:00 - ca. 50 Zl. * Foto-Illustration - bis 16:30

+++ Deutschland;Wohnungspolitik; +++

Essen - 14:00 Kanzlerin Merkel eröffnet Ausstellung «Survivors - Faces of Life after the Holocaust» - Luftwaffe fliegt Überlebenden nach Deutschland

Zu sehen sind Portraitfotografien des Künstlers Martin Schoeller. u.a. mit NRW-Ministerpräsident Armin Laschet (CDU) und dem Holocaust-Überlebenden Naftali Fürst, den Verteidigungsstaatssekretär Peter Tauber auf einem Bundeswehr-Rückflug von einem Israel-Besuch mit nach Deutschland nimmt. Schoeller hat 75 Jahre nach der Befreiung des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau 75 Holocaust-Überlebende in Israel besucht und porträtiert. Die Arbeiten werden erstmalig präsentiert. Ein gemeinsames Projekt der Stiftung für Kunst und Kultur Bonn mit der israelischen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem. (Zollverein Kokerei Mischanlage - 45141, Kokereiallee 71)

* Einzelmeldungen, «Luftwaffe fliegt Holocaust-Überlebenden Fürst nach Deutschland» - 16 Zl. * Zusammenfassung - bis 17:00 - ca. 35 Zl. * KORR-Bericht, «Luftwaffe fliegt Holocaust-Überlebenden aus Israel nach Deutschland» - bis 14:00 - ca. 60 Zl. * Foto-aktuell

+ + + N o r d r h e i n - Westfalen;Deutschland;Israel;Ausstellungen;Fotografie;Bundeswehr; +++ Potsdam - 15:00 Gedenkfeier des Landes Brandenburg für den verstorbenen ehemaligen Ministerpräsidenten von Brandenburg und Bundesminister Manfred Stolpe mit Bundespräsident Frank-Walter Steinmeier (SPD) (Evangelische Sankt Nikolaikirche - 14467, Am Alten Markt)

* Meldung - bis 16:30 - ca. 10 Zl. * Zusammenfassung - bis 17:30 - ca. 30 Zl. * Foto-aktuell POOL - bis 17:00 * Foto-Archiv - am Montag

+++ Brandenburg;Deutschland;Regierung;Personalien; +++

Weitere Themen

Berlin Immer mehr Mehrfachbeschäftigte in Deutschland (Bundestag - 10557)

* Meldung, «Immer mehr Mehrfachbeschäftigte in Deutschland» - 21 Zl.

+++ Deutschland;Arbeitsmarkt;Soziales; +++

Berlin Tschentscher: Scholz wäre geeigneter Kanzlerkandidat

* Meldung, «Tschentscher: Scholz wäre geeigneter Kanzlerkandidat» - 11 Zl.

+++ Deutschland;Parteien;SPD; +++

Berlin Tauziehen um die Wahlrechtsreform: Jeder will sie - warum sie trotzdem nicht kommt

* KORR-Bericht, «Jeder will die Wahlrechtsreform - und trotzdem kommt sie nicht» - 75 Zl. * Foto-Archiv - bis 05:00

* Grafik-Erklärgrafik Nr. 100471, Hochformat Hochformat 120 x 230 mm, «Von der Wählerstimme zum Mandat»

+++ Deutschland;Bundestag;Wahlen; +++

Berlin Bundestagsgutachten: Lambrichts Kinderrechte-Entwurf greift zu kurz

* Meldung, «Bundestagsgutachten: Kinderrechte-Entwurf greift bisher zu kurz» - 29 Zl. * Zusammenfassung, «Bundestagsgutachten: Kinderrechte-Entwurf greift bisher zu kurz» - 51 Zl.

+ + +

Deutschland;Gesellschaft;Soziales;Kinder; +++

Tripolis/Berlin Weitere Entwicklung im Libyen-Konflikt

* Einzelmeldungen, «UN-Sonderbeauftragter Salamé gegen Friedenstruppe für Libyen» - 36 Zl. * Zusammenfassung, «CDU-Politiker: Bundeswehreininsatz nach Waffenstillstand prüfen» - 31 Zl. * Zusammenfassung, «UN-Sonderbeauftragter gegen Friedenstruppe für Libyen» - 67 Zl.

+++ Deutschland;Libyen;Konflikte;Verteidigung; +++

Wiesbaden - 08:00 Statistisches Bundesamt zu privaten Hochschulen in Deutschland, Jahr 2018 (Statistisches Bundesamt - 65189, Gustav Stresemann-Ring 11)

* Meldung - bis 10:00 - ca. 20 Zl.

+++ Deutschland;Statistik;Hochschulen; +++

Brüssel - 09:00 Sitzung des grün-

schwarzen Kabinetts von Baden-Württemberg in Brüssel + 1245 Pk mit Ministerpräsident Winfried Kretschmann (Grüne) und Europaminister Guido Wolf (CDU) (Landesvertretung Baden-Württemberg - 1040, Rue Belliard 60/62)

* Foto-Archiv

+ + + B e l g i e n ; B a d e n - Württemberg; Regierung; +++ Berlin - 10:00 Jahresauftakt-Pk des Deutschen Gewerkschaftsbunds (DGB) zu den politischen Schwerpunkten 2019, u.a. mit DGB-Bundesvorsitzendem Reiner Hoffmann (DGB-Bundesvorstand - 10178, Henriette-Herz-Platz 2 Saal 4)

* Meldung - bis 13:00 - ca. 20 Zl. * Zusammenfassung - bis 15:00 - ca. 35 Zl. * Foto-aktuell - bis 12:00

+++ Deutschland; Gewerkschaften; +++ Berlin - 10:00 Pk Mitglieder der Kohlekommission zur Aufkündigung des Kohle-Kompromisses durch die Bundesregierung mit der Ex-Kommissionsvorsitzenden Barbara Praetorius, Naturschutzring-Präsident Kai Niebert, Energieexperte Felix Christian Matthes und Klimaforscher Hans Joachim Schellnhuber (Haus der Bundespressekonferenz - 10117, Schiffbauerdamm 40 Konferenzsaal)

* Meldung, «Grüne fordern Nacharbeit am Kohleausstieg» - 23 Zl. * Foto-aktuell - bis 12:00 * Foto-Illustration aus Jänschwalde - bis 12:00

* Hinweis: Bitte beachten Sie hierzu auch den angekündigten Autorenbericht beim Termin «Fortsetzung «Handelsblatt»-Energie-Tagung, unter anderem mit Bundeswirtschaftsminister Peter Altmaier (CDU), der ebenfalls den Kohle-Streit thematisieren wird

+++ Deutschland; Energie; Klima; +++ Berlin - 11:00 Bundesarbeitsminister Hubertus Heil (SPD) stellt «Rat der Arbeitswelt» vor Der Rat informiert und berät künftig Politik, betriebliche Praxis und Öffentlichkeit regelmäßig zum Wandel der Arbeitswelt. (Bundesministerium für Arbeit und Soziales - 10117, Wilhelmstraße 49 Zugang vom Zietenplatz)

* Meldung - bis 13:00 - ca. 25 Zl. * Foto-aktuell - bis 12:30

+++ Deutschland; Arbeitsmarkt; +++ Berlin - 11:00 Start bundesweiter Projekte gegen Antisemitismus mit Unterstützung von Bund, Ländern und Kommunen u.a. mit Felix Klein, Beauftragter der Bundesregierung für jüdisches Leben in Deutschland und den Kampf

gegen Antisemitismus, und Abraham Lehrer, Vorsitzender der Jüdischen Gemeinde Köln (Tagungszentrum im Haus der Bundespressekonferenz - 10117, Schiffbauerdamm 40)

* Meldung - bis 13:00 - ca. 25 Zl.

+++ Deutschland; Gesellschaft; +++

Kiel - 13:20 Treffen von Landesregierung mit Gewerkschaftsvertretern und Betriebsräten wegen Vergabeverfahren von Kriegsschiff + Presse-Statements Ministerpräsident Daniel Günther, Wirtschaftsminister Bernd Buchholz und Daniel Friedrich, Bezirksleiter IG Metall Küste (Haus B am Landeshaus - 24105, Arwed-Emminghaus-Weg 6 vor dem Haus B)

* Foto-Archiv - am Montag

+ + + S c h l e s w i g - Holstein; Deutschland; Verteidigung; Rüstungsindustrie; Bundeswehr; Marine; +++ Deggendorf - 13:30 Pk zum Donauausbau mit Bundesverkehrsminister Andreas Scheuer (CSU) und Umweltminister Thorsten Glauber (Freie Wähler) (Schiffmeisterhaus - 94469, Schiffmeisterweg 12)

* Foto-aktuell - bis 16:00 * Foto-Archiv

+ + + Bayern; Deutschland; Schifffahrt; Naturschutz; Umwelt; Bau; +++

Naumburg - 13:30 Oberlandesgericht Naumburg verhandelt über Entfernung eines antijüdischen Reliefs an der Wittenberger Stadtkirche Ein Mann hat gegen die evangelische Gemeinde geklagt, weil er sich durch die mittelalterliche Schmäh-Plastik beleidigt fühlt. Er fordert, das als «Judensau» bekannte Sandsteinrelief von der Kirchenfassade zu entfernen. Der Kläger ist den Angaben nach Mitglied einer jüdischen Gemeinde. (Oberlandesgericht - 06618, Domplatz 10 Saal 400)

* Foto-aktuell - bis 15:00 * Foto-Archiv

+++ Sachsen-Anhalt; Deutschland; Prozesse; Kirche; Geschichte; Religion; +++ Berlin - 18:30 Verleihung des Henry-A.-Kissinger-Preises an Bundeskanzlerin Angela Merkel durch die American Academy Berlin (Schloss Charlottenburg - 14059, Spandauer Damm 17)

* Foto-aktuell - bis 20:00

+++ Berlin; Deutschland; Auszeichnung; +++

Voraussichtlich ohne Berichterstattung Celle - 09:15 Fortsetzung Prozess gegen mutmaßlichen Anführer der Terrormiliz IS in Deutschland, Abu Walaa, und vier weitere mutmaßliche Top-Islamisten Die Bundesanwaltschaft hat gegen die

Männer Anklage erhoben, weil sie Freiwillige für den IS rekrutiert haben sollen. Ihnen wird Unterstützung bzw. Mitgliedschaft in einer ausländischen terroristischen Vereinigung vorgeworfen. Abu Walaa war Imam der Moschee des inzwischen verbotenen Vereins Deutscher Islamkreis Hildesheim. (Oberlandesgericht - 29221, Schlossplatz 2 Saal 94, Eingang Kanzleistraße)

+++ Niedersachsen; Deutschland; Prozesse; Terrorismus; Deutschland; +++ Salzwedel - 13:00 Pk Polizeiinspektion Stendal zu polizeilichen Maßnahmen aus Anlass eines AfD-Bürgerdialogs am 24.1. in Salzwedel und geplanten Mahnwachen Die AfD-Landtagsfraktion Sachsen-Anhalt hat für den 24.01.20 einen Bürgerdialog im Kulturhaus in Salzwedel angemeldet. Redner sind u.a. die Vorsitzenden der AfD-Landtagsfraktionen Thüringen und Brandenburg, Björn Höcke und Andreas Kalbitz. Mit Bekanntwerden der Veranstaltung wurden bei der zuständigen Versammlungsbehörde ein Aufzug sowie mehrere Mahnwachen angezeigt. Der Leitende Polizeidirektor Andreas Krautwald will über die beabsichtigten polizeilichen Maßnahmen informieren. (Polizeirevier - 29410, Karl-Marx-Straße 2-6)

+++ Sachsen-Anhalt; Deutschland; Polizei; Parteien; +++

Berlin - 14:00 Verleihung der «Goldenen Klobürste» an Vattenfall und Uniper Die Klobürste symbolisiert die Forderung, Konzerne für Verstöße gegen Menschenrechte und Umweltschutz zur Verantwortung zu ziehen. An der Aktion beteiligt sind u.a. Attac, Greenpeace, BUND, NaturFreunde, Powershift (InterContinental Berlin - 10787, Budapeststraße 2 vor dem Hotel)

+++ Berlin; Deutschland; Umwelt; Menschenrechte; Unternehmen; +++

Berlin - 19:00 Podiumsdiskussion «Iran - USA: Nach der Tötung Soleimani - Strategische Eskalation oder diplomatischer Gau?» veranstaltet von der Heinrich-Böll-Stiftung (Heinrich-Böll-Stiftung - 10117, Schumannstraße 8)

+++ Deutschland; Iran; USA; Konflikte; +++

Hamburg - 19:00 Veranstaltung «Gemeinsam gegen Hass und Hetze», mit der Grünen-Abgeordneten Renate Künast und Justizsenator Till Steffen (eeden, Stresemannstraße 132a)

+++ Hamburg; Deutschland; Internet; Kriminalität; +++

Mediengattung: Nachrichtenagentur

UPDATE 2ND LEAD Merkel launches portrait exhibition showing Holocaust survivors By Helge Toben and Rachel More, dpa

Essen, Germany (dpa) - Seventy-five portraits of Holocaust survivors taken by renowned photographer Martin Schoeller went on display in the German city of Essen on Tuesday, with Chancellor Angela Merkel launching the exhibition. The event, titled "Survivors: Faces of Life after the Holocaust," features close-up shots by the German-born, New York-based artist, who in the past has photographed Merkel herself, as well as former US president Barack Obama and a raft of celebrities.

The inspiration for the project is the 75th anniversary of the liberation of the Auschwitz death camp by the Soviet Red Army. It is taking place at the Zollverein, a former industrial site in the western German city of Essen.

The Nazis and their collaborators murdered around 6 million Jews during the Holocaust.

One of the people featured in the portraits, 87-year-old Naftali Fuerst, was flown in by German government plane from Tel Aviv on Tuesday to attend the official opening of the exhibit.

"It's unbelievable," he told dpa on the plane. "The little boy from the death march is now in a German military plane on the way to meet the chancellor."

Fuerst was incarcerated in four Nazi concentration camps before the end of World War II including Auschwitz-Birkenau and Buchenwald.

"I am travelling [to Germany] as a representative of those who can no lon-

ger speak - because they were murdered or are too old," he said.

The project, initiated by the German Friends of Yad Vashem, comprises the photo exhibition with an accompanying film and an English-language book containing the 75 portraits.

"Each of the photographs says infinitely more than words," said Kai Diekmann, the head of the German Friends of Yad Vashem. "The lines on their faces are signs of the horror they experienced and at the same time the triumph of having built a new life."

A global tour of the show is planned once the exhibition closes in Essen, taking in, among others, Toronto and the Dutch city of Maastricht.

Wörter:

329

Ort:

Essen, Germany

Rubrik: /brennpunkte/

Mediengattung: Nachrichtenagentur

Merkel ruft zu Zivilcourage auf: "Nicht schweigen" Ausstellung "Survivors"

Für die Ausstellung "Survivors" hat Fotograf Martin Schoeller 75 Holocaust-Überlebende in Israel fotografiert. Bei der Eröffnung appellierte die Bundeskanzlerin an die Menschen, sich im Alltag für Bedrängte einzusetzen - und nicht wegzuschauen.

17:34 Uhr + 01 GMT

Essen (dpa) - Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) hat die Bürger dazu aufgerufen, im Alltag Zivilcourage zu zeigen.

Bei der Eröffnung einer Ausstellung mit Porträts von Holocaust-Überlebenden sagte sie am Dienstag in Essen: "Und so ist auch jedes Porträt hier eine Mahnung an uns, für Menschlichkeit einzutreten, eine Mahnung, im Alltag eben nicht zu schweigen und wegzuschauen, wenn jemand angegriffen, gedemütigt und in seiner Würde verletzt wird." Die Menschenwürde zu achten und zu schützen sei die vornehmste Pflicht des Staates und "unser aller Verantwortung".

Merkel sprach in Anwesenheit des Holocaust-Überlebenden Naftali Fürst (87), der am Morgen mit einer Maschine der Luftwaffe aus Tel Aviv nach Deutschland geflogen worden war. Die Ausstellung mit Fotos des Fotokünstlers Martin Schoeller zeigt auch ein Porträt von ihm. Anlass für das "Erinnerungsprojekt" ist der 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau am 27. Januar 1945. Die Ausstellung trägt den Titel "Survivors. Faces of Life after the Holocaust" (Überlebende: Gesichter des Lebens nach dem Holocaust).

Es gebe leider Gründe, "uns diese Verantwortung heute wieder deutlich ins

Gedächtnis zu rufen, und zwar wahrlich nicht erst seit dem Anschlag von Halle", sagte Merkel. Rassismus und Antisemitismus seien "nicht nur ein widerwärtiger Angriff auf einzelne Bürger, sondern eben auch ein Angriff auf die grundlegenden Werte, die unsere Gesellschaft tragen und zusammenhalten".

Merkel bezeichnete Naftali Fürsts Reise nach Deutschland in einem Flugzeug der Luftwaffe als eine "symbolische Reise". "Das bedeutet uns unendlich viel, dass Sie diese Reise auf sich genommen haben. Dankeschön", sagte sie an Fürst gewandt. Sie erinnerte an das Schicksal des jungen Naftali Fürst, der vier Konzentrationslager überlebte. "Ich empfinde tiefe Scham angesichts des Leids, das Ihnen und so vielen anderen Menschen durch den von Deutschland begangenen Holocaust zugefügt wurde."

Aus den Lebensgeschichten der Überlebenden ließen sich "Lehren für uns alle ziehen". "Wie viel Kraft mag das kosten, sich dem Erlebten immer und immer wieder zu stellen, wie viel Kraft mag es erst kosten, Größe zu besitzen, Vergebung und Versöhnung möglich zu machen." Sie sei jedem Porträtierten "und allen Überlebenden, die die Kraft aufbringen, die Erinnerung weiterzutragen, unendlich dankbar". Fürst sprach auf Deutsch von einer "heiligen Pflicht,

die Erinnerungen an die Shoa zu bewahren, damit sich eine solche Katastrophe nicht wiederholt". "Ich werde die Angst, den Hunger, die Kälte und die Trennung von meinen Eltern nicht vergessen."

Die Ausstellung zeigt 75 eindringliche großformatige Nahaufnahmen von Holocaust-Überlebenden aus Israel. Träger des Projekts sind die Stiftung für Kunst und Kultur Bonn und die israelische Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem. Initiiert wurde das Projekt vom deutschen Freundeskreis von Yad Vashem. Aufgenommen hat der 51-jährige Schoeller die Porträts im vergangenen Juni in der Gedenkstätte Yad Vashem in Jerusalem. "Es ist das emotionalste Projekt meines Lebens bisher", hatte er am Montag gesagt. In Essen wird die Ausstellung bis Ende April gezeigt. Danach ist eine weltweite Tour geplant.

Infos zur Ausstellung

PM Yad Vashem zur Ausstellung vom 16.1.

Freundeskreis von Yad Vashem Jerusalem in Deutschland

Ausstellungen/Geschichte/Fotografie/
Tel Aviv/Essen/Luftwaffe/Holocaust-
Überlebender/Israel/Deutschland/

Abbildung:

Der Künstler Martin Schoeller (l), der Holocaust-Überlebende Naftali Fürst und Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) bei der Eröffnung der Ausstellung "Survivors - Faces of Life after the Holocaust" in Essen. Foto: Rolf Vennenbernd/dpa

Abbildung:

Der Holocaust-Überlebende Naftali Fürst und seine Tochter Ronit vor dem Abflug nach Deutschland auf dem Flughafen Ben Gurion in Tel Aviv. Foto: Jonas Weber/Bundeswehr/dpa

Wörter:

580

Urheberinformation:

dpa-infocom GmbH

Mediengattung: Nachrichtenagentur

Exposición en Essen muestra retratos de sobrevivientes del Holocausto

Essen (Alemania), 20 ene (dpa) - Una exposición bajo el título "Survivors. Faces of Life after the Holocaust" (Sobrevivientes. Rostros de vida tras el Holocausto) mostrará a partir de este miércoles 75 retratos de gran tamaño de sobrevivientes del Holocausto en la ciudad de Essen, en el oeste de Alemania. La muestra de primeros planos, realizados por el renombrado artista Martin Schoeller, será inaugurada mañana martes por la canciller alemana, Angela Merkel.

El artista de 51 años fotografió a los 75 supervivientes residentes en Israel el pasado junio en Jerusalén.

A la inauguración se espera que asista Naftali Furst, uno de los supervivientes,

según informó hoy Kai Diekmann, representante del círculo alemán de amigos de Yad Vashem, el mayor centro de conmemoración del Holocausto del mundo.

El motivo para el proyecto de memoria histórica es el 75 aniversario de la liberación del campo de concentración y exterminio de Auschwitz.

El 27 de enero de 1945, tropas del Ejército Rojo de la Unión Soviética liberaron el campo de concentración. Los nazis y sus cómplices asesinaron durante el Holocausto alrededor de seis millones de judíos.

El proyecto fue iniciado por el círculo de amigos del centro de conmemoración Yad Vashem y comprende la exposición

fotográfica acompañada por una película, así como un fotolibro en inglés con las 75 fotografías.

Tras ser expuesta en Essen, se planea una gira mundial de la muestra que incluye ciudades como Toronto y Maastricht.

Información para el editor

* * * * Los siguientes datos de contacto no están destinados a su publicación

Contactos editoriales - Autor: Helge Toben (Essen) - Redactora: Elsa Schroth Ruesga (Hamburgo) - Editora: Inés Pintore (Hamburgo) - Teléfono: +49 40 4113 32514

Wörter:

282

Ort:

Essen (Alemania), 20 ene

Seite: 0
Ressort: Kultur

Rubrik: Ausstellungen/Fotografie/NS-Zeit/ZF
Mediengattung: Nachrichtenagentur

Bundeskanzlerin dankt Holocaust-Überlebenden - Merkel: Überlebende sind Zeugen unermesslichen Leids - (Zusammenfassung 1730, neu: Naftali Fürst)

Essen (epd). Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) warnt vor Rassismus, Antisemitismus, Hass und Gewalt in Deutschland. Sie seien "ein Angriff auf grundlegende Werte, die unsere Gesellschaft tragen", sagte Merkel am Dienstag in Essen. Damit eröffnete sie die Ausstellung "Survivors. Faces of Life after the Holocaust" im Unesco-Welterbe Zollverein. Anlässlich des 75. Jahrestages der Befreiung des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau am 27. Januar 1945 zeigt die Schau weltweit erstmalig 75 Porträts des Fotokünstlers Martin Schoeller von Holocaust-Überlebenden aus Israel.

Merkel würdigte alle porträtierten Augenzeugen als "Zeugen eines Leids, das niemand ermessen" könne, der die Hölle der Schoah nicht selbst erlitten habe. "Ich bin Ihnen und allen, die die Kraft aufbringen, die Erinnerung wachzuhalten unendlich dankbar", sagte die CDU-Politikerin an den stellvertretend anwesenden 87-jährigen Naftali Fürst gewandt. Es grenze an ein Wunder, dass es mittlerweile auch in Deutschland wieder jüdisches Leben gebe: "Dieses Vertrauen müssen wir pflegen."

Naftali Fürst, geboren in Bratislava (heute Slowakei), bezeichnete es als seine Pflicht, im Namen aller Ermordeten, die Erinnerung an die Schoah zu bewahren: "Damit sich eine solche Katastrophe nicht wiederholt." Er selbst war als Zwölfjähriger auf einen der Todesmärsche nach Buchenwald geschickt worden. In einer mit viel Applaus bedachten Rede zur Ausstellungseröffnung betonte er, dass sich in seinem Leben von 1945 bis

jetzt ein Kreis geschlossen habe, und das sei ein Glück. NRW-Ministerpräsident Armin Laschet (CDU) rief dazu auf, das Eintreten gegen Antisemitismus "als gesellschaftliche Aufgabe für jeden Einzelnen" zu begreifen. Mit Blick auf den rechtsextremistischen Anschlag auf die Synagoge in Halle im vergangenen Oktober betonte Laschet, es sei "ein Skandal", dass es 75 Jahre nach dem Holocaust noch immer nötig sei, Synagogen in Deutschland zu bewachen. Trotz aller Gewalt in der Vergangenheit könne man jedoch sagen: "Das Verbrechen hat nicht gesiegt, jüdisches Leben ist nicht ausgelöscht in Deutschland."

Die Ausstellung des 1968 in München geborenen und in New York lebenden renommierten Fotografen Schoeller zeigt 75 großformatige Porträts. Er setzt bei seinen Porträts eine spezielle Beleuchtung ein und sucht die extreme Frontalansicht. In der Jerusalemer Gedenkstätte Yad Vashem entstanden seine Aufnahmen für das Projekt "Survivors" (Überlebende).

Das Foto- und Ausstellungsprojekt in Kooperation mit der Stiftung Zollverein und dem Ruhr Museum in Essen, das erstmals auf Zollverein gezeigt wird, wurde vom deutschen Freundeskreis von Yad Vashem unter dem früheren "Bild"-Chefredakteur Kai Diekmann initiiert und von der RAG-Stiftung finanziert. Die Ausstellung ist in Essen bis 26. April zu sehen und soll im Anschluss an weiteren Stationen gezeigt werden.

epd lwd cez

Wörter:

406

Seite: 0
Ressort: Kultur

Rubrik: Ausstellungen/Fotografie/NS-Zeit/VOR
Mediengattung: Nachrichtenagentur

Merkel und Laschet eröffnen Ausstellung mit Fotos aus Yad Vashem - (Voraus)

Essen (epd). Bundeskanzlerin Angela Merkel und der nordrhein-westfälische Ministerpräsident Armin Laschet (beide CDU) eröffnen heute (Dienstag) die Ausstellung "Survivors. Faces of Life after the Holocaust" auf Zeche Zollverein in Essen. Der Fotograf Martin Schoeller porträtierte mit seiner Kamera 75 Holocaust-Überlebende in Israel. 75 Jahre nach der Befreiung des Vernich-

tungslagers Auschwitz sei der unverstellte Blick in die Gesichter dieser Menschen von besonderer Bedeutung, hieß es vorab.

Die Aufnahmen entstanden in der Jerusalemer Gedenkstätte Yad Vashem. Kuratorinnen der Schau sind Anke Degenhard und Vivian Uria. Das Projekt wurde vom deutschen Freundeskreis von Yad Vashem unter dem frühe-

ren "Bild"-Chefredakteur Kai Diekmann initiiert und von der RAG-Stiftung finanziert. Die Ausstellung ist in Essen bis zum 26. April zu sehen und soll im Anschluss an weiteren Stationen gezeigt werden.

epd lwd mih

Wörter: 127

Seite: 0
Ressort: Kultur

Rubrik: Ausstellungen/Fotografie/NS-Zeit/Judentum
Mediengattung: Nachrichtenagentur

Porträts von Holocaust-Überlebenden auf Zollverein

Essen (epd). Die Ausstellung "Survivors. Faces of Life after the Holocaust" präsentiert ab Mittwoch auf Zollverein in Essen Fotografien des Fotografen Martin Schoeller. Er porträtierte mit seiner Kamera 75 Holocaust-Überlebende in Israel, teilte die Welterbestätte am Montag mit. 75 Jahre nach der Befreiung des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau sei "der unverstellte Blick in diese Gesichter von besonderer Bedeutung".

Zu der Eröffnung der Ausstellung mit Aufnahmen, die in der Jerusalemer Gedenkstätte Yad Vashem entstanden, werden am Dienstag Bundeskanzlerin Angela Merkel und NRW-Ministerpräsident Armin Laschet (Beide CDU) erwartet. Kuratorinnen der Schau sind Anke Degenhard und Vivian Uria. Das Projekt wurde vom deutschen Freundeskreis von Yad Vashem unter dem früheren "Bild"-Chefredakteur Kai Diekmann initiiert und von der RAG-Stiftung finanziert. Die Ausstellung ist in Essen bis 26. April zu sehen und soll im

Anschluss an weiteren Stationen gezeigt werden.

Der 1968 in München geborene und in New York lebende Fotograf Schoeller nannte es erschreckend zu sehen, wie sich der Antisemitismus in Europa und anderswo Bahn breche. "Mehr denn je verspüre ich daher eine große Verantwortung, gegen Antisemitismus anzugehen, wo immer ich ihn erlebe, und dazu beizutragen, dass es nie wieder so etwas wie den Holocaust geben wird."

"Das Erbe der Shoah, das die Überlebenden mit größter Tapferkeit und Hingabe wachgehalten haben, wird nun an uns übergeben. Und es ist an uns, ihre Hoffnungen auf eine bessere Zukunft zu verwirklichen", erläutert der Vorsitzende von Yad Vashem, Avner Shalev. "Es ist von größter Bedeutung, dass ihre Botschaften und Werte in Ehren gehalten und eingelöst werden." Dies sicherzustellen, dafür stehe die internationale Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem.

"Im fortschreitenden 21. Jahrhundert sind wir verpflichtet, präzise Erinnerun-

gen an den Holocaust wachzuhalten und für mehr Menschlichkeit, Toleranz und Demokratie in der Gesellschaft einzutreten, zum Wohle kommender Generationen", erklärte Kai Diekmann, Vorsitzender des deutschen Freundeskreises von Yad Vashem. Jede der Fotografien sage mehr, als es Worte je vermögen. "Die Furchen der Gesichter sind Zeichen des durchlebten Grauens und zugleich des Triumphs, sich ein neues Leben aufgebaut zu haben."

Schoeller ist ein international bekannter Porträtfotograf. Bei seinen Porträts setzt er eine spezielle Beleuchtung ein und sucht die extreme Frontalansicht. Nach dem Fotografie-Studium in Berlin und Hamburg arbeitete Schoeller von 1993 bis 1996 als Assistent von Annie Leibovitz. Er arbeitet mit internationalen Magazinen zusammen. Seine Arbeiten sind weltweit zu sehen und in wichtigen Sammlungen vertreten.

epd-West fri pat

Wörter: 387

Presse Stiftung für Kunst und Kultur e.V.

Von: Informationsdienst Ruhr <idr@rvr-online.de>
Gesendet: Montag, 9. Dezember 2019 14:54
An: Presse Stiftung für Kunst und Kultur e.V.
Betreff: idr-Belegexemplar

Wir haben folgende Nachricht im Informationsdienst Ruhr an unsere Abonnenten geschickt:

idr 2019/1843 (GaNe)
09.12.2019

Ruhrgebiet, NRW
Kulturelles

Ausstellung auf Zollverein zeigt Porträts von Holocaust-Überlebenden

Essen (idr). 75 Holocaust-Überlebende hat der international renommierte Fotograf Martin Schoeller in Israel besucht und porträtiert. Unter dem Titel "Survivors. Faces of Life after the Holocaust" werden die Arbeiten vom 22. Januar bis 26. April erstmals in der Mischanlage der Kokerei Zollverein in Essen präsentiert. Die Porträtierten gehören zu den letzten Augenzeugen.

"Survivors" ist das zweite gemeinsame Projekt der Stiftung für Kunst und Kultur mit der israelischen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem.

Infos: www.zollverein.de und www.stiftungkunst.de

Pressekontakt: Stiftung für Kunst und Kultur, Tina Rudolph, Kerstin Weinhold, Telefon: 0228/93455-5, -18, E-Mail: presse@stiftungkunst.de

Seite: 087
Ressort: Kultur

Kurztitel: KNA200120-89-00142#24
Mediengattung: Nachrichtenagentur

Merkel eröffnet Ausstellung über Gesichter des Holocaust

Essen (KNA) Kurz vor dem 75. Jahrestag der Befreiung des NS-Vernichtungslager Auschwitz hat Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) Judenfeindlichkeit in Deutschland verurteilt. «Rassismus und Antisemitismus sind nicht nur ein widerwärtiger Angriff auf einzelne Bürger, sondern auch ein Angriff auf die grundlegenden Werte, die unsere Gesellschaft tragen», sagte sie am Dienstag in Essen. Die Bundesregierung wisse um ihre Pflicht, Freiheit und Demokratie gegen Rassismus, Antisemitismus und Rechtsextremismus zu verteidigen.

In der ehemaligen Kokerei des Unesco-Welterbes Zollverein eröffnete Merkel mit Nordrhein-Westfalens Ministerpräsidenten Armin Laschet (CDU) und in Anwesenheit von Ruhrbischof Franz-Josef Overbeck die Ausstellung «Survivors» (deutsch: «Überlebende»). Der vielfach ausgezeichnete Fotograf Martin Schoeller, der für seine markanten Porträtaufnahmen von Prominenten wie Jack Nicholson, Julia Roberts und Merkel selbst bekannt ist, zeigt darin 75 Bilder von Überlebenden des Nazi-Terrors.

Die Fotos besäßen eine Intensität, die sehr nahe gehe, sagte die Kanzlerin und rief dazu auf, die Erinnerung an den Holocaust wach zu halten. Auf diese Weise werde die Verantwortung bewusst, «eine menschlichere Zukunft zu gestalten». Im Dezember hatte Merkel zum ersten Mal das NS-Vernichtungslager Auschwitz besucht.

Laschet verwies auf den Angriff auf eine Synagoge in Halle im vergangenen Oktober. Der versuchte Anschlag habe auf brutale Art bestätigt, dass Hass und Gewalt gegen Juden in Deutschland nicht der Vergangenheit angehörten.

Zur Ausstellungseröffnung kam auch der 87-jährige Auschwitz-Überlebende Naftali Fürst, der sich von Schoeller hatte fotografieren lassen. «Ich gedenke meiner ermordeten Familienmitglieder, ich erinnere mich an die Gesichter der Häftlinge, Skelette, die an Hunger starben», sagte Fürst.

Im November 1944 kamen Fürst und seine Familie nach Auschwitz. Kurz bevor Soldaten der Roten Armee das KZ am 27. Januar 1945 befreiten, schickten die Nazis ihn, seinen Bruder und viele weitere inhaftierte Juden auf einen sogenannten Todesmarsch nach Buchenwald. Die Brüder überlebten und fanden nach dem Krieg ihre Eltern wieder. Sie alle emigrierten nach Israel. Heute hält Fürst Vorträge und spricht mit Jugendlichen und Erwachsenen über den Holocaust.

Die Ausstellung «Survivors», die unter anderem von der Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem in Israel veranstaltet wird, läuft in Essen bis zum 26. April. Danach soll sie international präsentiert werden, etwa in Toronto (Kanada) und Maastricht (Niederlande).

Wörter: 345
Ort: Essen

Seite: 039
Ressort: Kultur

Kurztitel: KNA200117-89-00178#16
Mediengattung: Nachrichtenagentur

Star-Fotograf zeigt Bilder von Holocaust-Überlebenden

Essen (KNA) Star-Fotograf Martin Schoeller (51) bezeichnet seine Arbeit mit Holocaust-Überlebenden als das bisher emotionalste Projekt seines Lebens. «Den Menschen gegenüberzusitzen, sich mit ihnen zu unterhalten, ihre Geschichten zu hören, hat mich für immer verändert», sagte er am Montag bei der Präsentation seiner Ausstellung «Survivors» («Überlebende») auf dem Gelände des Unesco-Welterbes Zollverein in Essen.

Der vielfach ausgezeichnete Fotograf,

der für seine sehr nahen Porträtaufnahmen von Prominenten wie Jack Nicholson und Barack Obama bekannt ist, zeigt darin 75 Porträts von Überlebenden des Nazi-Terrors. Am 27. Januar jährt sich die Befreiung des NS-Verdichtungslagers Auschwitz zum 75. Mal.

«Nun ist es leider so, dass die Überlebenden älter werden und auch immer weniger», erklärte der Vorsitzende des Freundeskreises von Yad Vashem in Deutschland und Ex-«Bild»-Chefredak-

teur, Kai Diekmann. «Umso wichtiger ist es, ihre Geschichten weiterzutragen, damit wir nicht vergessen.»

Die Holocaust-Gedenksätte Yad Vashem in Israel und die Stiftung Kunst und Kultur in Bonn veranstalten die Ausstellung. Sie soll offiziell am Dienstag von Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) und Nordrhein-Westfalens Ministerpräsident Armin Laschet (CDU) eröffnet werden. Sie läuft bis zum 26. April.

Wörter: 176
Ort: Essen

PRINT

Seite: 21
Ressort: Kultur
Rubrik: Aachener Nachrichten Stadt
Ausgabe: Hauptausgabe

Mediengattung: Tageszeitung
Auflage: 12.960 (gedruckt) ¹ 13.118 (verkauft) ¹
 13.287 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,037 (in Mio.) ²
AVE (Print): 2.074 EUR (ungewichtet)

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Gesichter, die vom Grauen erzählen

Starfotograf Schoeller zeigt Porträts von Holocaust-Überlebenden. Die Schau in Essen ist sein „emotionalstes Projekt“.

Von Anita Hirschbeck

Essen Die Gesichter erzählen von Deportation und Zwangsarbeit, dem Leben im Lager oder im Ghetto, vom Grauen der Nazi-Herrschaft. 75 Bilder von Holocaust-Überlebenden hängen in den Räumen der ehemaligen Kokerei des Unesco-Welterbes Zollverein in Essen. Starfotograf Martin Schoeller (51) hat die Frauen und Männer für die Ausstellung „Survivors“ (deutsch: „Überlebende“) abgelichtet – extrem nah, den Blick nach vorne gerichtet. So ist es Schoellers Stil.

„Nichts ist so wichtig wie das Gefühl, man lernt jemanden kennen“, sagte Schoeller, der die 75 Frauen und Männer in Israel traf. „Für mich war es das emotionalste Projekt meines Lebens.“ Die Geschichten seiner Fotomodelle zu hören, habe ihn für immer verändert. Er hoffe, dass er durch seine Ausstellung diese Erfahrung weitergeben könne. Bei jedem Termin platzierte der vielfach ausgezeichnete Fotograf die Kamera genau auf Augenhöhe seines Gegenübers, leuchtete das Gesicht mit Neonröhren aus und drückte auf den Auslöser. „Close Up“ nennt Schoeller diese Art von Porträt. So hat er schon Prominente wie Julia Roberts, George Clooney oder Jack Nicholson eingefangen. Auch Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) stand ihm Modell. Sie hat die Schau mit NRW-Ministerpräsident Armin Laschet (CDU) am Dienstag eröffnet. Jedes Porträt der Holocaust-Überlebenden sei „eine Mahnung an uns, für Menschlichkeit einzutreten, eine Mahnung, im Alltag eben nicht zu

schweigen und wegzuschauen, wenn jemand angegriffen, gedemütigt und in seiner Würde verletzt wird“, betonte Merkel.

„Was ich gelernt habe von den Holocaust-Überlebenden ist das Verzeihen-Können“, sagte Schoeller. Die Frauen und Männer hätten keine Vorbehalte gegen ihn, den deutschen Fotografen, gezeigt. „Alle waren sehr freundlich und aufgeschlossen, haben mich umarmt und waren wirklich froh, dass ich da war und sie fotografiert und ihre Geschichte aufgenommen habe.“

Porträtiert hat er die Überlebenden auf Bitte der Jerusalemer Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem und der Stiftung Kunst und Kultur in Bonn. Die ausgeleuchteten Gesichter verbergen keine Falte, sie erzählen auch vom Altwerden – und davon, dass es irgendwann keine Holocaust-Überlebenden mehr geben wird, die berichten können. Der Ausstellungsort sei bewusst gewählt, sagte Heinrich Theodor Grüter, Vorstandsmitglied der Stiftung Zollverein. Das Ruhrgebiet sei als Waffenschmiede des Deutschen Reiches unter Einsatz Hunderttausender Zwangs- und Fremdarbeiter maßgeblich an den Gräueltaten des Zweiten Weltkriegs beteiligt gewesen. „Genau aus dem Grund halten wir es für richtig, die Ausstellung über die Überlebenden des Holocaust hier im Ruhrgebiet zu zeigen, das sich damit seiner Geschichte und seiner Verantwortung stellt.“

Dass Bilder durchaus eine Rolle spielen, wenn es um Judenfeindlichkeit geht, zeigt der Fall von Luigi Toscano. Der

Mannheimer Fotograf hatte vergangenen Mai einige seiner Aufnahmen von NS-Überlebenden frei zugänglich in der Wiener Innenstadt ausgestellt. Unbekannte zerschnitten die Werke und beschmierten sie mit Hakenkreuzen. In Essen soll während der Schau eine Polizeistreife verstärkt am Zollverein-Gelände vorbeifahren. „Auch wenn man denken würde, das Thema sei abgeschlossen“, sagt Schoeller, „es ist leider nicht abgeschlossen.“

Zur Eröffnung ist auch der Überlebende Naftali Fürst (87) nach Essen gekommen. Wie neben allen Porträts steht auch neben seinem ein persönliches Zitat. „Wir müssen weiterhin unsere Geschichten erzählen“, sagt Fürst. „Damit die Welt es weiß und sich erinnert, was wir durchgemacht haben.“

Die Ausstellung soll auch nach Maastricht kommen

In Essen ist die Ausstellung in der Mischanlage der Kokerei Zollverein, Kokereiallee 71, von diesem Mittwoch an bis zum 24. April zu sehen. Sie ist täglich von 11 bis 17 Uhr geöffnet. Eintritt kann „nach eigenem Ermessen“ bezahlt werden. Der englischsprachige Katalog (Steidl) kostet 28 Euro. Die Schau soll weltweit auf Tour gehen. Die nächsten Stationen sollen Toronto und Maastricht sein. Genauere Infos zum Halt in den Niederlanden konnten die Veranstalter auf Nachfrage gestern nicht geben.



75 Männer und Frauen, die den Holocaust überlebt haben: Ihre Porträts sind zum 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz nun in Essen zu sehen. Foto: imago/Michael Kneffel



Diese Arbeit hat ihn für immer verändert, sagt der Fotograf Martin Schoeller. Foto: dpa

POLITIK kompakt

Klimafolgen als Asylgrund

GENF Klimaflüchtlingen darf das Recht auf Asyl nicht verweigert werden, wenn ihr Leben in Gefahr ist – zu diesem Schluss kommt ein UN-Menschenrechtsausschuss, der sich erstmals mit der Klage eines Betroffenen befasste. Das UN-Menschenrechtsbüro bezeichnete die Entscheidung gestern als „historisch“. Die konkrete Beschwerde eines Mannes aus dem pazifischen Inselstaat Kiribati gegen die Ausweisung seiner Familie 2015 aus Neuseeland lehnte der Ausschuss zwar ab. Grundsätzlich könnten Klimafolgen bei Asylverfahren aber eine Rolle spielen. „Dieser Beschluss etabliert neue Standards, die den Erfolg in Fällen künftiger Asylgesuche, die sich auf Folgen des Klimawandels beziehen, leichter machen können“, so einer der Ausschussexperten, Yuval Shany.

Prominente „Räte der Arbeit“



Bsirske. Fotos: dpa

BERLIN Ein neues Expertengremium mit teils prominenter Besetzung soll der Bundesregierung Vorschläge zur Gestaltung der Arbeit machen. Arbeitsminister Hubertus Heil (SPD) stellte den elfköpfigen „Rat der Arbeitswelt“ gestern vor. „Wichtig ist mir, dass wir zu validen Handlungsempfehlungen kommen“, sagte Heil. Gleich zum Start wurden

unterschiedliche Meinungen in dem Gremium deutlich. Die scheidende Personalchefin von Siemens, Janina Kugel, plädierte für flexiblere Arbeitszeiten. Der ehemalige Chef der Gewerkschaft Verdi, Frank Bsirske, hingegen sagte: „Wir haben hochflexible Arbeitszeiten.“ Deutschland gehöre hier zu den Europameistern. Das Gremium mit einem Gesamtbudget von rund 1,5 Millionen Euro jährlich soll der Bundesregierung einmal im Jahr konkrete Vorschläge präsentieren.

Fünf Milliarden für Kohlekumpel

BERLIN Beim Kohleausstieg soll betroffenen Arbeitnehmern in den Kohlereichen mit bis zu 4,8 Milliarden Euro der Übergang in die Rente erleichtert werden. Das geht aus dem Entwurf des Bundeswirtschaftsministeriums für das Kohleausstiegs-Gesetz hervor. „Die Kosten für das Anpassungsgeld werden im Zeitraum von 2020 bis 2043 auf maximal 4,8 Milliarden Euro geschätzt“, heißt es darin. Zwei Drittel soll der Bund bezahlen, ein Drittel die betroffenen Bundesländer. Das Anpassungsgeld können Arbeitnehmer bekommen, die in Kohlekraftwerken und -tagebauen arbeiten, mindestens 58 Jahre alt sind und wegen des Kohleausstiegs den Job verlieren. Es kann einen Zeitraum von höchstens fünf Jahren bis zum Renteneintritt überbrücken. Wenn sie wegen eines früheren Renteneintritts dann weniger Rente bekommen, können ebenfalls ausgeglichen werden.

Erfolg für Renate Künast

BERLIN Grünen-Politikerin Renate Künast hat mit einer Beschwerde gegen einen Gerichtsbeschluss zu Beschimpfungen auf Facebook einen Teilerfolg erreicht. Das Berliner Landgericht teilte gestern mit, dass die Kommentare zu einem Post der Politikerin im Lichte höchstgerichtlicher und verfassungsrechtlicher Rechtsprechung zur Meinungsfreiheit nochmals geprüft worden seien. In sechs von 22 Fällen sei anders als in einem Beschluss vom September 2019 nun eine Beleidigung gesehen worden. Damit bekam die Grüne in diesen Fällen Recht. Der neue „Abhilfebeschluss“ ist noch nicht rechtskräftig. Künast will, dass die personenbezogenen Daten der 22 Nutzer herausgegeben werden dürfen, um gegen sie zivilrechtlich vorgehen zu können. In sechs Fällen hat sie dies nun erreicht. „Als demokratische Gesellschaft dürfen wir einen solchen Umgangston nicht akzeptieren“, sagte Künast.

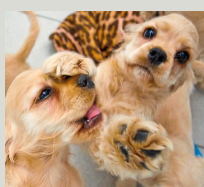


EU-Abgeordnete wollen Welpen besser schützen

Zu früh von der Mutter getrennt, verlaust, hungrig, hilflos: Immer wieder treffen Zoll und Polizei bei Kontrollen auf junge Hunde in erbärmlichem Zustand. Skrupellose Händler schicken die Welpen auf weite Reisen quer durch Europa.

Dem will der Ausschuss für öffentliche Gesundheit im Europaparlament nun einen Riegel vorschieben. Gestern brachte er in Brüssel eine Initiative für einen europäischen Aktionsplan auf den Weg.

„Tierschmuggel hat negative Auswirkungen auf die Gesundheit, das Tierwohl und den Verbraucherschutz“, stellten die EU-Abgeordneten fest. Ihre Initiative, der das Plenum des Parlaments noch zustimmen muss, fordert die EU-Kommission deshalb zum Handeln auf. Die Abgeordneten wollen ein verpflichtendes



Geschmuggelte Welpen im Tierheim Feucht. Foto: dpa

EU-System zur Identifizierung und Registrierung von Katzen und Hunden. Sie fordern eine EU-weit gültige Definition dessen, was der Deutsche Tierschutzbund als „Hundefabriken“ bezeichnet. Sie verlangen schärfere Strafen für Tierärzte, Behörden, Züchter und Händler, die sich an illegalen Methoden beteiligen.

Und sie ermuntern Tierfreunde, ein Haustier lieber im Tierheim zu adoptieren, als zu kaufen.



Die Überlebenden

Für die Ausstellung „Survivors“ hat der Künstler Martin Schoeller 75 Holocaust-Überlebende porträtiert.

Foto: Rolf Vennenbernd/dpa

75 Jahre nach der Befreiung des Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau zeigt eine Ausstellung in Deutschland Porträts von 75 Menschen, die das Grauen überstanden haben. Auch die Kanzlerin ist da

Es soll ein starkes Zeichen sein, um zu zeigen, wofür Deutschland und die Bundeswehr heute stehen. Die Luftwaffe hat gestern den Holocaust-Überlebenden Naftali Fürst (87) aus Tel Aviv nach Deutschland geflogen.

Sein Ziel: Eine Ausstellung mit Porträtfotos Überlebender in Essen, die Kanzlerin Angela Merkel (CDU) eröffnete. „Das ist unglaublich. Der kleine Junge vom Todesmarsch nun in einer deutschen Militärmaschine auf dem Weg zur Kanzlerin“, sagt Fürst auf dem Flug.

Lange seien Erinnerungen und Gefühle tief in seiner Seele begraben gewesen, hat er einmal geschrieben. Ein bekanntes Foto, aufgenommen am 16. April 1945, zeigt ihn auf dem Bauch liegend in der dritten Etage einer Pritsche im Konzentrationslager Buchenwald, das Kinn abgestützt, aber mit wachem Blick. Vorher war er im Konzentrations- und Vernichtungslager Auschwitz-Birkenau und zwei weiteren Lagern inhaftiert. „Ich bin als Vertreter derer unterwegs, die nicht sprechen können – weil sie ermordet wurden oder zu alt sind. Es ist, als stände ich nun allein auf dem Gipfel“, sagt Fürst. „Aber auch wenn es traurig ist, erzähle ich es immer ein wenig mit Humor.“

Die Ausstellung in Essen ist Teil des Gedenkens. Zu sehen sind Aufnahmen des Künstlers Martin Schoeller (51). Der gebürtige Münchner, der in den USA zum Star-Fotografen wurde, hat 75 Jahre nach der Befreiung von Auschwitz-Birkenau 75 Holocaust-Überlebende in Israel porträtiert. „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“, lautet der Titel (Überlebende: Gesichter des Lebens nach dem Holocaust). Die Ausstellung ist ein

gemeinsames Projekt der Stiftung für Kunst und Kultur Bonn mit der israelischen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem und soll weltweit gezeigt werden.

Um kurz nach 8 Uhr (Ortszeit) rollt der Airbus A319 auf dem Flughafen Ben Gurion los. „Dies ist unser Beitrag zu der ganz besonderen Verantwortung, die Deutschland gegenüber Israel hat“, erklärt der Staatssekretär im Verteidigungsministerium, Peter Tauber (CDU), unterwegs. „Ich bin tief bewegt von den persönlichen Schilderungen des Holocaust-Überlebenden. Wir ermöglichen hier einen mit Sicherheit emotionalen Beitrag zum mahnenden Gedenken an den Holocaust.“

Die Sonne strahlt beim Start über die noch regennasse Startbahn. Naftali Fürst nippt an seinem Getränk und schaut glücklich. Es ist ihm ein Anliegen, die Geschichte seines Lebens und Überlebens vor einem möglichen Vergessen zu bewahren. An Bord der deutschen Regierungsmaschine mit dabei sind auch seine Tochter Ronit und zwei Enkel. Sie sind für ihn sichtbares Zeichen dafür, dass die Geschichte des jüdischen Volkes weitergeht, wie er sagt.

Naftali Fürst war 1932 in Bratislava geboren worden. Nach dem Krieg wanderte er 1949 nach Israel aus und arbeitete zunächst als Tischler in einem Kibbuz. Dann lernte er das Fotografierenhandwerk, gründete aber mehrere Fahrschulen. Zuletzt hatte er einen Großhandel für Medikamente in Israel. „Ich habe kein Geld aus den Wiedergutmachungen aus Deutschland angenommen. Gar nichts. Das kann man nicht mit Geld gut machen.“

In seiner Biografie hat er geschrieben: „Wir sind Überle-



Naftali Fürst und seine Tochter Ronit vor einer Maschine der Luftwaffe auf dem Flughafen Ben Gurion. Foto: Jonas Weber/Bundeswehr/dpa



Befreite Häftlinge des Konzentrationslagers Buchenwald. Unter ihnen ist auch der erst 13 Jahre alte Naftali Fürst. Foto: Harry Miller/NARA/dpa

bende, Kohlestücke, die in den Flammen des Schreckens nicht völlig verbrannt sind.“ So heißt auch sein Buch: „Wie Kohlestücke in den Flammen des Schreckens.“

„Als Erstes würde ich gerne erwähnen, dass, obwohl ich ein emotionaler Mensch bin, dem leicht die Tränen kommen, weder mein Bruder oder ich noch meine Eltern jemals während des Krieges geweint haben. Heute kann ich diese Tatsache kaum fassen.“

In seinem Bericht als Zeuge für Yad Vashem und auch in seinen schriftlichen Erinnerungen habe er zudem versucht, drei Wörter zu vermeiden: Deutsche, Holocaust und Nitzolim (die Geretteten) – das

allgemein übliche hebräische Wort für Überlebende.

„Deutsche – ich verabscheue die Deutschen dieser Epoche, in Besonderen die, die SS- und Gestapouniformen trugen. Aus diesem Grund habe ich mich dafür entschieden, sie nur dann direkt zu nennen, wo es absolut notwendig war“, schreibt er. „Holocaust – der Gebrauch dieses Wortes hat im alltäglichen Kontext seine Einzigartigkeit, Kraft und tiefere Bedeutung verloren.“ Und die Geretteten? „Ich wurde nicht gerettet. Eine gerettete Person ist jemand, der an den verheerenden Ereignissen nicht teilgenommen hat, wie ein nichtjüdisches Kind in Monaco oder der Schweiz, das nie einen Krieg erlebt hat.“ C. Hoffmann

SCHMÄHSKULTUREN

Neuer Prozess um Wittenberger „Judensau“

Das Oberlandesgericht Naumburg befasst sich seit gestern mit einer antisemitischen Schmähskulptur an der Fassade der Lutherkirche in Wittenberg (Sachsen-Anhalt): Ein Mitglied der jüdischen Gemeinde Berlin hatte auf Abnahme des als „Judensau“ bekannten Sandsteinsreliefs geklagt. Der Mann fühlt sich durch die mittel-

alterliche Darstellung beleidigt. Sie zeigt einen Rabbiner, der einem Schwein in den After sieht und mehrere Menschen mit Kippa, die an dessen Zinsen saugen.

Die juristische Auseinandersetzung um das Relief läuft schon länger. 2019 hatte das Dessauer Landgericht geurteilt, die Abbildung sei Teil des denkmalgeschützten

Gotteshauses, in dem einst Martin Luther predigte – und dürfe bleiben.

Richter Volker Buchholz erklärte gestern, das OLG Naumburg beabsichtige, die Berufung zurückzuweisen. Das Gericht will am 4. Februar sein Urteil verkünden.

Schmähskulpturen dieser Art gibt es auch in Bayern: etwa an der Stadtkirche Bay-



Das umstrittene Relief. F: Post166

reuth, dem Regensburger Dom oder der Nürnberger Sebalduskirche. nk

Autor: Von unserem Redaktionsmitglied Elmar Ries
Seite: 017 bis 017
Rubrik: KULTUR

Jahrgang: 2020
Nummer: 18
Auflage: 10.064 (gedruckt) ¹ 10.131 (verkauft) ¹
10.209 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,027 (in Mio.) ²
AVE (Print): 1.481 EUR (ungewichtet)

Ausgabe: Hauptausgabe
Mediengattung: Tageszeitung

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Fotoausstellung in Essen zeigt eindrucksvolle Porträts von Holocaust-Überlebenden

Eindringlich, nah, frontal

ESSEN. Eigentlich macht Naftali Fürst an diesem Dienstag nicht viel. Und doch ist es genug, um der Bundeskanzlerin die Schau zu stehlen. Allein die Tatsache, dass der 87-jährige Israeli nach Essen gekommen ist, genügt. Fürst hat Auschwitz überlebt. 75 Jahre nach der Befreiung des NS-Vernichtungslagers und wenige Tage vor dem Holocaust-Gedenktag am 27. Januar wird in der Kokerei Zollverein eine Ausstellung eröffnet, die es in sich hat. „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“ (Überlebende: Gesichter des Lebens nach dem Holocaust) heißt sie. Einer der Porträtierten: Naftali Fürst.

Es ist ein Tag der bedeutungsvollen, besser: der bedeutungsschweren Worte. Weil das Thema es so will. Angela Merkel ist eigens gekommen, um die Ausstellung zu eröffnen. Der Starfotograf Martin Schoeller hat in Israel Überlebende fotografiert, 75 Männer und Frauen, die den Horror von Auschwitz überstanden. Es sind eindrucksvolle Bilder geworden. Eindringlich, nah, frontal. Direkt blicken die Betagten den Betrachter an. So entsteht ein stummer Dialog. „Wir schauen nun – all die Jahre nach dem großen Verbrechen – in Gesichter von Menschen, die nicht verschlungen wurden von der Tötungsmaschinerie“, erklärt Altbundespräsident Joachim Gauck im Vorwort zum Ausstellungskatalog. „Wir sehen in die Augen von Menschen, die von Schmerz oder vom Glück des Überlebens erzäh-

len.“

Erzählen, das will auch Naftali Fürst. Er ist am Vormittag eigens mit einer Maschine der Luftwaffe von Tel Aviv nach Deutschland geflogen. Ein starkes Symbol. „Ich lebe im Schatten des Holocaust“, sagt der 87-Jährige, der von seiner Familie begleitet wird, in Essen. Noch immer sehe er die Gesichter der Mithäftlinge. „Ich werde die Angst nie vergessen.“ Fürst spricht nur wenige Sätze. Und erntet Standing Ovationen. Das Vergangene bewahren für eine bessere Zukunft. Das ist die Sentenz, die sich durch alle Beiträge zieht. „Ich empfinde tiefe Scham angesichts des Leids, das Ihnen angetan wurde“, sagt die Bundeskanzlerin an den 87-Jährigen gewandt. In Auschwitz hätten die Deutschen mit der Zivilisation gebrochen. „Wir später Geborenen stehen vor der Geschichte und sind fassungslos.“

Ich empfinde tiefe Scham angesichts des Leids, das Ihnen angetan wurde.

Angela Merkel, Bundeskanzlerin
Es sei eine große Ehre, dass Fürst nach Essen gekommen sei, sagt der Vorstandsvorsitzende der RAG-Stiftung, Bernd Tönjes. Die Stiftung finanzierte das Projekt. Von der „Last der Erinnerung“, spricht Kai Diekmann, Vorsitzender des deutschen Freundeskreises der israelischen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem, der die Ausstellung zusammen mit der Stiftung für Kunst und Kultur Bonn initiiert hatte. Ein Weg, den aufgekeimten Antisemitismus in Europa zu

bekämpfen, sei, die Geschichte der Zeitzeugen zu erzählen. Das meint auch NRW-Ministerpräsident Armin Laschet. Spätestens mit dem Angriff auf die Synagoge in Halle im vergangenen Oktober sei klar geworden, „dass der Antisemitismus in Deutschland nicht überwunden ist“.

Porträts als Statement, das funktioniert. Schoeller, einer der gefragtesten Fotografen weltweit, der schon Barak Obama, Bill Gates und Angela Merkel porträtierte, hat die alten Menschen so in Szene gesetzt, das von ihnen ein besondere Intensität ausgeht. Sie alle schauen ernst, ihre Augen ziehen den Betrachter in den Bann.

Bilder mit Botschaften, das verstärkt den Eindruck. Schoeller hat die Männer und Frauen einen Wunsch äußern lassen. „Wir müssen uns bemühen, gut und freundlich zu sein“, sagt beispielsweise Ruth Zuman. „Das Wichtigste, was wir tun können, ist zu lieben. Mehr zu lieben und alle zu lieben“, formuliert Sara Leicht. Sätze voller Wärme und Gefühl sind das, von Menschen, die die brutale Kälte und tödlichen Hass erlebt haben. Das macht sie so besonders.

■ In Essen ist die Ausstellung von diesem Mittwoch an bis zum 26. April täglich von 11 bis 17 Uhr zu sehen. Ein Eintrittspreis kann nach eigenem Ermessen gezahlt werden.



Der Künstler Martin Schoeller (r.) steht in der Ausstellung „Survivors – Faces of Life after the Holocaust“ in der Kokerei Zollverein in Essen. Er hat 75 Jahre nach der Befreiung des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz 75 Holocaust-Überlebende in Israel besucht und porträtiert., Fotos: Rolf Vennenbernd/dpa

Ganzseiten-PDF: azcf-017_seiten.pdf
Verlags-Artikel-PDF: azcf-017-003_article.pdf
Wörter: 628

Seite: 12
Ressort: THEMA DES TAGES

Rubrik: WECHSEL
Ausgabe: Hauptausgabe

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Mediengattung: Tageszeitung
Auflage: 5.586 (gedruckt) ¹ 4.870 (verkauft) ¹
5.229 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,013 (in Mio.) ²
AVE (Print): 1.720 EUR (ungewichtet)

75 Gesichter von Überlebenden des Holocaust - 'das emotionalste Projekt meines Lebens bisher'

Was diese Menschen er- und überlebt haben, kennen die meisten nur aus Geschichtsbüchern oder aus dem Fernsehen. 75 Holocaust-Überlebende hat der Fotograf Martin Schoeller in Jerusalem getroffen. Entstanden sind eindringliche Nahporträts.

Von Miki Goldman-Gilead etwa. 1925 im polnischen Kattowitz geboren, überlebte er das Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau. 'Wir Überlebende rufen den neuen Generationen zu, in Freiheit und Demokratie zu leben', ist seine Botschaft. 'Strebt danach, die Meinungsfreiheit zu erhalten. Es ist möglich, eine bessere Welt, ein besseres Morgen zu schaffen.'

Goldman-Gilead ist einer von 75 Überlebenden, von denen der renommierte Fotograf Martin Schoeller in Jerusalem eindringliche, großformatige Nahporträts geschaffen hat. Für ein Erinnerungsprojekt unter dem Titel 'Survivors. Faces of Life after the Holocaust' ('Überlebende: Gesichter des Lebens nach dem Holocaust'). Eine Ausstellung mit allen 75 Porträts wird heute in Essen durch Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) eröffnet.

Martin Schoeller gilt als einer der gefragtesten Porträtfotografen weltweit. Er fotografierte unter anderem Barack

Obama, Bill Gates oder Angela Merkel. Der gebürtige Münchener lebt seit vielen Jahren in New York.

'Wir schauen nun - all die Jahre nach dem großen Verbrechen - in die Gesichter von Menschen, die nicht verschlungen wurden von der Tötungsmaschinerie', schreibt Altlandespräsident Joachim Gauck im Vorwort zum Ausstellungskatalog. 'Wir sehen in die Augen von Menschen, die vom Schmerz oder vom Glück des Überlebens erzählen.'

Initiiert wurde das Projekt vom deutschen Freundeskreis der israelischen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem. Anlass ist der 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz-Birkenau durch sowjetische Soldaten am 27. Januar 1945. Während des Holocaust töteten die Nazis und ihre Helfer rund sechs Millionen Juden. Die meisten Porträtierten, Männer und Frauen aus Israel, schauen in die Kamera. Manche nachdenklich, andere fragend, immer eindringlich. Sie kommen dem Betrachter sehr nah. Auf Erklärtafeln nennen kurze Texte Namen und Verbleib in schlimmer Zeit. Auch Botschaften an die Betrachter stehen darauf, wie die von Goldman-Gilead. Aufgenommen hat der 51 Jahre alte Schoeller die Porträts im vergangenen

Juni in der Gedenkstätte Yad Vashem in Jerusalem. 'Es ist das emotionalste Projekt meines Lebens bisher', sagt er. Die Treffen mit den Männern und Frauen hätten ihn zutiefst gerührt und verändert. Viele der Porträtierten hätten Deutsch gesprochen, 'auch Menschen, die gar nicht in Deutschland aufgewachsen sind'. Der Vorsitzende des deutschen Yad Vashem-Freundeskreises, Kai Diekmann, erklärte, dass viele Deutsch im Konzentrationslager gelernt hätten. In Essen werden die Porträts auf dem Gelände der früheren Steinkohlezeche Zollverein in ehemaligen Kohlesilos gezeigt. Der Direktor des Ruhr Museums, Heinrich Theodor Grütter, erinnerte daran, dass das Ruhrgebiet 'als Waffenschmiede des Deutschen Reiches maßgeblich an den Gräueltaten des Zweiten Weltkriegs beteiligt war'.

In Essen ist die Ausstellung von morgen bis zum 24. April zu sehen. Danach ist eine weltweite Tour geplant. Nächste Stationen sind Toronto und Maasricht. HELGE TOBEN
Kokerei Zollverein, Essen,
22. Januar bis 24. April,
tägl. 11 bis 17 Uhr,
Katalog 28 Euro (Steidl-Verlag),
www.zollverein.de

Seite: 3
Ressort: Politik
Ausgabe: Hauptausgabe
Mediengattung: Tageszeitung

Nummer: 16
Auflage: 9.348 (gedruckt) ¹ 9.594 (verkauft) ¹
9.871 (verbreitet) ¹
AVE (Print): 208 EUR (ungewichtet)

¹ von PMG gewichtet

Ausstellung zeigt Porträts von Holocaust-Überlebenden

Unter dem Titel „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“ zeigt ab morgen eine Ausstellung in Essen großformatige Porträtaufnahmen von 75 Holocaust-Überlebenden. Die Schau mit Nahaufnahmen des renommierten Künstlers Martin Schoeller wird heute von Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) eröffnet. Der 51-Jährige hatte die 75 Männer und Frauen, die alle in Israel leben, im vergangenen Juni in Jerusalem fotografiert. Zur Eröffnung wird

einer der Porträtierten, Naftali Furst, erwartet, wie der Vorsitzende des deutschen Freundeskreises der Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem, Kai Diekmann, gestern in Essen sagte. Anlass für das Erinnerungsprojekt ist der 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz. Soldaten der Roten Armee hatten das Lager am 27. Januar 1945 befreit. Die Nazis und ihre Helfer ermordeten während des Holocaust insgesamt rund sechs Millionen

Juden. Das Projekt (Titel auf Deutsch: „Überlebende: Gesichter des Lebens nach dem Holocaust“) wurde vom Freundeskreis Yad Vashem initiiert. Nach Essen ist eine weltweite Tour geplant. Die Ausstellung in der Mischanlage der Kokerei Zollverein läuft bis zum 26. April. (dpa)/Foto: Vennendernd/dpa

Fotograf: ve bsc
Ganzseiten-PDF: 8_0305_695_v0_Buehlot_Acher_Kurier_3.pdf
Wörter: 162
Urheberinformation: (c) Badisches Tagblatt GmbH

Seite: 20
Ressort: Kultur
Mediengattung: Tageszeitung
Jahrgang: 2020

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Nummer: 0
Auflage: 67.044 (gedruckt) ¹ 66.565 (verkauft) ¹
67.842 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,276 (in Mio.) ²
AVE (Print): 5.799 EUR (ungewichtet)

Holocaust-Gedenktag: Kanzlerin Merkel ruft zu Zivilcourage auf

Essener Ausstellung zeigt Porträts von Überlebenden

Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) hat die Bürger dazu aufgerufen, im Alltag Zivilcourage zu zeigen. Bei der Eröffnung einer Ausstellung mit Porträts von Holocaust-Überlebenden sagte sie in Essen: „Und so ist auch jedes Porträt hier eine Mahnung an uns, für Menschlichkeit einzutreten; eine Mahnung, im Alltag eben nicht zu schweigen und wegzuschauen, wenn jemand angegriffen, gedemütigt und in seiner Würde verletzt wird.“ Die Menschenwürde zu achten und zu schützen, sei die vornehmste Pflicht des Staates und „unser aller Verantwortung“.

Merkel sprach in Anwesenheit des Holocaust-Überlebenden Naftali Fürst (87), der am Morgen mit einer Maschine der Luftwaffe aus Tel Aviv nach Deutschland geflogen worden war. Die Ausstellung mit Fotos des Fotokünstlers Martin Schoeller zeigt auch ein Porträt von ihm. Anlass für das „Erinne-

rungsprojekt“ ist der 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau am 27. Januar 1945. Die Ausstellung trägt den Titel „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“.

Aufnahmen entstanden in der Gedenkstätte Yad Vashem

Es gebe leider Gründe, „uns diese Verantwortung heute wieder deutlich ins Gedächtnis zu rufen, und zwar wahrlich nicht erst seit dem Anschlag von Halle“, sagte Merkel. Rassismus und Antisemitismus seien „nicht nur ein widerwärtiger Angriff auf einzelne Bürger, sondern eben auch ein Angriff auf die grundlegenden Werte, die unsere Gesellschaft tragen und zusammenhalten“. Merkel bezeichnete Naftali Fürsts Reise nach Deutschland in einem Flugzeug der Luftwaffe als eine „symbolische Reise“. „Das bedeutet uns unend-

lich viel, dass Sie diese Reise auf sich genommen haben. Dankeschön“, sagte sie an Fürst gewandt. Sie sei jedem Porträtierten „und allen Überlebenden, die die Kraft aufbringen, die Erinnerung weiterzutragen, unendlich dankbar“. Fürst sprach auf Deutsch von einer „heiligen Pflicht, die Erinnerungen an die Shoa zu bewahren, damit sich eine solche Katastrophe nicht wiederholt“.

Die Ausstellung zeigt 75 großformatige Nahaufnahmen von Holocaust-Überlebenden. Träger des Projekts sind die Stiftung für Kunst und Kultur Bonn und die Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem. Initiiert wurde es vom deutschen Freundeskreis von Yad Vashem. Aufgenommen hat Schoeller die Porträts in der Gedenkstätte in Jerusalem. In Essen ist die Schau bis Ende April zu sehen. Danach ist eine weltweite Tour geplant. dpa



Kanzlerin Angela Merkel (l., CDU) betrachtet die Porträts. dpa, dpa / dpa

Ganzseiten-PDF: seite_doc78y4jzyqpkz1lezakzah_master.pdf
Wörter: 344

WISSEN, WAS LOS IST
RUHRGEBIET
 MUSICAL: „Celtic Rhythms direct from Ireland – irische Tanzshow“, Heinz-Hilpert-Theater Lünen, Kurt-Schumacher-Straße, 20 Uhr ***
 THEATER: „8 Frauen – Kriminalkomödie nach Francois Ozon“, Saalbau in Witten, Bergstraße, 19.30 Uhr

Die Pott-Perle

Der liebe Gott kommt in den Kohlenpott – aber leider nur zum Leiden: TV-Sender RTL will in Essen an

Ostern die letzten Tage im Leben von Jesus als großes Live-Event nachspielen (Titel: „Die Passion“). Die Rolle des Erzählers übernimmt dabei Fernseh-Heiland Tho-

In Essen wird's himmlisch

mas Gottschalk (69). Geplant ist eine Hauptbühne, auf der Sänger mit Band und ein Chor auftreten. Hinzu kommt eine Prozession, bei der „ein großes leucht-

endes Kreuz“ durch die Straßen getragen wird – natürlich live im TV. Gut so, da können wenigstens alle sehen, wie himmlisch es im Revier ist.

In der Kokerei Zollverein startet morgen die Ausstellung „Survivors“. Sie zeigt die Gesichter von 75 Holocaust-Überlebenden



In der düsteren Atmosphäre der alten Mischanlage Zollverein wirken die Porträts besonders eindrücklich

Gestern für Heute!

Duisburg – Brandstifter festgenommen

Zwei Zivilpolizisten beobachteten in der Nacht zum Sonntag in Duisburg einen Mann (59), der einen Ford anzündete – Festnahme. Ob er auch weitere 13 Autos im Duisburger Norden in Brand gesetzt hat, wird jetzt untersucht.

Bergkamen – Polizisten verprügelt

Als die Polizei einen Streit in einer Bergkamen-Fast-Food-Filiale schlichten wollte, griff ein Mann (19) eine Polizistin an. Als er fixiert wurde, trat ein anderer Mann (21) unvermittelt auf die Einsatzkräfte ein. Die Polizistin und ein Kollege kamen in die Klinik.

Dortmund – Fußgängerin überrollt

Aus bislang noch unbekannten Gründen stürzte eine Frau (64) beim Überqueren einer Straße in Dortmund-Wambel. Sie geriet unter einen Sattelzug aus den Niederlanden und wurde überrollt. Die Frau war sofort tot.

Von T. KINDEL

Essen – Diese Augen haben unmenschliches Leid gesehen und unfassbare Gräueltaten!

Wir blicken in die Gesichter von 75 Juden, die den Holocaust überlebt haben. Unnachahmlich und eindrücklich fotografiert vom international renommierten Fotografen Martin Schoeller (51).

Ab morgen sind seine Bilder weltweit erstmalig in der alten Mischanlage der Kokerei Zollverein in Essen zu sehen. Schon heute eröffnet Bundeskanzlerin Angela Merkel (65, CDU) die Ausstellung „Survivors – Faces of Life after the Holocaust“.

Warum im Revier, nicht etwa in Berlin? Prof. Theo Grütter (63), Direktor des Ruhr Museums: „Hier war die Waffen-

Fotograf Martin Schoeller (51, links) mit Kai Diekmann (55), der die Idee für die Ausstellung hatte



schmiede des Deutschen Reiches – unter Einsatz hunderttausender Zwangsarbeiter. Die Region war maßgeblich an den Gräueltaten des Krieges beteiligt. Genau deshalb ist es richtig, diese Ausstellung hier zu zeigen.“

Martin Schoeller porträtierte 75 Überlebende, weil die Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz-Birkenau am 27. Januar genau 75 Jahre her ist. „Das war das emotionalste Projekt meines Lebens bisher“,

erklärt der Fotograf. Wie wichtig das Erinnern an die Shoa ist, zeigt der zunehmende Antisemitismus.

Kai Diekmann (55), Vorsitzender des Freundeskreises von Yad Vashem in Deutschland: „Der Holocaust ist in der Menschheitsgeschichte ein Zivilisationsbruch. Sechs Millionen Menschen ermordet, nur weil sie Juden waren. Man hätte sich nach dem Zweiten Weltkrieg nicht vorstellen können, dass der Antisemitismus wieder seine hässliche Fratze zeigt. Aber so ist es leider. Auch hier bei uns in Deutschland.“

Schau geht weltweit auf Tour

Die Ausstellung wird finanziert von der RAG-Stiftung und ist bis zum 26. April im Weltkulturerbe Zollverein zu sehen. Sie hat täglich von 11 bis 17 Uhr geöffnet.

Eintrittsgeld darf nach Ermessen gezahlt werden. Die Fotos entstanden im vergangenen Juni in der Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem in Jerusalem, die

auch den Kontakt zu den 75 Überlebenden ermöglicht hat. Die Ausstellung wird nach Essen weltweit auf Tour gehen, u.a. in Toronto und Maastricht gezeigt.

Noch steht „WSP 12“ in Halle der Messe Düsseldorf. Wenn die „Boot“ vorbei ist, wird es zu Wasser gelassen



Foto: MELKE WISEL

Ordentlich PS unter Display

Mit der kostenlosen AU

Alle Artikel von AUTO BILD

Autor: toki
Seite: 10 bis 10
Rubrik: RUHRGEBIET UND WESTFALEN

Jahrgang: 2020
Nummer: 18
Auflage: 109.646 (gedruckt) ¹ 78.641 (verkauft) ¹
78.734 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,510 (in Mio.) ²

Mediengattung: Tageszeitung

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Merkel eröffnet Ausstellung auf Zollverein

toki

Essen - Hoher Besuch aus Berlin für eine wichtige Ausstellung in Essen!

Bundeskanzlerin Angela Merkel (65, CDU) eröffnete gestern in der Kokerei Zollverein die Ausstellung "Survivors - Faces of Life after the Holocaust". Zu sehen sind 75 Porträts von Überlebenden der Shoa, fotografiert von Martin Schoeller (51, BILD berichtete).

In ihrer Rede rief Merkel zu mehr Zivilcourage auf. "So ist auch jedes Porträt hier eine Mahnung an uns, für

Menschlichkeit einzutreten, eine Mahnung, im Alltag eben nicht zu schweigen und wegzuschauen, wenn jemand angegriffen, gedemütigt und in seiner Würde verletzt wird."

Eigens aus Israel war Naftali Furst (87) angereist, dessen Porträt Teil der Ausstellung ist. Er sagte: Ist eine heilige Pflicht, die Erinnerung an die Shoa zu bewahren." Die Ausstellung ist bis zum 26. April in Essen zu sehen.

Abbildung: Bundeskanzlerin Angela Merkel und Naftali Furst vor seinem Porträt in der Ausstellung
Abbildung: Foto: STEFANO LAURA
Wörter: 153
Urheberinformation: (c) Axel Springer SE

Seite: 2
Ressort: POLITIK
Ausgabe: Hauptausgabe

¹ von PMG gewichtet

Mediengattung: Tageszeitung
Auflage: 1.580 (gedruckt) ¹ 1.471 (verkauft) ¹
1.506 (verbreitet) ¹
AVE (Print): 102 EUR (ungewichtet)

Merkel ruft zu Zivilcourage auf

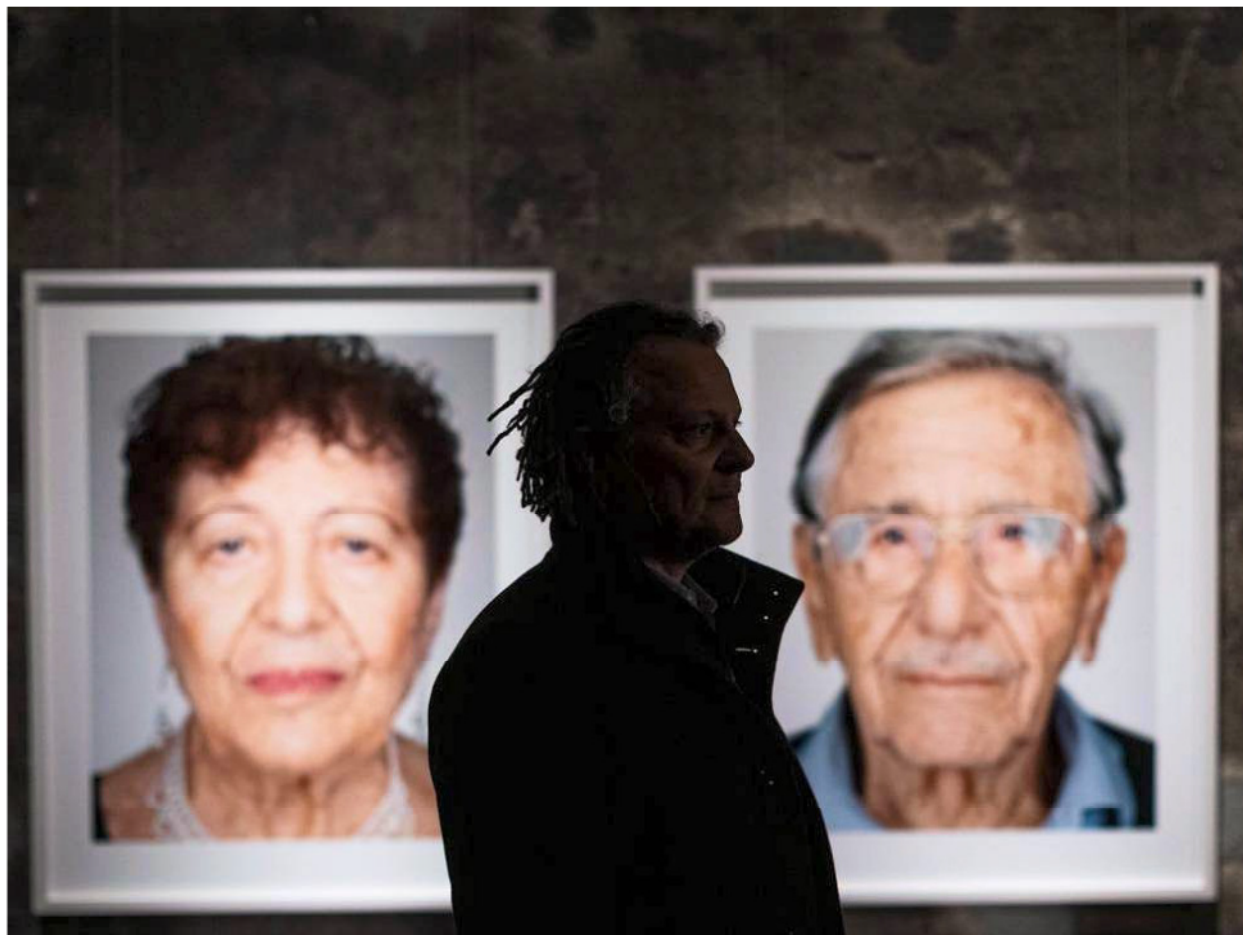
Eröffnung des Erinnerungsprojekts „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“

Essen (dpa). Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) hat die Bürger dazu aufgerufen, im Alltag Zivilcourage zu zeigen. Bei der Eröffnung einer Ausstellung mit Porträts von Holocaust-Überlebenden sagte sie am Dienstag in Essen: „Und so ist auch jedes Porträt hier eine Mahnung an uns, für Menschlichkeit einzutreten, eine Mahnung, im Alltag eben nicht zu schweigen und wegzu-

schauen, wenn jemand angegriffen, gedemütigt und in seiner Würde verletzt wird.“ Die Menschenwürde zu achten und zu schützen sei die vornehmste Pflicht des Staates und „unser aller Verantwortung“.

Merkel sprach in Anwesenheit des Holocaust-Überlebenden Naftali Fürst (87). Die Ausstellung mit Fotos des Fotokünstlers Martin Schoeller zeigt

unter anderem ein Porträt von ihm. Anlass für das „Erinnerungsprojekt“ ist der 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau am 27. Januar 1945. Die Ausstellung trägt den Titel „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“ (Überlebende: Gesichter des Lebens nach dem Holocaust).



PORTRÄTS VON ÜBERLEBENDEN: Eine Ausstellung des Fotokünstlers Martin Schoeller erinnert an den Holocaust. Bei der Eröffnung sprach Angela Merkel. Foto: dpa, Rolf Vennenbernd

Ganzseiten-PDF: 20200122.BNN.180.2_0.pdf

Wörter: 166

Urheberinformation: Alle Rechte vorbehalten - Badische Neueste Nachrichten Badendruck GmbH

Autor: Anita Hirschbeck
Seite: 6
Ressort: Frühausgabe / Spätausgabe

Rubrik: KULTUR
Mediengattung: Tageszeitung

¹ IVW 3/2019

² AGMA ma 2019 Tageszeitungen

Jahrgang: 2020
Nummer: 18
Auflage: 2.816 (gedruckt) ¹ 1.934 (verkauft) ¹
 2.227 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,041 (in Mio.) ²
AVE (Print): 318 EUR (ungewichtet)

Bilder gegen das Vergessen

Star-Fotograf Martin Schoeller zeigt in einer Essener Ausstellung Porträts von Holocaust-Überlebenden

Von Anita Hirschbeck

Essen. Die Gesichter erzählen von Deportation und Zwangsarbeit, dem Leben im Lager oder im Ghetto, vom Grauen der Nazi-Herrschaft. 75 Bilder von Holocaust-Überlebenden hängen in den Räumen der ehemaligen Kokerei des Unesco-Welterbes Zollverein in Essen. Star-Fotograf Martin Schoeller (51) hat die Frauen und Männer abgelichtet - extrem nah, den Blick nach vorn gerichtet. So ist es Schoellers Stil. Am Montag wurde die Ausstellung "Survivors" (deutsch: "Überlebende") vorgestellt - also genau eine Woche, bevor sich am 27. Januar die Befreiung des NS-Vernichtungslagers Auschwitz zum 75. Mal jährt.

"Nichts ist so wichtig wie das Gefühl, man lernt jemanden kennen", sagte Schoeller, der die 75 Frauen und Männer in Israel fotografierte. "Für mich war es das emotionalste Projekt meines Lebens." Die Geschichten seiner Fotomodelle zu hören, habe ihn für immer verändert. Er hoffe, dass er durch seine Ausstellung diese Erfahrung weitergeben könne.

Bei jedem Termin platzierte der vielfach ausgezeichnete Fotograf die Kamera genau auf Augenhöhe seines Gegenübers, leuchtete das Gesicht mit Neonröhren aus und drückte auf den Auslöser. "Close Up" nennt Schoeller diese Art von Porträt. So hat er schon Prominente wie Julia Roberts, George Clooney und Jack Nicholson eingefangen. Auch Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) stand ihm Modell. Sie hat die Schau, die bis zum 26. April zu sehen ist, mit Nordrhein-Westfalens Ministerpräsidenten Armin Laschet

(CDU) am Dienstag eröffnet.

"Was ich gelernt habe von den Holocaust-Überlebenden, ist das Verzeihen-Können", so Schoeller. Die Frauen und Männer hätten keine Vorbehalte gegen ihn, den deutschen Fotografen, gezeigt. "Alle waren sehr freundlich und aufgeschlossen, haben mich umarmt und waren wirklich froh, dass ich da war und sie fotografiert und ihre Geschichte aufgenommen habe."

Porträtiert hat er die Überlebenden auf Bitte der Jerusalemer Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem und der Stiftung Kunst und Kultur in Bonn. Die ausgeleuchteten Gesichter verbergen keine Falte, sie erzählen auch vom Alt-Werden und davon, dass es irgendwann keine Holocaust-Überlebenden mehr geben wird. "Umso wichtiger ist es, ihre Geschichten weiterzutragen, damit wir nicht vergessen", betonte Kai Diekmann, der Vorsitzende des Freundeskreises von Yad Vashem in Deutschland und Ex-"Bild"-Chefredakteur.

Der Ausstellungsort sei dabei bewusst gewählt, ergänzte Heinrich Theodor Grütter, Vorstandsmitglied der Stiftung Zollverein. Das Ruhrgebiet sei als Waffenschmiede des Deutschen Reiches unter Einsatz Hunderttausender Zwangs- und Fremdarbeiter maßgeblich an den Gräueltaten des Zweiten Weltkriegs beteiligt gewesen. "Genau aus dem Grund halten wir es für richtig, die Ausstellung über die Überlebenden des Holocaust hier im Ruhrgebiet zu zeigen, das sich damit seiner Geschichte und seiner Verantwortung stellt."

Dass Bilder durchaus eine Rolle spielen, wenn es um Judenfeindlichkeit geht, zeigt der Fall von Luigi Toscano. Der

Mannheimer Fotograf hatte im vergangenen Mai einige seiner Aufnahmen von NS-Überlebenden frei zugänglich in der Wiener Innenstadt ausgestellt. Unbekannte zerschnitten die Werke und beschmierten sie mit Hakenkreuzen. In Essen soll während der Schau eine Polizeistreife verstärkt am Zollverein-Gelände vorbeifahren. "Das zeigt nur verschärft, wie wichtig es ist, weiterhin solche Ausstellungen zu machen", resümiert Schoeller. "Auch wenn man denken würde, das Thema sei abgeschlossen. Es ist leider nicht abgeschlossen." Zur Eröffnung am Dienstag kam auch der Überlebende Naftali Fürst nach Essen, eines von Schoellers Modellen. Wie neben allen Porträts steht auch neben seinem ein persönliches Zitat. "Wir müssen weiterhin unsere Geschichten erzählen", sagt Fürst. "Damit die Welt es weiß und sich erinnert, was wir durchgemacht haben." (kna)

Bis 26. April. Unesco-Welterbe Zollverein in Essen, Arendahls Wiese, täglich geöffnet von 11 bis 17 Uhr. Internet: www.zollverein.de

Merkels Dank

Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) hat jüdischen Überlebenden des Holocaust für ihre Bereitschaft gedankt, sich für das Fotoprojekt "Survivors" porträtieren zu lassen. "Ich bin Ihnen und allen, die die Kraft aufbringen, die Erinnerung wachzuhalten, unendlich dankbar", sagte Merkel am Dienstag in Essen auf dem Welterbegelände der ehemaligen Zeche und Kokerei Zollverein. (epd)

Abbildung:

Abbildung:

Ganzseiten-PDF:

Wörter:

Blick in die Ausstellung "Survivors" in der Mischanlage der Kokerei Zollverein.

Konzentriert bei der Arbeit: Fotograf Martin Schoeller (rechts) und Moshe Ha-Elion.

MDS-KR-2020-01-22-kr_20200122.abo.01rrs_06_2.pdf

636

Seite: 22
Ressort: Kultur
Ausgabe: Hauptausgabe
Mediengattung: Tageszeitung
Jahrgang: 2020

Nummer: 0
Auflage: 31.383 (gedruckt) ¹ 32.086 (verkauft) ¹
32.336 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,090 (in Mio.) ²
AVE (Print): 4.505 EUR (ungewichtet)

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Ausdrucksstarke Gesichter der Hoffnung

Bundeskanzlerin Merkel eröffnet im Zollverein Essen eine Schau mit 75 Porträts von Holocaust-Überlebenden.

Martina Schürmann

Essen „Eigentlich“, sagt der Fotograf Martin Schoeller, „mag ich weiße Wände“. An diesen weißen Wänden hängen sonst Bilder von Prominenten, denen die Weltbühne gehört. Staatsmänner wie Barack Obama oder Hollywoodstars wie George Clooney. Aber Schoeller hat auch schon Bodybuilder und Todeszellen-Insassen fotografiert. Und nun „Survivors“, Überlebende des Holocaust. Dass ihre Porträts nicht an weißen Wänden, sondern an den schroffen Mauern der Kokerei Zollverein hängen, ist für den Star-Fotografen ein Glücksfall. „Ort und Fotos ergänzen sich perfekt“, sagt Schoeller.

Dass die Survivors-Schau eine Ausstellung für die Geschichtsbücher wird, dafür sorgt auch Bundeskanzlerin Angela Merkel. Sie ist zwischen Berliner Tagesgeschäft und Weiterflug zum Weltwirtschaftsforum in Davos zur feierlichen Eröffnung nach Essen gekommen, um den Überlebenden der Shoa anlässlich des bevorstehenden 75. Jahrestags der Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz die Ehre zu erweisen. Männern wie Naftali Fürst, der die Kanzlerin zur Begrüßung in die Arme

schließt.

Fürst ist ein großgewachsener, freundlich lächelnder alter Herr, der auf dem Todesmarsch ins Konzentrationslager Buchenwald 1945 nur knapp dem Tod entkommen ist. „Ich werde die Angst, den Hunger, die Kälte, die Gesichter der Häftlinge und die Tränen meiner Eltern nie vergessen“, sagt der 87-Jährige in einer bewegenden Ansprache. Trotzdem ist er am Morgen mit seinen Kindern und Enkelkindern in eine Maschine der Deutschen Luftwaffe gestiegen, um seine „heilige Pflicht“ zu erfüllen: „Die Erinnerung an den Holocaust zu bewahren, damit sich eine solche Katastrophe nicht wiederholt.“

Dann holt Fürst ein Fotoalbum hervor, das ihn als Zwölfjährigen auf der Pritsche des Konzentrationslagers Buchenwald zeigt: abgemagert, ausgemergelt und zu Tode erschöpft. Er hält es neben das Porträt-Foto, das Martin Schoeller im vergangenen Jahr von ihm in der Gedenkstätte Yad Vashem in Israel gemacht hat. „Und jetzt stehe ich vor Ihnen mit dem Gefühl, dass ich gewonnen habe und der Kreis sich geschlossen hat“, sagt Fürst mit leisem Lächeln. Die Gesten der Versöhnung, sie stehen

an diesem feierlichen Nachmittag im Vordergrund. Merkel spricht von der „tiefen Scham, angesichts des Leids, das Ihnen durch den Holocaust widerfahren ist. Wie viel Kraft mag das kosten, sich dem Erlebten immer wieder zu stellen und Vergeben und Versöhnung möglich zu machen“, fragt die Bundeskanzlerin angesichts der Statements, die jedem der 75 ausgestellten Porträts zur Seite gestellt sind.

In den kurzen Kommentaren ist nicht von Hass und Vergeltung die Rede, sondern von der Hoffnung auf eine bessere Gesellschaft und eine friedlichere Welt. „Wir müssen offen dafür sein, Liebe zu geben und zu empfangen“, mahnt Silvia Aharon, Jahrgang 1936. Für Kai Diekmann, einen der Ausstellungs-Initiatoren und Vorsitzenden des Freundeskreises von Yad Vashem in Deutschland, ist diese Herzlichkeit und Offenheit „nichts anderes als ein Wunder“.

Ausstellungs-Kuratorin Vivian Uria sagt, warum die 75 Holocaust-Überlebenden dem Fotoprojekt leichten Herzens zugestimmt hätten: „Sie blicken auf diesen Fotos in die Zukunft. Es macht sie stärker.“



Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) betrachtet die Aufnahmen im Zollverein Essen. Naftali Fürst (87), einer der Porträtierten, unterhält sich derweil mit dem Fotokünstler Martin Schoeller (51). foto: dpa, dpa / dpa

Ganzseiten-PDF: seite_doc78y4lw2q6g8vmnmo1h34_master.pdf
Wörter: 483
Ort: Essen

Seite: 13-SEITE 13

Ressort: Hintergrund

Mediengattung: Tageszeitung

¹ IVW 3/2019

² AGMA ma 2019 Tageszeitungen

Auflage: 7.582 (gedruckt) ¹ 7.545 (verkauft) ¹
7.621 (verbreitet) ¹

Reichweite: 0,025 (in Mio.) ²

AVE (Print): 2.633 EUR (ungewichtet)

Gesichter des Lebens

75 Holocaust-Überlebende hat der Fotograf Martin Schoeller in Jerusalem getroffen – entstanden sind eindringliche Nahporträts

Helge Toben

Essen

Noch leben Zeitzeugen, die den Holocaust überlebt haben. Miki Goldman-Gilead etwa. 1925 im polnischen Kattowitz geboren, überlebte er das Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau. „Wir Überlebende rufen den neuen Generationen zu, in Freiheit und Demokratie zu leben“, ist seine Botschaft. „Strebt danach, die Meinungsfreiheit zu erhalten. Es ist möglich, eine bessere Welt, ein besseres Morgen zu schaffen.“

Goldman-Gilead ist einer von 75 Überlebenden, von denen der renommierte Fotograf Martin Schoeller in Jerusalem eindringliche, großformatige Nahporträts geschaffen hat. Für ein Erinnerungsprojekt unter dem Titel „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“ („Überlebende: Gesichter des Lebens nach dem Holocaust“). Eine Ausstellung mit allen 75 Porträts wurde gestern in Essen durch Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) eröffnet.

Schoeller gilt als einer der gefragtesten Porträtfotografen weltweit. Er fotografierte unter anderem Barack Obama, Bill Gates oder Angela Merkel. Der gebür-

tige Münchener lebt seit vielen Jahren in New York. „Wir schauen nun - all die Jahre nach dem großen Verbrechen - in die Gesichter von Menschen, die nicht verschlungen wurden von der Tötungsmaschinerie“, schreibt Altbundespräsident Joachim Gauck im Vorwort zum Ausstellungskatalog. „Wir sehen in die Augen von Menschen, die vom Schmerz oder vom Glück des Überlebens erzählen.“ Initiiert wurde das Projekt vom deutschen Freundeskreis der israelischen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem. Anlass ist der 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz-Birkenau durch Soldaten der Roten Armee am 27. Januar 1945. Während des Holocaust töteten die Nazis und ihre Helfershelfer rund sechs Millionen Juden.

Die meisten Porträtierten, Männer und Frauen aus Israel, schauen in die Kamera. Manche nachdenklich, andere fragend. Immer eindringlich. Sie kommen dem Betrachter sehr nah. Auf Erklärtafeln nennen kurze Texte Namen und Verbleib in schlimmer Zeit. Auch Botschaften an die Betrachter stehen darauf wie die von Goldman-Gilead.

Aufgenommen hat der 51 Jahre alte Schoeller die Porträts im vergangenen Juni in der Gedenkstätte Yad Vashem in Jerusalem. „Es ist das emotionalste Projekts meines Lebens bisher“, sagte er am Montag vor der Presse. Die Treffen mit den Männern und Frauen hätten ihn zutiefst gerührt und verändert. Viele der Porträtierten hätten Deutsch gesprochen, „auch Menschen, die gar nicht in Deutschland aufgewachsen sind“. Der Vorsitzende des deutschen Yad Vashem-Freundeskreises, Kai Diekmann, erklärte, dass viele Deutsch im Konzentrationslager gelernt hätten.

In Essen werden die Porträts auf dem Gelände der früheren Steinkohlezeche Zollverein in ehemaligen Kohlesilos gezeigt. Der Direktor des Ruhr Museums, Prof. Heinrich Theodor Grütter, erinnerte daran, dass das Ruhrgebiet „als Waffenschmiede des Deutschen Reiches maßgeblich an den Gräueltaten des Zweiten Weltkriegs beteiligt war“.

Die Ausstellung ist bis zum 24. April zu sehen. *dpa*

Ganzseiten-PDF: zvs10130473.pdf

Wörter: 414



Seite: 20 bis 20
Rubrik: Meldung Deutschland
Seitentitel: Deutschland

Mediengattung: Zeitschrift/Magazin

¹ IVW 3/2019

² AGMA ma 2019 Pressemedien II

Jahrgang: 2020
Nummer: 5
Auflage: 764.345 (gedruckt) ¹ 719.326 (verkauft) ¹
726.149 (verbreitet) ¹
Reichweite: 5,29 (in Mio.) ²

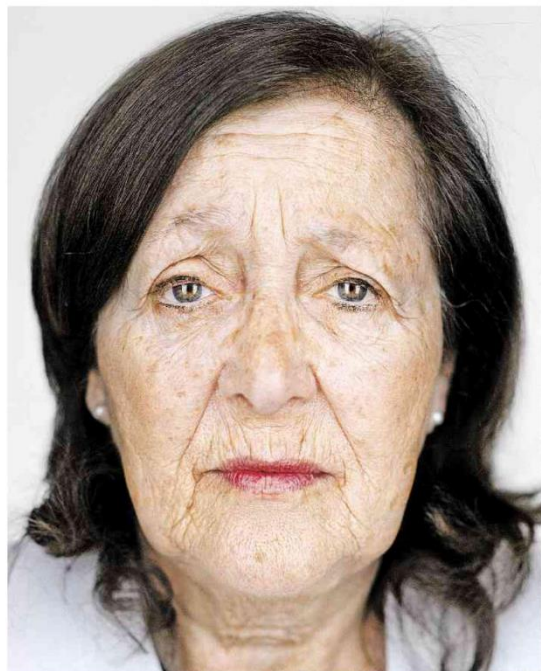
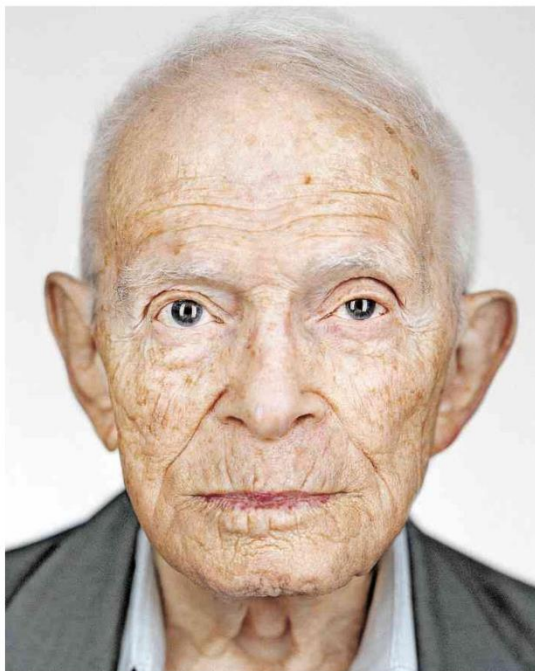
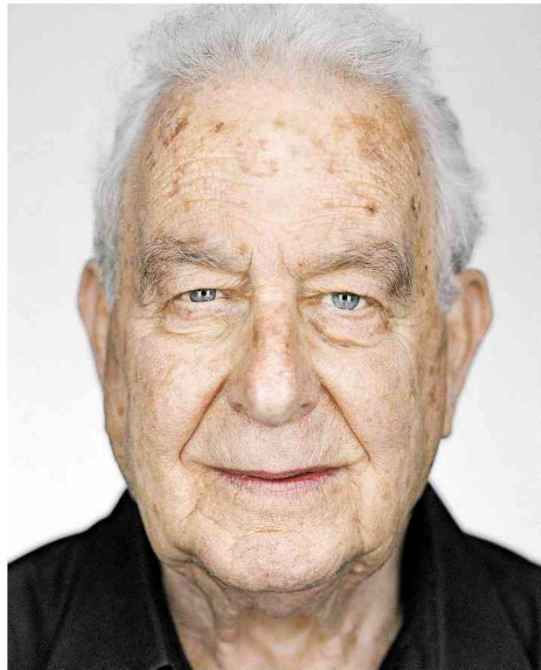
Bild der Woche

Holocaust-Gedenken 75 Jahre nach der Befreiung des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz hat der Fotograf Martin Schoeller 75 Holocaust-Überlebende in Israel besucht und porträtiert. Sie gehören zu den letzten Augenzeugen. Die Ausstellung »Survivors – Faces of Life after the Holocaust« ist in der Mischanlage der Kokerei Zollverein auf dem Unesco-Welterbe in Essen zu sehen.

Fotonachweis: ROLF VENNENBERND / DPA
Fotonachweis: ROLF VENNENBERND / DPA
Wörter: 53

Fünfundsiebzig Gesichter

Der Fotograf Martin Schoeller hat Überlebende des Holocaust porträtiert. In pathetischer Industriekulisse werden die Bilder in Essen ausgestellt. Eine Veränderung der Gedenkkultur kündigt sich an: Emotionen werden produziert, als könnte man der bewegenden Kraft der Zeugnisse nicht mehr trauen.



Von links oben nach rechts unten: Hannah Pick-Goslar, geboren 1928 in Berlin; Naftali Fürst, geboren 1932 in Bratislava; Moshe Ha-Elion, geboren 1925 in Thessaloniki; Maria Wise, geboren 1934 in Bratislava

Fotos Martin Schoeller

Bundeskanzlerin Angela Merkel kam am Dienstag nach Essen, um an der Eröffnung der Ausstellung des Fotografen Martin Schoeller auf dem Gelände der ehemaligen Zeche Zollverein teilzunehmen. „Survivors“ ist der Titel der Ausstellung; aus Anlass des heutigen fünfundsiebzigsten Jahrestags der Befreiung der letzten Insassen des Vernichtungslagers Auschwitz hat Schoeller in Yad Vashem 75 Menschen fotografiert, die den Holocaust überlebt haben und heute in Israel leben. Einer von ihnen war ebenfalls nach Essen gekommen.

Naftali Fürst wurde 1932 in Bratislava geboren. Im Januar 1945 wurde er mit seinem Bruder auf den Todesmarsch von Auschwitz nach Buchenwald geschickt. Am 11. April 1945 wurden sie befreit. Fürst ist mehrfach wieder in Deutschland gewesen, er ist der Vorsitzende des Beirats der ehemaligen Häftlinge des Konzentrationslagers Buchenwald. Diesmal reiste der Siebenundachtzigjährige in einem Flugzeug der deutschen Luftwaffe. Die Kanzlerin dankte ihm nicht nur für seine Ansprache, sondern auch für „diese auch symbolhafte Reise“. Peter Tauber, Parlamentarischer Staatssekretär im Verteidigungsministerium, sagte über die Entsendung der Luftwaffenmaschine: „Dies ist unser Beitrag zu der ganz besonderen Verantwortung, die Deutschland gegenüber Israel hat. Ich bin tief bewegt von den persönlichen Schilderungen des Holocaust-Überlebenden. Wir ermöglichen hier einen mit Sicherheit emotionalen Beitrag zum mahnenden Gedenken an den Holocaust.“

Es war Ehrensache, dem Ehrengast die Beförderung auf Staatskosten anzubieten. Ein Mensch, den deutsche Ordnungskräfte an die Orte seiner vorgesehenen Ermordung transportiert hatten, begab sich in die Obhut der Bundeswehr. Hätte Tauber die Ausdeutung des Symbolhaften der Reisebedingungen nicht im Stil der Kanzlerin auf eine Andeutung beschränken können? Er verbreitete sich mit der Zufriedenheit eines Vorstandsvorsitzenden, der Mittel für eine Kampagne des moralischen Marketings bewilligt hat. Wenn Fürst vor Publikum sein Schicksal schildert, wird jeder Zuhörer bewegt sein, auch wenn der Redner mit einem Linienflug angereist ist. Das liegt in der Natur der Sache, einer Geschichte, über die Fürst der eigenen Tochter jahrzehntelang keine Einzelheiten erzählte, bis sein Bruder gestorben war.

Politiker müssen sich über das äußern, was sie tun. Vielleicht sollte man es nicht auf die Goldwaage legen, wenn Tauber den Beitrag der deutschen Streitkräfte zur Mobilisierung von Emotionen rühmt. Aber er darf als Fachmann für die Wirkungsweise des historischen Gedächtnisses angesprochen werden. Er wurde als Historiker von Lothar Gall mit einer Arbeit über die Folgen des Ersten Weltkriegs für den Sport der Weimarer Republik promoviert, und wie die Sportreportage betrieb die sportpolitische Ausschachtung des Kriegserlebnisses die Bewirtschaftung von Emotionen. Taubers Worte bestimmen präzise nicht nur den Anteil der Bundesregierung, sondern den Ansatz des Essener Ausstellungsprojekts: Zum Gedenken an den Holocaust soll ein zusätzlicher emotionaler Beitrag geleistet werden.

Der Ausstellungstitel wird in Großbuchstaben geschrieben, ist auf Fernwirkung berechnet wie Schoellers Porträts. Einzelne beleuchtet heben sie sich von den unverputzten Betonwänden der Kokerei ab. Dunkle Schächte verlieren sich im Nir-

gendwo. Die hochaufgelösten Fotografien werden präsentiert auf dem Hintergrund eines auratisierten Rohzustands. Man muss nicht wissen, dass hier 1944 Kriegsgefangene arbeiten mussten. Ausreichend für die emotionale Wirkung des Ambientes ist die Assoziation von Industrie, denn an den Holocaust knüpft sich immer noch die Denkfigur des fabrikförmigen Tötungsbetriebs – obwohl keineswegs alle Mordhandlungen in gleicher Weise arbeitsteilig waren wie die Fließbandarbeit bei Charlie Chaplin. Der Kritiker der „Süddeutschen Zeitung“ fühlte sich von der Kokerei an Piranesi erinnert. Bei Piranesis Kerkern weiß man nicht, wer sie gebaut hat.

Der Kritiker der „taz“ postulierte, dass die Kunst scheitern müsse, wenn sie den „industriellen Massenmord“ zum Thema mache. Dieses Urteil ist nicht kritisch gemeint, weil es alle Kunstwerke zum Thema trifft, von Christian Boltanski bis W. G. Sebald. Ein „spezielles Scheitern dieses Kunstprojekts“ machte der Kollege daran fest, dass Schoeller die Besucher mit einem zu guten Gefühl entlasse, der Freude darüber, dass die 75 Porträtierten noch leben. Sinnvoller scheint es, eine Überlegung zur Gewinnung kritischer Kriterien aufzunehmen, die der Kunsthistoriker Jan von Brevern kürzlich in diesem Feuilleton vortrug (F.A.Z. vom 30. Dezember): Nur vor dem Hintergrund möglichen Misslingens ist ein Gelingen denkbar. Wer ein Kunstwerk lobt, muss angeben können, woran es hätte scheitern können.

Vor dieser Werkserie Schoellers fällt das schwer. Nach derselben Methode, mit der er alle Menschen fotografiert, von Hollywoodstars angefangen, zeigt er die Gesichter in extremer Nahaufnahme. Porträts laden zu einer physiognomischen Lektüre ein, die in der Gestalt das Wesen sucht. Im Versprechen einer solchen Ähnlichkeit liegt das Risiko der Form des Porträts. Schoellers Naturalismus übertreibt und unterläuft das Versprechen. Darüber kann man diskutieren. Doch nicht in diesem Fall. Denn die Frage, wie sich das Schicksal der Porträtierten in den Gesichtern abzeichnet, ob Leidensspuren und Alterserscheinungen unterschieden werden könnten, verbietet sich von vornherein. Sie wäre obszön. So schiebt sich der Porträtierte, das Wissen, dass wir einem Holocaust-Überlebenden in die fotografierten Augen sehen, immer vor das Porträt.

Die meisten von Schoeller Porträtierten waren Kinder, als sie ins KZ gebracht oder vor dem KZ versteckt wurden. Diese letzte Generation der Geretteten wird in absehbarer Zeit ausgestorben sein. Mit dieser Aussicht ist wohl zu erklären, dass immer öfter einer absichtsvollen Emotionalisierung der Holocaust-Erinnerung das Wort geredet wird. Der emotionale Beitrag ersetzt vorsorglich das Zeugnis der Überlebenden. Ist das nötig? Die Zeugnisse bleiben und werden ihre erschütternde Kraft behalten. Naftali Fürst hat über das Überleben seiner Familie ein Buch geschrieben, dessen erweiterte Neuauflage soeben im Neukirchener Verlag erschienen ist. Er ist auf einem der bekanntesten fotografischen Dokumente aus den Lagern zu sehen, dem am 16. April 1945 in Buchenwald aufgenommenen Foto, auf dem ein ausgemergelter Gefangener neben einer vierstöckigen Hochbettwand voller Gefangener steht. Der Junge in der dritten Etage, das ist er.

PATRICK BAHNERS

Survivors. Faces of Life after the Holocaust. Essen, Zollverein, bis 26. April. Der bei Steidl erschienene Katalog kostet 28 Euro.



Autor: TEXT VON DANIEL GOFFART
Seite: 30 bis 34
Rubrik: POLITIK

Jahrgang: 2020
Nummer: 5
Auflage: 426.137 (gedruckt) ¹ 364.254 (verkauft) ¹
366.548 (verbreitet) ¹
Reichweite: 3,63 (in Mio.) ²

Mediengattung: Zeitschrift/Magazin

¹ IVW 3/2019

² AGMA ma 2019 Pressemedien II

DEUTSCHLAND

Die Außenkanzlerin

Von wegen Rückzug! Angela Merkel regiert in diesen Tagen sichtbar wie lange nicht. Sie bespielt die Bühnen der Weltpolitik und erfreut sich neuer Popularität. Dabei kommt ihre Koalition in Berlin allerdings kaum vom Fleck

Als die Limousine der Kanzlerin am Eingang der Stadthalle Deggendorf hält, legen sich die demonstrierenden Bauern auf der anderen Straßenseite noch mal richtig ins Zeug. Das Hupen der Traktoren, die Trillerpfeifen und die wütenden Rufe schwellen an zu einem dröhnenden Protestkonzert, aber Angela Merkel lässt sich nichts anmerken. Freundlich begrüßt sie den wartenden Landrat Christian Bernreiter, der sie an diesem Montag eingeladen hat, an der Veranstaltung „Ehrenamt im Dialog“ teilzunehmen. Dass Merkel den Termin in Deggendorf überhaupt zugesagt hat, liegt an dem guten Verhältnis zwischen dem Landrat und der Kanzlerin. Als 2015 die vielen Flüchtlinge ins Land kamen, sprachen die beiden darüber, was man in dieser Ausnahmesituation am besten tun könne. Sie habe ihn in dieser Krise kennen- und auch schätzen gelernt, sagt Merkel später.

In der bis auf den letzten Platz gefüllten Stadthalle kommt die Regierungschefin sofort auf den Punkt. „Sie setzen Ihre Zeit ein, und Zeit ist wohl das knappste Gut im 21. Jahrhundert“, lobt Merkel die 2500 Ehrenamtlichen. Und sie sagt auch gleich, warum sie hier ist. „Das ist für mich eine Lernstunde, um herauszufinden, wo der Schuh drückt, denn wir wollen in dieser Legislaturperiode die Rahmenbedingungen für das Ehrenamt verbessern.“ Geplant sei ein eigenes „Ehrenamtsgesetz“, kündigt Merkel an, denn das freiwillige Engagement der vielen Bürger in Deutschland sei unverzichtbar für den Zusammenhalt der Gesellschaft. In der anschließenden Fragerunde mit der Kanzlerin geht es dann um bürokratische Auflagen, steuerfreie Aufwandspauschalen und die Digitalisierung der Vereine. Merkel ist bestens vorbereitet und beantwortet auch Detailfragen.

Präsent auf der Bühne der Weltpolitik

Keine 24 Stunden vorher bewegte sie sich noch in den Gipfelregionen der globalen Diplomatie. In Berlin hatte sie am Sonntag die wichtigsten internationalen Politiker empfangen, um eine Lösung im Libyen- Konflikt zu fin-

den. Allein 14 Staats- und Regierungschefs waren Merckels Einladung gefolgt, darunter Boris Johnson, Emmanuel Macron, UN-Generalsekretär António Guterres und auch so schwierige Autokraten wie Recep Tayyip Erdogan, Wladimir Putin und Rebellen-General Chalifa Haftar. In immer neuen Gesprächsrunden und Verhandlungsformaten fügte die Kanzlerin geduldig die vieldeutigen und oft auch scharfkantigen Teilchen des komplizierten Libyen-Puzzles zu einer politischen Übereinkunft zusammen.

„Der vorzeitige Rückzug der Kanzlerin, vor Monaten noch heftig diskutiert, zum Teil sogar herbeigesehnt, ist heute in Berlin kein Thema mehr“

„Sie führte eindeutig die Regie“, erinnert sich ein beteiligter Diplomat. Immer wenn es gehakt habe, seien die Augen der Teilnehmer fragend zur Kanzlerin gewandert. Ein Triumph, auch wenn Merkel den vereinbarten Waffenstillstand und das Bekenntnis zu einer diplomatischen Lösung selbst nur als „neuen Impuls“ bezeichnete.

In der Tat sind viele Fragen noch ungeklärt. Hält der Waffenstillstand, wer kontrolliert die Entwaffnung der Konfliktparteien, geben die Einflussmächte wirklich ihre Einmischung auf? Völlig offen ist auch die Entscheidung, ob sich die Bundeswehr im Fall der Fälle an einer Friedensmission in Libyen beteiligen würde.

Dennoch: Dass es in dem seit Jahren festgefahrenen Konflikt überhaupt Bewegung gibt, ist Merckels persönlicher Erfolg. Vor allem weil sich Libyen immer mehr zum Einfallstor für afrikanische Flüchtlinge in Richtung Europa entwickelt hat.

Merkel kennt die Probleme der Region im Detail. In solchen Momenten machen sich nicht nur 14 Jahre Erfahrung an der Spitze einer Regierung bemerkbar. Es ist auch ihre große internationale Reputation, die von Washington bis Moskau reicht und die in der Runde der Großen immer noch ihre Wirkung entfaltet. UN-Generalsekretär Guterres war bei der anschließenden Pressekonferenz am Sonntag in Berlin geradezu euphorisch.

Merkel habe „von Anfang an enthusiastisch und konsequent alle Bemühungen unterstützt, Libyen Frieden zu bringen“, sagte der UNO-Chef. „Heute ist ein großartiger Tag.“

Angela Merkel mag im Spätherbst ihrer politischen Karriere stehen, doch dieser Herbst leuchtet für sie in hellen Farben. Ihre zwischenzeitlich stark gesunkene Popularität strebt wieder neuen Höhen entgegen. Unbeeinträchtigt von stagnierenden Umfragewerten ihrer CDU, steht die einstige Vorsitzende vor einem persönlichen Comeback. Der vorzeitige Rückzug der Kanzlerin, vor Monaten noch heftig diskutiert, ja zum Teil sogar herbeigesehnt, ist heute in Berlin kein Thema mehr. Merkel hat sich erst einmal durchgesetzt, wenn auch vor allem als eine Art Außenkanzlerin.

Auf den Bühnen der Weltpolitik macht sie fast täglich bella figura, ob in Berlin, Brüssel oder in Davos, wo sie am Donnerstag vor den Top-Managern des Weltwirtschaftsforums sprach. Fast noch stärker wurde international ihr Auftritt bei der Ausstellung „Survivors“ am Dienstag in Essen wahrgenommen. Knapp 75 Jahre nach der Befreiung der KZs Auschwitz und Buchenwald fand Merkel bei ihrem Treffen mit Überlebenden die richtigen Worte. Die Bundesregierung wisse „um ihre Pflicht“, Demokratie und Freiheit gegen Rassismus und Antisemitismus zu verteidigen, sagte sie in ihrer Rede. Solche Versprechen dringen weit vor bis nach Israel und in die USA.

Wie gut das Verhältnis zu Washington ohne Donald Trump sein könnte, zeigte sich schließlich auch beim Empfang Merkels für die früheren US-Außenminister Henry Kissinger und John Kerry am Mittwoch in Berlin.

Aus dem Wagnis wurde eine Befreiung

Als Merkel vor gut einem Jahr den CDUVorsitz an Annegret Kramp-Karrenbauer übergab, schien sie von den dürftigen Wahlergebnissen ihrer Partei noch erdrückt zu werden. Folgerichtig bezeichnete sie ihren Verzicht damals als „Wagnis“, das sie aber angesichts der zunehmenden Kritik habe eingehen müssen. Ihr war nicht verborgen geblieben, dass die wachsende Zahl der innerparteilichen Gegner ihren alten Rivalen Friedrich Merz bearbeitet hatten, sich im Fall einer Revolte bereitzuhalten. In dieser bedrängten Lage gab sie lieber freiwillig ein Stück Macht ab, bevor alles gefährdet wurde. Schon als Frauen- und Umweltministerin unter Helmut Kohl hatte sie sich geschworen, nicht so wie ihr großer Förderer bis zum bitteren Ende an Ämtern und Macht zu kleben, sondern eines Tages aufrecht und aus eigenem Entschluss den Ausgang zu nehmen. Sie wolle „nicht als halb totes Wrack“ aus der Politik ausscheiden, hatte sie schon 1998 gesagt. Inzwischen ist noch ein Vorsatz hinzugekommen. Merkel will nicht nur die erste Kanzlerin sein, die selbstbestimmt geht, sondern die es dabei auch noch schafft, ihre Partei trotz des Wechsels an der Macht zu halten. Bislang war das unmöglich: Alle ande-

ren Kanzler vor ihr wurden abgewählt oder herausgedrängt, was für ihre Parteien fast immer in der Opposition endete.

Doch so weit ist es auch nach 14 Kanzlerinnen-Jahren noch lange nicht, zumindest aus Sicht von Angela Merkel. Die 65-Jährige regiert nach einem kurzen Zwischentief 2019 jetzt wieder mit voller Kraft und sichtbarer Freude. Eindrucksvoll wiederlegt sie alle, die ihr ein nachlassendes Interesse an der Politik oder gar Amtsmüdigkeit angedichtet hatten. Inzwischen fragen sich führende Leute in der CDU sogar, ob die potenziellen Nachfolger nicht zu sehr in Merkels Schatten stehen. „Wie soll man neben so einer dominanten Kanzlerin noch eine Kanzlerkandidatin vernünftig aufbauen?“, meinte ein CDU-Politiker aus der Fraktionsspitze im Anschluss an den Libyen-Gipfel.

2020 steht im Zeichen der EU-Politik

Allein der Blick auf den politischen Kalender deutet darauf hin, dass Merkel auch weiterhin im Rampenlicht der Weltpolitik stehen wird. In der zweiten Jahreshälfte hat sie alle europäischen Staats- und Regierungschefs zu einem EU-China-Gipfel nach Leipzig eingeladen. Im November steht außerdem der G20-Gipfel in Riad an; der Termin sorgt schon allein wegen der Menschenrechtslage in Saudi-Arabien für besondere öffentliche Beachtung. Merkel, von der „New York Times“ einst als „letzte Verteidigerin des freien Westens“ gefeiert, kann sich wieder einmal in dieser Rolle präsentieren. Ebenfalls in der zweiten Jahreshälfte führt Deutschland die EU-Ratspräsidentschaft. Schon jetzt greift die Bundesregierung den in der ersten Jahreshälfte amtierenden Kroaten kräftig unter die Arme. Der kroatische Ministerpräsident Andrej Plenkovic war vergangenen Donnerstag bereits bei Merkel im Kanzleramt, um die wichtigsten Fragen zur EU mit ihr abzustimmen. Man kann es auch so sehen, dass die Bundesregierung still und leise bereits das Agenda-Setting für Europa übernommen hat. Dabei kommt Merkel zugute, dass mit Ursula von der Leyen eine ihrer engsten Vertrauten die EU-Kommission führt. Die beiden deutschen Politikerinnen haben sich fest vorgenommen, das Projekt Europa in diesem Jahr spürbar voranzubringen und dabei durchaus ihre persönliche Handschrift zu hinterlassen. Mit dem geplanten „New Green Deal“ für Europa liegt zudem ein Thema auf dem Tisch, das die Bürger und die Wirtschaft wie kaum ein anderes bewegt.

Verneigung vor den letzten Zeitzeugen

In der Zeche Zollverein in Essen eröffnete die Kanzlerin am Dienstag die Ausstellung „Survivors“. Zum 75. Jahrestag der Befreiung des Vernichtungslagers Auschwitz hat Fotokünstler Martin Schoeller 75 Überlebende des Holocaust porträtiert. Merkel sagte, in Zeiten von wieder erstarkendem Antisemitismus seien die Bilder „eine Mahnung, nicht zu schweigen oder wegzuz-

schauen“. Die Ausstellung ist bis zum 26. April zu sehen

In der Innenpolitik geht nur wenig voran

In der Heimat der Außenkanzlerin bleibt dagegen einiges liegen. Zwar bemüht sich Merkel, zwischen den vielen internationalen Terminen ihre Präsenz in der Tiefebene der deutschen Innenpolitik nicht zu vernachlässigen. Sie besuchte in dieser Woche nicht nur die Preisverleihung an die „Sterne des Sports“. Am Mittwoch empfing sie wie in jedem Jahr auch wieder die Prinzen verschiedener Karnevalsvereine. Obwohl die nüchterne Ostdeutsche mit dem närrischen Treiben erkennbar fremdelt, sieht sie diese Termine offenbar als notwendige Traditionspflege an.

Gegenüber dem Kanzleramt liegt der Bundestag. Wenn man zu Beginn dieses Jahres durch die Flure des Parlaments streift, bewegt sich nur wenig. Die von Merkel regierte große Koalition arbeitet schwerfällig, sie kommt kaum noch vom Fleck. Für das Spitzentreffen der Koalitionäre am nächsten Mittwoch gab es bis zum Ende der Woche nicht einmal eine Tagesordnung. Streitthemen wie Grundrente, Steuerreform, Wahlrechtsänderung oder 12-Euro-Mindestlohn werden seit Monaten ohne Ergebnis diskutiert.

Die Schuld dafür gibt man in Unionskreisen gern an die SPD weiter. Schließlich haben die Genossen mit ihrer langen Suche nach zwei neuen Vorsitzenden viel Zeit verbraucht. Aber das ist nur ein Teil der Wahrheit. Wenn man so wie CDU/CSU seit 14 Jahren regiert, sind Defizite wie unzureichende Digitalnetze, schlechte Bildungsergebnisse, Lücken in der Infrastruktur und ein riesiger Investitionsstau durchaus hausgemachte, langfristige Versäumnisse. Das gilt auch für die ebenso schleppende wie teure Energiewende und für eine Klimapolitik, die weit hinter den selbst gesetzten Zielen zurückbleibt. Auch dafür ist die Kanzlerin trotz steigender persönlicher Umfragewerte verantwortlich. Kein Wunder, dass sie in der Wirtschaft zunehmend kritischer gesehen wird.

Doch Merkel scheint davon unberührt. Mit ihrem Verzicht auf den Parteivorsitz hat sie sich der Verantwortung für Parteifragen weitgehend entledigt; die liegt jetzt

bei Kramp-Karrenbauer. Die Saarländerin trägt schwer an der Doppelbelastung als CDU-Chefin und Verteidigungsministerin. Schlimmer noch ist für sie aber ihre diffuse Existenz als Vielleicht-Nachfolgerin im einstweiligen Wartestand neben der omnipräsenten Kanzlerin.

„Ich will nicht als halb totes Wrack aus der Politik ausscheiden“ Angela Merkel, 1998

Merkel hingegen agiert inzwischen fast unabhängig von den Geschehnissen in ihrer Partei. Mag die Machtfrage dort immer noch offen sein, mögen AKK, Friedrich Merz und Armin Laschet auch noch so still und verbissen um die beste Ausgangsposition für die Kanzlerkandidatur ringen – die Kanzlerin selbst wird von solchen Bodenkämpfen nicht mehr in Mitleidenschaft gezogen. Als sie am Montag in Deggendorf vor den 2500 Ehrenamtlichen spricht, geht es auch um eine Erhöhung der steuerfreien Aufwandspauschale. Eine Besucherin fragte, ob es möglich sei, diese finanzielle Anerkennung für das Ehrenamt etwas höher zu setzen. Merkel nickte. Es werde bereits darüber gesprochen, die Pauschale von 2500 auf 3000 Euro jährlich anzuheben. Und dann versprach sie, nach ihrer Rückkehr nach Berlin gleich einmal mit dem Bundesfinanzminister darüber zu sprechen.

Das klingt nett und ist sicher gut gemeint. Aber vielleicht redet die Kanzlerin mit Olaf Scholz auch noch über andere Themen? Über eine richtige Steuerreform? Oder über die Frage, wie die 19 Milliarden Euro Gesamtüberschuss des Bundes an die Bürger zurückgegeben werden können? Merkels Popularität würde sicher nicht darunter leiden.

Glauben Sie an einen baldigen Frieden in Libyen?

In unserem Meinungsforum debattieren unsere Leser das Thema der Woche. Eine Auswahl der Texte drucken wir nächste Woche auf der Leserdebatten-Seite ab. Bedingung: Sie schreiben unter Ihrem echten Namen.

Beiträge: www.focus.de/magazin/debatte

Mails an: debatte@focus.de

Fotos: action press, Annegret Hilse/REUTERS, John MacDougall/AFP Foto: Rolf Vennenbernd/dpa



Fotograf:

Foto: Steffen Kugler/Presse- und Informationsamt der Bundesregierung

Abbildung:

Starke Frauen Angela Merkel begrüßt am Sonntag beim Libyen-Gipfel im Kanzleramt Ursula von der Leyen

Abbildung:

Närrische Herrscher Am Mittwoch empfing die Kanzlerin Karnevalsvereine, hier Karnevalspräsident Uwe Apel aus Plauen

Abbildung:

Alte Freunde Merkel mit Henry Kissinger, Gerhard Casper von der American Academy und Ex-US-Außenminister John Kerry

Seite: 22
Ressort: Kultur
Rubrik: Mantelteil
Ausgabe: Hauptausgabe

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Mediengattung: Tageszeitung
Auflage: 10.667 (gedruckt) ¹ 11.592 (verkauft) ¹
12.133 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,047 (in Mio.) ²
AVE (Print): 563 EUR (ungewichtet)

Überlebende des Holocaust im Porträt

Essen - Die Ausstellung "Survivors. Faces of Life after the Holocaust" präsentiert von Mittwoch an auf dem Zollverein in Essen Fotografien des Fotografen Martin Schoeller. Er porträtierte mit seiner Kamera 75 Holocaust-Überlebende in Israel, wie die Welterbestätte mitteilte. 75 Jahre nach der Befreiung des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau sei "der unverstellte Blick in diese Gesichter von besonderer Bedeutung".

Zu der Eröffnung der Ausstellung mit

Aufnahmen, die in der Jerusalemer Gedenkstätte Yad Vashem entstanden, werden am heutigen Dienstag Bundeskanzlerin Angela Merkel und NRW-Ministerpräsident Armin Laschet (beide CDU) erwartet. Kuratorinnen der Schau sind Anke Degenhard und Vivian Uria. In Essen ist die Ausstellung bis zum 26. April zu sehen, anschließend soll sie an weiteren Stationen gezeigt werden.

Schoeller ist ein international bekannter Porträtfotograf. Bei seinen Porträts setzt er eine spezielle Beleuchtung ein

und sucht die extreme Frontalansicht. Nach dem Fotografie-Studium in Berlin und Hamburg arbeitete er von 1993 bis 1996 als Assistent von Annie Leibovitz. Schoeller arbeitet mit internationalen Magazinen zusammen. Seine Arbeiten sind weltweit zu sehen und in wichtigen Sammlungen vertreten. Die Schau in Essen ist täglich von 11 bis 17 Uhr geöffnet. epd

Ganzseiten-PDF: FNP00HP000022.PDF
Wörter: 183

**Gruppe
itisiert
-Leitung
ich: Kontroverse
Aufarbeitung**

Im Jahr 2010 wurden die
fälle am Bad Godes-
hokoll (Mio) öffent-
Jahre danach gibt es
nungen zur Aufarbeit-
wertungen des aktual-
rungsansatzes sowie des
ler Opfergruppe Eck-
ben weit auseinander.
e eine Seite auf einen
seitlichen und andere
n verweist, kürzert
Seite, dass das Kolleg
r nicht die Gründe des
angen Versägens ihrer
sammelt habe.

iltes

r sagt adieu

stische Star-Designer
Gaulier verabschiedet
von



Bundestag

gen für eine Wahl-
in zur Verleinerung
tags herrscht kein
s Problem. Für kei-
gelegten Vorschläge
Mehrfach.

2

d Kerber souverän



Die Gesichter der Überlebenden

Starfotograf Martin Schoeller hat Opfer
des Holocaust porträtiert

Feuilleton Seite 9

Mehr Sicherheit für Stadtbahnen

Nach Geisterfahrt der SWB-Linie 66 erhalten 1700 Züge in NRW neue Notfallschaltungen

VON NICOLAS OTTESSBACH

DÜSSELDORF. Die Geisterfahrt der Li-
nie 66 in Bonn kurz vor Weihnachten
ten des vergangenen Jahres hat Aus-
wirkungen auf alle Stadtbahnen
in NRW. Die Technische Aufsichts-
behörde der Bezirksregierung Düs-
seldorf hat verfügt, dass die Sicher-
heitsfahrschaltung geändert werden
muss.

Sollte der Fahrer wie Ende Dezem-
ber in Bonn bewusstlos sein, wird
die Bahn automatisch nach 15 Se-
kunden abgebremst. Die künftige
Sicherheitsfahrschaltung muss vom
Fahrer immer wieder regelmäßig ge-
testet werden – so wie es bei den Fern-

Bahnen nachzurufen. In ganz NRW
müssen mehr als 1700 Bahnen neue
Sicherheitschaltungen bekommen.

Bei einer Pressekonferenz erläu-
terte die Düsseldorf-Bürgerma-
schinistin Birgit Radermacher
die Neuerungen, die die Stadt-
bahnen sicherer machen sollen.
„Wir haben nach gründlicher Prü-
fung verfügt, dass die Bahn im No-
fall dort stoppt, wo Hilfe und Eva-
kuation am besten möglich sind,
solange der Fahrer handlungsfa-
hig ist. Wenn der Fahrer nicht mehr
handlungsfähig ist, wird inner-
halb von 15 Sekunden der Brems-
vorgang eingeleitet.“ Die Untersu-
chungen hätten weiterhin ergeben,

dass keine technischen Mängel

oder organisatorischen Defizite bei
den SWB festgestellt worden seien.
Weil der Fahrpark der SWB aus den
1970er und 1980er Jahren stammt,
soll in den nächsten Wochen über-
prüft werden, inwieweit die Bahnen
nachgerüstet werden können. Mög-
lich ist nach Auskunft von Stadtwes-
ke-Sprecher Michael Henseler auch,
dass die neuen Bahnen des Herstel-
lers Stadco, die demnächst geliefert
werden sollen, überarbeitet wer-
den müssen. „Den Aufwand und
die Kosten können wir noch nicht
abschätzen“, so Henseler.

Kommentar Seite 2, **Berichte** Seite 3

Kriminolo- gische Waf- für Politik Debatte um bedro- Bürgermeister

DÜSSELDORF. Angesichts zun-
der Bedrohungen hat der 8.
loge Christian Pfeiffer eine
rung des Waffengesetzes für
gefordert. Politiker, die To-
lungen ausgesetzt seien,
zeitlich befristet einen Grod-
ferschrein und auf Leibha-
Waffe bekommen können.
te der frühere Leiter des 8.
logischen Forschungsinstituts
dersachsen. Das Waffengesetz
entsprechend geändert wer-
lange ein gefährdeter Poli-
Waffe bekommen, sollte sich
zuletzt nach der Dauer der
lung richten.

Der Kriminologe und Ex-S-
türnminister in Niedersachsen
zieht sich mit seinem Auf-
auf den Fall des Kamp-Li-
Bürgermeisters Christoph
scheidt, der nach massiven
gen Rechtsextremisten einen
Waffenschein beantragt ha-
zwischen zog Landscheidt
trag zurück. Die NRW-Poli-
ihm zuletzt doch Person
zugestanden.

Mit seinen Forderungen li-
der kontroversen Reaktionen
sehe eine Bewaffnung von P-
kritisch. Wir brauchen nie-
Waffen, sondern weniger
NRW-Innenminister Herf-
(CDU) und warnte vor „am-
schon Verhältnissen“. Die E-
dung, dem Bürgermeister d-
sonenschutz zu gewähren,
im Ministerium getroffen
sondern von der Polizei.
nicht politisch, sondern fa-
so Reul. Auch SPD-Landes-
bastian Harman lehnt ein-
rung der Waffengesetze al-
Einzelbewaffnung, die P-
sonen und Ehrenamtler aus-

Tränen der Wehmut

Variationen in G-Dur im Kammermusiksaal

VON BERNHARD HARTMANN

Was wird der Hörer erwarten, wenn ein Komponist Variationen in G-Dur über ein Lied mit dem Titel „Ich bin der Schneider Kakadu“ ankündigt? Etwas Lustiges wahrscheinlich, vielleicht sogar Albernies, aber gewiss nicht den schweren g-Moll-Akkord, mit dem Ludwig van Beethoven mit Violine, Violoncello und Klavier seine Variationenreihe über den einstigen Hit aus Wenzel Müllers Singspiel „Die Schwestern von Prag“ einleitet. Im vierten Konzert der Beethoven-Woche führten die Geigerin Isabelle Faust, der Cellist Jean-Guillaume Queyras und der Pianist Alexander Melnikov im ausverkauften Kammermusiksaal Beethovens ironisches Spiel überaus subtil aus, verharren in dem ersten Tonfall, aus dem der Komponist das Thema langsam herauschält, dessen heiterer Charakter sich erst bei der Vorstellung als Variationsthema offenbart. Endlich dort angekommen, wirkt der Humor des Themas, dessen Ähnlichkeit mit Mozarts „Ein Mädchen oder Weibchen“ sicher nicht unbeabsichtigt ist, umso schöner.

ersten Momenten

Die drei Musiker spielten dann auch die Variationen, in denen Beethoven der Wechsel von heiteren und ersten Momenten durchaus weiterführt, mit echter musikalischer Hingabe, widmeten jeder Phrase, jedem einzelnen Ton größte Hingabe und begeisterten zudem mit einem perfekt abgerundeten Ensembleklang.

Damit überzeugten sie auch im Klaviertrio Es-Dur op. 70 Nr. 2, das immer ein wenig im Schatten des berühmteren „Geistertrios“ steht, das die Nr. 1 dieser Opusnummer ist. Faust, Queyras und Melnikov arbeiteten freilich die Substanz dieses Werkes heraus, verliehen Beethovens kompositorischer Fantasie regelrecht Flügel.

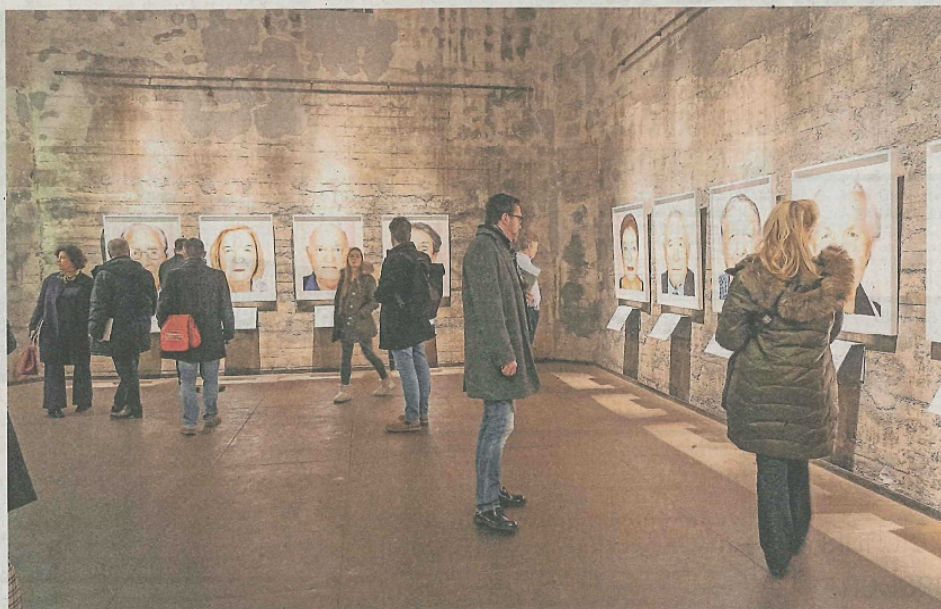
Hauptwerk des Abend war das späte Streichquartett op. 130 in B-Dur, das vom Belcea Quartett in der ursprünglichen Version mit der später als op. 133 veröffentlichten „Großen Fuge“ als Finalsatz gespielt wurde. Eine Entscheidung, die natürlich einen enormen Einfluss auf die Architektur und auf den Gehalt des gesamten Werkes hat, das mit dem nachkomponierten, leichteren Finale ganz anders wirkt.

Klangliche und emotionale Intensität

Primgeigerin und Ensemblegründerin Corina Belcea und ihre drei Mitspieler Axel Schacher (Violine), Krzysztof Chorzelski (Viola) und Antoine Lederlin (Violoncello), die ihre Stimmen von Tablets ablasen, führten die Hörer mit ungeheurer klanglicher und emotionaler Intensität durch die ersten Sätze, den erha-

Gegen das Vergessen

Star-Fotograf Martin Schoeller zeigt in Essen Porträts von Holocaust-Überlebenden



Blick in die Ausstellung „Survivors“ in der Mischanlage der Kokerei Zollverein.

VON ANITA HIRSCHBECK

Die Gesichter erzählen von Deportation und Zwangsarbeit, dem Leben im Lager oder im Ghetto, vom Grauen der Nazi-Herrschaft. 75 Bilder von Holocaust-Überlebenden hängen in den Räumen der ehemaligen Kokerei des Unesco-Welterbes Zollverein in Essen. Star-Fotograf Martin Schoeller (51) hat die Frauen und Männer abgelichtet – extrem nah, den Blick nach vorn gerichtet. So ist es Schoellers Stil. Am Montag wurde die Ausstellung „Survivors“ (deutsch: „Überlebende“) vorgestellt – also genau eine Woche, bevor sich am 27. Januar die Befreiung des NS-Verdichtungs- und Vernichtungslagers Auschwitz zum 75. Mai jährt.

„Nichts ist so wichtig wie das Gefühl, man lernt jemanden kennen“, sagte Schoeller, der die 75 Frauen und Männer in Israel fotografierte. „Für mich war es das emotionalste Projekt meines Lebens.“ Die Geschichten seiner Fotomodelle zu hören, habe ihn für immer verändert. Er hoffe, dass er durch seine Ausstellung diese Erfahrung weitergeben könne.

Bei jedem Termin platzierte der vielfach ausgezeichnete Fotograf die Kamera genau auf Augenhöhe seines Gegenübers, leuchtete das Gesicht mit Neonröhren aus und drückte auf den Auslöser. „Close Up“ nennt Schoeller diese Art von Porträt. So hat er schon Prominenten wie Julia Roberts, George Clooney und Jack Nicholson eingefangen. Auch Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) stand ihm Modell. Sie hat die Schau, die bis zum 26. April

zu sehen ist, mit Nordrhein-Westfalens Ministerpräsidenten Armin Laschet (CDU) am Dienstag eröffnet.

„Was ich gelernt habe von den Holocaust-Überlebenden, ist das Verzeihen-Können“, so Schoeller. Die Frauen und Männer hätten keine Vorbehalte gegen ihn, den deutschen Fotografen, gezeigt. „Alle waren sehr freundlich und aufgeschlossen, haben mich umarmt und waren wirklich froh, dass ich da war und sie fotografiert und ihre Geschichte aufgenommen habe.“

Porträtiert hat er die Überlebenden auf Bitte der Jerusalemer Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem und der Stiftung Kunst und Kultur

in Bonn. Die ausgeleuchteten Gesichter verbergen keine Falte, sie erzählen auch vom Alt-Werden und davon, dass es irgendwann keine Holocaust-Überlebenden mehr geben wird. „Umso wichtiger ist es, ihre Geschichten weiterzutragen, damit wir nicht vergessen“, betonte Kai Diekmann, der Vorsitzende des Freundeskreises von Yad Vashem in Deutschland und Ex-„Bild“-Chefredakteur.

Der Ausstellungsort sei dabei bewusst gewählt, ergänzte Heinrich Theodor Grütter, Vorstandsmitglied der Stiftung Zollverein. Das Ruhrgebiet sei als Waffenschmiede des Deutschen Reiches unter Ein-

satz Hunderttausender Zwangs- und Fremdarbeiter maßgeblich an den Gräueltaten des Zweiten Weltkriegs beteiligt gewesen. „Genau aus dem Grund halten wir es für richtig, die Ausstellung über die Überlebenden des Holocaust hier im Ruhrgebiet zu zeigen, das sich damit seiner Geschichte und seiner Verantwortung stellt.“

Dass Bilder durchaus eine Rolle spielen, wenn es um Judenfeindlichkeit geht, zeigt der Fall von Luigi Toscano. Der Mannheimer Fotograf hatte im vergangenen Mai einige seiner Aufnahmen von NS-Überlebenden frei zugänglich in der Wiener Innenstadt ausgestellt. Unbekannte zerschnitten die Werke und beschrifteten sie mit Hakenkreuzen.

In Essen soll während der Schau eine Polizeistreife verstärkt am Zollverein-Gelände vorbeifahren. „Das zeigt nur verschärft, wie wichtig es ist, weiterhin solche Ausstellungen zu machen“, resümiert Schoeller. „Auch wenn man denken würde, das Thema sei abgeschlossen. Es ist leider nicht abgeschlossen.“

Zur Eröffnung am Dienstag kam auch der Überlebende Naftali Fürst nach Essen, eines von Schoellers Modellen. Wie neben allen Porträts steht auch neben seinem ein persönliches Zitat. „Wir müssen weiterhin unsere Geschichten erzählen“, sagt Fürst. „Damit die Welt es weiß und sich erinnert, was wir durchgemacht haben.“

kna



Martin Schoeller (rechts) und Moshe Ha-Elion.

FOTO: © MARTIN SCHOELLER STUDIO

Bis 26. April. Unesco-Welterbe Zollverein in Essen, Arendahls Wiese, täglich geöffnet von 11 bis 17 Uhr. Internet: www.zollverein.de

Neuer Blick auf Warburgs Bilderatlas

Haus der Kulturen der Welt präsentiert Projekte

Das Berliner Haus der Kulturen der Welt (HKW) erinnert in einer Ausstellung an das ungewöhnliche Kunstprojekt des Kulturwissenschaftlers Aby Warburg (1866-1929). In einer Ausstellung ab 2. April rekonstruiert die Bildungsstätte dessen „Bilderatlas Mnemosyne“, wie Intendant Bernd Scherer am Dienstag bei der Vorstellung des Jahresprogramms ankündigte. In dem Projekt hatte Warburg in den 1920er Jahren Fotos von Kunstwerken zusammengestellt, um wiederkehrende Motive der Kunstgeschichte und deren Wechselwirkungen zu zeigen.

Das HKW präsentiert die 63 Tafeln des Atlas, die erstmals mit Warburgs originalem Bildmaterial rekonstruiert werden. Der Kulturwissenschaftler hatte Fotos der Kunstwerke mit damaligen Zeitungsausschnitten und Werbeanzeigen kombiniert. Parallel zur Ausstellung zeigen die Staatlichen Museen zu Berlin in der Gemäldegalerie am Kulturforum Werke, die Warburg als Vorlage dienten.

Ein weiterer Themenschwerpunkt des HKW ist in diesem Jahr die Bildungsgeschichte. So präsentiert es ab 13. September eine Ausstellung unter dem Titel „Bildungsschock.“

den 1960er und 1970er Jahren“. Dabei geht es um die Wechselwirkungen von Bildungsreformen und Schulbauten sowie die Impulse der damaligen Debatten für die Gegenwart. Begleitende Projekte mit Berliner Schulen sollen das Thema mit der heutigen Schulpraxis verankern. Mit dem Projekt „Archiv der Flucht“ will das HKW in diesem Jahr über die Erfahrungen von Zuwanderern etwa in Videointerviews festhalten.

Das HKW wurde vor dem Fall der Mauer gegründet und versteht sich als Bildungseinrichtung für globale Gegenwartsfragen. Es ist in der Kongresshalle beim Kanzleramt im Tiergarten angesiedelt.

kna

PERSONALIEN

Die in Wien lehrende Literaturwissenschaftlerin und Essayistin Eva Horn erhält in diesem Jahr den Heinrich-Mann-Preis der Akademie der Künste. Der mit 10000 Euro dotierte Essayistik-Preis soll am 27. März im Akademie-Gebäude am Pariser Platz in Berlin übergeben werden, wie die Akademie am Dienstag mitteilte. Die Jury begründete ihre Wahl für Horn unter anderem damit, dass ihre Essays Wissenschaftsgeschichte mit Literatur und Kunst verbanden. Weiter hieß es, wie nur wenigen Autorinnen und Autoren gelinge es, Eva Horn dabei, „eine Sprache zu finden, die für ein breites Publikum zugänglich ist, ohne dabei an wissenschaftlicher Präzision zu verlieren“. Dabei verleihe sie die politische Perspektive niemals aus dem Blick, ihr Schreiben sei politische

Autor: [dpa]
Seite: 004 bis 004
Rubrik: POLITIK

Jahrgang: 2020
Nummer: 18
Auflage: 12.709 (gedruckt) ¹ 11.580 (verkauft) ¹
12.104 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,056 (in Mio.) ²
AVE (Print): 262 EUR (ungewichtet)

Ausgabe: Hauptausgabe
Mediengattung: Tageszeitung

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Ausstellung zeigt Holocaust-Überlebende

Merkel ruft zu Zivilcourage auf

Essen – Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) hat die Bürger dazu aufgerufen, im Alltag Zivilcourage zu zeigen. Bei der Eröffnung einer Ausstellung mit Porträts von Holocaust-Überlebenden sagte sie gestern in Essen: „Und so ist auch jedes Porträt hier eine Mahnung an uns, für Menschlichkeit einzutreten, eine Mahnung, im Alltag eben nicht zu schweigen und wegzuschauen, wenn jemand angegriffen, gedemütigt und in seiner Würde verletzt wird.“ Die Menschenwürde zu achten und zu schützen sei die vornehmste Pflicht des Staates und „unser aller Verantwortung“. Merkel sprach in Anwesenheit des Holocaust-Überlebenden Naftali Fürst

(87), der am Morgen mit einer Maschine der Luftwaffe aus Tel Aviv nach Deutschland geflogen worden war. Die Ausstellung mit Fotos des Fotokünstlers Martin Schoeller zeigt auch ein Porträt von ihm. Anlass für das „Erinnerungsprojekt“ ist der 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau am 27. Januar 1945. Die Ausstellung heißt „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“ (Überlebende: Gesichter des Lebens nach dem Holocaust). Es gebe leider Gründe, „uns diese Verantwortung heute wieder deutlich ins Gedächtnis zu rufen, und zwar wahrlich nicht erst seit dem Anschlag von Halle“,

sagte Merkel. Rassismus und Antisemitismus seien „nicht nur ein widerwärtiger Angriff auf einzelne Bürger, sondern eben auch ein Angriff auf die grundlegenden Werte, die unsere Gesellschaft tragen und zusammenhalten“.

Merkel bezeichnete Naftali Fürsts Reise nach Deutschland als eine „symbolische Reise“. Sie erinnerte an das Schicksal des jungen Fürst, der vier Konzentrationslager überlebte. „Ich empfinde tiefe Scham angesichts des Leids, das Ihnen und so vielen anderen Menschen durch den von Deutschland begangenen Holocaust zugefügt wurde.“

Abbildung: Für die Ausstellung „Survivors“ hat Fotograf Martin Schoeller 75 Holocaust-Überlebende in Israel fotografiert. Die Porträts seien Mahnung, die Menschenwürde zu achten und zu schützen, sagte Bundeskanzlerin Merkel.
Fotonachweis: FOTO: AFP
Verlags-Artikel-PDF: haan-004-002_article.pdf
Wörter: 283

Seite: 15
Ressort: HA Unna / Kultur und Medien
Ausgabe: Hauptausgabe
Mediengattung: Tageszeitung

Auflage: 8.075 (gedruckt) ¹ 8.505 (verkauft) ¹
8.844 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,018 (in Mio.) ²
AVE (Print): 1.418 EUR (ungewichtet)

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Diese Menschen haben die Hölle auf Erden überlebt

Angela Merkel eröffnet Essener Ausstellung mit Fotos von 75 Holocaust-Überlebenden.

Von Said Rezek

Essen. Auf den ersten Blick könnte man die Menschen auf den 75 Porträts für durchschnittliche Senioren halten. Sie gucken alle neutral in die Kamera, und der Hintergrund ist hell. So wie es auf Passfotos üblich ist. Aber es sind keine Passfotos. Es handelt sich um Bilder aus der Ausstellung „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“ („Überlebende. Gesichter des Lebens nach dem Holocaust“).

In der Mischanlage der Zeche Zollverein in Essen sind Porträts von 75 Menschen zu sehen, die zwei Dinge miteinander gemeinsam haben: Es sind alles Holocaust-Überlebende, und jeder Einzelne lebt in Israel. Es ist kein Zufall, dass 75 Porträts ausgestellt werden, denn am 27. Januar, jährt sich die

Befreiung des Konzentrationslagers in Auschwitz zum 75. Mal.

Der Ausstellungsort ist auf tragische Weise mit dem Holocaust verbunden: Die Zeche Zollverein war eine Waffenschmiede während des Dritten Reiches. Außerdem sind an diesem Ort chemische Stoffe hergestellt worden, die in den Konzentrationslagern eingesetzt wurden.

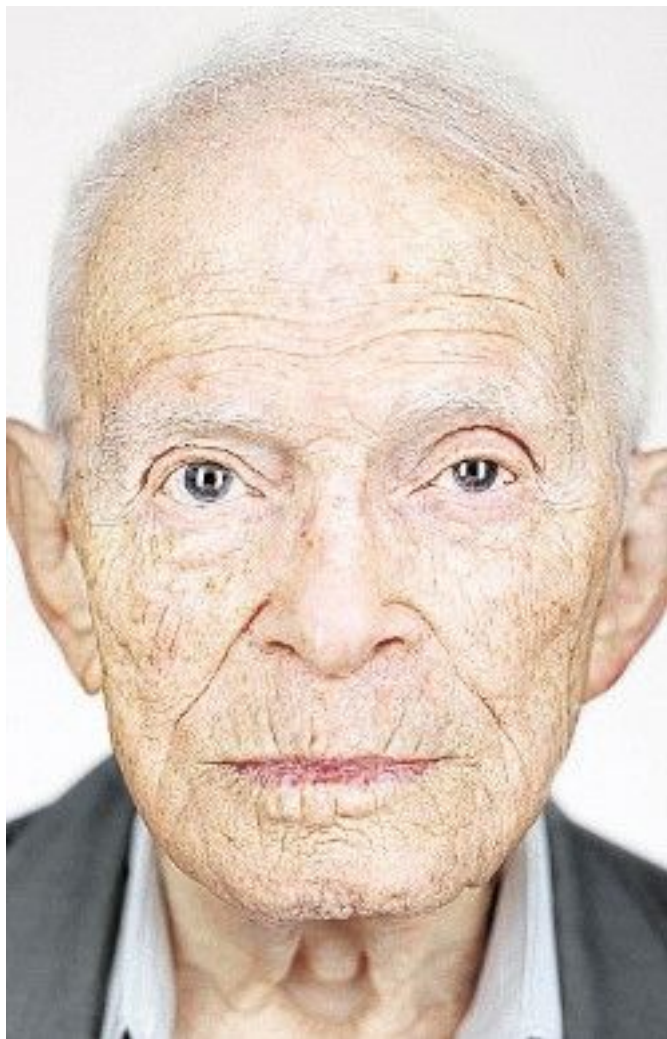
Gegen das Vergessen

Die 75 Menschen auf den Porträts sind dem Giftgas nicht zum Opfer gefallen. Sie haben überlebt. Und Fotograf Martin Schoeller hat sie in Bildern festgehalten, um die Nachwelt an die Gräueltaten des Holocausts zu erinnern. „Es war das bisher emotionalste Projekt meines Lebens. Vor allem die Menschen und deren Geschichten kennenzulernen, war sehr besonders“, sagt Schoeller.

Von den Biografien der Überlebenden erfahren die Besucher der Ausstellung

recht wenig. Es sind nur wenige Informationen bekannt, darunter Geburtsdatum, Geburtsort und in den meisten Fällen eben auch die Konzentrationslager, in das die Juden deportiert worden sind. Außerdem ist von jedem Überlebenden ein Zitat überliefert, das mit dem Holocaust direkt oder indirekt in Verbindung steht. Moshe Ha-Elion sagt: „Wenn jemand dir sagt, dass er dich umbringen möchte – glaube ihm. Vertraue nicht darauf, dass von Hass geprägte Ereignisse wie der Holocaust der Vergangenheit angehören.“

Mischanlage Zeche Zollverein Essen: „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“, 22. 1. bis 26. 4., täglich 11-17 Uhr, Kokereiallee 71, Fotobuch: 28 Euro. Bundeskanzlerin Angela Merkel und NRW-Ministerpräsident Armin Laschet eröffnen die Ausstellung an diesem Dienstag um 14 Uhr.



Der Holocaust-Überlebende Moshe Ha-Elion Martin Schoeller

Ganzseiten-PDF:	8_0305_2084_v0_KUUN01.pdf
Wörter:	356
Urheberinformation:	Hellweger Anzeiger

Seite: 49
Ressort: Sonntagszeit
Rubrik: MANTEL
Ausgabe: Hauptausgabe

¹ von PMG gewichtet
² von PMG gewichtet

Mediengattung: Tageszeitung
Auflage: 26.893 (gedruckt) ¹ 25.153 (verkauft) ¹
 25.491 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,088 (in Mio.) ²
AVE (Print): 4.444 EUR (ungewichtet)

Aus den Flammen des Schreckens

75 JAHRE BEFREIUNG AUSCHWITZ Überlebende der Todeslager

Am 27. Januar 1945 befreite die Rote Armee das KZ Auschwitz. Zum Gedenktag zeigt eine Ausstellung Porträts von Überlebenden, darunter Naftali Fürst.

Es ist, als stände ich nun allein auf dem Gipfel', sagt Naftali Fürst. 'Ich bin als Vertreter derer unterwegs, die nicht sprechen können - weil sie ermordet wurden oder zu alt sind.' Der 87-Jährige aus Tel Aviv sitzt in einem Airbus der deutschen Luftwaffe, der ihn ins Ruhrgebiet bringt. Fürst hat als Jugendlicher das Konzentrationslager Auschwitz überlebt. Jetzt ist er Ehrengast, wenn Kanzlerin Angela Merkel (CDU) anlässlich des 75. Jahrestags der Befreiung von Auschwitz in Essen eine Ausstellung mit Porträtfotografien von Überlebenden der Todeslager eröffnet. 'Das ist unglaublich', sagt Fürst. 'Der kleine Junge vom Todesmarsch nun in einer deutschen Militärmaschine auf dem Weg zur Kanzlerin.'

Die Ausstellung zeigt Aufnahmen des Fotografen und Künstlers Martin Schoeller (51), der 75 Jahre nach der Befreiung von Auschwitz 75 Holocaust-Überlebende in Israel porträtiert hat. 'Survivors. Faces of Life after the Holocaust' lautet der Titel, auf deutsch: 'Gesichter des Lebens nach dem Holocaust'. Die Ausstellung ist ein gemeinsames Projekt der Stiftung für Kunst und Kultur Bonn mit der israelischen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem. Nach der Station in der Zeche Zollverein in Essen soll sie weltweit gezeigt werden. Auf

einem der überlebensgroßen, hell ausgeleuchteten Porträts ist Naftali Fürst zu sehen.

Lange seien Erinnerungen und Gefühle tief in seiner Seele begraben gewesen, hat Fürst mal geschrieben. Ein bekanntes Foto, aufgenommen am 16. April 1945, zeigt ihn auf dem Bauch liegend in der dritten Etage einer Pritsche im Konzentrationslager Buchenwald, das Kinn abgestützt, aber mit konzentriertem Blick. Vorher war er in Auschwitz-Birkenau und zwei weiteren Lagern inhaftiert. Von Auschwitz aus überstand er den Todesmarsch nach Buchenwald.

Fürst wurde 1932 in Bratislava geboren. Nach dem Krieg wanderte er 1949 nach Israel aus und arbeitete als Tischler in einem Kibbuz. Später lernte er das Fotografienhandwerk, gründete mehrere Fahrschulen. Zuletzt hatte er einen Großhandel für Medikamente. 'Ich habe kein Geld aus den Wiedergutmachungen aus Deutschland angenommen. Gar nichts. Das kann man nicht mit Geld gut machen', sagt er.

In seinem Bericht als Zeitzeuge für die israelische Gedenkstätte Yad Vashem und auch in seinen schriftlichen Erinnerungen hat er geschrieben: 'Wir sind Überlebende, Kohlestücke, die in den Flammen des Schreckens nicht völlig verbrannt sind.' So heißt auch sein Buch: 'Wie Kohlestücke in den Flammen des Schreckens.'

Darin schreibt er: 'Als Erstes würde ich gerne erwähnen, dass, obwohl ich ein

emotionaler Mensch bin, dem leicht die Tränen kommen, weder mein Bruder oder ich noch meine Eltern jemals während des Krieges geweint haben. Heute kann ich diese Tatsache kaum fassen.' Er habe versucht, drei Wörter zu vermeiden: Deutsche, Holocaust, Nitzolim (die Geretteten) - das übliche hebräische Wort für Überlebende. 'Deutsche - ich verabscheue die Deutschen dieser Epoche, im Besonderen die, die SS- und Gestapouniformen trugen. Aus diesem Grund habe ich mich dafür entschieden, sie nur dann direkt zu nennen, wo es absolut notwendig war', schreibt Naftali Fürst.

Bei der Ausstellungseröffnung in Essen sagt Angela Merkel zu dem 87-jährigen Juden: 'Diese symbolische Reise mit einem Flugzeug der Luftwaffe, das bedeutet uns unendlich viel, dass sie diese Reise auf sich genommen haben.' Niemand könne das Leid der Opfer des Holocaust wirklich ermessen, 'außer den Menschen, die in diese Hölle gestoßen wurden.' An Bord der deutschen Regierungsmaschine reisten mit Fürst seine Tochter Ronit und zwei Enkel. Sie sind für den Überlebenden Zeichen dafür, dass die Geschichte des jüdischen Volkes weitergeht. dpa

'Survivors', bis 26. April täglich 11 bis 16 Uhr, Kokerei der Zeche Zollverein, Essen. zollverein.de

» NÄCHSTE SEITE

VON CARSTEN HOFFMANN UND
 HELGE TOBEN



Ein Blick in die Ausstellung 'Survivors - Faces of Life after the Holocaust' in der Kokerei der Zeche Zollverein in Essen. Der Künstler Martin Schoeller hat für die Fotos 75 Holocaust-Überlebende in Israel besucht und porträtiert.



Der Holocaust-Überlebende Naftali Fürst (87) zeigt ein Bild, das ihn und andere Gefangene im Konzentrationslager Buchenwald zeigt. Das Foto entstand 1945, wenige Tage nach der Befreiung durch amerikanische Soldaten. Eine Porträtaufnahme von Fürst ist auch in der Ausstellung 'Survivors' in Essen zu sehen.

75 Überlebens-Gesichter zum 75. Jahrestag

Bundeskanzlerin Merkel eröffnet Ausstellung zum Holocaust-Gedenktag auf der Kokerei Zollverein

Von Jens Dirksen

Essen. 75 Gesichter von Frauen und Männern, die den Holocaust überlebt haben, 75 Jahre nach der Befreiung von Auschwitz am 27. Januar 1945 – der in New York lebende deutsche Fotograf Martin Schoeller, in dessen Studio auch Menschen wie Barack Obama, Meryl Streep oder Robert De Niro ein und aus gehen, hat im vergangenen Jahr in Jerusalem 75 Holocaust-Überlebende innerhalb von zehn Tagen genau so porträtiert, wie er es mit allen seinen Kunden macht: Sehr nah, technisch makellos, auf beinahe unheimlich anmutende Weise perfekt ausgeleuchtet. Nun sind sie ab heute in der Kokerei-Mischanlage auf dem Esse-

ner Welterbe-Zechengelände Zollverein erstmals öffentlich zu sehen.

Zur heutigen Eröffnung der Ausstellung „Survivors“ („Überlebende“), die bis zum 26. April laufen soll, werden neben Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) und NRW-Ministerpräsident Armin Laschet (CDU) rund 100 Medienvertreter aus dem ganzen Land erwartet.

Die Initiative ging aus von Kai Diekmann, dem ehemaligen Herausgeber der „Bild“-Zeitungsgruppe, der seit 2017 Vorsitzender des deutschen Freundeskreises der israelischen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem ist, und der Bonner Stiftung für Kunst und Kultur in Gestalt ihres Vorstandsvorsitzenden Walter Smerling, dem Direktor des Duis-



Moshe Ha-Elion, 2019.

FOTO: MARTIN SCHOELLER

burger Museums Küppersmühle. Diekmann gewann den renommierten Fotografen Schoeller für das Projekt – und Yad Vashem in Jerusalem stellte den Kontakt zu den Holocaust-Überlebenden her. Die Finanzierung des Projekts übernahm die RAG-Stiftung, deren Vorsitzender Bernd Tönjes mit einer Zusage nicht gezögert hat: „Wir sind als Stiftung nicht nur für die Ewigkeitsaufgaben zuständig, die der Bergbau hinterlassen hat – das Gedenken an den Holocaust zu bewahren, gehört ebenfalls zu den Ewigkeitsaufgaben.“

Die Ausstellung wird nach dem Auftakt auf Zollverein wohl noch für Jahre weiter wandern; für dieses Jahr sind bereits Stationen in Maastricht und Toronto geplant.

»Diese symbolhafte Reise«

ESSEN Die Luftwaffe flog den Schoa-Überlebenden Naftali Fürst zur Ausstellungseröffnung nach Deutschland

VON KATRIN RICHTER

Ein Schritt nach dem anderen. Langsam und mit Bedacht steigt Naftali Fürst die Stufen der Gangway hinauf. Es sind Schritte, die ihn auf eine Reise führen, die er selbst noch nicht glauben kann. Eine Reise nach Deutschland.

Eigentlich sollte es für Fürst mittlerweile nichts Besonderes mehr sein, nach Berlin, Weimar oder Karlsruhe zu reisen, denn seit vielen Jahren spricht er als Zeitzeuge vor Schülern, wird zu Diskussionsveranstaltungen eingeladen oder kommt zu Gedenkveranstaltungen. Vielleicht sind es 20 Reisen, vielleicht noch viel mehr. Aber dieses Mal ist es anders.

»Manchmal«, sagt Fürst und kneift sich mit seinen Fingern leicht in die rötlichen Wangen, »muss ich mich zwicken, um zu verstehen, was passiert.«

Was passiert, – und was für den 87-jährigen so unglaublich ist, dass er immer wieder ein wenig ungläubig den Kopf darüber schütteln muss –, ist, dass ein Schoa-Überlebender, der sich nach dem Zweiten Weltkrieg schwor, nie wieder nach Deutschland zu kommen, nie wieder auch ein Wort Deutsch zu sprechen, nun in einem Airbus der Luftwaffe sitzt, auf dem Weg nach Essen, um als Ehrengast die Fotoausstellung *Survivors: Faces of Life After the Holocaust* von Martin Schoeller zu eröffnen.

FOTOS Schoeller hat zum 75. Jahrestag der Befreiung des Vernichtungslagers Auschwitz 75 teils hochbetagte Schoa-Überlebende in Israel besucht und sie in Nahaufnahmen fotografiert. Er lässt ihre Gesichter erzählen, von den Todesängsten, den durchweinten Nächten und Tagen, den erzwungenen Abschieden und von vielem Erlittenen, worüber die meisten bis heute nur schwer sprechen können. Oft dauerte es Jahre, bis sie sich anderen Menschen gegenüber öffnen konnten.

»Meine Kindheit endete mit sechs Jahren.«

Auch Naftali Fürsts Bild ist in der Ausstellung zu sehen. Er lächelt ein ganz klein wenig darauf. Seine blauen Augen ruhen im Gesicht. Er hat einen festen Blick mit ernstesten Augenbrauen. Zwei tiefe Falten von der Nase bis zum Mund. Die Haare sind schneeweiß. Es ist ein schönes Bild.

Nur Naftali gefällt es nicht. »Man sieht doch alle meine Flecken«, beklagt er sich nicht ganz ernst gemeint.

Entstanden ist die Aufnahme in Haifa. In dem Moment, in dem Martin Schoeller Naftali vor die Kamera bat – einen »Kasten«, wie Fürst das Setting bei den Fotoaufnahmen nennt –, dachte er an die Mitglieder seiner Familie, die in der Schoa ermordet wurden. »Ich habe so fest an sie gedacht, dass ich mir vorgestellt habe: Wenn man in meine Augen blickt, sind sie zu sehen.«

DEPORTATION Naftali Fürsts Familie wohnte in Bratislava. 1932 kam er dort zur Welt. Seine Kindheit, wird er später in Essen sagen, endete mit sechs Jahren.

Es begann eine Zeit des Versteckens und des Bangens: In welche Wohnung konnte die Familie ziehen, um nicht entdeckt zu werden, die ständige Frage, wer helfen könnte. In der Hoffnung, der Deportation zu entgehen, entschloss sich die Familie 1942, sich in das gut 55 Kilometer entfernte Arbeitslager Sered umsiedeln zu lassen. Dorthin wurde sie unter der falschen Vorgabe gelockt, Schutz zu erhalten. 1944 dann die Flucht in das von der deutschen Wehrmacht besetzte Piestany. Dort wurden sie nach kurzer Zeit verhaftet und nach Sered zurückgeschickt, das inzwischen ein Konzentrationslager umgewandelt worden war.

Im November 1944 wurde die Familie nach Auschwitz-Birkenau deportiert. Im Januar 1945 musste Naftali Fürst vom Konzentrationslager Budy aus den »Todesmärschen« nach Buchenwald antreten. Dort kam er am 23. Januar an. Die Kälte kann er heute noch nicht mit Wörtern beschreiben. »Ich habe mich erst gestern



Naftali Fürst mit Bundeskanzlerin Angela Merkel neben seinem Bild in der »Survivors«-Ausstellung in Essen. (o.). Mit einem Airbus der Luftwaffe kam der Schoa-Überlebende mit seiner Tochter Ronit und den Enkeln Mika und Tom nach Essen. (u.l.)

erinnert, wie ich auf dem »Todesmarsch« einen Moment lang keine Kraft mehr hatte weiterzugehen. Ich wollte nach den Wagen greifen, die an uns vorbeifuhren. Aber das ging nicht.« Und jetzt sitze ich in diesem Flugzeug, fliege mit meiner Familie von Israel nach Deutschland und treffe Angela Merkel.« Immer wieder sagt Fürst diesen Satz. Als ob er ihn sich so lange sagen müsste, bis er ihn selbst glaubt. Die Ärmel seines blauen Hemdes hat er hochgekrempelt. Er trägt eine bequeme Hose. Erst später wird er sich einen Anzug anziehen, ein blaues Hemd mit einer blau-oranger gestreiften Krawatte tragen. Fast ein anderer Naftali Fürst.

MENSCH Und dann ist es soweit. In der Halle der Zeche Zollverein sitzen Naftali Fürst und Angela Merkel nebeneinander. Aufgeregt, sagt er vor der Begegnung mit der Bundeskanzlerin, sei er nicht: »Ich habe bereits viele Regierungschefs getroffen. Sie ist ein Mensch. Und sie ist sehr bodenständig.«

Fürst will ihr vor allem Danke sagen. Für die Einladung, für die Zusammenarbeit mit Yad Vashem, für ihre Politik und für die Dinge, für die sie sich einsetzt. »Sie ist«, sagt Fürst und wechselt ins Hebräische »Adam hanachon, besman ha-

nachon« – die richtige Person zur richtigen Zeit. Er hat ihr ein kleines Geschenk mitgebracht. Sein Buch *Wie Kohlestücke in den Flammen des Schreckens*, das von der Rettung seiner Familie erzählt. »Für Angela Merkel, Bundeskanzlerin, in Hochachtung und Wertschätzung zur Erinnerung. N. Fürst«, lautete die Widmung.

»Ich werde die Tränen meiner Eltern und meines Bruders nicht vergessen.«

Ob sich Fürst wohl immer noch zücken möchte? Jetzt, umringt von seiner Familie, von Öffentlichkeit und Politikern? Festen Schritten betritt er die Bühne und wird sie nur wenige Momente später unter stehenden Ovationen verlassen.

Das, was die Menschen gehört haben, sind die Tatsachen hinter den Gesichtern. Kinder, wie Naftali Fürst, ohne Kindheit. Er sagt Sätze wie: »Ich lebe im Schatten der Schoa.« und: »Ich werde die Angst, den Hunger, die Kälte und die Tränen mei-

ner Eltern und meines Bruders nicht vergessen.«

TOCHTER Oft habe er von seinem Bruder Schmuël erzählt, sagt Ronit Fürst, Naftali Tochter. »Wenn wir nachts unterwegs waren und in der ferne Lichter gesehen haben, dann sagte er oft, dass es so war, als Schmuël er auf dem Todesmarsch waren und sie in der Ferne Licht sahen.« Ihr Vater habe das Wort Todesmarsch nie in den Mund genommen, als Ronit Kind war, nie. Und es dauerte lange, bis er sich öffnen konnte.

Erst vor etwa 15 Jahren habe er angefangen, seine Geschichte zu erzählen, er innert sich Ronit. Zu der Zeit, als Naftali zusammen mit seinem Bruder begann, alles aufzuschreiben. »Mein Vater hatte mit Tova, die heute nicht hier ist, eine neue Lebenspartnerin gefunden, und das konnte ihm auch geholfen haben, seine Geschichte zu erzählen«, vermutet die 63-jährige Brillendesignerin, die Naftali gemeinsam mit ihrem Mann Ehud nach Essen begleitet.

Es ist eine emotionale Reise. Ein Zeichen und eine Geste der Bundeswehr, die auch Mika, Naftali Fürsts Enkelin berührt. »Kurz vor dem Start sah ich das Eiserne Kreuz der Bundeswehr auf der Tragfläche: Das war ein seltsamer Moment«, sagt

die 30-jährige. »Vor 75 Jahren wollte man seine Familie vernichten, und heute ist es hier. Für mich ist das ein Zeichen, dass sich Menschen ändern können.«

Auch Mika ist nervös auf dieser Reise: »Mein Herz schlägt mir bis zum Hals«, sagt sie und erinnert sich, dass sie, bis sie ein Teenager war, nichts von der Geschichte ihres Großvaters wusste. »Aber später habe ich natürlich davon erfahren, und das hat mir sehr viel Kraft gegeben, zu wissen, dass mein Großvater das alles weitergeben wird.« Sein Großvater sei ein »Symbol des Sieges, für Optimismus und Geschichte«, sagt Tom, Naftali Fürsts ältester Enkel, der ihn ebenfalls auf dieser Reise begleitet. »Das Projekt ist einfach nur wundervoll und setzt so viele Zeichen.«

Naftali Enkelin ist sehr berührt von der Geste der Bundeswehr.

In einer Zeit, in der Antisemitismus und Ausgrenzung wieder Alltagsthemen sind und sich die Grenze des Sagbaren verschieben. »Jedes Porträt hier ist eine Mahnung an uns, für Menschlichkeit einzutreten, eine Mahnung, im Alltag eben nicht zu schweigen und wegzuschauen, wenn jemand angegriffen, gedemütigt und in seiner Würde verletzt wird«, betont Angela Merkel in ihrer Rede, in der sie auch Naftali Fürst dafür dankt, dass er »diese symbolhafte Reise« auf sich genommen hat. Merkel zeigte sich beeindruckt von den Bildern und den Gesichtern: »Sie haben eine Intensität, die sehr nahegeht. Die Porträtierten schauen uns direkt in die Augen, und sie sprechen durch ihre Blicke direkt zu uns.« Die Ausstellung ist ein Gemeinschaftsprojekt mit der Jerusalemer Gedenkstätte Yad Vashem. Der Vorsitzende des Deutschen Freundeskreises, Kai Diekmann, appellierte in seiner Rede: »Es gibt nur einen Weg, Antisemitismus, Hass und Intoleranz zu bekämpfen. Indem wir die Erinnerung an die grausamen, unvorstellbaren Verbrechen am Leben erhalten. Niemand dürfen wir aufhören, die Geschichten der Zeitzeugen zu erzählen.«

FOTO Zuhören, verstehen, nachdenken. Das wünscht sich Naftali Fürst. »Überall erheben die Faschisten wieder ihr Haupt. Es darf nie wieder soweit kommen.« Er blickt besorgt und zieht eine Fotokopie aus dem transparent-weißen Plastikordner, den er bei sich hat. Es ist das Foto, das ihn wenige Tage nach der Befreiung des KZs Buchenwald zeigt. Ein Schatten seiner selbst in einer Baracke mit anderen ausgemergelten Menschen. »Ich war so krank, ich war schon fast auf der anderen Seite.« Ein Fotograf kam uns, erinnert sich Fürst, »und ich wusste nicht, was ich machen sollte, denn im Lager konnte jede Entscheidung falsch sein.« Also entschloss er sich, nicht in die Kamera zu schauen. Auch deswegen ist das Foto, das Martin Schoeller aufgenommen hat, so besonders.

Viele Überlebende gibt es nicht mehr. Und die wenigen, die das Reisen auf sich nehmen, – wie Naftali Fürst –, hadern mit jedem Tag, an dem sie jungen Menschen nicht vermitteln können, wie schlimm und undenkbar die Leiden waren. Wie quälend die Fragen, wer hat überlebt, wer nicht. Und dass die psychologischen Folgen Jahrzehnte überdauern haben und es immer noch tun. Heute kann Naftali Fürst weinen. »Ich bin sogar sehr leicht zum Weinen zu bringen. Besonders, wenn ich wie jetzt, mit meiner Familie unterwegs bin«, sagt er.

Früher konnte er das nicht. »Weinen war Luxus«, sagt Fürst. Denn als Kind weine man nur, wenn man von seinen Eltern Hilfe erhoffte oder getröstet werden wollte. »Wir konnten das nicht. Zu wem hätten wir weinen sollen?« Langes Schweigen. Keiner weiß eine Antwort. »Und ich bin mir nicht sicher, ob ich nicht später auch noch weinen werde.« Die zweite Generation weine mehr als die erste.

Am Dienstag zumindest überwogen die Freude und die Ehre über diese besondere Reise. Als er nach dem Rundgang durch die Ausstellung langsam und mit Bedacht die Treppen hinabsteigt, scheint Naftali Fürst ein wenig überwältigt. Aber er lächelt. Mit direktem Blick.

Kultur



Literatur

Anat Feinberg erinnert sich an einen Deutschlandbesuch des israelischen Schriftstellers Aharon Appelfeld S. 18

Gesichter des Überlebens

AUSSTELLUNG Der Starfotograf Martin Schoeller hat Zeitzeugen in Israel porträtiert. Nun sind 75 dieser Aufnahmen erstmals in der Zeche Zollverein Essen zu sehen



Hannah Goslar-Pick

Bill Gates, Superstar Rihanna, die ehemaligen US-Präsidenten Bill Clinton und Barack Obama sowie Amtsinhaber Donald Trump – sie alle haben schon vor der Kamera des 1968 in München geborenen Martin Schoeller gestanden. Anfang der 90er-Jahre wurde er in New York Assistent der bekannten amerikanischen Fotografin Annie Leibovitz, Lebensgefährtin der Schriftstellerin Susan Sontag. Dort entwickelte er auch die sogenannte »Big-Head«-Porträttechnik, die so etwas wie sein Markenzeichen werden sollte und ihm zahlreiche Jobs bei so renommierten Magazinen wie »The New Yorker«, »Esquire« oder »National Geographic« bescherte: hyperdetaillierte Nahaufnahmen von Personen, die meist sehr großzügig dimensioniert sind. Genau nach dieser Methode funktioniert auch sein neuestes Projekt »Survivors«.

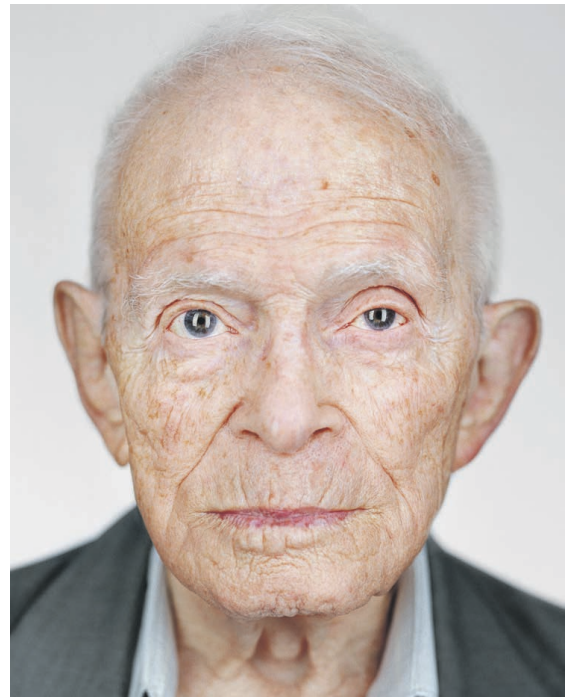
Promis wie Rihanna oder Barack Obama hatte er schon vor der Linse: Jetzt hat Schoeller Zeitzeugen abgelichtet.

Auf Initiative des deutschen Freundeskreises von Yad Vashem hatte Schoeller in Israel zahlreiche Porträtaufnahmen von Schoa-Überlebenden gemacht. Anlässlich der Befreiung des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz vor genau 75 Jahren durch die Rote Armee sind nun 75 davon in einer Ausstellung in Essen zu sehen, die am Dienstag im Beisein von Bundeskanzlerin Angela Merkel eröffnet wurde. Bis zum 26. April ist die Schau für Besucher zugänglich. Anschließend werden die Fotografien in zahlreichen anderen Museen auf der ganzen Welt gezeigt. Ein Begleitfilm sowie Zeitzeugengespräche wie das mit dem Überlebenden Herbert Rubinstein, seit vielen Jahrzehnten in der jüdischen Gemeinde Düsseldorf aktiv, sollen das Ausstellungsprogramm abrunden.

»Mehr denn je fühle ich mich der großen Verantwortung verpflichtet, Antisemitismus zu bekämpfen, wann immer ich ihn sehe, und alles zu tun, um sicherzustellen, dass so etwas wie der Holocaust nie wieder passieren kann«, bringt Schoeller seine Motivation für das Projekt auf den Punkt. Er sagt weiter: »Ich denke, dass die Menschen eine Verantwortung für ihre Geschichte haben. Wenn jeder auf seine eigene Geschichte blicken und versuchen würde, daraus zu lernen, und dieses Wissen dann letztendlich nutzen würde, um sich selbst und die Gesellschaft zu verbessern, dann würde das uns alle als Menschen voranbringen.«

Für Yad Vashem ist das Ganze ebenfalls eine Herzensangelegenheit. Auf der Webseite der Gedenkstätte heißt es: »Jedes Foto vermittelt mehr, als Worte jemals könnten, und bietet uns ein Stück persönlicher und kollektiver Geschichte.« Yad Vashem betont: »Da die Überlebenden weiter altern, ist dies eine der letzten Möglichkeiten, das Angesicht dieser Menschen festzuhalten.« ja

Die Ausstellung »Survivors. Faces of Life after the Holocaust« ist bis zum 26. April im UNESCO-Welterbe Zollverein in Essen zu sehen. Fotos: Martin Schoeller



Moshe Ha-Elion



Naftali Fürst



Marta Wise

Bund der Steuerzahler fordert Bericht

Der Landestopf für Subventionen in NRW ist milliardenschwer – wohin fließt das Geld?

Düsseldorf. Der Bund der Steuerzahler fordert einen jährlichen Subventionsbericht für Nordrhein-Westfalen, um mehr Transparenz in staatliche Zuwendungen zu bringen. „Wir sind nicht per se gegen Subventionen“, sagte der Landesvorsitzende Rik Steinheuer. „Grundsätzlich sind wir aber für zeitlich befristete und abschmelzende Zuweisungen.“ Ein präziser Blick auf den Ausgabenposten Subventionen und Fördermittel sei so wichtig, weil er in NRW mit 57 Milliarden den größten Einzelposten am über 80 Milliarden Euro umfassenden Haushaltsvolumen darstelle. Ein jährlicher Subventionsbericht könne zu größerer Disziplin bei den Ausgaben führen, sagte Steinheuer.

Der Steuerzahlerbund fordert darüber hinaus einen konkreten Schuldenabbau. „Wünschenswert ist ein möglichst hoher und fester jährlicher Tilgungswert, der im Optimalfall die Verschuldung innerhalb einer Generation zurückführt“, sagte Steinheuer. Würden die rund 143 Milliarden Euro im Kernhaushalt des Landes mit einer Milliarde Euro jährlich getilgt, wären die Schulden erst in fast fünf Generationen abgebaut. „Das halten wir nicht für generationengerecht.“ Die Gesamtschuldenlast des Landes liegt nach Berechnungen des Steuerzahlerbundes bei rund 180 Milliarden Euro – inklusive Sondervermögen oder Extrahaushalten, zum Beispiel bei Landesbetrieben. (dpa)



Rik Steinheuer

Foto: BdSt

Private Haushalte sollen weniger CO₂ in die Luft blasen

Düsseldorf. Die schwarz-gelbe Landesregierung will den Anteil privater Haushalte an den Kohlendioxid-Emissionen senken. Bislang gelangen durch den Sektor Wohnen rund 30,4 Millionen Tonnen CO₂ in die Luft, das entspricht einem Gesamtanteil von 11,5 Prozent. Ein Klimapakt, der in diesem Jahr auf den Weg gebracht werden soll, nimmt vor allem die älteren Wohnungen in den Fokus. Dort seien durch energetische Sanierungen die höchsten Einsparpotenziale zu erzielen, erklärte NRW-Baumministerin Ina Scharrenbach (CDU). Beim Neubau soll die Verwendung nachhaltiger Baustoffe gefördert werden. Die finanziellen Kraftanstrengungen müssten sowohl von Eigentümern als auch Mietern gestemmt werden, hieß es. Klimaschutz sei nicht zum Nulltarif zu haben. (gmv)



Die Gesichter der Überlebenden

Holocaust-Ausstellung auf Zeche Zollverein in Essen wird Dienstag eröffnet

VON PETER BERGER

Essen. Es sei das „emotionalste Projekt seines Lebens“ gewesen, sagt der Fotograf Martin Schoeller (52) bei der Vorbesichtigung der Ausstellung „Survivors. Faces of the Life after the Holocaust“. Schoeller sagt außerdem: „Es hat mich für immer verändert.“ An den nackten Wänden der Kokerei der ehemaligen Zeche Zollverein in Essen hängen 75 überlebensgroße Nahaufnahmen von 75 Menschen, die den Holocaust überlebt haben. Entstanden sind die eindringlichen Porträts des international renommierten Fotografen in der Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem.

Anlass ist der 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau. Die Ausstellung wird am heutigen Dienstag von Bundeskanzlerin Angela Merkel und NRW-Ministerpräsident Armin Laschet eröffnet. Die Porträtierten gehören zu den letzten noch lebenden Augenzeugen. Der Blick in diese vom Leben gezeichneten Gesichter ist von besonderer Einprägsamkeit. Unver-



Hanna Goslar Pick: 1928 in Berlin geboren. Die Familie zog nach Amsterdam, wurde nach Bergen-Belsen deportiert.



Moshe Ha-Elion: 1932 im polnischen Rokita geboren, floh kurz vor der Ghetto-Auflösung. Er erlitt eine Schussverletzung.



Marta Wise: 1934 in Bratislava geboren, gab sich als Arierin aus. Sie überlebte Auschwitz.

Fotos: Martin Schoeller



Naftali Furst: 1932 in Bratislava geboren, überlebte das Konzentrationslager Auschwitz und den Todesmarsch nach Buchenwald.

dass das Verzeihen können für das Weiterleben wichtig sei, man mit Hass und Wut keine Kraft aufbringen könne, weiterzumachen. „Den Menschen, die wir fotografiert haben, ist es irgendwie gelungen, sich davon loszumachen. Sonst würden sie wahrscheinlich gar nicht mehr leben“, erzählt Schoeller.

Einer der Überlebenden wird am heutigen Dienstag an der Eröffnung teilnehmen. Naftali Furst, 1932 in Bratislava in der heutigen Slowakei geboren, wurde wie seine Familie in das Konzentrationslager Sereď gebracht, von dort nach Auschwitz deportiert und auf einen der Todesmärsche zum Konzentrationslager Buchenwald geschickt. Es hat 50 Jahre gebraucht, bis er in der Lage war, seine Lebensgeschichte mit Hilfe seines Bruders zu dokumentieren. „Es ist so wichtig, Erinnerungsprojekte wie dieses zu unternehmen“, schreibt er in dem Begleitblatt zur Ausstellung. „Wer noch in der Lage ist, seine Geschichte zu erzählen, sollte das auch weiterhin tun. Es ist unsere Pflicht, im Namen der Männer, Frauen und Kinder, die ermordet wurden, unsere Geschichten immer wieder zu erzählen.“

Furst habe ihn sehr beeindruckt, sagt Kai Diekmann, Vorsitzender des deutschen Freundeskreises Yad Vashem, die das Projekt als mit der Stiftung für Kunst und Kultur in Bonn vorangetrieben hat. Eine Maschine der Bundeswehr wird ihn von Tel Aviv abholen und zur Eröffnung nach Essen bringen. Er habe ganz offen antisemitische Kommentare erhalten, als er über die Ausstellung getwittert habe, sagt Diekmann. „Das sei eine Erinnerungsdikatur. Es gehe um die Verbreitung eines Schuld-kults. Dass Antisemitismus so offen ausgedrückt wird, hätten wir uns früher so nicht vorstellen können“, sagt Diekmann.

ERÖFFNUNG MIT KANZLERIN

Die Ausstellung „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“ wird am heutigen Dienstag von Bundeskanzlerin Angela Merkel in der Zeche Zollverein in Essen eröffnet. Sie ist ab 22. Januar bis 26. April täglich von 11 bis 17 Uhr geöffnet. Eintritt nach eigenem Ermessen. Danach soll die Ausstellung an verschiedenen Orten in der Welt gezeigt werden. 2020 wird sie außerdem noch im kanadischen Toronto und in Maastricht (Niederlande) zu sehen sein.

Der Ausstellungsort ist das Unesco-Welterbe Zollverein, Areal C (Kokerei), Mischanlage, Arendals Wiese in Essen.

Das Fotobuch zur Ausstellung mit den 75 Porträts ist im Steidl-Verlag erschienen. Im Museumsshop kostet es 28 Euro.

Die Zeche Zollverein ist mit 1,5 Millionen Besuchern jährlich die größte Touristenattraktion des Ruhrgebiets. (pb)

RWE sieht Forst nicht gefährdet

Der Energiekonzern widerspricht Befürchtungen von Umweltverbänden

VON DENNIS VLAMINCK

Kerpen-Buir. „Wir werden nichts unternehmen, was dem Hambacher Forst die Grundlage entzieht.“ Das sagte am Montag ein Sprecher des Energiekonzerns RWE. Das Unternehmen widerspricht damit Berichten über eine Gefährdung des Waldes durch den weiteren Braunkohlenabbau im Tagebau Hambach.

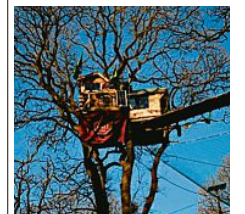
„Ein wesentlicher Aspekt für die derzeitige Planung ist es, eine Insellage des Hambacher Forsts zu vermeiden“, teilt RWE weiter mit. Dafür sähen die neuen Planungen vor, Morschenichalt nun doch nicht abzubauen. „Eine abschließende Entscheidung hierüber wird im Rahmen der erforderlichen Genehmigungsverfahren erfolgen.“

Der Umweltverband BUND in Nordrhein-Westfalen hatte die Befürchtung formuliert, der Wald werde in seiner Existenz bedroht, wenn sich die Bagger um ihn herum grüben. Eine Halbinsellage könne dafür sorgen, dass den Bäumen Wasser fehle. Auch Antje Grothues, Buererin und ehemaliges Mitglied der Kommission für Wachstum, Strukturwandel und Beschäftigung, hatte Zweifel am Erhalt des Waldes geäußert. Der Konzern habe „Immer wieder behauptet, es sei technisch unmöglich, um den Wald herum zu baggern“.

Genährt wurden die Mutmaßungen der Umweltschützer durch eine Stellungnahme von RWE-Chef Wolf Martin Schmitz, der vorige Woche gesagt hatte, RWE müsse „Erdmassen hinter dem Wald nutzen, um die entsprechende Rekultivierung und die entsprechenden Böschungen herstellen zu können“. Dabei war auch davon die Rede, dass sowohl Morschenichalt als auch Manheim abgebaggert werden müssten.

Laut RWE wird die Planung für den Forst komplett überarbeitet. Abraum solle in erster Linie östlich des Waldes gewonnen werden – das betraf dann Manheim-alt. „Auch westlich des Hambacher Forsts wird die erste Sohle weitergeführt werden, um genügend Abraummassen für die Wiedernutzbarmachung zur Verfügung zu haben.“

Über eine in den sozialen Medien kursierende Karte, die den Forst fast vollständig umgraben zeigt, sagte der Sprecher: „Diese Karte ist nicht von uns.“ Landwirtschaftsminister Andreas Pinkwart (FDP) mahnte den Energiekonzern, zügig für klare Verhältnisse zu sorgen und Planungen offenzulegen. Der für den Wald wichtige Wasserhaushalt müsse gesichert sein.



Baumlager im Hambacher Forst

Autor: Anita Hirschbeck
Seite: 6
Ressort: Frühausgabe / Spätausgabe
Rubrik: KULTUR

Mediengattung: Tageszeitung
Jahrgang: 2020
Nummer: 18
Auflage: 11.841 (gedruckt) ¹ 9.739 (verkauft) ¹
 9.898 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,048 (in Mio.) ²

Seitentitel: Ausgabe Köln Nord / Köln Ost / Köln Porz / Köln Süd / Köln West

Ausgabe: Hauptausgabe

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Bilder gegen das Vergessen

Star-Fotograf Martin Schoeller zeigt in einer Essener Ausstellung Porträts von Holocaust-Überlebenden

Von Anita Hirschbeck

Essen. Die Gesichter erzählen von Deportation und Zwangsarbeit, dem Leben im Lager oder im Ghetto, vom Grauen der Nazi-Herrschaft. 75 Bilder von Holocaust-Überlebenden hängen in den Räumen der ehemaligen Kokerei des Unesco-Welterbes Zollverein in Essen. Star-Fotograf Martin Schoeller (51) hat die Frauen und Männer abgelichtet - extrem nah, den Blick nach vorn gerichtet. So ist es Schoellers Stil. Am Montag wurde die Ausstellung "Survivors" (deutsch: "Überlebende") vorgestellt - also genau eine Woche, bevor sich am 27. Januar die Befreiung des NS-Vernichtungslagers Auschwitz zum 75. Mal jährt.

"Nichts ist so wichtig wie das Gefühl, man lernt jemanden kennen", sagte Schoeller, der die 75 Frauen und Männer in Israel fotografierte. "Für mich war es das emotionalste Projekt meines Lebens." Die Geschichten seiner Fotomodelle zu hören, habe ihn für immer verändert. Er hoffe, dass er durch seine Ausstellung diese Erfahrung weitergeben könne.

Bei jedem Termin platzierte der vielfach ausgezeichnete Fotograf die Kamera genau auf Augenhöhe seines Gegenübers, leuchtete das Gesicht mit Neonröhren aus und drückte auf den Auslöser. "Close Up" nennt Schoeller diese Art von Porträt. So hat er schon Prominente wie Julia Roberts, George Clooney und Jack Nicholson eingefangen. Auch Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) stand ihm Modell. Sie hat die Schau, die bis zum 26. April zu sehen ist, mit Nordrhein-Westfalens Ministerpräsidenten Armin Laschet (CDU) am Dienstag eröffnet.

"Was ich gelernt habe von den Holocaust-Überlebenden, ist das Verzeihen-Können", so Schoeller. Die Frauen und Männer hätten keine Vorbehalte gegen ihn, den deutschen Fotografen, gezeigt. "Alle waren sehr freundlich und aufgeschlossen, haben mich umarmt und waren wirklich froh, dass ich da war und sie fotografiert und ihre Geschichte aufgenommen habe."

Porträtiert hat er die Überlebenden auf Bitte der Jerusalemer Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem und der Stiftung Kunst und Kultur in Bonn. Die ausgeleuchteten Gesichter verbergen keine Falte, sie erzählen auch vom Alt-Werden und davon, dass es irgendwann keine

Holocaust-Überlebenden mehr geben wird. "Umso wichtiger ist es, ihre Geschichten weiterzutragen, damit wir nicht vergessen", betonte Kai Diekmann, der Vorsitzende des Freundeskreises von Yad Vashem in Deutschland und Ex-"Bild"-Chefredakteur.

Der Ausstellungsort sei dabei bewusst gewählt, ergänzte Heinrich Theodor Grütter, Vorstandsmitglied der Stiftung Zollverein. Das Ruhrgebiet sei als Waffenschmiede des Deutschen Reiches unter Einsatz Hunderttausender Zwangs- und Fremdarbeiter maßgeblich an den Gräueltaten des Zweiten Weltkriegs beteiligt gewesen. "Genau aus dem Grund halten wir es für richtig, die Ausstellung über die Überlebenden des Holocaust hier im Ruhrgebiet zu zeigen, das sich damit seiner Geschichte und seiner Verantwortung stellt."

Dass Bilder durchaus eine Rolle spielen, wenn es um Judenfeindlichkeit geht, zeigt der Fall von Luigi Toscano. Der Mannheimer Fotograf hatte im vergangenen Mai einige seiner Aufnahmen von NS-Überlebenden frei zugänglich in der Wiener Innenstadt ausgestellt. Unbekannte zerschnitten die Werke und beschrifteten sie mit Hakenkreuzen.

In Essen soll während der Schau eine Polizeistreife verstärkt am Zollverein-Gelände vorbeifahren. "Das zeigt nur verschärft, wie wichtig es ist, weiterhin solche Ausstellungen zu machen", resümiert Schoeller. "Auch wenn man denken würde, das Thema sei abgeschlossen. Es ist leider nicht abgeschlossen."

Zur Eröffnung am Dienstag kam auch der Überlebende Naftali Fürst nach Essen, eines von Schoellers Modellen. Wie neben allen Porträts steht auch neben seinem ein persönliches Zitat. "Wir müssen weiterhin unsere Geschichten erzählen", sagt Fürst. "Damit die Welt es weiß und sich erinnert, was wir durchgemacht haben." (kna)

Bis 26. April. Unesco-Welterbe Zollverein in Essen, Arendahls Wiese, täglich geöffnet von 11 bis 17 Uhr. Internet: www.zollverein.de

Merkels Dank

Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) hat jüdischen Überlebenden des Holocaust für ihre Bereitschaft gedankt, sich für das Fotoprojekt "Survivors" porträtieren zu lassen. "Ich bin Ihnen und allen, die die Kraft

aufbringen, die Erinnerung wachzuhalten, unendlich Welterbegelände der ehemaligen Zeche und Kokerei dankbar", sagte Merkel am Dienstag in Essen auf dem Zollverein. (epd)

Abbildung: Blick in die Ausstellung "Survivors" in der Mischanlage der Kokerei Zollverein.
Abbildung: Konzentriert bei der Arbeit: Fotograf Martin Schoeller (rechts) und Moshe Ha-Elion.
Wörter: 636
Urheberinformation: (c) M.DuMont Schauberg

Autor: Helge Toben

Seite: A1

Ressort: Kultur

Ausgabe: Hauptausgabe

¹ IVW 3/2019

² AGMA ma 2019 Tageszeitungen

Mediengattung: Tageszeitung

Auflage: 31.183 (gedruckt) ¹ 31.301 (verkauft) ¹
31.668 (verbreitet) ¹

Reichweite: 0,070 (in Mio.) ²

AVE (Print): 3.753 EUR (ungewichtet)

Gesichter des Lebens

75 Jahre nach der Befreiung des Vernichtungslagers Auschwitz: Fotoschau zeigt Porträts von Holocaust-Überlebenden

Noch leben Zeitzeugen, die den Holocaust überlebt haben. Miki Goldman-Gilead etwa. 1925 im polnischen Kattowitz geboren, überlebte er das Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau. „Wir Überlebende rufen den neuen Generationen zu, in Freiheit und Demokratie zu leben“, ist seine Botschaft. „Es ist möglich, eine bessere Welt, ein besseres Morgen zu schaffen.“

Goldman-Gilead ist einer von 75 Überlebenden, von denen der renommierte Fotograf Martin Schoeller in Jerusalem eindringliche, großformatige Nahporträts geschaffen hat. Für ein Erinnerungsprojekt unter dem Titel „Survivors - Faces of Life after the Holocaust“ („Überlebende: Gesichter des Lebens nach dem Holocaust“). Bundeskanzlerin Angela Merkel hat die Ausstellung 75 Jahre nach der Befreiung des Kon-

zentrationen- und Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau am Montag in Essen eröffnet. Initiiert wurde das Projekt vom deutschen Freundeskreis der israelischen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem.

Schoeller gilt als einer der gefragtesten Porträtfotografen weltweit. Er fotografierte unter anderem Barack Obama, Bill Gates oder Angela Merkel. Der gebürtige Münchener lebt seit vielen Jahren in New York. Die meisten Porträtierten, Männer und Frauen aus Israel, schauen in die Kamera. Manche nachdenklich, andere fragend. Immer eindringlich. Sie kommen dem Betrachter sehr nah. Auf Erklärtafeln nennen kurze Texte Namen und Verbleib in schlimmer Zeit. Auch Botschaften an die Betrachter stehen darauf wie die von Goldman-Gilead. Aufgenommen hat der 51 Jahre alte

Schoeller die Porträts im vergangenen Juni in der Gedenkstätte Yad Vashem in Jerusalem. Er sagt: „Es ist das emotionalste Projekt meines Lebens.“ Die Treffen mit den Männern und Frauen hätten ihn zutiefst gerührt und verändert.

In Essen werden die Porträts auf dem Gelände der früheren Steinkohlezeche Zollverein in ehemaligen Kohlesilos gezeigt. Der Direktor des Ruhr Museums, Prof. Heinrich Theodor Grütter, erinnerte daran, dass das Ruhrgebiet „als Waffenschmiede des Deutschen Reiches maßgeblich an den Gräueltaten des Zweiten Weltkriegs beteiligt war“. Die Ausstellung ist von heute an bis zum 24. April zu sehen. Danach ist eine weltweite Tour geplant.



Blick in die Ausstellung „Survivors – Faces of Life after the Holocaust“ mit Fotografien von Martin Schoeller., Foto: dpa

Ganzseiten-PDF: file78y95bkfqpj1il0imozj.pdf
Wörter: 319
Ort: Essen

Seite: 2

Auflage: 13.872 (gedruckt) ¹ 15.395 (verkauft) ¹
15.561 (verbreitet) ¹

Ressort: Ludwigsburger Kreiszeitung / Politik

Reichweite: 0,052 (in Mio.) ²

Ausgabe: Hauptausgabe

AVE (Print): 713 EUR (ungewichtet)

Mediengattung: Tageszeitung

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

„Nicht schweigen und wegschauen“

Kanzlerin ruft bei Ausstellung zu Holocaust-Überlebenden zu Zivilcourage auf

Von Helge Toben

Essen. Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) hat die Bürger dazu aufgerufen, im Alltag Zivilcourage zu zeigen. Bei der Eröffnung einer Ausstellung mit 75 Porträts von Holocaust-Überlebenden aus Israel sagte sie gestern in Essen: „Und so ist auch jedes Porträt hier eine Mahnung an uns, für Menschlichkeit einzutreten, eine Mahnung, im Alltag eben nicht zu schweigen und wegzuschauen, wenn jemand angegriffen, gedemütigt und in seiner Würde verletzt wird.“ Die Menschenwürde zu achten und zu schützen sei die vornehmste Pflicht des Staates und „unser aller Verantwortung“. Merkel sprach in Anwesenheit des Holocaust-Überlebenden Naftali Fürst (87), der am Morgen mit einer Maschine der Luftwaffe aus Tel

Aviv nach Deutschland geflogen worden war. Die Ausstellung mit Fotos des Fotokünstlers Martin Schoeller zeigt auch ein Porträt von ihm. Anlass für das „Erinnerungsprojekt“ ist der 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau am 27. Januar 1945. Die Ausstellung trägt den Titel „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“ (Überlebende: Gesichter des Lebens nach dem Holocaust).

Es gebe leider Gründe, „uns diese Verantwortung heute wieder deutlich ins Gedächtnis zu rufen, und zwar wahrlich nicht erst seit dem Anschlag von Halle“, sagte Merkel. Rassismus und Antisemitismus seien „nicht nur ein widerwärtiger Angriff auf einzelne Bürger, sondern eben auch ein Angriff auf die

grundlegenden Werte, die unsere Gesellschaft tragen und zusammenhalten“. Aus den Lebensgeschichten der Überlebenden ließen sich „Lehren für uns alle ziehen“. Fürst sprach auf Deutsch von einer „heiligen Pflicht, die Erinnerungen an die Shoa zu bewahren, damit sich eine solche Katastrophe nicht wiederholt“. „Ich werde die Angst, den Hunger, die Kälte und die Trennung von meinen Eltern nicht vergessen.“ Träger des Ausstellungsprojekts sind die Stiftung für Kunst und Kultur Bonn und die israelische Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem. Initiiert wurde das Projekt vom deutschen Freundeskreis von Yad Vashem.

Verlags-Artikel-PDF: 350_0002_637732_v7__350_0001_3862014_1110432_222_neuno.pdf

Wörter: 295

Urheberinformation: (c) Ludwigsburger Kreiszeitung

Seite: 32
Ressort: Journal
Ausgabe: Hauptausgabe

Jahrgang: 31
Nummer: 21
Auflage: 7.714 (gedruckt)¹ 7.274 (verkauft)¹
 7.369 (verbreitet)¹
Reichweite: 0,023 (in Mio.)²

Mediengattung: Tageszeitung

¹ IVW 3/2019

² AGMA ma 2019 Tageszeitungen

Gesichter mahnen zur Erinnerung

Was diese Augen nicht alles gesehen haben müssen: das unbeschreibliche Leiden der Menschen in der deutschen Vernichtungsmaschinerie des Zweiten Weltkriegs. Naftali Furst zum Beispiel, 1932 in Bratislava geboren, wurde in das Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau deportiert und überlebte auch den Todesmarsch nach Buchenwald. Jetzt schauen einen seine Augen auf einer Fotografie an: durchdringend, mahnend. Dazu ein Satz: „Wir müssen der Opfer des Holocaust gedenken – ganze Familien, Frauen und Kinder – die ermordet wurden, nur weil sie Juden waren.“

Vor bald 75 Jahren, am 27. Januar 1945, befreite die Rote Armee der Sowjetunion das KZ Auschwitz – es ist ein sehr aktueller Gedenktag in einer Gesellschaft, in der antisemitische Auswüchse gegenwärtig sind. Die Augenzeugen sind es, die am wirkungsvollsten aufklären. Doch den Holocaust-Überlebenden läuft die Zeit davon. Und dann? Bleiben Fotografien von Martin Schoeller: „Survivors“ heißt seine Ausstellung mit 75 großformatigen Porträts, die gerade von Bundeskanzlerin Angela Merkel im Unesco-Welterbe Zollverein in Essen eröffnet wurde.

Kai Diekmann, der frühere „Bild“-Chefredakteur, hat dieses Projekt der Erinnerungskultur initiiert: als Vorsitzender des deutschen Freundeskreises von Yad Vashem. Schoeller fotografierte im vergangenen Jahr in Jerusalem 75 überlebende Opfer der Shoa: in Nahaufnahme. Solche seriellen Close-ups, von zwei Scheinwerfern ausgeleuchtet, sind das Markenzeichen des Künstlers: Ob Barack Obama, Meryl Streep oder Obdachlose – es sind im selben Format hyperrealistisch und extrem frontal aufgenommene Gesichter. Mehr Augenzeugen-

schaft geht nicht.

„Es war das emotionalste Projekt meines Lebens“, sagt der 1968 in München geborene Schoeller. Begegnungen eines Fotografen aus dem Land der Täter, der aufgewachsen ist in den 80ern mit „ungeheuren Schuldgefühlen“. Mit „großer Angst“ sei er nach Israel geflogen, er traf in Yad Vashem, dem „unausweichlichen Schauplatz“, aber auf eine „unglaubliche Herzlichkeit“. Und doch seien es traurige Tage gewesen in Israel, konfrontiert mit den Schicksalen der Porträtierten.

Falten, Narben, Spuren des Erlebten, des Alters, der Vergänglichkeit. Die Porträts ermöglichen dem Betrachter eine ungewöhnliche Nähe zu diesen Menschen. Diese Bilder sind „zugleich Denkmal und Mahnung, von der Geschichte zu lernen“, sagt Diekmann. Und, sehr treffend: „Die Furchen der Gesichter sind Zeichen des durchlebten Grauens und zugleich des Triumphs, sich ein neues Leben aufgebaut zu haben.“

Zum Ereignis werden die Fotografien am Ausstellungs-ort: im Betonbunker der Mischanlage in der Kokerei der Zeche Zollverein. Das Ruhrgebiet war die Waffenschmiede des Deutschen Reichs, hunderttausende Zwangsarbeiter wurden dorthin verschleppt. Hier lässt sich Geschichte nicht ausblenden. Jetzt leuchten Schoellers Porträts hell und farbenreich in einem dunklen, höllischen Industrie-Schlund. Jürgen Kanold

Martin Schoeller: „Survivors“. Zollverein Essen, bis 26. April, 11–17 Uhr. Im Steidl Verlag ist ein Fotobuch mit einem Vorwort von Joachim Gauck erschienen (168 S., 28 Euro).

Abbildung: Der Holocaust-Überlebenden Naftali Furst, fotografiert von Martin Schoeller. Foto: dpa
Wörter: 436
Urheberinformation: (c) MMH Märkisches Medienhaus GmbH & Co KG

Seite: 5
Ressort: Politik
Rubrik: 101-BI-MW
Ausgabe: Hauptausgabe

¹ von PMG gewichtet
² von PMG gewichtet

Mediengattung: Tageszeitung
Auflage: 10.432 (gedruckt) ¹ 11.174 (verkauft) ¹
11.365 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,024 (in Mio.) ²
AVE (Print): 3.599 EUR (ungewichtet)

Gesichter gegen das Vergessen

Zum 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau hat der Künstler Martin Schoeller 75 Überlebende der Shoa für ein Erinnerungsprojekt fotografiert.

Florian Pfitzner
Essen. Einige Worte in der deutschen Sprache, wie zum Beispiel „Achtung!“, ließen ihm nach wie vor „Schauer über den Rücken laufen“, sagte einmal der frühere Vorsitzende der Gedenkstätte Yad Vashem, Schewach Weiss, ein Überlebender des Holocaust. Das Deutsche war lange verpönt in Israel. Es sollte gemieden werden, zumindest solange die Zeitzeugen lebten.

Zum 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau hat der Künstler Martin Schoeller nun 75 „Survivors“ für ein Erinnerungsprojekt fotografiert. Wie würden sie auf ihn reagieren, den Deutschen? Vor einer gewissen Voreingenommenheit habe er zu Beginn „natürlich Angst gehabt“, sagt Schoeller beim Pressegespräch zur Eröffnung der Fotoausstellung „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“ auf dem Gelände der früheren Steinkohlezeche Zollverein in Essen. Doch nur eine der Porträtierten sei „leicht schockiert gewesen“, als sie von seiner Herkunft erfahren hat.

Zu den „Gesichtern des Lebens nach dem Holocaust“ gehört Eliezer Lev-Zion, ein deutscher Jude, einstig in der französischen Résistance. „Ich war ein jüdisches Kind, das in eine schöne Welt geboren wurde“, erzählt er den Autoren des Farbkatalogs. Dann wurden jüdische Gemeinden in Europa zerstört, sechs Millionen Menschen jüdischen

Glaubens verfolgt und ermordet. „We must never forget!“, sagt Lev-Zion. „Niemals vergessen!“

Schoellers großformatige Nahaufnahmen hängen an den rauen Waschbetonwänden der stillgelegten Kokerei. Eigentlich ist der Künstler weiße Hintergründe gewohnt. Mittlerweile aber findet er, dass es noch nie eine Ausstellung von ihm gegeben habe, „in der sich Fotos und Räumlichkeiten so perfekt ergänzen“.

Als einer der gefragtesten Porträtfotografen der Welt lichtete der gebürtige Münchner Schoeller, der seit 1993 in den USA lebt, Politiker wie Barack Obama und Angela Merkel ab, Schauspieler wie Robert De Niro und Popstars wie Taylor Swift. Zu seinen Auftraggebern zählen der New Yorker, die Vogue und National Geographic. Nie habe ihn ein Projekt so aufgewühlt wie die Kunstaktion „Survivors“ in Jerusalem, erzählt der 51-Jährige. Es seien mitunter „sehr traurige Tage“ gewesen. Yad Vashem vermittelte die Zeitzeugen. Zu Beginn waren lediglich zwei oder drei Interviews vorgesehen. Es wurden dann doch „viele, viele mehr als ursprünglich geplant“, sagt der Vorsitzende des Freundeskreises von Yad Vashem in Deutschland, Kai Diekmann. Erinnerungskultur werde heute „ganz offen angegriffen“, warnt der frühere Bild-Chefredakteur – gerade in einer Zeit, da die letzten Zeugen dieses Zivilisationsbruchs einer industriell organi-

sierten Vernichtungsmaschinerie nach und nach sterben.

In seiner Vorgehensweise ist Schoeller seinem Stil treu geblieben. Er griff für seine aufwendigen Close-ups zur gewohnten Technik: dem strengen Formalismus, bei dem er die Augenhöhe des Gegenübers misst und die Kamera linse auf exakt die gleiche Höhe fährt. Die Pupillen der Fotografierten reflektieren das Licht der Lampen.

Der Fotograf konzentriert sich ausschließlich auf die Geschichten eines Gesichts. Grübchen, Falten, Mundwinkel – nichts soll davon ablenken. Er verfolge das Gebot der Gleichheit, erklärt er, einen „demokratischen Anspruch“. Ob er nun Meryl Streep fotografiere oder einen Obdachlosen in Los Angeles. Dov Landau schaut so eindringlich wie ernst in die Kamera. 1928 in Polen geboren, wurde er von den Nazis zur Zwangsarbeit nach Auschwitz verschleppt. „It is important to be a Mensch“, mahnt er. Schwer genug nach seiner Geschichte.

Er hat es geschafft, genau wie Silvia Aharon, 1936 in Rumänien geboren und als Kind in die Hölleregion Transnistriens getrieben. Man solle in der Lage bleiben, „Liebe zu geben“, sagt sie, „und Liebe zu empfangen“.

´ In unserer Serie zur Auschwitz-Befreiung lesen Sie morgen: „Zweitzeugen“ vom Bündler Verein Heimatsucher kämpfen gegen das Vergessen.

Ganzseiten-PDF: page_pdf_1cd98b602b113609.pdf
Verlags-Artikel-PDF: article_pdf_1cd98b602b1136097f9cdfc417435d9f.pdf
Wörter: 555

Augen, die nichts vergessen

Fotografie Überlebensgroß, im wahrsten Sinne: In der Kokerei des Essener Zollvereins zeigt Martin Schoeller 75 Porträts von Holocaust-„Survivors“. Eine Ausstellung in Kooperation mit Yad Vashem. *Von Jürgen Kanold*

Diese Augen! Was diese Augen nicht alles gesehen haben müssen: das unbeschreibliche Leiden der Menschen in der deutschen Vernichtungsmaschinerie des Zweiten Weltkriegs. Naftali Furst zum Beispiel, 1932 in Bratislava geboren, wurde in das Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau deportiert und überlebte am Ende auch den Todesmarsch nach Buchenwald. Jetzt schauen einen seine Augen auf einer Fotografie an: durchdringend, mahnend, dass man es so schnell nicht mehr vergisst. Dazu ein wichtiger Satz von ihm: „Wir müssen der Opfer des Holocaust gedenken – ganze Familien, Frauen und Kinder –, die ermordet wurden, nur weil sie Juden waren.“

Vor bald 75 Jahren, am 27. Januar 1945, befreite die Rote Armee der Sowjetunion das KZ Auschwitz – es ist ein sehr aktueller Gedenktag in einer deutschen Gesellschaft, in der antisemitische Auswüchse gegenwärtig sind. Die Augenzeugen sind es, die am wirkungsvollsten aufklären. Doch den Holocaust-Überlebenden läuft die Zeit davon. Und dann? Bleiben auch diese Fotografien von Martin Schoeller: „Survivors“ heißt seine Ausstellung mit 75 großformatigen Porträts, die an diesem Dienstag von Bundeskanzlerin Angela Merkel im Unesco-Welterbe Zollverein in Essen eröffnet wird.

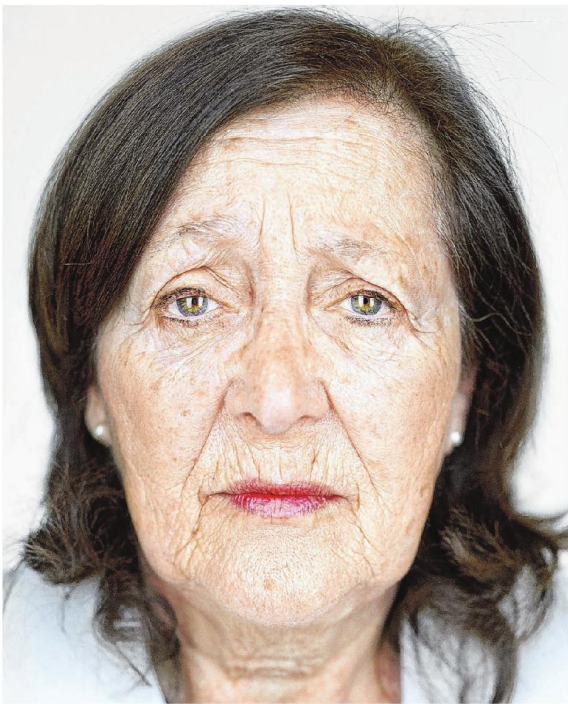
Kai Diekmann, der frühere „Bild“-Chefredakteur, hat dieses Projekt der Erinnerungskultur

„Vielleicht muss man die Kraft des Verzeihens besitzen, um weiter leben zu können.“

Martin Schoeller
Fotograf

initiiert: als Vorsitzender des deutschen Freundeskreises von Yad Vashem. Und so fotografierte Schoeller im vergangenen Jahr in Jerusalem, in der internationalen Holocaust-Gedenkstätte, 75 überlebende Opfer der Shoa: und zwar im wahrsten Sinne in überlebensgroßer Nahaufnahme. Solche seriellen Close-ups, von zwei Scheinwerfern ausgeleuchtet (die im Auge reflektieren), sind das Markenzeichen des Künstlers: Ob Barack Obama, Meryl Streep oder Obdachlose – es sind im selben Format hyperrealistisch und extrem frontal aufgenommene Gesichter. Mehr Augenzeugenschaft geht nicht.

Und jetzt diese 75 Holocaust-Überlebenden: „Es war das emotionalste Projekt meines Lebens“, sagt der 1968 in München geborene Schoeller. Es sind Begegnungen eines Fotografen aus dem Land der Täter, der aufgewachsen ist in den 80ern mit „ungeheuren Schuldgefühlen“. Mit „großer Angst“ sei er nach Israel geflogen, er traf in Yad Vashem, dem „unausweichlichen Schauplatz“, aber auf eine „unglaublich Herzlichkeit“. Vielleicht, so



Marta Wise.



Naftali Furst.



Moshe Ha-Elion.



Hannah Goslar Pick.

Fotos (4): Martin Schoeller

Schoeller am Montag vor der Presse, müsse man diese Kraft des Verzeihens besitzen, um weiter leben zu können. Das habe er gelernt. Und doch seien es traurige Tage gewesen in Israel, derart konfrontiert mit den Schicksalen der Porträtierten.

Falten, Narben, Spuren des Erlebten, des Alters, der Vergänglichkeit. Und mitgelesen das Unsichtbare: das Gedächtnis, das nichts vergisst, die Seele. Die Porträts ermöglichen dem Betrachter eine ungewöhnliche Nähe zu diesen Menschen, man kann sich nicht entziehen – man muss Verantwortung übernehmen. Diese Bilder sind „zugleich Denkmal und Mahnung, von der Geschich-

te zu lernen“, sagt Diekmann. Und, sehr treffend: „Die Furchen der Gesichter sind Zeichen des durchlebten Grauens und zugleich des Triumphs, sich ein neues Leben aufgebaut zu haben.“

Zum Ereignis aber werden die Fotografien Schoellers am außergewöhnlichen Ausstellungsort: im grau verschmutzten Betonbunker der Mischanlage in der Kokerei. Das Ruhrgebiet war die

Waffenschmiede des Deutschen Reichs gewesen, auch hunderttausende Zwangsarbeiter wurden dorthin verschleppt. Die Zeche Zollverein war dabei eine herausragende Stätte der Steinkohleförderung. Dort lässt sich Geschichte nicht ausblenden. Jetzt leuchten Martin Schoellers Porträts hell und farbenreich in einem dunklen, höllischen Industrie-Schlund auch hoffnungsvoll. Aber niemals beruhigend. Moshe Ha-Elion, 1925 in Thessaloniki geboren, geschunden in Auschwitz-Birkenau und Mauthausen, hat zu viel gesehen. Er warnt: „Seid aufmerksam und wachsam. Seht zu, dass sich die Geschichte nicht wiederholt.“

Kanzlerin Angela Merkel kommt zur Eröffnung

Die Ausstellung „Survivors“ mit 75 Fotografien Martin Schoellers von Holocaust-Überlebenden ist ein gemeinsames Projekt der Stiftung für Kunst und Kultur Bonn mit der israelischen Holocaust-Gedenkstätte

Yad Vashem und entstand auf Initiative des deutschen Freundeskreises von Yad Vashem. Sie ist bis 26. April im Unesco-Welterbe Zollverein in Essen zu sehen, täglich 11-17 Uhr. Bundeskanzlerin Angela

Merkel eröffnet die Ausstellung an diesem Dienstag. Im Steidl Verlag ist dazu ein Fotobuch mit einem Vorwort von Joachim Gauck erschienen: Großformat, Leinwandband, 168 Seiten, 28 Euro.

Autor: Libuda, Klas
Seite: 6
Ausgabe: Hauptausgabe
Mediengattung: Tageszeitung

Jahrgang: 2020
Auflage: 17.707 (gedruckt) ¹ 18.155 (verkauft) ¹
18.531 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,029 (in Mio.) ²
AVE (Print): 3.633 EUR (ungewichtet)

¹ von PMG gewichtet
² von PMG gewichtet

„Menschen, die in die Hölle gestoßen wurden“

Der Fotograf Martin Schoeller hat Überlebende des Holocaust porträtiert. Seine Bilder sind nun in Essen ausgestellt.

Von Klas Libuda

Essen Es war der Besuch von Naftali Fürst, der einem in Erinnerung bleiben wird. Fürst war am Dienstagmorgen vom Flughafen Ben Gurion in Tel Aviv aufgebrochen, mittags in Düsseldorf gelandet und am frühen Nachmittag am Welterbe Zeche Zollverein in Essen eingetroffen. Er hatte seine Tochter und zwei Enkelkinder mitgebracht, und er war gekommen, um zu erzählen von dem, was ihm widerfahren war.

Naftali Fürst, Jahrgang 1932, ist einer der letzten lebenden Zeugen des Holocaust. In Bratislava in der Tschechoslowakei geboren, waren er und seine Familie ins Konzentrationslager Sered' gebracht worden. Von dort aus war Fürst ins Vernichtungslager Auschwitz-Birkenau deportiert und schließlich als Zwölfjähriger auf einen der Todesmärsche zum Konzentrationslager Buchenwald geschickt worden. Fortan habe er im Schatten der Schoah gelebt, erzählt er. „Ich erinnere mich an die Häftlinge, die auf dem Todesmarsch zusammenbrachen und von der SS erschossen wurden.“

Naftali Fürst überlebte. Er ist einer jener 75 Menschen, die der Fotograf Martin Schoeller anlässlich der Befreiung von Auschwitz vor 75 Jahren porträtiert hat. Am 27. Januar 1945 erreichten Soldaten der Roten Armee das Lager.

Martin Schoeller ist weltberühmt für seine Nahaufnahmen von Prominenten. Er hat Schauspieler George Clooney, Popstar Rihanna und den früheren US-Präsidenten Barack Obama ins Bild gesetzt. Nun hat er in Kooperation mit der internationalen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem Überlebende der Schoah fotografiert. Schoah, so wird die Massenvernichtung der Juden im Hebräischen genannt.

Yad Vashem hat nach Israel ausgewanderte Überlebende kontaktiert, Schoeller hat sie in Jerusalem getroffen. Die

Ergebnisse dieser Zusammenarbeit sind jetzt in der Mischanlage des ehemaligen Steinkohlebergwerks Zeche Zollverein zu sehen, und damit auf einem Gelände, das gleichfalls historisch belastet ist. Während der Zeit des Nationalsozialismus wurden dort Kriegsgefangene zur Schwerstarbeit gezwungen.

„Survivors“ – Überlebende – heißt die Ausstellung, die nach Essen um die Welt touren wird. Fotograf Schoeller hat die Menschen dafür, wie man es von seinen Bildern kennt, aus nächster Nähe fotografiert. In der Schau sieht man sie im Großformat vom Hals aufwärts bis zu den Haarspitzen. Man sieht jede Furche, jede Falte, jedes Fleckchen, das das Alter mit sich bringt. Man sieht den Überlebenden in die Augen, nichts versperrt die Sicht. Natürlich löst das Reflexe aus, während man die Gesichter studiert, sie zu lesen versucht. Wird man Spuren des Erlebten entdecken können? Wirken die Menschen besonders traurig oder entschlossen? Schoeller selbst verwahrt sich gegen die Zuschreibung, seine Arbeiten würden das Seelenleben eines Menschen offenlegen. Man sieht ihnen ja wirklich nur vor die Stirn.

Der Wert der Arbeit liegt darum zum einen in der Verbindung zu den Geschichten, denen Schoeller mit seiner neuen Reihe Gesichter gibt. Deshalb sollte man sich unbedingt auch ein Video ansehen, das Teil der Ausstellung ist und die Begegnungen des Fotografen mit den Porträtierten dokumentiert. Zum anderen liegt das Besondere der Bilder darin, dass der Fotograf die Überlebenden in ihrer Einzigartigkeit abbildet. Schoellers Formstrenge macht das Individuum sichtbar. Es waren Menschen, die von den Nazis verfolgt wurden. Sechs Millionen Juden wurden ermordet – das ist eine schier unfassbare Zahl.

Nach Deutschland gekommen war der

Überlebende Naftali Fürst übrigens mit einem Flugzeug der Luftwaffe. „Das ist unglaublich. Der kleine Junge vom Todesmarsch nun in einer deutschen Militärmaschine auf dem Weg zur Kanzlerin“, sagte der heute 87-Jährige auf dem Flug zu Journalisten. Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) war ebenfalls zur Ausstellungseröffnung nach Essen gekommen. „Ich empfinde tiefe Scham angesichts des Leids, das Ihnen zugefügt wurde“, richtete sie sich zu Beginn ihrer Rede an Fürst. „Niemand kann das Leid ermessen, außer den Menschen, die in diese Hölle gestoßen wurden.“

Merkel erinnerte an das „freundschaftliche Band“ zwischen Israel und Deutschland, und sie mahnte zur Zivilcourage gegen Antisemitismus und Rassismus. So sei auch jedes Porträt in der Ausstellung eine Mahnung, für Menschlichkeit einzutreten, „eine Mahnung, im Alltag nicht zu schweigen und wegzuschauen, wenn jemand angegriffen, gedemütigt und in seiner Würde verletzt wird“. Es sei „ein Skandal“, dass in Deutschland immer noch jüdische Einrichtungen geschützt werden müssten, sagte Nordrhein-Westfalens Ministerpräsident Armin Laschet (CDU).

Laschet mahnte zugleich, Erinnerung nicht als etwas Rituelles zu pflegen. „Ich bin allen Überlebenden, die die Kraft aufbringen, die Erinnerung wachzuhalten, unendlich dankbar“, sagte Bundeskanzlerin Merkel. Tatsächlich gehören die von Martin Schoeller fotografierten Menschen zu den letzten Überlebenden; sie sind in den 1920er und 1930er Jahren geboren, waren Kinder und Jugendliche, als sie von den Nazis verschleppt wurden. Es stellt sich deshalb die Frage, wie erinnert werden wird, wenn die Zeitzeugen tot sind. Die Geschichten müssten bewahrt und erzählt werden, meint Kai Diekmann, früherer „Bild“-Chefredakteur und Vor-

sitzender des deutschen Freundeskreises von Yad Vashem. Martin Schoellers Bilder werden dazu einen Beitrag leisten.

Die Ausstellung läuft bis zum 26. April

Ausstellung „Survivors. Faces and Life after the Holocaust“ ist von heute

an bis zum 26. April zu erleben. Die Schau ist täglich von elf bis 17 Uhr geöffnet. Sie entstand in Zusammenarbeit von Yad Vashem und der Stiftung für Kunst und Kultur.

Adresse Mischanlage, Unesco-Welterbe Zollverein, Areal C, Kokereial-

lee 71, 45141 Essen.

Fotograf Der 51 Jahre alte Martin Schoeller hat sich vor allem mit Porträts von Prominenten wie Barack Obama und George Clooney einen Namen gemacht.

Ganzseiten-PDF: 45770788.pdf

Wörter: 751

Autor: Carsten Hoffmann
Seite: 2
Ressort: Nachrichten Politik
Ausgabe: Hauptausgabe

Mediengattung: Tageszeitung
Auflage: 30.028 (gedruckt) ¹ 33.765 (verkauft) ¹
33.956 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,074 (in Mio.) ²

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Mit der Luftwaffe zur Kanzlerin

Auschwitz-Gedenken Holocaust-Überlebender von Israel nach Deutschland geflogen

Auftakt zum mahnenden Gedenken Deutschlands: 75 Jahre nach der Befreiung des Vernichtungslagers Auschwitz zeigt eine Ausstellung Porträtfotos Überlebender – darunter das des 87-jährigen Naftali Fürst.

Carsten Hoffmann

Tel Aviv/Eszen - Es soll ein starkes Zeichen dafür sein, wofür Deutschland und die Bundeswehr heute stehen. Die Luftwaffe hat am Dienstag den Holocaust-Überlebenden Naftali Fürst (87) aus Tel Aviv nach Deutschland geflogen. Sein Ziel: Eine Ausstellung mit Porträtfotos Überlebender, die er zusammen mit Kanzlerin Angela Merkel (CDU) in Essen eröffnete. „Das ist unglaublich. Der kleine Junge vom Todesmarsch nun in einer deutschen Militärmaschine auf dem Weg zur Kanzlerin“, sagte Fürst auf dem Flug nach Düsseldorf.

Bekanntes Foto

Den ersten Gästen der Ausstellung schilderte er später: „Ich erinnere mich an die Häftlinge, die auf dem Todesmarsch zusammengebrochen sind und von der SS erschossen wurden.“ Er fühle „die heilige Pflicht, die Erinnerung an die Schoah zu bewahren“.

„Diese symbolische Reise mit einem Flugzeug der Luftwaffe, das bedeutet uns unendlich viel, dass sie diese Reise auf sich genommen haben“, sagte Merkel. „Wir, die wir später geboren sind, stehen vor diesen Verbrechen und sind fassungslos.“ Und: „Niemand kann das Leid wirklich ermessen, außer den Menschen, die in diese Hölle gestoßen wurden.“

Lange seien Erinnerungen und Gefühle tief in seiner Seele begraben gewesen, hat Fürst mal geschrieben. Ein bekanntes Foto, aufgenommen am 16. April 1945, zeigt ihn auf dem Bauch liegend

in der dritten Etage einer Pritsche im Konzentrationslager Buchenwald, das Kinn abgestützt, aber mit konzentriertem Blick. Vorher war er im Vernichtungslager Auschwitz-Birkenau und zwei weiteren Lagern inhaftiert.

„Ich bin als Vertreter derer unterwegs, die nicht sprechen können – weil sie ermordet wurden oder zu alt sind. Es ist, als stände ich nun allein auf dem Gipfel“, sagte Fürst im Flugzeug. „Aber auch wenn es traurig ist, erzähle ich es immer ein wenig mit Humor.“ Er nehme auch wahr, dass es in Deutschland viele Menschen gebe, die gegen das Vergessen arbeiten.

Die Ausstellung in Essen ist dazu ein Beitrag. Zu sehen sind Fotografien von Martin Schoeller, der 75 Jahre nach der Befreiung von Auschwitz-Birkenau 75 Holocaust-Überlebende in Israel porträtiert hat. „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“, lautet der Titel (Überlebende: Gesichter des Lebens nach dem Holocaust). Die Ausstellung ist ein gemeinsames Projekt der Stiftung für Kunst und Kultur Bonn mit der israelischen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem und soll weltweit gezeigt werden.

„Jede der Fotografien sagt mehr, als es Worte je vermögen“, sagte Kai Diekmann, Vorsitzender des Deutschen Freundeskreises von Yad Vashem. „Jeder der von nahem und überlebensgroß gezeigten Gesichtszüge trägt ein Stück persönlicher und kollektiver Geschichte in sich. Die Furchen der

Gesichter sind Zeichen des durchlebten Grauens und zugleich des Triumphs, sich ein neues Leben aufgebaut zu haben.“

Um kurz nach 8 Uhr (Ortszeit) war der Luftwaffen-Airbus A 319 auf dem Flughafen Ben Gurion losgerollt. „Dies ist unser Beitrag zu der ganz besonderen Verantwortung, die Deutschland gegenüber Israel hat“, erklärte der Staatssekretär im Verteidigungsministerium, Peter Tauber (CDU), zu dem Flug.

Sichtbares Zeichen

Es ist Naftali Fürst ein Anliegen, die Geschichte seines Lebens und Überlebens vor einem möglichen Vergessen zu bewahren. An Bord der Regierungsmaschine mit dabei waren auch seine Tochter Ronit und zwei Enkel. Sie sind für ihn sichtbares Zeichen dafür, dass die Geschichte des jüdischen Volkes weitergeht, wie er am Dienstag sagte.

Naftali Fürst wurde 1932 in Bratislava geboren. Nach dem Krieg wanderte er 1949 nach Israel aus und arbeitete zunächst als Tischler in einem Kibbutz. Dann lernte er das Fotografienhandwerk, gründete aber mehrere Fahrschulen. Zuletzt hatte er einen Großhandel für Medikamente in Israel. „Ich habe kein Geld aus den Wiedergutmachungen aus Deutschland angenommen. Gar nichts. Das kann man nicht mit Geld gutmachen“, erzählte Naftali Fürst.



Ganzseiten-PDF:

Olde_N_2.pdf

Wörter:

604

Seite: 15
Ressort: Lokales

Ausgabe: Hauptausgabe
Mediengattung: Tageszeitung
Jahrgang: 2020

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Nummer: 0
Auflage: 8.081 (gedruckt) ¹ 7.888 (verkauft) ¹
7.940 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,029 (in Mio.) ²
AVE (Print): 849 EUR (ungewichtet)

Bundeskanzlerin kommt zur Foto-Schau

„Survivors“ auf Kokerei Zollverein

Martina Schürmann

Bundeskanzlerin Angela Merkel wird am 21. Januar zur Eröffnung der Ausstellung „Survivors“ auf der Kokerei Zollverein erwartet. Die Ausstellung mit Fotografien von Martin Schoeller zeigt Porträtbilder von Überlebenden des Holocaust.

Schoeller gehört zu den gefragtesten Fotografen der Welt. Vor seiner Kamera stand schon Prominenz wie der ehemalige US-Präsident [Barack Obama](#) oder Schauspieler George Clooney. Auch [Kanzlerin Angela Merkel](#) wurde bereits von Schoeller vor die Kamera gebeten. Aber nicht nur Hollywood-Stars und

Polit-Größen, sondern auch Drag Queens und freigesprochene Todeszelleninsassen leuchtet der in München geborene und seit 1993 in den USA lebende Fotokünstler in der immer gleichen Porträt-Pose ab: Die Abgelichteten blicken frontal in die Kamera und scheinen den Betrachter unmittelbar anzuschauen.

75 Überlebende im Porträt

Für die Ausstellung „Survivors“ hat Schoeller 75 Holocaust-Überlebende in Israel fotografiert. Entstanden sind diese Aufnahmen in Zusammenarbeit mit dem

World Holocaust Remembrance Center Yad Vashem mit Blick auf den 75. Jahrestag der Befreiung von Auschwitz am 27. Januar 2020. Sie erzählen vom Gräuel der Schoa und zeigen die körperlichen und seelischen Spuren des Überlebenskampfes.

Neben Kanzlerin Angela Merkel werden auch NRW-Ministerpräsident Armin Laschet, der Vorstandsvorsitzende der RAG-Stiftung, Bernd Tönjes, und Avner Shalev, Vorsitzender von [Yad Vashem](#), in Essen erwartet. Die Ausstellung ist bis zum 26. April auf Zollverein zu sehen.



Martin Schoeller hat auch schon Angela Merkel porträtiert. dpa, dpa / dpa



Team in der Spur

Torwart Jogi Bitter brachte die deutschen Handballer mit sensationellen Paraden in die Spur. **Sport**

Heute



Den ganzen Tag über hält sich die graue Wolkendecke. Vereinzelt fällt Regen. Morgen kommt im Tagesverlauf die Sonne durch.

Morgen



Hilfsgüter auf dem Weg

47.000 Euro kamen bei der NRZ-Spendenaktion zusammen. Sie helfen jetzt im Nordirak. **Seite 3**



Mittwoch, 22. Januar 2020 | 74. Jahrgang | Nr. 18

www.nrz.de/essen

Preis 2,10 € | RT

ESSEN

Heute im Lokalteil



SPD-Vize Endruschat schmeißt im Streit hin

Am Ende war es keine Überraschung mehr: Karlheinz Endruschat, bekannt für seine kritische Haltung zum SPD-Kurs in Sachen Integration, tritt aus der Partei aus.

Wie Spielsucht fast ein Leben zerstörte

Holger (63) hat ein Vermögen verreckt. Es dauerte lange, bis er verstand, was mit ihm los ist. Heute hat er einen festen Job – und engagiert sich in der Selbsthilfe.

IM BLICKPUNKT

NRW-SPD setzt auf bezahlbaren Wohnraum

Düsseldorf. Die nordrhein-westfälische SPD will mit den Themen „Altschulden“ und „bezahlbarer Wohnraum“ in den Kommunalwahlkampf ziehen. Landespartei-Chef Sebastian Hartmann zeigte sich am Dienstag zuversichtlich, mit diesen Schwerpunkt-Themen viele der Ratsbürger, in denen die SPD derzeit regiert, halten zu können und andere dazuzugewinnen.

NRZ Bericht **NRW**

Impeachment: Ruf nach schnellerem Verfahren

Washington. Im US-Senat hat am Dienstag der inhaltliche Teil des Amtsenthebungsverfahrens gegen Präsident Donald Trump begonnen. Die Verteidiger des Präsidenten drängen auf einen schnellen Prozess: „All das ist eine gefährliche Verdrehung der Verfassung, was der Senat schnell und eindeutig verurteilen sollte“, erklärten sie in einer Stellungnahme.

dpa Bericht **Tagesthema**

TAGESSPRUCH

„Ich glaube nicht an Kollektivschuld. Aber ich glaube an Kollektivverantwortung.“

Audrey Hepburn (1929 - 1993), Schauspielerin britisch-niederländischer Herkunft

LESERSERVICE

0800 6060720
(kostenlose Servicenummer)



Bilder der Überlebenden des Holocaust

Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) hat die Bürger aufgerufen, Zivilcourage zu zeigen. Bei der Eröffnung der Ausstellung mit Porträts von Holocaust-Überlebenden in der Zeche Zollverein sagte sie am Dienstag, jedes der Porträts sei eine Mahnung, für Menschlichkeit einzutreten und nicht zu schweigen und wegzuschauen, wenn jemand angegriffen, gedemütigt und in seiner Würde verletzt wird. Die Ausstellung zeigt 75 Porträtaufnahmen von Holocaust-Überlebenden aus Israel.

Bericht **Kultur**



FOTO: RALF ROTHMANN / FUNKE PHOTO SERVICES

Mutter-Kind-Kuren: Kliniken fehlen

Müttergenesungswerk meldet hohe Nachfrage. Widerspruch bei Ablehnung meist erfolgreich

Von Denise Ludwig

An Rhein und Ruhr. Die Nachfrage nach Mutter-Kind- und Vater-Kind-Kuren ist so hoch, dass es zum Teil zu Wartezeiten für Interessenten kommt. Nach Schätzungen des Müttergenesungswerks (MGW) in Berlin bräuhete es bundesweit 20 zusätzliche Kurkliniken, um den Bedarf zu decken. Einige Kliniken seien dabei, ihre Kapazitäten durch An- oder Umbauten zu erweitern.

Im Jahr 2018 nutzten dem Datenreport des MGW zufolge 48.000 Mütter eine Mutter-Kind-Kur, etwa 1600 Väter und 71.000 Kinder. Für 2019 und 2020 erwartet Anne Schilling, Geschäftsführerin des Müttergenesungswerks, ähnliche Zahlen.

Nach den Erfahrungen, die die Kliniken zu den Belastungen und Krankheiten der Mütter und Väter machen, gehe das MGW nicht davon aus, dass der Kurbedarf zurückgehe, meint Schilling. Eine Studie



Die Nachfrage nach Mutter-Kind-Kuren ist hoch.
FOTO: V. WEGENER

des Bundesfamilienministeriums aus dem Jahr 2007 zeige, dass 2,1 Millionen Mütter und 230.000 Väter kurbefähigt seien. Tatsächlich aber nutzen nur fünf Prozent eine solche Mutter-Kind-Kur. Das Bundesfamilienministerium lege derzeit eine neue Studie auf, die Ergebnisse sollen einer Sprecherin zufolge im Frühjahr/Sommer 2021 vorliegen.

Wer eine Kur beantragt und eine Ablehnung von der Krankenkasse

erhält, hat laut Statistik gute Chancen, sie trotzdem zu bekommen. Im Jahr 2018 sind elf Prozent der Kuranträge abgelehnt worden, in 68 Prozent der Fälle legten die Betroffenen Widerspruch ein, 70 Prozent davon waren erfolgreich. MGW-Geschäftsführerin Schilling zufolge folge der hohen Zahl von erfolgreichen Widersprüchen darauf hin, dass die Krankenkassen Fehleinschätzungen treffen. Die Techniker Krankenkasse hingegen gibt auf Nachfrage an, dass die Unterlagen bei der Beantragung oft „nicht aussagekräftig genug“ seien. Dieses werde im Zuge des Widerspruchs dann nachgeholt, erläutert ein Sprecher.

Auffällig ist, dass Vater-Kind-Kuren häufiger abgelehnt werden als Mutter-Kind-Kuren. Laut Schilling fehle den Krankenkassen möglicherweise das Verständnis. Denn wichtig sei bei einem Kurantrag, dass die Probleme aus der Familiensituation und nicht allein aus der be-

ruftlichen Belastung resultieren. Da Väter häufiger in Vollzeit arbeiten als Mütter, spiele aber auch die berufliche Belastung für die Männer eine große Rolle. Insgesamt steige die Zahl der Vater-Kind-Kuren, wenn auch langsam. So waren es im Jahr 2012 noch rund 1000 Väter, die eine solche Kur in Anspruch nahmen, also 600 weniger als im Jahr 2018.

NRZ/Bericht **Seite 3**

Konzepte für Väter

■ **In 20 Kliniken seien Väter-Kind-Kuren** derzeit möglich; die Kuren finden dann geschlechterspezifisch statt. Das heißt: Auch Frauen sind in der Klinik, aber es werden getrennte Angebote gemacht. Auf der Nordseeinsel Norderney gibt es die einzige Klinik mit väterspezifischem Konzept.

Land startet Pflege-App „Heimfinder NRW“

An Rhein und Ruhr. Menschen, die einen Kurzzeit- oder Dauerpflegeplatz für sich oder einen Angehörigen suchen, können ab sofort mit einer Smartphone-App freie Plätze in ihrer Nähe recherchieren. NRW-Gesundheitsminister Karl-Josef Laumann (CDU) hat am Dienstag den neuen „Heimfinder NRW“ vorgestellt, den es in dieser Form in keinem anderen Bundesland gibt.

Weil alle rund 2800 Pflegeheime in Nordrhein-Westfalen gesetzlich dazu verpflichtet sind, täglich freie Plätze zu melden, ist es möglich, das Angebot flächendeckend für das ganze Land zur Verfügung zu stellen. Die Bedienung ist recht einfach und auch über den PC möglich.

mk dpa/Bericht/Klartext **NRW**

Trump greift Thunberg in Davos-Rede an

Klimaaktivistin beklagt Mangel an Fortschritten

Davos. US-Präsident Donald Trump ist beim Weltwirtschaftsforum in Davos auf Konfrontationskurs zur schwedischen Klimaaktivistin Greta Thunberg gegangen. „Wir müssen die ewigen Propheten des Untergangs und ihre Vorhersagen der Apokalypse zurückweisen“, sagte Trump am Dienstag bei seiner Rede in Davos.

Im Publikum saß auch Greta Thunberg. Die junge Schwedin hatte erst wenige Stunden zuvor bei ihrem ersten Auftritt beim diesjährigen Weltwirtschaftsforum Politik und Wirtschaft Versagen beim Kampf gegen den Klimawandel vorgeworfen. Bislang sei „nichts getan“ worden, sagte sie. Der Klimaschutz sei zu einem wichtigen Thema geworden, noch gebe es jedoch keinen Fortschritt.

dpa/Bericht **Tagesthema**
Klartext **Politik & Meinung**

Reservisten werben für NRW-Regiment

Land verfolgt bayerisches Beispiel „mit Interesse“

Essen. Patrick Sensburg, neuer Präsident des Verbandes der Reservisten der Deutschen Bundeswehr, wirbt für die Einrichtung eines Landesregiments in NRW. Bayern hat ein solches Regiment im vergangenen Jahr als erstes Bundesland in Dienst gestellt.

Bis zu 500 Reservisten übernehmen dort unter anderem Sicherungsaufgaben, den Schutz militärischer und zivilen Einrichtungen und Hilfe im Katastrophenfall. „Ich habe den Eindruck, dass andere Bundesländer bei diesem Thema in den Startlöchern stehen. Ich höre dies aus Niedersachsen, Hessen und

NRW“, sagte Sensburg dieser Zeitung. Der 46-jährige CDU-Bundestagsabgeordnete, Oberleutnant der Reserve, wurde Ende 2019 zum Chef des Reservistenverbandes gewählt. Der Verband hat 115.000 Mitglieder. Insgesamt gibt es in Deutschland etwa eine Million Reservisten.

Die NRW-Regierung hat sich beim Thema Landesregiment bisher nicht festgelegt. Sie verfolge die Pilotphase in Bayern „mit Interesse“, teilte ein Sprecher mit. Zunächst müssten die Ergebnisse des Projekts abgewartet werden. Gleichwohl stehe die Landesregierung voll hinter der Bundeswehr und ihrer Reserve.

mako

Anzeige

Globista
REISEN FÜR MICH.
300 Eine Marke der FUNKE MEDIENGRUPPE

Inklusive Flug ab Köln/Düsseldorf
Geführte Vatikan tour inklusive

ROM
Hotel Morgana ****

4-tägig pro Person ab **255,-**

INKLUSIVLEISTUNGEN p.P.

- ✓ Flug nach Rom und zurück
- ✓ 3 Nächte im Doppelzimmer
- ✓ Frühstück
- ✓ WLAN

Reise-Nr.: ROM85AT Telefon: 07221 9690496
Reiseveranstalter: holidays.ch GmbH
Kohlstr. 19 • 78266 Bisingen am Hochrhein

Reiseveranstalter: GLOBISTA GmbH, ein Unternehmen der FUNKE MEDIENGRUPPE, Jakob-Funke-Platz 1, 43071 Essen

BEQUEM BUCHEN AUF **globista.de**

KULTUR & FREIZEIT

TERMINE | WISSEN | VERBRAUCHER | MEDIEN | TV-PROGRAMM | LEUTE | WETTER | KINDERNACHRICHTEN

Eine Parabel über die Gier

Frederick Lau in „Das kalte Herz“ **Medien**



KOMPAKT

Namen und Nachrichten

Preis für Opernregie. Ilaria Lanzino ist mit dem ersten Platz beim Europäischen Opernregie-Preis ausgezeichnet worden. Die Regieassistentin und Nachwuchsregisseurin der Deutschen Oper am Rhein überzeugte unter 66 Bewerber*innen die internationale Jury mit dem Konzept für Moniuszkos Oper „Das Gespensterschloss“.

Hopkins nominiert. Das „Echoes of Swing“-Quartett um den Bochumer Jazzmusiker Chris Hopkins ist mit dem neuen Album „Winter Days at Schloss Elmau“ nominiert für den Preis der Schallplattenkritik. Zuletzt hatte das Quartett den Preis 2013 erhalten. Im Sommer wird Hopkins in der Region zu erleben sein: Bei den „Kernade Swing Nights“ in Hattingen am 1. und 2. Juli.

LEUTE

Neil Tennant mag Berliner Hipster nicht



Berlin. Mit „Hotspot“ stellen die Pet Shop Boys in dieser Woche ein neues Album vor, das ganz der deutschen Hauptstadt gewidmet ist. Dort haben Neil Tennant (65, Foto) und Chris Lowe (60) seit Jahren eine Wohnung – und genießen die Clubs sowie das „viele Grün“ der Stadt. Nur eines stört Tennant in der Hauptstadt: „Was ich an Berlin nicht mag, sind diese Hipster – die denken, sie seien cool und hip, nur weil sie in Berlin leben und einen Bart tragen.“ *dpa*

Jeff Kinney: Kinder starren nur auf Handys



Hamburg. In Jeff Kinneys Welt gehen die Männer arbeiten, die Frauen bleiben daheim und die Kinder erleben Abenteuer – ist das denn realistisch, wurde der Autor („Gregs Tagebuch“) jetzt in einem Interview gefragt. Die Antwort des 48-jährigen: „Meine Geschichten wirken vielleicht altmodisch. Aber wenn ich realistisch über Kinder schreiben würde, würden sie darin nur auf ihre Handys starren.“ *red*

ZAHLE DES TAGES

5 Jahre alt sollten Kinder mindestens sein (und höchstens zwölf), die an Düsselndorfs erster Kindermuseumsnacht teilnehmen. Am 31. Januar bieten von 18 bis 22 Uhr Häuser wie das Schiffahrts-, Theater- oder Filmmuseum ein Familienprogramm.

ZITAT DES TAGES

„Ich würde auch ‘ne Currywurst spielen.“

Katy Karenbauer (57), Schauspielerin, ist Fan von Regisseur Rosa von Praunheim und würde jede Rolle übernehmen. Im Film „Darkroom – Tödliche Tropfen“ ist sie aber Staatsanwältin.

75 Jahre nach der Befreiung von Auschwitz



Der Holocaust-Überlebende Naftali Furst und Bundeskanzlerin Angela Merkel in der Ausstellung.

FOTO: OLAF FUHRMANN / FUNKE FOTO SERVICES

Sie haben überlebt

Die beeindruckende Ausstellung „Survivors“ auf der Essener Kokerei Zollverein zeigt mehr als die Gesichter von 75 Holocaust-Überlebenden. Ihnen geht es um die Zukunft

Von Jens Dirksen

Essen. Überlebensgroß sind die Porträtbilder, die Martin Schoeller von 75 Davongekommenen des Holocaust in ihrer neuen Heimat Israel gemacht hat. Zumal es bei diesen Fotos weniger auf die Größe als auf das Überleben ankommt – in der Ausstellung „Survivors“ („Überlebende“) mit dem Untertitel „Gesichter des Lebens nach dem Holocaust“ auf der Weltebe-Kokerei Zollverein im Essener Norden.

„Es ist unsere Pflicht, weiter unsere Geschichten zu erzählen.“

Naftali Furst, Holocaust-Überlebender

Die Bilder hängen gut, in Augenhöhe an den industriegroben Wänden einer Kokerei, die mit der gleichnamigen Zeche Zollverein einmal als förderstärkste Tiefbauzeche der Welt in die Geschichtsbücher einging. Teil einer Industrie, die sogar verflochten war mit dem industriell organisierten Versuch, die Juden Europas zu vernichten. Dass der mörderischste Zivilisationsbruch ausgerechnet hier in Erinnerung gerufen wird, wo sich eben diese Zivilisation einen Guttteil ihrer Energie holte, bereitet ein gewisses Unbehagen. Was womöglich eine Stärke der Ausstellung ist, weil es den bloßen Konsum der Bilder konterkariert.

„Das Ruhrgebiet“, sagt denn auch Theodor Grüter, der Direktor des Ruhrmuseums, „stellt sich seiner Geschichte und seiner Verantwortung.“ Die hiesige Chemie-Industrie sei schließlich an der Vergasung beteiligt gewesen.

Und so werden diese alten, oft faltengerfurchten, aber auch gütestrahlenden Gesichter derjenigen, die willkürlich zu Opfern, zu Todeskandidaten gemacht wurden, zu einem späten Triumph über ihre Peiniger, über die Täter. Die Fotos

gehen nahe, schon weil es Close-Up-Aufnahmen sind, alle im gleichen Format und so konzentriert auf die Gesichter, dass mitunter sogar ein Teil der Frisur fehlt.

Sie sind hell und freundlich ausgeleuchtet, diese ernsten Mienen, und da ist wenig Lächeln in den Mundwinkeln der Männer und Frauen, die zwischen 1920 und 1940 geboren sind und aus ganz Europa stammen, von Dänemark bis Griechenland (und Libyen), von Frankreich bis zur Ukraine. Die einen überlebten Auschwitz und Todesmärsche, die anderen gingen zu den Partisanen oder wurden versteckt, in Klöstern und bei Menschen, die Mensch geblieben waren.

Von allen erfahren wir Geburtsort und -jahr, wo sie die Verfolgung er- und überlebten. Es gibt zwei, drei Sätze von allen, oft an die Jugend und in die Zukunft gerichtet wie bei dem gebürtigen Polen Shimon Greenhouse, der sich mit der Mutter den Partisanen angeschlossen hatte, nachdem er der Liquidation des Ghettos von Krasna in Polen (heute Weißrussland) entkommen war: „Wir sollten versuchen, eine Welt zu schaffen, die gerecht ist und in der die Menschen sich einander mit Respekt behandeln. Wir müssen

ständig danach streben, besser zu werden.“ Oder der in Ungarn geborene Yitshak Perlmutter: „Jeder hat die Möglichkeit, sich zwischen Gut und Böse zu entscheiden. Im Wesentlichen ist das eine Frage der Bildung.“

Schweigen nach 50 Jahren gebrochen Da kam Schoeller entgegen, dass die Holocaust-Überlebenden als Zeitzeugen aktiv an der Jerusalemer Gedenkstätte Yad Vashem mitarbeiten: Sie hat das ganze Foto-Projekt auf Vorschlag ihres deutschen Freundeskreises, dessen Vorsitzenden Kai

Diekmann und der Bonner Stiftung Kunst und Kultur betrieben. So mancher Holocaust-Verfolgte hat versucht, das Thema komplett zu verdrängen, abzukapseln. Naftali Furst etwa, 1932 im slowakischen Bratislava geboren, war nach Auschwitz deportiert worden und auf einen Todesmarsch nach Buchenwald geschickt worden. Nach 50 Jahren Schweigen hat er sich entschlossen, seine Geschichte und die seines Bruders zu erzählen, er ist sogar unter die Blogger gegangen, gegen das Vergessen. Und nun holte ihn die Luftwaffe eigens mit einer Maschine aus Israel ab, damit er die Ausstellungseröffnung am Dienstag durch Bundeskanzlerin Angela Merkel miterleben konnte. „Es ist unsere Pflicht“, sagt er heute, „im Namen der Männer, Frauen und Kinder, die ermordet wurden, weiter unsere Geschichten zu erzählen!“

Viele der Holocaust-Verfolgten waren vor einem Wiedererstarken des Antisemitismus, wie es weltweit zu beobachten ist. Andere wiederum wie Ester Meron quält bis auf den heutigen Tag die unbeantwortbare Frage, warum ihre Familie ermordet wurde – und sie nicht. Ausstellungen wie diese sind auch keine Antwort. Aber ein Trost.

Zur Ausstellung

■ „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“. Kokerei Zeche Zollverein, **Arendals Wiese**, 45309 Essen. **Täglich 11-17 Uhr**. Eintritt nach **eigenem Ermessen**.

■ **Zur Ausstellung** ist ein englischsprachiges **Fotobuch** im Göttinger **Steidl-Verlag** erschienen. Es umfasst auf 167 Seiten sämtliche Fotos der Ausstellung und kostet dort **28 Euro**.

„Wer macht Ihnen denn eigentlich die Haare?“ Was der Fotograf Martin Schoeller mit den Holocaust-Verfolgten erlebte

Essen. Martin Schoeller, geboren 1968 in München als Sohn des Anfang des Monats verstorbenen Literaturkritikers Wilfried F. Schoeller, ist seit Schulzeiten mit einem „sehr großen Schuldgefühl“ wegen des Holocaust „aufgewachsen“, für manche meiner Generation schon fast zu viel.

Schöller, von 1993 bis 1996 erster Assistent der amerikanischen Starfotografin Annie Leibovitz, wurde bekannt mit Porträt-Aufnahmen, die selbst Größen wie Bill Clinton, George Clooney, Julia Roberts, Jon Bon Jovi oder Angelina Jolie näher

rücken als man es normalerweise wagen würde. Über die Arbeit mit den 75 Holocaust-Überlebenden sagt er: „Es war das emotionalste Projekt meines Lebens, es hat mich für immer verändert.“ Die Arbeit sei sehr lebhaft und herzlich gewesen, eine der alten Damen wollte angesichts seiner Dreadlocks wissen: „Wer macht ihnen denn eigentlich die Haare?“

Martin Schoeller

FOTO: RALF ROTTMANN / FFS



Ursprünglich, so Schoeller, seien nur mit zweien der Opfer Interviews geplant gewesen: „Es sind viel mehr geworden, weil viele sich erzählen wollten“. Dem Team habe es abends beim Essen dagegen oft die Sprache verschlagen, so heftig seien die Eindrücke des Tages gewesen.

„Ich hatte natürlich erst auch Angst“, erinnert sich Schoeller. „Aber nur ein einziger unter den 75 Porträtierten war leicht schockiert, als er gehört hat, dass ich ein Deutscher bin.“ *JD*

DAS GEDICHT

Mit Bleistift geschrieben im verplombten Waggon

Von Dan Pages (* 1930)

hier in diesem Transport
bin ich Eva
mit Abel, meinem Sohn
wenn ihr meinen großen Sohn seht
Kain Adams Sohn
sagt ihm daß ich

Bochum bringt Stück von und mit Grönemeyer

Sänger arbeitet mit Regisseur Fritsch

Bochum. Für eine Zusammenarbeit mit dem bekannten Regisseur Herbert Fritsch kehrt der Sänger Herbert Grönemeyer vorübergehend ans Bochumer Schauspielhaus zurück. Unter dem Titel „Herbert“ will Fritsch aus den Texten und der Musik von Grönemeyer neue Klang- und Gesangerlebnisse formen, wie das Schauspielhaus am Dienstag mitteilte. Das Stück soll am 21. März Premiere feiern.

Grönemeyer selbst werde nicht auf der Bühne stehen, aber die Entwicklung des Stücks eng begleiten und dafür auch regelmäßig zu Proben nach Bochum kommen, hieß es aus dem Schauspielhaus. Die künstlerische Verantwortung bleibe aber bei dem Regisseur. Die Kooperation beruhe dabei auf einer langjährigen Bewunderung füreinander. Grönemeyer teilte dazu mit: „Fritsch darf alles. Er darf mich zerlegen, zerfleddern, ohne Ehrfurcht, mit Witz. Wenn er mich dabei braucht, bin ich zur Stelle.“

Der für seine Experimentierfreude und grotesken Slapstick-Nummern bekannte Fritsch hat für seine Hommage an Grönemeyer das Bochumer Schauspielhaus bewusst gewählt: Hier arbeitete Grönemeyer in den 1970er Jahren als Theatermusiker und Schauspieler, bevor ihm 1984 mit dem Album „4630 Bochum“ der Durchbruch als Solokünstler gelang. „Seine Liebe zu Bochum ist unermesslich! Da fuhr für mich, auf dieser ganz besonderen Bühne, kein Weg an ihm vorbei“, so Fritsch. *dpa*

Schmuggel: Ägypten verurteilt Diplomaten

Kairo. Weil er fast 200 historische Artefakte und mehr als 21.000 Münzen aus Ägypten schmuggelte, ist ein früherer italienischer Diplomat zu 15 Jahren Haft verurteilt worden. Das Strafgericht in Kairo verhängte das Urteil gegen Italiens früheren Honorarkonsul für Luxor, Ladislav Otakar Skalko, am Dienstag in dessen Abwesenheit. Die Ermittlungen hatten ergeben, dass er in Luxor an illegalen Ausgrabungen beteiligt war.

Für den Schmuggel machte der Honorarkonsul sich die Privilegien seines Ehrenamts zunutze: In diplomatischen Containern ließ er die Artefakte von Alexandria aus nach Italien verschiffen. Behörden in der italienischen Hafenstadt Salerno entdeckten die Ware. *dpa*

Autor: rnz
Seite: 19
Ressort: Politik
Rubrik: Heidelberger Nachrichten
Ausgabe: Hauptausgabe

Mediengattung: Tageszeitung
Auflage: 33.040 (gedruckt) ¹ 31.142 (verkauft) ¹
 31.913 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,147 (in Mio.) ²
AVE (Print): 4.657 EUR (ungewichtet)

¹ von PMG gewichtet² von PMG gewichtet

In den Flammen des Schreckens nicht völlig verbrannt

Holocaust-Überlebender Naftali Fürst trifft Merkel bei Foto-Ausstellung – Symbolischer Flug mit der Luftwaffe nach Deutschland

Von Carsten Hoffmann

Tel Aviv/Essen. Es soll ein starkes Zeichen dafür sein, wofür Deutschland und die Bundeswehr heute stehen. Die Luftwaffe hat am Dienstag den Holocaust-Überlebenden Naftali Fürst (87) aus Tel Aviv nach Deutschland geflogen. Sein Ziel: Eine Ausstellung mit Porträtfotos Überlebender, die er zusammen mit Kanzlerin Angela Merkel (CDU) in Essen eröffnete.

„Das ist unglaublich. Der kleine Junge vom Todesmarsch nun in einer deutschen Militärmaschine auf dem Weg zur Kanzlerin“, sagt Fürst auf dem Flug nach Düsseldorf. Den ersten Gästen der Ausstellung schildert er später: „Ich erinnere mich an die Häftlinge, die auf dem Todesmarsch zusammengebrochen sind und von der SS erschossen wurden.“ Er fühle „die heilige Pflicht, die Erinnerung an die Schoah zu bewahren“. Die Kanzlerin zeigt sich bewegt. „Diese symbolische Reise mit einem Flugzeug der Luftwaffe, das bedeutet uns unendlich viel, dass sie diese Reise auf sich genommen haben“, sagt Merkel. „Wir, die wir später geboren sind, stehen vor diesen Verbrechen und sind fassungslos.“ Und: „Niemand kann das Leid wirklich ermessen, außer den Menschen, die in diese Hölle gestoßen wurden.“

Lange seien Erinnerungen und Gefühle tief in seiner Seele begraben gewesen, hat Fürst mal geschrieben. Ein bekanntes Foto, aufgenommen am 16. April 1945, zeigt ihn auf dem Bauch liegend in der dritten Etage einer Pritsche im Konzentrationslager Buchenwald, das Kinn abgestützt, aber mit konzentriertem Blick. Vorher war er im Konzentrations- und Vernichtungslager Auschwitz-Birkenau und zwei weiteren Lagern inhaftiert gewesen. Von Auschwitz aus überstand er den Todesmarsch

nach Buchenwald.

„Ich bin als Vertreter derer unterwegs, die nicht sprechen können – weil sie ermordet wurden oder zu alt sind. Es ist, als stände ich nun allein auf dem Gipfel“, sagt Fürst noch im Flugzeug. Auch wenn es traurig ist, erzähle er „immer ein wenig mit Humor“ und nehme wahr, dass in Deutschland viele Menschen gegen das Vergessen arbeiteten.

Die Ausstellung in Essen ist dazu ein Beitrag. Zu sehen sind Bilder des Porträtfotografen Martin Schoeller, der 75 Jahre nach der Befreiung von Auschwitz-Birkenau 75 Holocaust-Überlebende in Israel porträtiert hat. „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“, lautet der Titel (Überlebende. Gesichter des Lebens nach dem Holocaust). Die Ausstellung ist ein gemeinsames Projekt der Stiftung für Kunst und Kultur Bonn mit der israelischen Gedenkstätte Yad Vashem und soll weltweit gezeigt werden.

„Jede der Fotografien sagt mehr, als es Worte je vermögen“, sagt Kai Diekmann, Vorsitzender des Deutschen Freundeskreises von Yad Vashem. „Jeder der von nahem und überlebensgroß gezeigten Gesichtszüge trägt ein Stück persönlicher und kollektiver Geschichte in sich. Ihre Gesichter beobachten uns.“

Um kurz nach 8 Uhr (Ortszeit) war der Luftwaffen-Airbus A319 auf dem Flughafen Ben Gurion losgerollt. „Dies ist unser Beitrag zu der ganz besonderen Verantwortung, die Deutschland gegenüber Israel hat“, erklärte der Staatssekretär im Verteidigungsministerium, Peter Tauber (CDU), zu dem Flug. „Ich bin tief bewegt von den persönlichen Schilderungen des Holocaust-Überlebenden. Wir ermöglichen hier einen mit Sicherheit emotionalen Beitrag zum mahnenden Gedenken an den Holocaust.“

Die Sonne strahlt beim Start über die aus der Nacht noch regennasse Startbahn. Naftali Fürst nippt an seinem Getränk und schaute glücklich. Es ist ihm ein Anliegen, die Geschichte seines Lebens und Überlebens vor einem möglichen Vergessen zu bewahren. Mit an Bord der deutschen Regierungsmaschine sind auch seine Tochter Ronit und zwei Enkel. Sie sind für ihn sichtbares Zeichen dafür, dass die Geschichte des jüdischen Volkes weitergeht, wie er sagt.

Naftali Fürst kam 1932 in Bratislava zur Welt. Nach dem Krieg wanderte er 1949 nach Israel aus und arbeitete zunächst als Tischler in einem Kibbutz. Dann lernte er das Fotografienhandwerk, gründete aber mehrere Fahrschulen. Zuletzt hatte er einen Großhandel für Medikamente in Israel. „Ich habe kein Geld aus den Wiedergutmachungen aus Deutschland angenommen. Gar nichts. Das kann man nicht mit Geld gutmachen“, erzählt er.

In einer Dokumentation seiner Lebensgeschichte hat er geschrieben: „Wir sind Überlebende, Kohlestücke, die in den Flammen des Schreckens nicht völlig verbrannt sind.“ So heißt auch sein Buch: „Wie Kohlestücke in den Flammen des Schreckens.“ In seinem Bericht als Zeitzeuge für Yad Vashem und auch in seinen schriftlichen Erinnerungen habe er zudem versucht, drei Wörter zu vermeiden: Deutsche, Holocaust und Nitzolim (die Geretteten) – das allgemein übliche hebräische Wort für Überlebende.

„Deutsche – ich verabscheue die Deutschen dieser Epoche, im Besonderen die, die SS- und Gestapouniformen trugen. Aus diesem Grund habe ich mich dafür entschieden, sie nur dann direkt zu nennen, wo es absolut notwendig war“, schreibt er. „Holocaust – der Gebrauch

dieses Wortes hat im alltäglichen Kontext seine Einzigartigkeit, Kraft und tiefere Bedeutung verloren.“ Und die Geretteten? „Ich wurde nicht gerettet. Eine gerettete Person ist jemand, der an den verheerenden Ereignissen nicht teilgenommen hat, wie ein nichtjüdisches Kind in Monaco oder der Schweiz, das nie einen Krieg erlebt hat.“

Ganzseiten-PDF: page_pdf_5908559191732dfb.pdf
Wörter: 778

Seite: 8
Ressort: Politik
Rubrik: B0 / Koblenz
Ausgabe: Hauptausgabe

¹ IVW 3/2019

² AGMA ma 2019 Tageszeitungen

Mediengattung: Tageszeitung
Auflage: 24.736 (gedruckt) ¹ 25.380 (verkauft) ¹
25.707 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,129 (in Mio.) ²
AVE (Print): 1.409 EUR (ungewichtet)

Damit sich eine solche Katastrophe nicht wiederholt

Bei der Eröffnung der „Survivors“-Ausstellung hat Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) vor Rassismus, Antisemitismus, Hass und Gewalt in Deutschland gewarnt. Sie seien „ein Angriff auf grundlegende Werte, die unsere Gesellschaft tragen“. Anlässlich des 75. Jahrestages der Befreiung des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau am 27. Januar 1945 zeigt die Schau weltweit erstmalig 75 Porträts des Fotokünstlers Martin Schoeller von Holocaust-Überlebenden aus Israel. Merkel würdigte alle Porträtierten als

„Zeugen eines Leids, das niemand ermessen“ könne, der die Hölle der Schoah nicht selbst erlitten habe. „Ich bin Ihnen und allen, die die Kraft aufbringen, die Erinnerung wachzuhalten, unendlich dankbar“, sagte die CDU-Politikerin an den stellvertretend anwesenden 87-jährigen Naftali Fürst gewandt. Es grenze an ein Wunder, dass es mittlerweile auch in Deutschland wieder jüdisches Leben gebe: „Dieses Vertrauen müssen wir pflegen.“

Naftali Fürst, geboren in Bratislava (heute Slowakei), bezeichnete es als

seine Pflicht, im Namen aller Ermordeten die Erinnerung an die Schoah zu bewahren: „Damit sich eine solche Katastrophe nicht wiederholt.“ Er selbst war als Zwölfjähriger auf einen der Todesmärsche nach Buchenwald geschickt worden. In einer mit viel Applaus bedachten Rede betonte er, dass sich in seinem Leben von 1945 bis jetzt ein Kreis geschlossen habe – und das sei ein Glück.

Abbildung: Naftali Fürst, einer der Porträtierten, eröffnete die Ausstellung in der Zeche Zollverein mit Bundeskanzlerin Angela Merkel. Fotos: dpa
Verlags-Artikel-PDF: [article_pdf_1745a08c8bb973b3290b9ce7214bc279.pdf](#)
Wörter: 217

Autor: Libuda, Klas
Seite: 6
Ausgabe: Hauptausgabe
Mediengattung: Tageszeitung

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Jahrgang: 2020
Auflage: 49.911 (gedruckt) ¹ 49.649 (verkauft) ¹
50.780 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,152 (in Mio.) ²
AVE (Print): 6.860 EUR (ungewichtet)

„Menschen, die in die Hölle gestoßen wurden“

Der Fotograf Martin Schoeller hat Überlebende des Holocaust porträtiert. Seine Bilder sind nun in Essen ausgestellt.

Von Klas Libuda

Essen Es war der Besuch von Naftali Fürst, der einem in Erinnerung bleiben wird. Fürst war am Dienstagmorgen vom Flughafen Ben Gurion in Tel Aviv aufgebrochen, mittags in Düsseldorf gelandet und am frühen Nachmittag am Welterbe Zeche Zollverein in Essen eingetroffen. Er hatte seine Tochter und zwei Enkelkinder mitgebracht, und er war gekommen, um zu erzählen von dem, was ihm widerfahren war.

Naftali Fürst, Jahrgang 1932, ist einer der letzten lebenden Zeugen des Holocaust. In Bratislava in der Tschechoslowakei geboren, waren er und seine Familie ins Konzentrationslager Sered' gebracht worden. Von dort aus war Fürst ins Vernichtungslager Auschwitz-Birkenau deportiert und schließlich als Zwölfjähriger auf einen der Todesmärsche zum Konzentrationslager Buchenwald geschickt worden. Fortan habe er im Schatten der Schoah gelebt, erzählt er. „Ich erinnere mich an die Häftlinge, die auf dem Todesmarsch zusammenbrachen und von der SS erschossen wurden.“

Naftali Fürst überlebte. Er ist einer jener 75 Menschen, die der Fotograf Martin Schoeller anlässlich der Befreiung von Auschwitz vor 75 Jahren porträtiert hat. Am 27. Januar 1945 erreichten Soldaten der Roten Armee das Lager.

Martin Schoeller ist weltberühmt für seine Nahaufnahmen von Prominenten. Er hat Schauspieler George Clooney, Popstar Rihanna und den früheren US-Präsidenten Barack Obama ins Bild gesetzt. Nun hat er in Kooperation mit der internationalen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem Überlebende der Schoah fotografiert. Schoah, so wird die Massenvernichtung der Juden im Hebräischen genannt.

Yad Vashem hat nach Israel ausgewanderte Überlebende kontaktiert, Schoeller hat sie in Jerusalem getroffen. Die

Ergebnisse dieser Zusammenarbeit sind jetzt in der Mischanlage des ehemaligen Steinkohlebergwerks Zeche Zollverein zu sehen, und damit auf einem Gelände, das gleichfalls historisch belastet ist. Während der Zeit des Nationalsozialismus wurden dort Kriegsgefangene zur Schwerstarbeit gezwungen.

„Survivors“ – Überlebende – heißt die Ausstellung, die nach Essen um die Welt touren wird. Fotograf Schoeller hat die Menschen dafür, wie man es von seinen Bildern kennt, aus nächster Nähe fotografiert. In der Schau sieht man sie im Großformat vom Hals aufwärts bis zu den Haarspitzen. Man sieht jede Furche, jede Falte, jedes Fleckchen, das das Alter mit sich bringt. Man sieht den Überlebenden in die Augen, nichts versperrt die Sicht. Natürlich löst das Reflexe aus, während man die Gesichter studiert, sie zu lesen versucht. Wird man Spuren des Erlebten entdecken können? Wirken die Menschen besonders traurig oder entschlossen? Schoeller selbst verwahrt sich gegen die Zuschreibung, seine Arbeiten würden das Seelenleben eines Menschen offenlegen. Man sieht ihnen ja wirklich nur vor die Stirn.

Der Wert der Arbeit liegt darum zum einen in der Verbindung zu den Geschichten, denen Schoeller mit seiner neuen Reihe Gesichter gibt. Deshalb sollte man sich unbedingt auch ein Video ansehen, das Teil der Ausstellung ist und die Begegnungen des Fotografen mit den Porträtierten dokumentiert. Zum anderen liegt das Besondere der Bilder darin, dass der Fotograf die Überlebenden in ihrer Einzigartigkeit abbildet. Schoellers Formstrenge macht das Individuum sichtbar. Es waren Menschen, die von den Nazis verfolgt wurden. Sechs Millionen Juden wurden ermordet – das ist eine schier unfassbare Zahl.

Nach Deutschland gekommen war der

Überlebende Naftali Fürst übrigens mit einem Flugzeug der Luftwaffe. „Das ist unglaublich. Der kleine Junge vom Todesmarsch nun in einer deutschen Militärmaschine auf dem Weg zur Kanzlerin“, sagte der heute 87-Jährige auf dem Flug zu Journalisten. Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) war ebenfalls zur Ausstellungseröffnung nach Essen gekommen. „Ich empfinde tiefe Scham angesichts des Leids, das Ihnen zugefügt wurde“, richtete sie sich zu Beginn ihrer Rede an Fürst. „Niemand kann das Leid ermessen, außer den Menschen, die in diese Hölle gestoßen wurden.“

Merkel erinnerte an das „freundschaftliche Band“ zwischen Israel und Deutschland, und sie mahnte zur Zivilcourage gegen Antisemitismus und Rassismus. So sei auch jedes Porträt in der Ausstellung eine Mahnung, für Menschlichkeit einzutreten, „eine Mahnung, im Alltag nicht zu schweigen und wegzuschauen, wenn jemand angegriffen, gedemütigt und in seiner Würde verletzt wird“. Es sei „ein Skandal“, dass in Deutschland immer noch jüdische Einrichtungen geschützt werden müssten, sagte Nordrhein-Westfalens Ministerpräsident Armin Laschet (CDU).

Laschet mahnte zugleich, Erinnerung nicht als etwas Rituelles zu pflegen. „Ich bin allen Überlebenden, die die Kraft aufbringen, die Erinnerung wachzuhalten, unendlich dankbar“, sagte Bundeskanzlerin Merkel. Tatsächlich gehören die von Martin Schoeller fotografierten Menschen zu den letzten Überlebenden; sie sind in den 1920er und 1930er Jahren geboren, waren Kinder und Jugendliche, als sie von den Nazis verschleppt wurden. Es stellt sich deshalb die Frage, wie erinnert werden wird, wenn die Zeitzeugen tot sind. Die Geschichten müssten bewahrt und erzählt werden, meint Kai Diekmann, früherer „Bild“-Chefredakteur und Vor-

sitzender des deutschen Freundeskreises von Yad Vashem. Martin Schoellers Bilder werden dazu einen Beitrag leisten.

Die Ausstellung läuft bis zum 26. April

Ausstellung „Survivors. Faces and Life after the Holocaust“ ist von heute

an bis zum 26. April zu erleben. Die Schau ist täglich von elf bis 17 Uhr geöffnet. Sie entstand in Zusammenarbeit von Yad Vashem und der Stiftung für Kunst und Kultur.

Adresse Mischanlage, Unesco-Welterbe Zollverein, Areal C, Kokereial-

lee 71, 45141 Essen.

Fotograf Der 51 Jahre alte Martin Schoeller hat sich vor allem mit Porträts von Prominenten wie Barack Obama und George Clooney einen Namen gemacht.

Ganzseiten-PDF: 45770788.pdf

Wörter: 751

Seite: 20
Ressort: Kultur
Ausgabe: Hauptausgabe
Mediengattung: Tageszeitung

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Auflage: 20.149 (gedruckt) ¹ 20.667 (verkauft) ¹
21.781 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,060 (in Mio.) ²
AVE (Print): 2.371 EUR (ungewichtet)

Diese Menschen haben die Hölle auf Erden überlebt

Angela Merkel eröffnet Essener Ausstellung mit Fotos von 75 Holocaust-Überlebenden.

Von Said Rezek

Essen. Auf den ersten Blick könnte man die Menschen auf den 75 Porträts für durchschnittliche Senioren halten. Sie gucken alle neutral in die Kamera, und der Hintergrund ist hell. So wie es auf Passfotos üblich ist. Aber es sind keine Passfotos. Es handelt sich um Bilder aus der Ausstellung „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“ („Überlebende. Gesichter des Lebens nach dem Holocaust“).

In der Mischanlage der Zeche Zollverein in Essen sind Porträts von 75 Menschen zu sehen, die zwei Dinge miteinander gemeinsam haben: Es sind alles Holocaust-Überlebende, und jeder Einzelne lebt in Israel. Es ist kein Zufall, dass 75 Porträts ausgestellt werden, denn am 27. Januar, jährt sich die

Befreiung des Konzentrationslagers in Auschwitz zum 75. Mal.

Der Ausstellungsort ist auf tragische Weise mit dem Holocaust verbunden: Die Zeche Zollverein war eine Waffenschmiede während des Dritten Reiches. Außerdem sind an diesem Ort chemische Stoffe hergestellt worden, die in den Konzentrationslagern eingesetzt wurden.

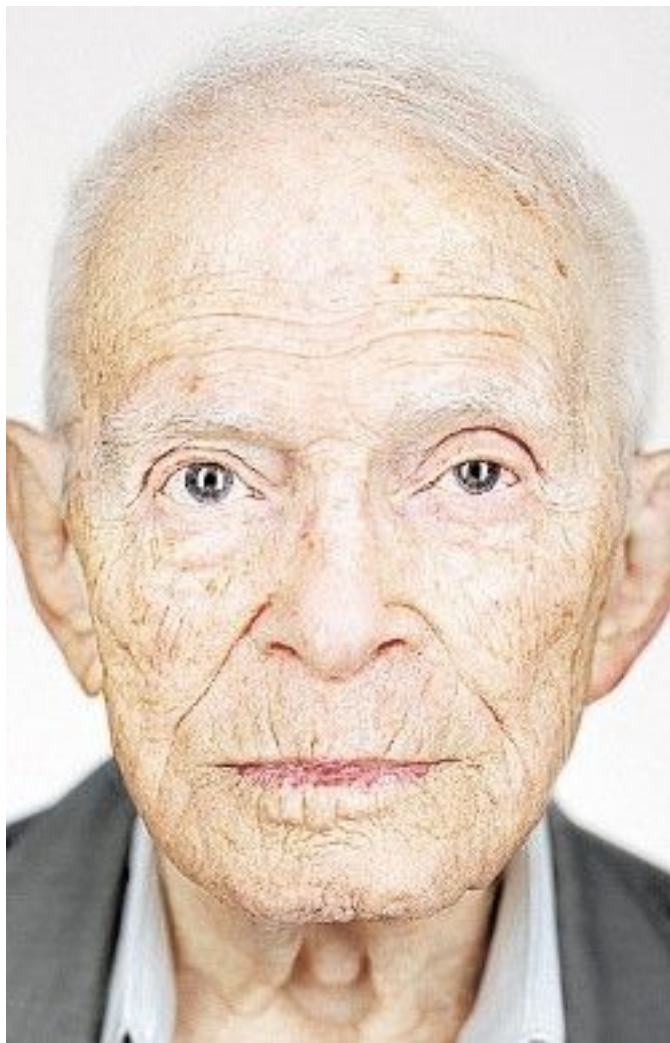
Gegen das Vergessen

Die 75 Menschen auf den Porträts sind dem Giftgas nicht zum Opfer gefallen. Sie haben überlebt. Und Fotograf Martin Schoeller, hat sie in Bildern festgehalten, um die Nachwelt an die Gräueltaten des Holocausts zu erinnern. „Es war das bisher emotionalste Projekt meines Lebens. Vor allem die Menschen und deren Geschichten kennenzulernen war sehr besonders“, sagt Schoeller.

Von den Biografien der Überlebenden erfahren die Besucher der Ausstellung

recht wenig. Es sind nur wenige Informationen bekannt, darunter Geburtsdatum, Geburtsort und in den meisten Fällen eben auch die Konzentrationslager, in das die Juden deportiert worden sind. Außerdem ist von jedem Überlebenden ein Zitat überliefert, das mit dem Holocaust direkt oder indirekt in Verbindung steht. Moshe Ha-Elion sagt: „Wenn jemand dir sagt, dass er dich umbringen möchte – glaube ihm. Vertraue nicht darauf, dass von Hass geprägte Ereignisse wie der Holocaust, der Vergangenheit angehören.“

Mischanlage Zeche Zollverein Essen: „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“, 22. 1. bis 26. 4., täglich 11-17 Uhr, Kokereiallee 71, Fotobuch: 28 Euro. Bundeskanzlerin Angela Merkel und NRW-Ministerpräsident Armin Laschet eröffnen die Ausstellung an diesem Dienstag um 14 Uhr.



Der Holocaust-Überlebende Moshe Ha-Elion Martin Schoeller

Ganzseiten-PDF:	8_0305_2473_v0_KUDO.pdf
Wörter:	356
Urheberinformation:	Ruhr Nachrichten

Autor: Von Carsten Hoffmann, Tel Aviv
Seite: 2
Ressort: Politik
Rubrik: DRS Dresden
Ausgabe: Hauptausgabe
Weblink: <http://www.sz-online.de/>

Mediengattung: Tageszeitung
Auflage: 45.280 (gedruckt) ¹ 44.887 (verkauft) ¹
 46.168 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,106 (in Mio.) ²
AVE (Print): 39 EUR (ungewichtet)

¹ von PMG gewichtet² von PMG gewichtet

Luftwaffe fliegt Holocaust-Überlebenden nach Deutschland

75 Jahre nach der Befreiung des Vernichtungslagers Auschwitz reist ein Überlebender aus Israel nach Essen. Dort hat er einen nicht alltäglichen Termin.

Es soll ein starkes Zeichen dafür sein, wofür Deutschland und die Bundeswehr heute stehen. Die Luftwaffe hat am Dienstag den Holocaust-Überlebenden Naftali Fürst (87) aus Tel Aviv nach Deutschland geflogen. Sein Ziel: Eine Ausstellung mit Porträtfotos Überlebender in Essen, die Kanzlerin Angela Merkel eröffnete. "Das ist unglaublich. Der kleine Junge vom Todesmarsch nun in einer deutschen Militärmaschine auf dem Weg zur Kanzlerin", sagte Fürst auf dem Flug nach Düsseldorf.

Lange seien Erinnerungen und Gefühle tief in seiner Seele begraben gewesen, hat er mal geschrieben. Ein bekanntes Foto, aufgenommen am 16. April 1945, zeigt ihn auf dem Bauch liegend in der dritten Etage einer Pritsche im KZ Buchenwald. Vorher war er im Konzentrations- und Vernichtungslager Auschwitz-Birkenau und zwei weiteren Lagern inhaftiert.

"Ich bin als Vertreter derer unterwegs, die nicht sprechen können - weil sie ermordet wurden oder zu alt sind. Es ist, als stände ich nun allein auf dem Gipfel", sagte Fürst im Flugzeug. "Aber auch wenn es traurig ist, erzähle ich es immer ein wenig mit Humor." Er nehme auch wahr, dass es in Deutschland viele Menschen gebe, die gegen das Vergessen arbeiten.

Die Ausstellung in Essen ist dazu ein Beitrag. Zu sehen sind Fotografien des

Künstlers Martin Schoeller, der 75 Jahre nach der Befreiung von Auschwitz-Birkenau 75 Holocaust-Überlebende in Israel porträtiert hat. "Survivors. Faces of Life after the Holocaust" lautet der Titel (Überlebende: Gesichter des Lebens nach dem Holocaust). Die Ausstellung ist ein gemeinsames Projekt der Stiftung für Kunst und Kultur Bonn mit der israelischen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem und soll weltweit gezeigt werden.

"Jede der Fotografien sagt mehr, als es Worte je vermögen", sagte Kai Diekmann, Vorsitzender des Deutschen Freundeskreises von Yad Vashem. "Jeder der von nahem und überlebensgroß gezeigten Gesichtszüge trägt ein Stück persönlicher und kollektiver Geschichte in sich. Ihre Gesichter beobachten uns. Ihr Blick fesselt uns. Die Furchen der Gesichter sind Zeichen des durchlebten Grauens und zugleich des Triumphs, sich ein neues Leben aufgebaut zu haben."

Um kurz nach 8.00 Uhr (Ortszeit) war der Luftwaffen-Airbus A 319 auf dem Flughafen Ben Gurion gestartet. "Dies ist unser Beitrag zu der ganz besonderen Verantwortung, die Deutschland gegenüber Israel hat", erklärte Verteidigungsstaatssekretär Peter Tauber (CDU). "Ich bin tief bewegt von den persönlichen Schilderungen des Holocaust-Überlebenden. Wir ermöglichen

hier einen mit Sicherheit emotionalen Beitrag zum mahnenden Gedenken an den Holocaust."

An Bord der deutschen Regierungsmaschine mit dabei waren auch Fürsts Tochter Ronit und zwei Enkel. Sie sind für ihn sichtbares Zeichen dafür, dass die Geschichte des jüdischen Volkes weitergeht.

Naftali Fürst war 1932 in Bratislava geboren worden. 1949 wanderte er nach Israel aus und arbeitete zunächst als Tischler in einem Kibbuz. Später lernte er das Fotografienhandwerk. Zuletzt betrieb er einen Großhandel für Medikamente. "Ich habe kein Geld aus den Wiedergutmachungen aus Deutschland angenommen. Gar nichts. Das kann man nicht mit Geld gut machen", sagt er. In einer Dokumentation seiner Lebensgeschichte schrieb er: "Wir sind Überlebende, Kohlestücke, die in den Flammen des Schreckens nicht völlig verbrannt sind." (dpa)

Bildunterschrift:

Naftali Fürst steht mit seiner Tochter Ronit auf dem Flughafen Tel Aviv vor einer Maschine der Luftwaffe. Der 87-Jährige nahm in Essen an der Eröffnung der Ausstellung "Überlebende: Gesichter des Lebens nach dem Holocaust" teil. Foto: Bundeswehr/dpa

Ganzseiten-PDF: 22_JAN.SZ_D02.pdf

Wörter: 551

Urheberinformation: Alle Rechte vorbehalten. © DDV Mediengruppe GmbH & Co. KG, Dresden

Naftali Fürst



Marta Wise



Hannah Goslar Pick



Moshe Ha-Elion
Fotos: Martin Schoeller



Gesichter über Leben

Der Fotograf Martin Schoeller hat jahrelang in Israel Überlebende des Holocaust besucht, ihre Geschichten gehört und sie fotografiert. Jetzt sind seine Arbeiten zum ersten Mal in Deutschland zu sehen.

VON OLIVER REINHARD

Ausgegrenzt, verfolgt, ermordet, weil sie in der Weltanschauung der Nationalsozialisten und vieler nicht-nationalsozialistischer Deutscher als Schädlinge am Volkskörper galten und zu hauptverantwortlichen Sündenböcken für alles echte und vermeintliche Unglück des „Deutschen Volkes“ gemacht wurden: Der industrielle Massenmord an den Juden ist ein einzigartiges Verbrechen in der Menschheitsgeschichte. Allein im Vernichtungslager Auschwitz-Birkenau, das Sowjetische Truppen am 27. Januar 1945 befreiten, wurden schätzungsweise mindestens 1,1 Millionen ermordet.

Insgesamt fielen dem Holocaust zwischen 5,6 und 6,3 Millionen Juden Europas

zum Opfer. Seither erzählen die Überlebenden ihre Geschichte und die ihrer Toten. So sorgen sie dafür, dass die Erinnerung an den NS-Völkermord lebendig bleibt. Aber diese Form des Erinnerns wird schon bald selber ein Teil der Geschichte sein. Denn die Menschen, die den Holocaust persönlich er- und überlebt haben, sie werden immer weniger. Auch deshalb hat Martin Schoeller versucht, auch Gesichter von Überlebenden vor dem Vergessen zu bewahren – wenigstens im Bild. Für sein Projekt „Survivors – Faces of Life after the Holocaust“ (Überlebende – Gesichter des Holocaust) hat der Fotograf 75 Menschen in Israel getroffen, ihre Geschichten gehört und sie abgelichtet. Die jüngste Porträtierte ist zum Zeitpunkt der Aufnahmen 80 Jahre alt gewesen, die älteste 99. „Was mich gewundert hat, wie viele von den

Überlebenden wirklich Deutsch sprechen“, erzählte Schoeller unlängst dem Deutschlandradio Kultur. „Auch Juden, die aus der Ukraine, aus Bulgarien, Rumänien kommen, sprachen nach so langer Zeit immer noch perfektes Deutsch.“ Zu der Zeit sei Deutschland von vielen als Kulturzentrum Europas gesehen worden. „Das war noch mal sehr schmerzhaft festzustellen, dass das Land, zu dem sie aufgeblickt haben, das Land war, das sie verraten hat“, so der Fotograf.

Nun sind Schoellers Arbeiten auch in Deutschland zu sehen, und zwar in der Essener Zeche Zollverein. Kuratiert von Anke Degenhard und Vivian Uria, ist „Survivors – Faces of Life after the Holocaust“ das zweite gemeinsame Projekt der Stiftung für Kunst und Kultur Bonn mit der israelischen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem. Es ent-

stand auf Initiative des deutschen Freundeskreises von Yad Vashem.

Vieles, was Martin Schoeller vorher extrem wichtig gewesen sei, komme ihm nach den Gesprächen mit den Überlebenden belanglos vor, sagt er. „Was ich gelernt habe, dass diese Menschen überlebt haben – und auch heute noch leben –, weil sie nicht verbittert sind. Ich habe denen keine Wut angemerkt. Sie sind nicht sauer auf jemanden. Sie sind zwar traurig, wenn sie darüber sprechen, aber ich habe bei ihnen keinen Hass gespürt.“

■ „Survivors – Faces of Life after the Holocaust“, 75 Porträts von Überlebenden, fotografiert von Martin Schoeller. Zu sehen bis zum 26. April 2020 im Unesco-Welterbe Zollverein, Essen

■ Martin Schoellers Buch „Survivors“ ist erschienen im Steidl-Verlag (168 Seiten, 75 Abbildungen, 28 Euro).

Autor: Von Oliver Reinhard
Seite: 29
Ressort: Feuilleton
Rubrik: DRS Dresden
Ausgabe: Hauptausgabe
Weblink: <http://www.sz-online.de/>

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Mediengattung: Tageszeitung
Auflage: 45.280 (gedruckt) ¹ 44.887 (verkauft) ¹
 46.168 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,106 (in Mio.) ²
AVE (Print): 35 EUR (ungewichtet)

Gesichter über Leben

Der Fotograf Martin Schoeller hat jahrelang in Israel Überlebende des Holocaust besucht, ihre Geschichten gehört und sie fotografiert. Jetzt sind seine Arbeiten zum ersten Mal in Deutschland zu sehen.

Ausgegrenzt, verfolgt, ermordet, weil sie in der Weltanschauung der Nationalsozialisten und vieler nicht-nationalsozialistischer Deutscher als "Schädlinge am Volkskörper" galten und zu hauptverantwortlichen Sündenböcken für alles echte und vermeintliche Unglück des "Deutschen Volkes" gemacht wurden: Der industrielle Massenmord an den Juden ist ein einzigartiges Verbrechen in der Menschheitsgeschichte. Allein im Vernichtungslager Auschwitz-Birkenau, das Sowjetische Truppen am 27. Januar 1945 befreiten, wurden schätzungsweise mindestens 1,1 Millionen ermordet.

Insgesamt fielen dem Holocaust zwischen 5,6 und 6,3 Millionen Juden Europas zum Opfer. Seither erzählen die Überlebenden ihre Geschichte und die ihrer Toten. So sorgen sie dafür, dass die Erinnerung an den NS-Völkermord lebendig bleibt.

Aber diese Form des Erinnerns wird schon bald selber ein Teil der Geschichte sein. Denn die Menschen, die den Holocaust persönlich er- und überlebt haben, sie werden immer weniger. Auch deshalb hat Martin Schoeller versucht, auch Gesichter von Überlebenden vor dem Vergessen zu bewahren - wenigstens im Bild. Für sein Projekt "Survivors - Faces of Life after the

Holocaust" (Überlebende - Gesichter des Holocaust) hat der Fotograf 75 Menschen in Israel getroffen, ihre Geschichten gehört und sie abgelichtet. Die jüngste Porträtierte ist zum Zeitpunkt der Aufnahmen 80 Jahre alt gewesen, die älteste 99. "Was mich gewundert hat, wie viele von den Überlebenden wirklich Deutsch sprechen", erzählte Schoeller unlängst dem Deutschlandradio Kultur. "Auch Juden, die aus der Ukraine, aus Bulgarien, Rumänien kommen, sprachen nach so langer Zeit immer noch perfektes Deutsch." Zu der Zeit sei Deutschland von vielen als Kulturzentrum Europas gesehen worden. "Das war noch mal sehr schmerzlich festzustellen, dass das Land, zu dem sie aufgeblickt haben, das Land war, das sie verraten hat", so der Fotograf.

Nun sind Schoellers Arbeiten auch in Deutschland zu sehen, und zwar in der Essener Zeche Zollverein. Kuratiert von Anke Degenhard und Vivian Uria, ist "Survivors - Faces of Life after the Holocaust" das zweite gemeinsame Projekt der Stiftung für Kunst und Kultur Bonn mit der israelischen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem. Es entstand auf Initiative des deutschen Freundeskreises von Yad Vashem.

Vieles, was Martin Schoeller vorher

extrem wichtig gewesen sei, komme ihm nach den Gesprächen mit den Überlebenden belanglos vor, sagt er. "Was ich gelernt habe, dass diese Menschen überlebt haben - und auch heute noch leben -, weil sie nicht verbittert sind. Ich habe denen keine Wut angemerkt. Sie sind nicht sauer auf jemanden. Sie sind zwar traurig, wenn sie darüber sprechen, aber ich habe bei ihnen keinen Hass gespürt."

"Survivors - Faces of Life after the Holocaust",

75 Porträts von Überlebenden, fotografiert von Martin

Schoeller. Zu sehen bis zum 26. April 2020 im Unesco-

Welterbe Zollverein, Essen

Martin Schoellers Buch "Survivors" ist erschienen im

Steidel-Verlag (168 Seiten, 75 Abbildungen, 28 Euro).

Bildunterschrift:

Naftali Fürst

Bildunterschrift:

Marta Wise

Bildunterschrift:

Hannah Goslar Pick

Bildunterschrift:

Moshe Ha-Elion Fotos: Martin Schoeller

Wörter: 488

Urheberinformation: Alle Rechte vorbehalten. © DDV Mediengruppe GmbH & Co. KG, Dresden

Meine heilige Pflicht

75 Jahre nach der Befreiung des Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau kommt ein Überlebender aus Israel nach Deutschland. Der 87-Jährige eröffnete eine Ausstellung mit Porträtfotos.

VON CARSTEN HOFFMANN

Es sollte ein Zeichen dafür sein, wofür Deutschland und die Bundeswehr heute stehen. Die Luftwaffe hat letzte Woche den Holocaust-Überlebenden Naftali Fürst aus Tel Aviv nach Deutschland geflogen. Sein Ziel: Eine Ausstellung mit Porträtfotos Überlebender, die der 87-Jährige zusammen mit Kanzlerin Angela Merkel eröffnete.

„Das ist unglaublich. Der kleine Junge vom Todesmarsch sitzt nun in einer deutschen Militärmaschine auf dem Weg zur Kanzlerin“, sagte Fürst den Journalisten auf dem Weg nach Essen. Den ersten Gästen der Ausstellung schilderte er später: „Ich erinnere mich an die Häftlinge, die auf dem Todesmarsch zusammengebrochen sind und von der SS erschossen wurden.“ Er fühle „die heilige Pflicht, die Erinnerung an die Shoah zu bewahren“.

„Diese symbolische Reise mit einem Flugzeug der Luftwaffe, das bedeutet uns unendlich viel, dass sie diese Reise auf sich genommen haben“, meinte Merkel. „Wir, die wir später geboren sind, stehen vor diesen Verbrechen und sind fassungslos.“ Und: „Niemand kann das Leid wirklich ermessen, außer den Menschen, die in diese Hölle gestoßen wurden.“

Lange seien Erinnerungen und Gefühle tief in seiner Seele begraben gewesen, hat Fürst mal geschrieben. Ein bekanntes Foto, aufgenommen am 16. April 1945, zeigt ihn auf dem Bauch liegend in der dritten Etage einer Pritsche im Konzentrationslager Buchenwald, das Kinn abgestützt, aber mit traurigem Blick. Vorher war er im Konzentrations- und Vernichtungslager Auschwitz-Birkenau und zwei weiteren Lagern inhaftiert. Von Auschwitz aus überstand er den Todesmarsch nach Buchenwald.

„Ich bin als Vertreter derer unterwegs, die nicht sprechen können – weil sie ermordet wurden oder zu alt sind. Es ist, als stünde ich nun allein auf dem Gipfel“, sagt Fürst noch im Flugzeug. Auch wenn es traurig ist, erzähle

er „immer ein wenig mit Humor“ und nehme wahr, dass in Deutschland viele Menschen gegen das Vergessen arbeiten.

Die Ausstellung in Essen ist dazu ein Beitrag. Zu sehen sind Fotografien des Künstlers Martin Schoeller, der 75 Jahre nach der Befreiung von Auschwitz-Birkenau 75 Holocaust-Überlebende in Israel porträtiert hat.

„Survivors. Faces of Life after the Holocaust“, lautet der Titel (Überlebende: Gesichter des Lebens nach dem Holocaust). Die Ausstellung ist ein gemeinsames Projekt der Stiftung für Kunst und Kultur Bonn mit der israelischen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem und soll weltweit gezeigt werden.

„Jede der Fotografien sagt mehr, als es Worte je vermögen“, erklärt Kai Diekmann, Vorsitzender des Deutschen Freundeskreises von Yad Vashem. „Jeder der von Nahem und überlebensgroß gezeigten Gesichtszüge trägt ein Stück persönlicher und kollektiver Geschichte in sich. Ihre Gesichter beobachten uns. Ihr Blick fesselt uns. Die Furchen der Gesichter sind Zeichen des durchlebten Grauens und zugleich des Triumphs, sich ein neues Leben aufgebaut zu haben.“ Und: „Jede Fotografie spricht zu unserem Herzen – und öffnet ein Tor zu dem überwältigenden Vermächtnis der Opfer und Überlebenden.“

Am frühen Morgen rollte der Luftwaffen-Airbus A319 auf dem Flughafen Ben Gurion los. Die Sonne strahlte beim Start über die aus der Nacht noch regennasse Startbahn. Naftali Fürst nippte an seinem Getränk und schaute glücklich. Am Bord der deutschen Regierungsmaschine mit dabei waren auch seine Tochter Ronit und zwei Enkel. Sie sind für ihn sichtbares Zeichen dafür, dass die Geschichte des jüdischen Volkes weitergeht, so Fürst.

Naftali Fürst war 1932 in Bratislava geboren worden. Nach dem Krieg wanderte er 1949 nach Israel aus und arbeitete zunächst als Tischler in einem Kibbutz. Dann lernte er das Fotografierenhandwerk, gründete aber mehrere Fahrschulen. Zuletzt hatte er einen Großhandel für Medikamente in Israel. „Ich habe kein Geld aus den Wiedergutmachungen aus Deutschland angenommen. Gar nichts. Das kann man nicht mit Geld gut machen“, sagt er auf dem Flug nach Deutschland.

In einer Dokumentation seiner Lebensgeschichte hat er geschrieben: „Wir sind Überlebende, Kohlestücke, die in den Flam-



Naftali Fürst, der inzwischen 87-jährige Holocaust-Überlebende, steht auf dem Balkon seiner Wohnung in der israelischen Hafenstadt Haifa.

Foto: dpa/Ilia Yefimovich

men des Schreckens nicht völlig verbrannt sind.“ So heißt auch sein Buch: „Wie Kohlestücke in den Flammen des Schreckens.“

„Als Erstes würde ich gerne erwähnen, dass, obwohl ich ein emotionaler Mensch bin, dem leicht die Tränen kommen, weder mein Bruder oder ich noch meine Eltern jemals während des Krieges geweint haben. Heute kann ich diese Tatsache kaum fassen“, hat er geschrieben.

In seinem Bericht als Zeitzeuge für Yad

Vashem und auch in seinen schriftlichen Erinnerungen habe er zudem versucht, drei Wörter zu vermeiden: Deutsche, Holocaust und Nitzolim (die Geretteten) – das allgemein übliche hebräische Wort für Überlebende.

„Deutsche – ich verabscheue die Deutschen dieser Epoche, im Besonderen die, die SS- und Gestapouniformen trugen. Aus diesem Grund habe ich mich dafür entschieden, sie nur dann direkt zu nennen,

wo es absolut notwendig war“, schreibt der Überlebende. „Holocaust – der Gebrauch dieses Wortes hat im alltäglichen Kontext seine Einzigartigkeit, Kraft und tiefere Bedeutung verloren.“

Und die Geretteten? „Ich wurde nicht gerettet. Eine gerettete Person ist jemand, der an den verheerenden Ereignissen nicht teilgenommen hat, wie ein nichtjüdisches Kind in Monaco oder der Schweiz, das nie einen Krieg erlebt hat.“



Naftali Fürst mit der Bundeskanzlerin neben seinem Ausstellungsporträt.

Foto: dpa

DEUTSCHLANDS BESTER MODERATOR*

STEFFEN LUKAS

DEUTSCHER
RADIOPREIS
2019

*BESTER
MODERATOR

Einschalten!
Jeden Morgen
von 5-10 Uhr!

Ich bin als Vertreter derer unterwegs, die nicht sprechen können – weil sie ermordet wurden oder zu alt sind.

Naftali Fürst

Seite: 3
Ressort: Thüringen und Deutschland FWSTZ
Seitentitel: THÜRINGEN und DEUTSCHLAND
Ausgabe: Hauptausgabe

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Mediengattung: Tageszeitung
Auflage: 5.985 (gedruckt) ¹ 5.718 (verkauft) ¹
5.840 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,013 (in Mio.) ²
AVE (Print): 1.017 EUR (ungewichtet)

Merkel ruft zu Zivilcourage auf: Nicht schweigen und wegschauen

75 Holocaust-Überlebende hat Fotograf Martin Schoeller porträtiert. Bei der Eröffnung der Ausstellung der Fotos appelliert die Bundeskanzlerin an die Menschen, sich im Alltag für Bedrängte einzusetzen.

Essen - Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) hat die Bürger dazu aufgerufen, im Alltag Zivilcourage zu zeigen. Bei der Eröffnung einer Ausstellung mit Porträts von Holocaust-Überlebenden sagte sie am Dienstag in Essen: "Und so ist auch jedes Porträt hier eine Mahnung an uns, für Menschlichkeit einzutreten, eine Mahnung, im Alltag eben nicht zu schweigen und wegzuschauen, wenn jemand angegriffen, gedemütigt und in seiner Würde verletzt wird." Die Menschenwürde zu achten und zu schützen sei die vornehmste Pflicht des Staates und "unser aller Verantwortung". Merkel sprach in Anwesenheit des Holocaust-Überlebenden Naftali Fürst, der am Morgen mit einer Maschine der Luftwaffe aus Tel Aviv nach Deutschland geflogen worden war. Die Ausstellung mit Fotos des Fotokünstlers Martin Schoeller zeigt auch ein Porträt von ihm. Anlass für das "Erinnerungsprojekt" ist der 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau am 27. Januar 1945. Die Ausstellung trägt den Titel "Survivors - Faces of Life after the Holocaust" (Überlebende: Gesichter des

Lebens nach dem Holocaust). Symbolische Reise Es gebe leider Gründe, "uns diese Verantwortung heute wieder deutlich ins Gedächtnis zu rufen, und zwar wahrlich nicht erst seit dem Anschlag von Halle", sagte Merkel. Rassismus und Antisemitismus seien "nicht nur ein widerwärtiger Angriff auf einzelne Bürger, sondern eben auch ein Angriff auf die grundlegenden Werte, die unsere Gesellschaft tragen und zusammenhalten". Merkel bezeichnete Naftali Fürsts Reise nach Deutschland in einem Flugzeug der Luftwaffe als eine "symbolische Reise". "Das bedeutet uns unendlich viel, dass Sie diese Reise auf sich genommen haben. Dankeschön", sagte sie an Fürst gewandt. Sie erinnerte an das Schicksal des jungen Naftali Fürst, der vier Konzentrationslager überlebte. "Ich empfinde tiefe Scham angesichts des Leids, das Ihnen und so vielen anderen Menschen durch den von Deutschland begangenen Holocaust zugefügt wurde." Aus den Lebensgeschichten der Überlebenden ließen sich "Lehren für uns alle ziehen". "Wie viel Kraft mag das kosten, sich dem Erlebten immer und immer wieder zu stellen, wie viel Kraft mag es erst kosten, Größe zu

besitzen, Vergebung und Versöhnung möglich zu machen." Sie sei jedem Porträtierten "und allen Überlebenden, die die Kraft aufbringen, die Erinnerung weiterzutragen, unendlich dankbar". Fürst sprach auf Deutsch von einer "heiligen Pflicht, die Erinnerungen an die Shoa zu bewahren, damit sich eine solche Katastrophe nicht wiederholt". "Ich werde die Angst, den Hunger, die Kälte und die Trennung von meinen Eltern nicht vergessen." Die Ausstellung zeigt 75 eindringliche, großformatige Nahaufnahmen von Holocaust-Überlebenden aus Israel. Träger des Projekts sind die Stiftung für Kunst und Kultur Bonn und die israelische Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem. Initiiert wurde das Projekt vom deutschen Freundeskreis von Yad Vashem. Aufgenommen hat der 51-jährige Schoeller die Porträts im vergangenen Juni in der Gedenkstätte Yad Vashem in Jerusalem. "Es ist das emotionalste Projekt meines Lebens bisher", hatte er am Montag gesagt. In Essen wird die Ausstellung bis Ende April gezeigt. Danach ist eine weltweite Tour geplant.

dpa

Ganzseiten-PDF: STSLZ00322R.20200121195057.arc.pdf
Wörter: 495

Augen, die nichts vergessen

Fotografie Überlebensgroß, im wahrsten Sinne: In der Kokerei des Essener Zollvereins zeigt Martin Schoeller 75 Porträts von Holocaust-„Survivors“. Eine Ausstellung in Kooperation mit Yad Vashem. *Von Jürgen Kanold*

Diese Augen! Was diese Augen nicht alles gesehen haben müssen: das unbeschreibliche Leiden der Menschen in der deutschen Vernichtungsmaschinerie des Zweiten Weltkriegs. Naftali Furst zum Beispiel, 1932 in Bratislava geboren, wurde in das Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau deportiert und überlebte am Ende auch den Todesmarsch nach Buchenwald. Jetzt schauen einen seine Augen auf einer Fotografie an: durchdringend, mahnend, dass man es so schnell nicht mehr vergisst. Dazu ein wichtiger Satz von ihm: „Wir müssen der Opfer des Holocaust gedenken – ganze Familien, Frauen und Kinder –, die ermordet wurden, nur weil sie Juden waren.“

Vor bald 75 Jahren, am 27. Januar 1945, befreite die Rote Armee der Sowjetunion das KZ Auschwitz – es ist ein sehr aktueller Gedenktag in einer deutschen Gesellschaft, in der antisemitische Auswüchse gegenwärtig sind. Die Augenzeugen sind es, die am wirkungsvollsten aufklären. Doch den Holocaust-Überlebenden läuft die Zeit davon. Und dann? Bleiben auch diese Fotografien von Martin Schoeller: „Survivors“ heißt seine Ausstellung mit 75 großformatigen Porträts, die an diesem Dienstag von Bundeskanzlerin Angela Merkel im Unesco-Welterbe Zollverein in Essen eröffnet wird.

Kai Diekmann, der frühere „Bild“-Chefredakteur, hat dieses Projekt der Erinnerungskultur

„Vielleicht muss man die Kraft des Verzeihens besitzen, um weiter leben zu können.“

Martin Schoeller
Fotograf

initiiert: als Vorsitzender des deutschen Freundeskreises von Yad Vashem. Und so fotografierte Schoeller im vergangenen Jahr in Jerusalem, in der internationalen Holocaust-Gedenkstätte, 75 überlebende Opfer der Shoah: und zwar im wahrsten Sinne in überlebensgroßer Nahaufnahme. Solche seriellen Close-ups, von zwei Scheinwerfern ausgeleuchtet (die im Auge reflektieren), sind das Markenzeichen des Künstlers: Ob Barack Obama, Meryl Streep oder Obdachlose – es sind im selben Format hyperrealistisch und extrem frontal aufgenommene Gesichter. Mehr Augenzeugenschaft geht nicht.

Und jetzt diese 75 Holocaust-Überlebenden: „Es war das emotionalste Projekt meines Lebens“, sagt der 1968 in München geborene Schoeller. Es sind Begegnungen eines Fotografen aus dem Land der Täter, der aufgewachsen ist in den 80ern mit „ungeheuren Schuldgefühlen“. Mit „großer Angst“ sei er nach Israel geflohen, er traf in Yad Vashem, dem „unausweichlichen Schauplatz“, aber auf eine „unglaubliche Herzlichkeit“. Vielleicht, so



Marta Wise.



Naftali Furst.



Moshe Ha-Elion.



Hannah Goslar Pick.

Fotos (4): Martin Schoeller

Schoeller am Montag vor der Presse, müsse man diese Kraft des Verzeihens besitzen, um weiter leben zu können. Das habe er gelernt. Und doch seien es traurige Tage gewesen in Israel, derart konfrontiert mit den Schicksalen der Porträtierten.

Falten, Narben, Spuren des Erlebten, des Alters, der Vergänglichkeit. Und mitgelesen das Unsichtbare: das Gedächtnis, das nichts vergisst, die Seele. Die Porträts ermöglichen dem Betrachter eine ungewöhnliche Nähe zu diesen Menschen, man kann sich nicht entziehen – man muss Verantwortung übernehmen. Diese Bilder sind „zugleich Denkmal und Mahnung, von der Geschich-

te zu lernen“, sagt Diekmann. Und, sehr treffend: „Die Furchen der Gesichter sind Zeichen des durchlebten Grauens und zugleich des Triumphs, sich ein neues Leben aufgebaut zu haben.“

Zum Ereignis aber werden die Fotografien Schoellers am außergewöhnlichen Ausstellungsort: im grau verschmutzten Betonbunker der Mischanlage in der Kokerei. Das Ruhrgebiet war die

Waffenschmiede des Deutschen Reichs gewesen, auch hunderttausende Zwangsarbeiter wurden dorthin verschleppt. Die Zeche Zollverein war dabei eine herausragende Stätte der Steinkohleförderung. Dort lässt sich Geschichte nicht ausblenden. Jetzt leuchten Martin Schoellers Porträts hell und farbenreich in einem dunklen, höllischen Industrie-Schlund auch hoffnungsvoll.

Aber niemals beruhigend. Moshe Ha-Elion, 1925 in Thessaloniki geboren, geschunden in Auschwitz-Birkenau und Mauthausen, hat zu viel gesehen. Er warnt: „Seid aufmerksam und wachsam. Seht zu, dass sich die Geschichte nicht wiederholt.“

Kanzlerin Angela Merkel kommt zur Eröffnung

Die Ausstellung „Survivors“ mit 75 Fotografien Martin Schoellers von Holocaust-Überlebenden ist ein gemeinsames Projekt der Stiftung für Kunst und Kultur Bonn mit der israelischen Holocaust-Gedenkstätte

Yad Vashem und entstand auf Initiative des deutschen Freundeskreises von Yad Vashem. Sie ist bis 26. April im Unesco-Welterbe Zollverein in Essen zu sehen, täglich 11–17 Uhr. Bundeskanzlerin Angela

Merkel eröffnet die Ausstellung an diesem Dienstag. Im Steidl Verlag ist dazu ein Fotoalbum mit einem Vorwort von Joachim Gauck erschienen: Großformat, Leinwandbindung, 168 Seiten, 28 Euro.

König Lears allerletztes Band

Tanz Narr des Glücks: Egon Madsen haucht im Stuttgarter Theaterhaus Shakespeares berühmter Figur neues Leben ein.

Stuttgart. Am Sprechtheater ist es die Altersrolle schlechthin, die Krönung eines Schauspielers. Jeder Großmim, der was auf sich hält, möchte sie irgendwann spielen.

Der greise Lear, der sein Königreich zu Lebzeiten den Töchtern überschreibt und danach dem Verfall entgegendämmert, ist vielleicht Shakespeares tragischste und vielschichtigste Figur. Wenn Stuttgarts Ballettstar Egon Madsen, einer aus der legendären Cranko-Crew, diesen rätselhaften König ohne Land mithilfe des Choreografen Mauro Bigonzetti in den Tanz überführt, vermeidet er logischerweise große Worte. Horcht lieber in sich hinein, murmelt und mummelt Satzketten vor sich hin, lauscht wie Becketts Krapp lieber drei letzten Tonbändern mit den bösen Statements der missratenen Töchter-Brut.

Solist Madsen macht das inmitten eines Bühnenbilds aus Kästen und Koffern wunderbar. Ein ungläubig Verquälter, sich das nachlassende Hirn zermarternd, der die Sprachgewalt allerdings nicht mehr braucht, wo er doch den Körper einzusetzen vermag. Denn das macht letztendlich Tanz aus: nicht allein Bewegung, sondern innerer Ausdruck, der nach außen drängt.

Kindliches Leuchten im Gesicht

Madsen braucht nur wenige Requisiten. Einen ornamentalen Stuhl als Thronersatz. Einen Morgenmantel als Königsornat. Ein Zepher und eine Gummi-Krone, Narren- und Tarnkappe zugleich. Setzt er sie auf, überzieht ein kindliches Leuchten das verwiterte Gesicht: „Ich bin ein Narr des Glücks“.

Bei Gauthier Dance am Theaterhaus, dem er seit bald 13 Jahren treu bleibt, hat Egon Madsen schon als „Don Q“ eindrücklich den Ritter von der traurigen Gestalt gegeben. Nun liefert er als sterbender König von noch traurigerer Gestalt ein weiteres Altmeisterstück par excellence ab, das nach der Premiere nicht nur von seiner langjährigen Stuttgarter Ballett-Partnerin Marcia Haydée, sondern vom ganzen Saal mit stehenden Ovationen gefeiert wurde. *Wilhelm Triebold*

Info Weitere Vorstellungen von „Egon King Madsen Lear“ im Theaterhaus vom 22. bis 25. Januar und im März.



Egon Madsen tanzt den alten König. Foto: Regina Brocke

KULTUR ZÄHLT

5

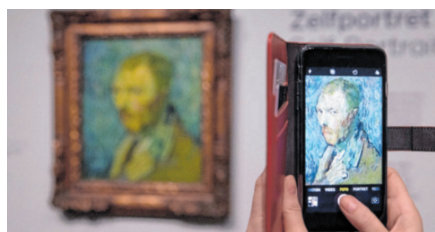
Millionen Zuschauer hat der Film „Das perfekte Geheimnis“ bisher in die Kinos gelockt. Am Wochenende habe die Komödie mit Elyas M'Barek, Jella Haase, Florian David Fitz und Karoline Herfurth, die am 31. Oktober 2019 in den Kinos gestartet war, die magische Marke geknackt, teilte die Constantin Film an diesem Montag in München mit. *dpa*

Festival Barockmusik im Opernhaus

Bayreuth. Die Stadt Bayreuth bekommt neben der Bayreuther Festspiele ein zweites Opernfestival im Markgräflichen Opernhaus. Die Leitung von „Bayreuth Baroque“ werde Regisseur und Produzent Max Emanuel Cenčić übernehmen, teilte eine Agentur im Auftrag der Barock-Festspiele Bayreuth GmbH mit. Das Festival findet erstmals vom 3. bis 13. September statt mit Konzerten und zwei Opernproduktionen aus der Entstehungszeit des Opernhauses. *dpa*

OpHüls-Festival Ehrenpreis für von Praunheim

Saarbrücken. Der Filmemacher Rosa von Praunheim hat in Saarbrücken den Ehrenpreis des Filmfestivals Max OpHüls Preis erhalten. Zugleich eröffnete sein Film „Darkroom“ die 41. Ausgabe des Festivals. Die undotierte Auszeichnung wird traditionell zu Beginn des Festivals vergeben. Rosa von Praunheim wird mit dem Preis für Verdienste um den jungen deutschsprachigen Film geehrt. Er ist den Festivalmachern zufolge eine Ikone des deutschen Independentfilms. *epd*



Experten bestätigen Echtheit

Jahrzehntelang gab es Zweifel, aber Vincent van Goghs Selbstbildnis im Besitz des norwegischen Nationalmuseums sei echt, teilte das Van Gogh Museum in Amsterdam mit. Dessen Experten hatten das Bild untersucht. Foto: Peter Dejong

Preis für Honigmann

Die Schriftstellerin Barbara Honigmann hat für ihren Roman „Georg“ den renommierten Bremer Literaturpreis erhalten. Der seit 1962 jährlich vergebene Preis ist mit 25 000 Euro dotiert. Der mit 6000 Euro dotierte Förderpreis ging an den österreichischen Autor Tonio Schachinger für sein Romandebüt „Nicht wie ihr“. *epd*

Birgit Jooss verlässt Kassel

Die Direktorin des Documenta-Archivs, Birgit Jooss, wechselt Ende Februar nach München, wo sie am Zentralinstitut für Kunstgeschichte die Provenienzforschung verantwortet. *epd*

Süddeutsche Zeitung Nr. 16, Dienstag, 21. Januar 2020

FEUILLETON

„Hasse nicht. Rache dich nicht.“

Martin Schoellers berührende
Fotografien von
Holocaust-Überlebenden in Essen

VON ALEXANDER MENDEN

Bei seinen Begegnungen mit den Menschen, die er im Juni in der Jerusalemer Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem porträtierte, überraschte Martin Schoeller am meisten, wie viele perfekt Deutsch sprachen: „Es waren nicht nur die, die in Deutschland aufgewachsen waren. Viele stammten aus Rumänien, Polen und anderen Ländern“, sagt der Fotograf: „Mir wurde zum ersten Mal klar, dass Deutsch überall als Sprache einer Kultur galt. Es gehörte selbstverständlich zur Bildung, diese Sprache zu beherrschen.“ Was die vermeintliche Kulturnation ihnen dann antat, sei ihm daraufhin als noch schlimmerer Verrat erschienen.

Der 51-jährige gebürtige Münchner Schoeller lebt in New York, aber während er dies erzählt, betrachtet er die vollständige Hängung seiner 75 Fotoporträts von Holocaust-Überlebenden in den Räumen der Essener Zeche Zollverein. An diesem Dienstag wird die Ausstellung mit dem Titel „Survivors“ durch Bundeskanzlerin Angela Merkel und den nordrhein-westfälischen Ministerpräsidenten Armin Laschet eröffnet. Bei diesem ersten Rundgang sind die hohen Räume der ehemaligen Kokerei noch annähernd menschenleer, nichts lenkt von der Wirkung der Bilder an den nackten Betonwänden ab.

Das Gelände des ehemaligen Steinkohlbergwerks mit seinen riesigen Fördergerüsten gilt als Inbegriff der Industriegeschichte im Ruhrgebiet. Die Mischanlage der Kokerei, die Kuratorin Anke Degenhard für „Survivors“ auswählte, ist ausstellungstechnisch zwar nicht der am leichtesten bespielbare Ort auf dem Gelände – allein die Beheizung erwies sich als Herausforderung –, aber ohne Frage der angemessenste für diese außergewöhnliche Schau.

Die Essener Zeche Zollverein hat ihre eigene NS-Geschichte: Hier arbeiteten Kriegsgefangene

Schon allein weil die Zeche Zollverein ihre eigene NS-Geschichte hat. Bei mangelnder Ernährung mussten hier 175 sowjetische Kriegsgefangene, 373 Kriegsgefangene aus anderen Ländern sowie 221 sogenannte „Ostarbeiter“ schwerste Grubenarbeit verrichten. Auf dem Gelände der späteren Kokerei befand sich 1944 eins der örtlichen Kriegsgefangenenlager.

Diese historische Resonanz allein sei für ihn ein mehr als ausreichender Grund ge-

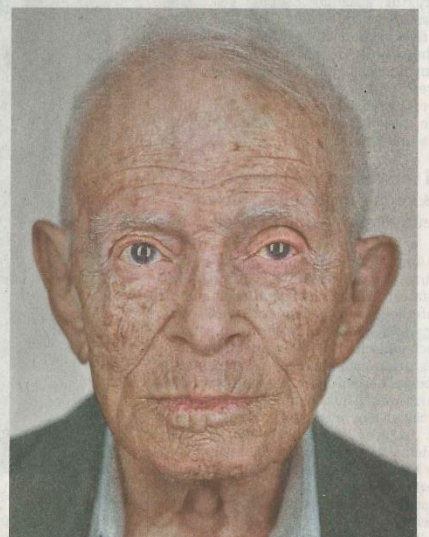
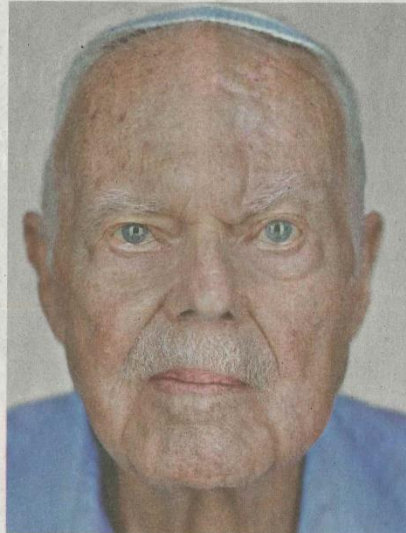
wesen, von der „White-Cube“-Präsentation an weißen Wänden abzuweichen, die er sonst bevorzuge, sagt Martin Schoeller. Architektonisch bietet die Kokerei zudem mit ihren piranesihafte Treppen, den gähnenden Kohletrichtern und immer wieder neuen räumlichen Perspektiven einen wirkungsvollen Kontrast zu den stark ausgeleuchteten Nahaufnahmen, die auf sieben Galerien aufgeteilt sind.

Jedem Bild sind der Name und eine Kurzbiografie des Abgebildeten sowie ein kurzes Zitat über den Umgang mit der eigenen Geschichte und ihren Folgen beigegeben. Ergreifend wirkt der versöhnliche Geist, der in diesen kurzen Sätzen aufleuchtet. Wie jene des Rabbi Israel Meir Lau, der das Arbeitslager Tschenstochau und das KZ Buchenwald überlebte: „Liebe deinen Mitmenschen wie dich selbst. Das ist es, was unsere Torah uns aufträgt. Hasse nicht. Rache dich nicht. Das führt nur zu mehr Blutvergießen.“

Eva Lavi, 1937 in Krakau geboren, war das jüngste Mädchen auf Schindlers Liste

Gleich zu Beginn der Schau ist ein Making-of-Video zu sehen, das Schoeller bei der Arbeit in Yad Vashem beobachtet. Es zeigt seinen freundlichen Umgang mit den Porträtierten, von denen er jeweils zwischen 20 und 50 Aufnahmen machte und dann eine auswählte. Einige erzählen ihre Geschichten: Yona Benson, 1928 im litauischen Wilna geboren, hielt seinen Vater in den Armen, als dieser starb. Die deutschen Besatzer hatten Vater und Sohn in ein Arbeitslager in Estland deportiert. „Mein Vater starb an Hunger und der harten Arbeit“, erzählt Benson. Eva Lavi, 1937 in Krakau geboren, war, wie sie sagt, „das jüngste Mädchen auf Schindlers Liste“. Nach dem Krieg habe Oskar Schindler jedem seiner Fabrikarbeiter ein Bündel mit Nahrung, Wodka, einer Decke und Kleidung gegeben. „Damit wir nicht wie Gefangene herumlaufen mussten“, sagt sie. „Das ist nicht im Kino, aber es ist wahr.“

Marta Wise, Jahrgang 1934, aus dem slowakischen Pressburg, war Häftling in Auschwitz. Josef Mengele sei ein Monster „jenseits jeder Beschreibung“ gewesen, sagt sie, und berichtet von zwei Lagerwachen, die einer Frau ihr Kind wegnahmen, und es „buchstäblich auseinanderrißen“. Wise war zehn Jahre alt, als das Konzentrationslager befreit wurde. Ein Foto zeigt sie und ihre 13-jährige Schwester Eva, zwei



Von links oben
im Uhrzeigersinn:
Yona Benson,
Marta Wise,

Moshe Trossman,
der 1932 im damaligen
Polen geboren wurde
und sich später den
Partisanen anschloss,
Eva Lavi.

ALLE FOTOS: MARTIN SCHOELLER

ausgezeichnete Kinder hinter Stacheldraht.

Der 75. Jahrestag der Befreiung durch die Rote Armee gab den Projektanstoß. Er kam ebenso spontan wie erstaunlich kurzfristig zustande, als Schoeller sich im November 2018 nach einer Ausstellungseröffnung in Berlin mit dem ehemaligen Bild-Chefredakteur Kai Diekmann unterhielt, und erwähnte, dass seine Frau Jüdin sei. Diekmann, Vorsitzender des deutschen Freundeskreises von Yad Vashem, schlug vor, den Jahrestag zum Anlass zu nehmen, 75 Menschen aus der zusehends kleiner werdenden Gruppe von Holocaust-Überlebenden zu fotografieren. „Ich hatte das Gefühl, dass das eine große Notwendigkeit bestand“, sagt Schoeller. Angesichts der zunehmenden Verzerrung oder gar Leugnung des Holocaust habe er umgehend zugesagt.

Die Aufnahmen wurden zügig vorbereitet. Alle Porträtierten leben in Israel, was laut Schoeller sowohl die Organisation erleichterte, als auch Vorwürfen vorbeugte, man habe bei der Auswahl bestimmte Nationalitäten bevorzugt. Unterstützt wurde das Ganze von der Stiftung für Kunst und Kultur Bonn, die bereits zum zweiten Mal mit Yad Vashem kooperiert.

Schoellers Porträtserie ist nicht die einzige ihrer Art, die in jüngerer Zeit entstand.

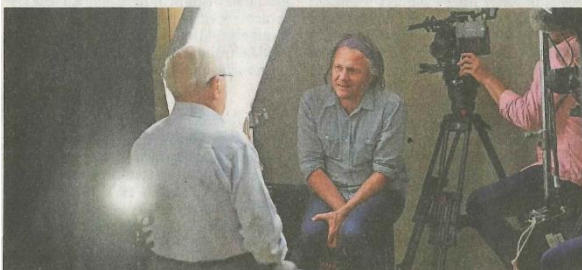
Im vergangenen Jahr etwa brachte der Fotograf Konrad Rufus Müller den zu Recht gelobten Band „Unfassbare Wunder“ heraus, in dem Bilder von und Gespräche mit 25 Holocaust-Überlebenden versammelt sind. Aber die „Big Head“-Ästhetik (Schoeller), die von der Hollywoodprominenz sehr geschätzt wird, erweist sich als besonders wirkungsvoll für diese Art von Projekt. Seine Nahaufnahmen verbinden eine geringe Tiefenschärfe mit höchstauflösenden physiognomischen Details. Schoellers nur halb scherzhafte Selbstbeschreibung als „Landschaftsfotograf“ trifft hier in ganz besonderer Weise zu. Diese Gesichter sind Landschaften.

Und obwohl man sich stets hüten sollte, naiv positivistisch vom Äußeren aufs Innere zu schließen (Schoeller selbst betont, er fange keineswegs die Seelen der von ihm fotografierten Menschen ein), löst al-

lein die Tatsache, dass man Überlebende direkt in die Augen sehen kann, weit mehr im Betrachter aus als distanzierendes Interesse. Es ist vielmehr unschwer erkennbar, warum Schoeller die zwei Wochen in Jerusalem das „emotional anspruchsvollste und bereicherndste Erlebnis“ seiner Karriere nennt.

Vivian Uri, Direktorin der Museumsabteilung von Yad Vashem, ist zur Eröffnung nach Essen gekommen und sieht in „Survivors“ die Chance, „eine persönliche Beziehung zur den Geschichten dieser Menschen und damit zur Geschichte insgesamt“ herzustellen. Nach ihrer Erfahrung seien individuelle Lebensgeschichten und unmittelbar vermittelte Erfahrungen die beste Art, die Erinnerung an den Holocaust wachzuhalten: „Sie haben alles verloren, ihre Familien, ihre gesamte bisherige Existenz. Aber sie verzweifeln nicht, sie helfen, ein neues Land aufzubauen, gründen eigene Familien – ein bemerkenswertes Beispiel für menschliche Widerstandskraft.“

Survivors – Faces of Life after the Holocaust.
Zeche Zollverein, Essen. Bis 26. April. www.zollverein.de. Begleitend erscheint ein Fotobuch im Steidl Verlag, 28 Euro.



Martin Schoeller bei der Arbeit zu „Survivors“ in Yad Vashem.

VON ALEXANDER MENDEN

Bei seinen Begegnungen mit den Menschen, die er im Juni in der Jerusalemer Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem porträtierte, überraschte Martin Schoeller am meisten, wie viele perfekt Deutsch sprachen: „Es waren nicht nur die, die in Deutschland aufgewachsen waren. Viele stammten aus Rumänien, Polen und anderen Ländern“, sagt der Fotograf: „Mir wurde zum ersten Mal klar, dass Deutsch überall als Sprache einer Kultur galt. Es gehörte selbstverständlich zur Bildung, diese Sprache zu beherrschen.“ Was die vermeintliche Kulturnation ihnen dann antat, sei ihm daraufhin als noch schlimmerer Verrat erschienen.

Der 51-jährige gebürtige Münchner Schoeller lebt in New York, aber während er dies erzählt, betrachtet er die vollständige Hängung seiner 75 Fotoporträts von Holocaustüberlebenden in den Räumen der Essener Zeche Zollverein. An diesem Dienstag wird die Ausstellung mit dem Titel „Survivors“ durch Bundeskanzlerin Angela Merkel und den nordrhein-westfälischen Ministerpräsidenten Armin Laschet eröffnet. Bei diesem ersten Rundgang sind die hohen Räume der ehemaligen Kokerei noch annähernd menschenleer, nichts lenkt von der Wirkung der Bilder an den nackten Betonwänden ab.

Das Gelände des ehemaligen Steinkohlebergwerks mit seinen riesigen Fördergerüsten gilt als Inbegriff der Industriegeschichte im Ruhrgebiet. Die Mischanlage der Kokerei, die Kuratorin Anke Degenhard für „Survivors“ auswählte, ist ausstellungstechnisch zwar nicht der am leichtesten bespielbare Ort auf dem Gelände – allein die Beheizung erwies sich als Herausforderung –, aber ohne Frage der angemessenste für diese außergewöhnliche Schau.

Die Essener Zeche Zollverein hat ihre eigene NS-Geschichte: Hier arbeiteten Kriegsgefangene

Schon allein weil die Zeche Zollverein ihre eigene NS-Geschichte hat. Bei mangelnder Ernährung mussten hier 175 sowjetische Kriegsgefangene, 373 Kriegsgefangene aus anderen Ländern sowie 221 sogenannte „Ostarbeiter“ schwerste Grubenarbeit verrichten. Auf dem Gelände der späteren Kokerei befand sich 1944 eins der örtlichen Kriegsgefangenenlager.

Diese historische Resonanz allein sei für ihn ein mehr als ausreichender Grund ge-

wesen, von der „White-Cube“-Präsentation an weißen Wänden abzuweichen, die er sonst bevorzuge, sagt Martin Schoeller. Architektonisch bietet die Kokerei zudem mit ihren piranesihaften Treppen, den gähenden Kohletrichtern und immer wieder neuen räumlichen Perspektiven einen wirkungsvollen Kontrast zu den stark ausgeleuchteten Nahaufnahmen, die auf sieben Galerien aufgeteilt sind.

Jedem Bild sind der Name und eine Kurzbiografie des Abgebildeten sowie ein kurzes Zitat über den Umgang mit der eigenen Geschichte und ihren Folgen beigegeben. Ergreifend wirkt der versöhnliche Geist, der in diesen kurzen Sentenzen aufleuchtet. Wie jene des Rabbi Israel Meir Lau, der das Arbeitslager Tschenstochau und das KZ Buchenwald überlebte: „Liebe deinen Mitmenschen wie dich selbst. Das ist es, was unsere Torah uns aufträgt. Hasse nicht. Rache dich nicht. Das führt nur zu mehr Blutvergießen.“

Eva Lavi, 1937 in Krakau geboren, war das jüngste Mädchen auf Schindlers Liste

Gleich zu Beginn der Schau ist ein Making-of-Video zu sehen, das Schoeller bei der Arbeit in Yad Vashem beobachtet. Es zeigt seinen freundlichen Umgang mit den Porträtierten, von denen er jeweils zwischen 20 und 50 Aufnahmen machte und dann eine auswählte. Einige erzählen ihre Geschichten: Yona Benson, 1928 im litauischen Wilna geboren, hielt seinen Vater in den Armen, als dieser starb. Die deutschen Besatzer hatten Vater und Sohn in ein Arbeitslager in Estland deportiert. „Mein Vater starb an Hunger und der harten Arbeit“, erzählt Benson. Eva Lavi, 1937 in Krakau geboren, war, wie sie sagt „das jüngste Mädchen auf Schindlers Liste“. Nach dem Krieg habe Oskar Schindler jedem seiner Fabrikarbeiter ein Bündel mit Nahrung, Wodka, einer Decke und Kleidung gegeben. „Damit wir nicht wie Gefangene herumlaufen mussten“, sagt sie. „Das ist nicht im Kinofilm, aber es ist wahr.“

Marta Wise, Jahrgang 1934, aus dem slowakischen Pressburg, war Häftling in Auschwitz. Josef Mengele sei ein Monster „jenseits jeder Beschreibung“ gewesen, sagt sie, und berichtet von zwei Lagerwachen, die einer Frau ihr Kind wegnahmen, und es „buchstäblich auseinanderrissen“. Wise war zehn Jahre alt, als das Konzentrationslager befreit wurde. Ein Foto zeigt sie und ihre 13-jährige Schwester Eva, zwei

ausgezehrte Kinder hinter Stacheldraht.

Der 75. Jahrestag der Befreiung durch die Rote Armee gab den Projektanstoß. Er kam ebenso spontan wie erstaunlich kurzfristig zustande, als Schoeller sich im November 2018 nach einer Ausstellungseröffnung in Berlin mit dem ehemaligen Bild-Chefredakteur Kai Diekmann unterhielt, und erwähnte, dass seine Frau Jüdin sei. Diekmann, Vorsitzender des deutschen Freundeskreises von Yad Vashem, schlug vor, den Jahrestag zum Anlass zu nehmen, 75 Menschen aus der zusehends kleiner werdenden Gruppe von Holocaustüberlebenden zu fotografieren. „Ich hatte das Gefühl, dass da eine große Notwendigkeit bestand“, sagt Schoeller. Angesichts der zunehmenden Verzerrung oder gar Leugnung des Holocaust habe er umgehend zugesagt.

Die Aufnahmen wurden zügig vorbereitet. Alle Porträtierten leben in Israel, was laut Schoeller sowohl die Organisation erleichterte, als auch Vorwürfen vorbeugte, man habe bei der Auswahl bestimmte Nationalitäten bevorzugt. Unterstützt wurde das Ganze von der Stiftung für Kunst und Kultur Bonn, die bereits zum zweiten Mal mit Yad Vashem kooperiert.

Schoellers Porträtserie ist nicht die einzige ihrer Art, die in jüngerer Zeit entstand.

*Von links oben
im Uhrzeigersinn:*

*Yona Benson,
Marta Wise,
Moshe Trossman,
der 1932 im damaligen
Polen geboren wurde
und sich später den
Partisanen anschloss,
Eva Lavi.*

ALLE FOTOS: MARTIN SCHOELLER

Im vergangenen Jahr etwa brachte der Fotograf Konrad Rufus Müller den zu Recht gelobten Band „Unfassbare Wunder“ heraus, in dem Bilder von und Gespräche mit 25 Holocaustüberlebenden versammelt sind. Aber die „Big Head“-Ästhetik (Schoeller), die von der Hollywoodprominenz sehr geschätzt wird, erweist sich als besonders wirkungsvoll für diese Art von Projekt. Seine Nahaufnahmen verbinden eine geringe Tiefenschärfe mit höchst aufgelösten physiognomischen Details. Schoellers nur halb scherzhafte Selbstbeschreibung als „Landschaftsfotograf“ trifft hier in ganz besonderer Weise zu. Diese Gesichter sind Landschaften.

Und obwohl man sich stets hüten sollte, naiv positivistisch vom Äußeren aufs Innere zu schließen (Schoeller selbst betont, er fange keineswegs die Seelen der von ihm fotografierten Menschen ein), löst al-

lein die Tatsache, dass man Überlebenden direkt in die Augen sehen kann, weit mehr im Betrachter aus als distanzierendes Interesse. Es ist vielmehr unschwer erkennbar, warum Schoeller die zwei Wochen in Jerusalem das „emotional anspruchsvollste und bereicherndste Erlebnis“ seiner Karriere nennt.

Vivian Uria, Direktorin der Museumsabteilung von Yad Vashem, ist zur Eröffnung nach Essen gekommen und sieht in „Survivors“ die Chance, „eine persönliche Beziehung zur den Geschichten dieser Menschen und damit zur Geschichte insgesamt“ herzustellen. Nach ihrer Erfahrung seien individuelle Lebensgeschichten und unmittelbar vermittelte Erfahrungen die beste Art, die Erinnerung an den Holocaust wachzuhalten: „Sie haben alles verloren, ihre Familien, ihre gesamte bisherige Existenz. Aber sie verzweifelten nicht, sie halfen, ein neues Land aufzubauen, gründeten eigene Familien – ein bemerkenswertes Beispiel für menschliche Widerstandskraft.“

Survivors – Faces of Life after the Holocaust. Zeche Zollverein, Essen. Bis 26. April. www.zollverein.de. Begleitend erscheint ein Fotobuch im Steidl Verlag, 28 Euro.

Autor: Tsp
Seite: 20
Ressort: Kultur
Rubrik: Kultur
Weblink: tagesspiegel.de

Mediengattung: Tageszeitung
Auflage: 85.904 (gedruckt) ¹ 104.566 (verkauft) ¹
 108.152 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,275 (in Mio.) ²

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Merkel eröffnet Fotoausstellung zum Holocaust

Bundeskanzlerin Angela Merkel hat in Essen eine Ausstellung mit 75 großformatige Porträts von Überlebenden des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz eröffnet. Am 27. Januar 1945 waren die Gefangenen von der Roten Armee befreit worden, dieser Tag ist heute der Gedenktag für die Opfer des Nationalsozialismus. Die auf der Zeche Zollverein gezeigten Bilder stammen vom renommierten Fotografen Martin Schoeller, der in Deutschland aufgewachsen ist. „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“, („Überlebende. Gesichter des Lebens nach dem Holocaust“) nennt er die Ausstellung. Zu den Gästen der Eröffnung gehörten am Dienstag auch der Yad-Vashem-Vorsitzende Avner Shalev sowie der Überlebende Naftali Fürst. Der 87-Jährige

war aus Tel Aviv von der Luftwaffe nach Deutschland geflogen worden. „Das ist unglaublich: Der kleine Junge vom Todesmarsch in einer deutschen Militärmaschine auf dem Weg zur Kanzlerin“, sagte Fürst auf dem Flug. „Ich bin als Vertreter derer unterwegs, die nicht sprechen können - weil sie ermordet wurden oder zu alt sind. Es ist, als stände ich nun allein auf dem Gipfel.“ Angela Merkel wandte sich mit den Worten an Fürst: „Es bedeutet uns unendlich viel, dass Sie diese Reise auf sich genommen haben. Wir, die wir später geboren sind, stehen vor diesen Verbrechen und sind fassungslos.“
 Tsp

Wörter: 200
Urheberinformation: Tagesspiegel

Autor: Müller Ingrid
Seite: 212
Ressort: Sonderthemen, Beilage
Rubrik: Beilage
Weblink: tagesspiegel.de

Mediengattung: Tageszeitung
Auflage: 85.904 (gedruckt) ¹ 104.566 (verkauft) ¹
 108.152 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,275 (in Mio.) ²

¹ von PMG gewichtet
² von PMG gewichtet

„Ich bin als Erster in Tränen ausgebrochen“

Der Fotograf Martin Schoeller porträtierte 75 Holocaustüberlebende in der Gedenkstätte Yad Vashem. Bei den Begegnungen in Jerusalem erlebte der Star seiner Branche manche Überraschung

Von Ingrid Müller

Diese Begegnungen waren dann doch etwas sehr Besonderes für ihn. In vielen emotionalen Momenten seien alle Beteiligten in Tränen ausgebrochen: „Ich als Erster. Ich bin nah am Wasser gebaut“, erzählt Fotograf Martin Schoeller, ein Star seiner Branche, von den Begegnungen mit 75 Holocaust-Überlebenden. Sie hat er zum 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz für die israelische Gedenkstätte Yad Vashem in Nahaufnahmen porträtiert. Und, fast unglaublich - in anderen Momenten haben sie sogar miteinander gelacht. Für seine sogenannten Close-Ups, Nahaufnahmen, ist der Deutsche, der in New York lebt, berühmt. Für Schoeller halten praktisch alle still, die Rang und Namen haben. Barack Obama, Angela Merkel, Mark Zuckerberg, Angelina Jolie, Julia Roberts, George Clooney, Andre Agassi und Jogi Löw sind nur einige. Ob Celebrity oder Survivor - für ihn mache es keinen Unterschied, wen er fotografiere: „Ich behandle alle gleich“, sagt der jugendlich wirkende 51-Jährige mit den an den Schläfen langsam ergrauenden Rastalocken beim Besuch in Berlin.

Staatschefs, Hollywoodschauspieler, Ausnahmeathleten, Obdachlose, Drag Queens: Schoeller fotografiert sie frontal, immer mit dem gleichen Abstand zu seinem Objektiv. Er kommt ihnen allen nah, sehr sehr nah - so wie sie dem Betrachter nahe rücken. Nun also Holocaustüberlebende.

Die Super-Nahaufnahmen, sein Lebensprojekt, schrecken manchen durchaus ab. „Dieses sture Katalogisieren, das ist nicht der humanste Weg, Menschen zu fotografieren“, sagt auch Schoeller über seinen speziellen Stil. Doch hält er sich zugute, dass seine Fotos „so ehrlich wie möglich“ seien, ohne Retusche, auf Augenhöhe. „Es gibt keine ehrlichen Fotos. Alle Fotos lügen“, nimmt Schoeller allen die Illusion, sie selbst oder der Fotograf könnten die Eitelkeit komplett abschütteln. Aber er sieht sich als „humanitären Fotografen“: Er hält Momente der Verletzlichkeit fest, ohne die Porträtierten bloßzustellen.

Eines seiner Vorbilder ist sein legendärer Vorgänger

beim Magazin „New Yorker“, der Porträt-Gigant Richard Avedon. Schoeller empfindet sich selbst als wohlwollender im Umgang mit seinem Gegenüber. Avedon sei „manchmal fast gemein. Wenn er mich porträtieren würde, sähe ich wahrscheinlich aus, als käme ich gerade aus der Psychiatrie“.

Keine ganz leichte Ausgangsposition für das Vorhaben. Und natürlich sind Holocaustüberlebende nicht das erste Mal vor einer Kamera. Aber Schoeller fand, er könne noch einmal einen anderen Blick auf ihre Gesichter werfen - bevor es sie nicht mehr gibt und sie ihre Geschichten nicht mehr selbst erzählen können. Die Verantwortlichen von Yad Vashem ließen sich auf die Idee ein, die Martin Schoeller und der Vorsitzende des deutschen Freundeskreises von Yad Vashem, Kai Diekmann, nachts in einer Bar in New York, entwickelt hatten. In gewisser Weise ist es die Rückkehr zu einem Thema, das seine Schulzeit geprägt hat. „Als Jugendliche hat uns das Thema Aufarbeitung mit der vollen Kraft getroffen. Auf dem Gymnasium ging es um nichts anderes. Im Deutschunterricht, in Englisch, Französisch und natürlich Geschichte ging es nur um die Nazizeit“, erinnert sich Schoeller. „Ich habe das Gefühl, wir haben nie über die Römer oder die Griechen oder andere Länder geredet.“ Er sei mit dem Schuldbewusstsein aufgewachsen, „als würde man immer wieder eins über den Kopf kriegen“. Er habe sich trotzdem weiter für das Thema interessiert.

Später, erzählt er, ist er nach Auschwitz und Buchenwald gefahren. Er habe sich immer gefragt, „wie konnte es kommen, dass Menschen aus meinem Land all diese furchtbaren Verbrechen begehen“. Heute, mit dem wiederaufkeimenden Antisemitismus in Europa, fühle er sich mehr denn je aufgerufen, alles zu tun, dass so etwas wirklich nie wieder passiere. „Und ich habe auch eine Jüdin geheiratet“, sagt Schoeller lachend. Das habe er zunächst aber gar nicht gewusst, als er die gebürtige Ukrainerin kennenlernte. In deren Familie - „die Oma war eine große Kommunistin“ - habe die Religion keine Rolle gespielt. Inzwischen habe er auch einen jüdischen

Sohn.

Ursprünglich wollten sie für das Projekt Überlebende auf der ganzen Welt besuchen, das ließ sich dann aber nicht realisieren. Schließlich packte Schoeller in seinem New Yorker Studio 200 Kilo Ausstattung für ein mobiles Studio zusammen und flog für zwei Wochen nach Israel. In einem ruhigen Raum in der Gedenkstätte Yad Vashem traf er 75 ältere Herrschaften, geboren in vielen verschiedenen Ländern, nicht nur in Deutschland. Alle, die kamen, hatten sich schön zurecht gemacht. Sie waren von Mitarbeitern der Gedenkstätte auf ihn vorbereitet worden, die Überlebenden kannten seine Bücher, seine Art, Porträts zu fotografieren. Eine Stunde Zeit hatten sie für jeden eingeplant.

Und dann erlebte er allerhand Überraschungen. Es wurde „ein sehr emotionales Erlebnis“, sagt er in der Rückschau. „Ich wollte die Menschen auch interviewen“, erzählt Schoeller; denn in aller Regel spricht er mit den Menschen, die er fotografiert, weil er ihre Geschichten kennenlernen möchte. Aber auch, weil es sie ablenkt und nicht zuletzt so dieses ehrlichste aller Fotos entstehen kann.

Am Ende schrieb das Leben das Drehbuch. „Manche wollten unbedingt ihre Geschichten mit mir teilen, bei andern habe ich auch ein bisschen nachgebohrt“, schildert Schoeller die Tage in Jerusalem. Er erfuhr: Viele hatten auch 75 Jahre danach noch nie darüber geredet. Und dann haben sie mit ihm geredet. Schoeller sagt: „Sie hatten wohl das Gefühl, jetzt ist die allerletzte Gelegenheit, noch etwas zu teilen.“ Ihre Geschichten haben ihn besonders berührt. Die, die bisher geschwiegen hatten, wollten ihre Familie nicht belasten; so haben sie es ihm in Yad Vashem erzählt. „Sie sagten, das hat doch schon mein Leben ruiniert. Ich will nicht, dass diese schlimmen Erlebnisse auch noch das Leben meiner Kinder und Enkel ruinieren. Mit dem Argument sagten sie, sie wollten nur alles vergessen.“

Diejenigen, mit denen er sprach, waren zwischen 80 und 99 Jahre alt. Anders als sonst verzichtete Schoeller deshalb diesmal oft auf Musik, die normalerweise während seiner Aufnahmen läuft. Und er machte meist 20 bis 30 und nicht 50 bis 60 Bilder, aus denen er das eine aussuchte; er wollte die Konzentration der Überlebenden nicht zu sehr zu strapazieren. Schoeller ist beeindruckt von ihnen: „Wie jung sie aussehen!“ Und auch damit hätte er nicht gerechnet: „Es ist verrückt. So viele haben deutsch gesprochen.“ Denn auch für viele Juden aus Bulgarien, Rumänien, Polen oder der Ukraine, „für sie war Deutschland das tollste Land Europas, welch wahnsinnige Ironie“. Also hätten auch ihre Kinder Deutsch lernen sollen.

Den Mann, der schon so viele Menschen vor seiner Mitelformat-Kamera hatte, haben die Geschichten der Überlebenden berührt. Wenn er „so harmlos“ nachfragt, wie er es nennt, reden sie. Auch mit Hannah Goslar-Pick aus Berlin hat er deutsch gesprochen. „Sie war die Freundin von Anne Frank und hat dann erzählt: die

Anne und ich “ - Schoeller stockt und spricht erst einmal nicht weiter.

Er hat so unglaubliche Geschichten gehört - und so viele von einem unerschütterlichen Lebenswillen. Yona Benson berichtet ihm, wie sein Vater ausgehungert und von Zwangsarbeit gezeichnet in Estland in seinen Armen starb und er allein zurückblieb. Marta Wise aus Bratislava, die Mengeles Baracken überstand, erzählt vom Horror, als zwei KZ-Aufseher ein Kind packten und es vor ihren Augen buchstäblich auseinanderrißen. Berthe Badehi sagt mit fester Stimme, sie wolle heute keinen Tag ihres Lebens vergeuden. Für die Französin begann die Flucht in der Erinnerung mit einem gepackten Koffer - als ginge es in die Ferien. Sie überlebte bei einer christlichen Familie, deren Sohn Marcel „für die nächsten 70 Jahre“ ihr großer Bruder wurde.

Mit einigen Frauen und Männern entwickelte sich in der kurzen Zeit eine intensive Beziehung. Die Nähe, man meint sie im Video vom „Making of“ zu spüren: Wenn Schoeller, selbst kein Hüne, vorsichtig den gebeugten Yona Benson verabschiedet, den er um fast anderthalb Köpfe überragt, wenn Yaakov (Jacki) Handeli, geboren in Thessaloniki, sich zum Abschied mit ausgebreiteten Armen bedankt „for the way you are“. Einige Überlebende gehen mit einem Lachen, sie umarmen den Fotografen - es ist eine Verbindung entstanden.

Eine der Porträtierten zuckte am Ende aber doch zusammen: als ihr bewusst wird, dass der freundlich lächelnde Fotograf ein Deutscher ist. Ob sie es vorher verdrängt hatte oder vergessen, Martin Schoeller kann es nicht sagen.

* * *

- Die Fotos der Überlebenden sind als Buch unter dem Titel „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“ im Steidl-Verlag erschienen. Mit Vorworten von Altbundespräsident Joachim Gauck, Avner Shalev, Aufsichtsratsvorsitzender der Gedenkstätte Yad Vashem, und Kai Diekmann, Vorsitzender des deutschen Freundeskreises von Yad Vashem. (28 Euro). Die 75 großformatigen Porträts werden bis zum 26. April 2020 in der gleichnamigen Ausstellung in der Zeche Zollverein in Essen gezeigt.

Vom 28. Februar bis 17. Mai 2020 ist eine Martin-Schoeller-Retrospektive auf 1300 Quadratmetern im NRW-Forum in Düsseldorf zu sehen.

Martin Schoeller, Jahrgang 1968, ist in München geboren, in Frankfurt/Main aufgewachsen und hat in Berlin beim Lette-Verein gelernt. Nach kurzen Stationen bei einem Stilleben-Fotografen und dem Werbefotografen Uwe Duettmann arbeitete er drei Jahre als Assistent bei Annie Leibovitz. Ein Close-Up von Vanessa Redgrave brachte nach einer Durststrecke den Durchbruch. Er wurde als Nachfolger von Richard Avedon Hausfotograf des „New Yorker“. Inzwischen fotografiert er für viele große Magazine wie National Geographic, Time, Vogue, GQ, Esquire, Er macht Werbeaufnahmen, mit denen er gut verdient, aber auch Projekte, die ihn per-

sönlich besonders interessieren - Bilder von Obdachlo- nen.Foto: Doris Spiekermann-Klaas
sen in Los Angeles, Drag Queens oder Bodybuilderin-

Wörter: 1487

Urheberinformation: Tagesspiegel



Martin Schoeller: Hannah Goslar Pick, 2019



Martin Schoeller: Moshe Ha-Elion, 2019



Martin Schoeller: Marta Wise, 2019

Martin Schoeller: Naftali Fürst, 2019
Fotos: Martin Schoeller

Triumph des Lebens

75 Jahre nach der Auschwitz-Befreiung: Die Zeche Zollverein in Essen zeigt die Ausstellung „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“

Von **Max Florian Kühlem**

Von einem „beispiellosen“, „unvorstellbaren“, dem „schlimmsten“ Verbrechen gegen die Menschlichkeit, von einem „Zivilisationsbruch“ ist die Rede, wenn es um die Shoah geht. Aufwühlend verlorenem Posten wie die Sprache ist die Kunst, wenn sie den industriellen Massenmord an sechs Millionen Juden zum Thema hat. Doch es ist gut, wenn sie immer wieder scheitert, um die Erinnerung wachzuhalten. Der jüngste Versuch ist die Ausstellung „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“ in der Zeche Zollverein in Essen, für die der Fotograf Martin Schoeller zum 75. Jahrestag der Befreiung von Auschwitz 75 Überlebende des Holocaust porträtiert hat.

Martin Schoeller, der in den USA bekannt ist als in seiner deutschen Heimat, arbeitet seit etwa 20 Jahren mit einer Methode, die er Close-up nennt. Er fotografiert Berühmtheiten wie Barack Obama oder Angelina Jolie genau wie Obdachlose mit der gleichen, weichen Ausleuchtung, dem gleichen auf das Gesicht fokussierten Schärfbereich

und immer auf Augenhöhe. In den Augen seiner Modelle spiegeln sich zwei Beleuchtungsstände links und rechts der Pupille, so dass sie katzenartig wirken und den Blick des Betrachters auf sich ziehen. Die Kuratorinnen der Ausstellung Anke Degenhart und Vivian Uria haben mit noch anderen Mitteln dafür gesorgt, dass Besucher*innen unweigerlich mit den Blicken und Gesichtern konfrontiert werden. In der riesenhaften Mischanlage der Kokerei auf Zollverein hängen sie einzeln beleuchtet vor den nackten Betonwänden, als lugten sie aus der Dunkelheit des Vergessens hervor.

Nicht nur die großformatigen Bilder, auch die unter ihnen angebrachten Botschaften und der Ort sind das Kunstwerk. Die Zeche Zollverein war zentraler kriegswichtiger Betrieb in der Waffenschmiede des Ruhrgebiets. In den riesigen Trichtern der Mischanlage wurden unterschiedliche Kohlequalitäten zu einer optimalen Mischung für die Verkokung vermengt. Jetzt laufen hier Menschen auf Stegen durch eine Ausstellung und erinnern sich an einen industriellen Massenmord.

Sie schauen in das weiche Gesicht von Israel Meir Lau, der als Sechsjähriger ins KZ Buchenwald verschleppt und später Rabbi wurde. Er blickt den Betrachter gütig an. Die Botschaft unter seinem Porträt sagt: „Hasse nicht. Rache dich nicht. Das führt nur zu mehr Blutvergießen. Strebe danach, zu lieben

Auf verlorenem Posten ist die Kunst. Doch es ist gut, wenn sie scheitert, um die Erinnerung wachzuhalten

und das Universum neu zu gestalten.“ Doch es gibt auch Gesichter, aus denen man glaubt, Trotz, Trauer, Erschöpfung zu lesen. Bei Yanina Ecker, die als Kind von einem christlichen Paar vor der Vernichtung gerettet wurde, ist es Kämpfermut. Ihre Botschaft: „Das jüdische Volk muss den Staat Israel schützen; wir sind nirgendwo sonst auf der Welt erwünscht.“

Fotograf Martin Schoeller hat bei diesem Projekt aus Überzeugung mitgewirkt. Er sagt: „Ich bin mit einem großen Bewusstsein der Schuld aufgewachsen und erwische mich oft immer noch, wie ich Fakten aus dieser Zeit recherchiere ohne konkreten Anlass.“ Im Kontakt mit den 75 Holocaust-Überlebenden, die er in zehn Tagen in der Gedenkstätte Yad Vashem in Jerusalem porträtierte, habe er auch gelernt, wie Verzeihen möglich ist. Einige hätten sich gewundert, einen Deutschen, einen Menschen aus dem Volk der Täter vor sich zu haben. Doch die meisten haben ihn herzlich empfangen, freundlich Sätze in seiner Sprache entgegen, die ihnen teilweise in den Vernichtungslagern aufgezwungen wurde.

So gehört vielleicht dies zum speziellen Scheitern dieses Kunstprojekts im Angesicht des unvorstellbaren Verbrechens: dass es seine Besucher in einem zu guten Gefühl entlässt. Es erzählt von Versöhnung, vom Triumph des Lebens – derer, die nicht leben sollten. Naftali Fürst, der 1945 den sogenannten „Todesmarsch“ nach Buchenwald überlebte, sagte bei der Ausstellungseröff-

nung unter anderem: „Ich habe das Gefühl, gewonnen zu haben.“ Die Dimension des millionenfachen Massenmords schwindet hinter solchen Botschaften wie ein lange vergangener, dunkler, vermeintlich überwundener Schrecken.

Dass der Holocaust allerdings noch gar nicht lange her ist, zeigt, dass die, die ihn überlebt haben, noch unter uns weilen. Dass es gerade heute unendlich wichtig ist, ihre Erinnerung lebendig zu halten, machen die Gäste der Ausstellungseröffnung deutlich: Bundeskanzlerin Angela Merkel sagt in Richtung des Überlebenden Naftali Fürst: „Ich empfinde tiefe Scham angesichts des Leids, das ihnen zugefügt wurde.“ NRW-Ministerpräsident Armin Laschet reißt eine kurze Zeitleinie auf von der Wannsee-Konferenz über die Befreiung von Auschwitz, die Staatsraison des „Nie wieder“, fragt dann: „Und heute? Wieder Antisemitismus. Teilweise bis in die Parlamente getragen. Nichts dazu gelernt.“

Die Ausstellung „Survivors“ geht bis zum 26. April. www.zollverein.de

Bilderstürmerinnen und Chartsstürmerinnen

Mit „These Girls“ erscheint die erste dezidiert feministische Pop-Geschichtsstunde in deutscher Sprache. Der von Juliane Streich herausgegebene Band hat Ähnlichkeiten mit einem Lexikon und verlangt schon jetzt nach einer Fortsetzung

Von **Robert Mießner**

Auf die jüngst wieder gestellte Frage, ob Bond, James Bond, Agent 007 im Dienst Ihrer Majestät, demnächst von einer Frau gespielt werden dürfe, kann man sehr wohl mit einem „ja, warum eigentlich nicht“ antworten. Schon die Soundtracks zu den legendären Filmfassungen sind nie eine reine Männerdomäne gewesen. Das James-Bond-Titelthema, mit dem 007 seit 1962 auf den Plan tritt, enthält jenes berühmte Surf-Gitarren-Riff, das auch Antimperialisten im Schlaf mitpfeifen können. Es wurde zwar vom britischen Musiker Victor Flick eingespielt, an der Ausformung dieses elegant-nervösen Sounds sind jedoch zwei Frauen federführend beteiligt gewesen: Von der Gitarristin Kathy Marshall heißt es, ihr sei das Kunststück gelungen, Dick Dale, dem King des Surfsounds, die Show derart zu stehlen, dass der sie zur „Queen of the Surf Guitar“ kürt.

Marshall's Geschichte und die ebenso spannende ihrer Kollegin Chiyo Ishi erzählt die Forscherin Vera Kropf in der Anthologie „These Girls. Ein Streifzug durch die feministische Musikgeschichte“, herausgegeben von der Leipziger Journalistin und (taz-) Autorin Juliane Streich. Sie hat damit ein essenzielles 300-Seiten-Buch kompiliert. Darin enthalten sind Texte über große Stars, aber auch über vergessene Musikerinnen. Nicht alle der darin enthaltenen 140 Künstlerinnen- und Bandporträts sind so sonnenhell durchflutet wie die Marshall's und Ishi's.

Einer der schönsten James-Bond-Titelsongs wiederum ist Nina Simonas Interpretation des Musikklassikers „Feeling Good“ in „Goldfinger“. Natürlich darf ein Eintrag über die US-Sängerin bei „These Girls“ nicht fehlen. In seinem Text über Simone, stellt Sven Kabelitz gleich zu Anfang klar: Die Sängerin und Pianistin, Komponistin und Bürgerrechtsaktivistin mochte das ihr angeheftete Etikett Jazz über-

haupt nicht. Lieber sprach sie von „Black Classical Music“. Simone, die Frau, vor der – das ist überliefert – Nick Cave als Veranstalter Angst hatte, hätte als „Charakterkopf“ gegolten, wäre sie ein Mann gewesen. „Getrieben, hoch verschuldet, alkoholabhängig und depressiv“, beschreibt Kabelitz Simone, eine

Dass im 80er-Kapitel Kim Gordon neben Cyndi Lauper steht, illustriert die Anlage des Bandes

Gewalterfahre, die selbst austeilte und dabei nicht immer die Richtigen traf. Ihrer Musik tut das keinen Abbruch.

„These Girls“ hat Ähnlichkeiten mit einem Personenlexikon. Es ist nach Jahrzehnten gegliedert, von den 1940er und 50er Jahren bis in die 2010er Jahre. Diese Chronologie macht Sinn und verdeutlicht: Wir haben es

hier mittlerweile mit acht Jahrzehnten Pop zu tun, eine Epoche, der zum Jahrhundert nicht mehr viel fehlt. Höchste Zeit also für eine feministische Durchleuchtung dieser Geschichte. Der nicht nur grammatikalisch männliche Kulturbetrieb ließe sich wahlweise als Schlangengrube oder Haifischbecken charakterisieren, nur müssten dann wieder mal Tiere für den Kapitalismus erhalten, gegen den im Übrigen auch spricht, dass er als Entschuldigung für linke Ellbogenmentalität taugt.

Es muss anders gehen, wenn es anders werden soll. „These Girls“ erzählt davon mit einer erfrischenden Geringschätzung gegenüber stilistischen Grenzen. Dass im Achtziger-Jahre-Kapitel Kim Gordon, Cyndi Lauper und Madonna, mit ihr eine weitere Bond-Beiträgerin, exakt in dieser Reihenfolge auftreten, mag Zufall sein, illustriert aber die Anlage des von Streich als bewusst unvollständig annoncierten Bandes.

Auf seinen Seiten reichen sich Bilder- und Chartsstürmerinnen die Hand, begegnen sich Pauline Oliveros auf Augenhöhe mit Tic Tac Toe. Sie tun das in der Nachbarschaft einer Chansonnière wie Édith Piaf und einer Punkzerlegerin wie Wendy O. Williams von den Plasmatics. Und noch einmal, warum eigentlich nicht? Um Diversität geht es hier, um ein „Wir, das nicht eins ist“, wie Atlanta Ina Beyer in ihrem

Text über Bernadette La Hengst programmatisch formuliert.

Last but not least: Den Titelsong des nächsten Bond-Films wird mit Billie Eilish eine junge US-Künstlerin beisteuern, an deren Antihelden-Ästhetik Macker aller Klassen zu knabbern haben dürften. Und Bonds eigentliche Majestät ist und bleibt Miss Money Penny.

Juliane Streich (Hg.): „These Girls“. Ventil Verlag, Mainz 2019, 344 Seiten, 20 Euro

Lesungen mit Gästen:
24. 1., Conne Island, Leipzig
27. 1., Pfefferberg, Berlin
19. 3., Pudel Club, Hamburg
16. 4., Stadtbibliothek, Worms
wird fortgesetzt

nd
SOZIALISTISCHE
TAGESZEITUNG

nd.Im Club Fr 24.01.2020 | 18:00

»Wendekreis ...«

Mit Stefan Körbel. Eine Buchvorstellung.

In »Wendekreis oder die Vollendung der deutschen Einheit im Südpazifik« lässt der Autor seine Romanhelden Leben und Hoffen in der DDR vom Standpunkt des kritischen Sozialisten erklären. Sie sind sich der Unzulänglichkeiten des Landes bewusst, sehen aber im Westen keine Alternative. Interessant und erbaulich, frech, witzig und treffend.

Lesecafé Babett
Franz-Mehring-Platz 1
10243 Berlin



EINTRITT
6 EURO

Seite: 6
Ressort: Politik
Ausgabe: Hauptausgabe

Jahrgang: 2020
Nummer: 0
Auflage: 7.091 (gedruckt) ¹ 6.556 (verkauft) ¹
6.861 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,019 (in Mio.) ²

Mediengattung: Tageszeitung

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Die Bilder der Zeugen

**Liebe Leserinnen,
liebe Leser!**

In Essen sind jetzt Bilder von Holocaust-Überlebenden zu sehen. Gestern wurde die Ausstellung in der Zeche Zollverein eröffnet. Die Fotos werden dort bis Ende April gezeigt – und natürlich war auch eine Abordnung aus Weimar im Ruhrgebiet. Denn tatsächlich gibt es diese Idee nicht erst jetzt: In Weimar werden „Die Zeugen“ bereits seit dem vergangenen Frühjahr im Stadtbild gezeigt; Martin Kranz hat das über Achava ermöglicht. Die Porträts stammen von dem Weimarer Thomas Müller, der in den vergangenen Jahren immer wieder Buchenwald-Überlebende fotografierte während ihrer Aufenthalte rund um den Befreiungstag im April.

Die Bilder, die jetzt in Essen ausgestellt werden, hat der aus München stammende und in New York lebende Fotograf Martin Schoeller allesamt in Yad Vashem aufgenommen; die von ihm porträtierten Überlebenden sind allesamt in Israel ansässig.

Und zumindest von einem dritten Projekt ähnlicher Art sollte hier noch die Rede sein: Der Fotograf Konrad Rufus Müller hat, wie die Süddeutsche berichtet, ebenfalls in jüngerer Zeit Holocaustüberlebende porträtiert. In Weimar sind die Bilder, die Thomas Müller gemacht hat, inzwischen fester Bestandteil des Stadtbildes geworden. Und zwar auf der Achse vom Hauptbahnhof bis zum ehemaligen Gauforum. Auf diesem Weg, so sagte Martin Kranz vor der Eröffnung der Ausstellung vor einem Jahr, verdichte sich wie in einem Brennglas die damalige völkische Ideologie der Ausgrenzung und Gewalt. Warum die Personen zeigen? Die Zeugen werden schon bald nicht mehr unter uns sein. Und uns wächst nun umso mehr die Aufgabe zu, ihre Erfahrungen und Lehren nicht zu vergessen.

In diesem April ist es 75 Jahre her, dass Buchenwald befreit wurde. Und das geht uns alle an.

Kontakt: g.sommer

Wörter: 269

Holocaust-Gedenken: Münchner fotografiert 75 Überlebende

Seit dem Nazi-Regime hat das Grauen einen Namen: Auschwitz. Kommenden Montagjährt sich die Befreiung des NS-Vernichtungslagers zum 75. Mal. Nun bekommt das Leid auch ein Gesicht.

Bundeskanzlerin Angela Merkel eröffnete gestern die Ausstellung *Survivors. Faces of Life after the Holocaust* in den Räumen des Zollvereins in Essen. Gezeigt werden Porträts von 75 Holocaust-Überlebenden samt deren Geschichten.

Einer von ihnen ist Naftali Fürst. Der 87-Jährige wurde zur Eröffnung extra von der Luftwaffe aus Tel Aviv eingeflogen. An diesem Tag dabei zu sein, war für ihn sehr wichtig: „Wer noch in der Lage ist, seine Geschichte zu erzählen, sollte das auch weiterhin tun. Es ist unsere Pflicht, im Namen der Männer, Frauen und Kinder, die er-



Fotograf Martin Schoeller

mordet wurden, unsere Geschichten immer wieder zu erzählen.“

Der Künstler hinter den Bildern ist der Starfotograf Martin Schoeller. Für den Münchner Künstler, der inzwischen in New York lebt, war es das emotionalste Projekt seines Lebens. „Was ich gelernt habe von den Holocaust-Überlebenden, ist das Verzeihen-Können“, sagt Schoeller.



Hinter jedem der 75 Porträts steckt eine bewegende Geschichte. Fotos: epa, M. Schoeller (3), dpa/Burj/Vennenbernd (2), Reuters/ Yad Vashem Archives



Die Opfer bekommen ein Gesicht



Hannah Goslar-Pick

Hannah Goslar-Pick wurde 1928 in Berlin geboren. Sie und ihre Familie zogen nach Amsterdam. Von dort wurden sie ins Durchgangslager Westerbork gebracht, dann ins KZ Bergen-Belsen deportiert.

„Alle Menschen wurden nach dem Abbild Gottes geschaffen. Wir sind alle gleich. Ganz gleich, welche Hautfarbe oder Religion wir haben, wir sollten versuchen, in Frieden zusammenzuleben. Ich weiß, dass das sehr schwer ist, doch wir sollten uns stärker bemühen, miteinander auszukommen.“

Naftali Fürst

Naftali Fürst wurde 1932 in Bratislava, (heute Slowakei) geboren. Mit seiner Familie wurde er ins KZ Sered' gebracht, von dort wurde er ins Vernichtungslager Auschwitz-Birkenau deportiert, dann auf einen Todesmarsch nach Buchenwald gesandt.

„Es ist so wichtig, Erinnerungsprojekte wie dieses zu unternehmen. Wer noch

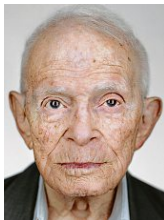


in der Lage ist, seine Geschichte zu erzählen, sollte das auch weiterhin tun. Es ist unsere Pflicht, im Namen der Männer, Frauen und Kinder, die ermordet wurden, unsere Geschichten immer wieder zu erzählen.“

Moshe Ha-Elion

Moshe Ha-Elion wurde 1925 in Thessaloniki, Griechenland, geboren. Moshe und seine Familie wurden nach Auschwitz-Birkenau deportiert. Er selbst kam in die KZs Melk und Ebensee. Moshe überlebte einen Todesmarsch ins KZ Mauthausen.

„Wenn jemand sagt, dass er dich umbringen will – glaub ihm. Vertraue nicht darauf, dass ein Geschehnis wie der Holocaust (...) der Vergangenheit angehört. Sei immer auf der Hut. Sei wachsam. Sorge dafür, dass sich Geschichte nicht wiederholt.“



Marta Wise

Marta Wise wurde 1934 in Bratislava, (heute Slowakei) geboren. Sie gab sich als Arierin aus, wurde aber ins Arbeitslager Sered' gebracht, dann nach Auschwitz-Birkenau deportiert.

„Wir Juden müssen wachsam sein und immer stolz darauf, wer wir sind, denn wir sind das Volk der Überlebenden, und sie (die Nazis, die Red.) sind die Ungeheuer, die das Leben nicht wertschätzten und Millionen ermordet haben.“

Die Welt in Kürze

PARIS XXL-Rohdiamant gefunden



In Paris präsentierte gestern die Luxusmarke Louis Vuitton im Rahmen der Haute-Couture-Woche den zweitgrößten Edelstein der Welt. Der Rohdiamant wurde im südafrikanischen Staat Botsuana entdeckt und ist mit rund 350 Gramm von bisher ungeschätztem Wert. Ein größerer Rohdiamant war bisher nur 1905 in Südafrika gefunden worden. Dieser wogt 3100 Karat und ist seither Bestandteil der britischen Kronjuwelen.

Foto: dpa/Favilla

VANCOUVER Harry landet in Kanada

Die Familie ist wieder vereint: Prinz Harry (35) flog nach Kanada, wo Gattin Meghan (38) und Sohn Archie (acht Monate) auf ihn warteten. Nach ihrem royalen Rückzug will das Herzogpaar von Sussex überwiegend in Kanada leben.



DIE GLÜCKSZAHLEN ohne Gewähr

KENO vom Dienstag

Gewinnzahlen: 43, 23, 15, 7, 46, 26, 54, 47, 5, 32, 10, 25, 8, 13, 12, 30, 17, 22, 36, 19
plus 5: 57323

ASSEN Neues von der Grusel-Familie

Der Vater, der mit seiner Familie isoliert auf einem Hof im niederländischen Ruinerwold lebte, hat der Anklage zufolge seine sechs Kinder über Jahre hinweg misshandelt, so die Staatsanwaltschaft in Assen. Gerit Jan van D. (67) habe sie „psychisch gefangen gehalten“, und eine Tochter und einen Sohn im Alter von damals 12 bis 15 Jahren mehrfach vergewaltigt.

KASSEL Wilke: Weitere Verdächtige

Im Wilke-Fleischskandal ermittelt die Staatsanwaltschaft Kassel neben dem Geschäftsführer des nordhessischen Wurstproduzenten Wilke auch gegen die stellvertretende Geschäftsführerin und den Produktionsleiter, mitunter wegen Verdacht der fahrlässigen Tötung.

WARSCHAU Baby mit drei Promille

Ein Baby ist in Polen mit mehr als drei Promille im Blut und schweren genetischen Fehlbildungen zur Welt gekommen. Es starb gut drei Wochen nach der Geburt am 23. Dezember. Gegen die Mutter wird nun wegen schwerer Körperverletzung ermittelt.



Drei Regisseure auf einen Streich! Ob das gut gehen kann? Kann es, verspricht Kultur-Redakteurin Katja Kraft dem skeptischen tezetichen. Sie hat die Regisseure Henk Handloegten, Tom Tykwer und Achim von Borries zum Interview getroffen. Am Freitag startet die neue Staffel von *Babylon Berlin* – und wieder haben die drei die Drehbücher zusammen geschrieben und gemeinsam Regie geführt. Dass sie einfach perfekt aufeinander eingespielt sind, bewiesen sie beim gemeinsamen Interview. „Da beendet eine der den Satz des anderen“, erzählt Kraft. Nachzulesen auf Seite 19.

tezetichen, die fleißige Redaktionsbiene, berichtet über die Arbeit der Zeitungsmacher

Jagdhunde retten Koala-Bären!

Australien: Speziell trainierte Zampers spüren die Baum-Bewohner auf

Australien leidet unter Sturm, Überflutungen – und vor allem durch die seit Monaten tobenden Bränden. Über eine Milliarden Tiere sind bisher den Flammen und der Hitze zum Opfer gefallen. Doch jetzt gibt es endlich mal eine hoffnungsfrohe Nachricht: Speziell ausgebildete Hunde helfen zurzeit, überlebende Koalas in Australiens Buschbrandgebieten auffindig zu machen.

Erste Einsätze zeigten laut der Umweltschutzorganisation WWF, dass die Hunde dabei wesentlich schneller sind als Menschen. Helfer installieren dann Wasserspender, damit die Koalas versorgt sind. Koalas gehören zu den Symboltieren Australiens und sind von den Bränden besonders bedroht. Sie leben auf Bäumen, ernähren sich ausschließlich von energiereichem Eukalyptus und

sind deshalb meist träge und zu langsam, um vor Flammen zu fliehen.

In einem Wald nahe der Ortschaft Maryvale (Queensland) sind die beiden Jagdhunde der Rasse English Springer Spaniel mit den Namen Taz und Missy im Einsatz. Georg cattolin vom WWF sagt, dass die Koalas später wieder im Wald wohnen können, wenn sich die Umgebung erholt hat.



Olivia und Alex mit den Rettungshunden Taz (l.) und Missy. Foto: dpa/Hunt, WWF (Joseph)

Die letzten Überlebenden

Vor 75 Jahren wurde das Vernichtungslager Auschwitz befreit. Der Fotograf *Martin Schoeller* hat zu diesem Jubiläum 75 Holocaust-Überlebende bei einem Treffen in der Gedenkstätte Yad Vashem porträtiert. Der frühere Bundespräsident *Joachim Gauck* blickt auf die Bilder

„Alle Menschen sind nach dem Ebenbild Gottes erschaffen. Wir sind alle gleich. Egal welche Hautfarbe oder Religion – wir sollten in Frieden miteinander leben. Es ist schwierig, ich weiß, aber wir müssen uns mehr anstrengen, miteinander auszukommen“



HANNAH GOSLAR-PICK, 1928 in Berlin geboren, floh mit ihrer Familie zunächst nach Amsterdam. Nach der Besetzung der Niederlande wurden sie im Durchgangslager Westerbork interniert und schließlich in das KZ Bergen-Belsen bei Celle deportiert

„Wenn jemand sagt, er wolle dich ermorden, glaube ihm. Vertraue nicht darauf, dass von Hass getriebene Ereignisse wie der Holocaust der Vergangenheit angehören. Sei immer auf der Hut. Sei aufmerksam und wachsam. Sorge dafür, dass sich Geschichte nicht wiederholt“



MOSHE HA-ELION, 1925 in Thessaloniki (Griechenland) geboren, wurde mit seiner Familie ins Konzentrations- und Vernichtungslager Auschwitz-Birkenau deportiert. Später wurde er in die Lager Melk und Ebensee nach Österreich verschleppt. Moshe überlebte den Todesmarsch zum KZ Mauthausen bei Linz



Fotos – wie viele mag ich gesehen haben in meinem Leben. Menschen – fotografiert in allen Lebenslagen. Geboren werden, lernen, arbeiten, lieben, leiden, sterben – alles gesehen aus den unterschiedlichsten Perspektiven. Aber jeder von uns hat nur wenige Bilder vor Augen, die sich der Seele so eingeprägt haben, dass wir uns an sie erinnern können – unser Bildfundus von Menschen. Er hat unser jeweiliges Menschenbild mitgeprägt.

Ich spreche nicht von den persönlichen Fotosammlungen, die Augenblicke unseres gelebten Lebens widerspiegeln. Sondern von den Gesichtern und Gestalten, die uns als Teil einer Reportage, einer Biografie, eines künstlerischen Porträts im Bewusstsein geblieben sind.

Wenn ich mein privates Fotomuseum einen Moment öffne, erscheinen Abbildungen vor meinem inneren Auge, die mein Herz erwärmen und solche, die ich nicht sehen möchte. Unübersehbar die großen Verbrecher: Hitler, Stalin, Mao, samt ihren willigen Helfern. Dann die Politiker, die Achtung verdient haben, die Adenauers und Brandts, die besseren, wie auch einige der Gescheiterten. Die Künstler, Dichter, Musiker, Maler, die mein Leben bereichert haben, die Propheten und Philosophen, die mich hoffen oder lieben lehrten. Albert Schweitzer, Martin Luther King, Johannes Paul II.

Mein kurzer Blick in mein Bildermuseum hat nur diejenigen gestreift, deren Bilder in meiner Lebenszeit entstanden sind. In einer anderen Abteilung existiert eine Bildersammlung von besonderer Bedeutung: es sind die Opfer von Diktatur und Menschenverachtung, erhöhte Bilder, die mich anschauen, als blickten sie uns aus einer anderen Sphäre an: Anne Frank ... Dietrich Bonhoeffer ... Janusz Korczak ... Sophie Scholl ... Wie viele Menschen haben schon gewünscht, sie hätten deren alte, von Lebensspuren gefurchten Gesichter sehen dürfen. Ich mag hier nicht weiterdenken, weil mir sonst die nicht endende willende Galerie von Opfern vor das innere Auge gerät – all jene, die wir verloren haben, unsere Märtyrer zumal – und sie wären vergessen, wenn wir sie nicht in unserer Erinnerung als die Unsrigen bei uns behalten würden.

Und jetzt und hier andere Bilder. Neu für mich und für die allermeisten Betrachter. Bilder von Menschen, denen einst von Deutschen aus einem anderen Deutschland das Lebensrecht abgesprochen wurde. Von menschenfeindlichen Herrschern als nicht lebenswert definiert und mit deutsch-gründlicher Exaktheit aufgelistet, sollten sie einem deutsch-exakten Plan zufolge getötet, von der Erde getilgt werden.

Weil aber auch die brutalsten Mörder nicht alle Absichten verwirklichen konnten, weil einige Menschen frühe Fluchttinstinkte hatten und entkommen konnten und weil es manchmal eine gütige Helferin gab, die rettete, wo die anderen wegschauten, weil das Leben abenteuerliche Zufälle wie glückliche Fügungen kennt, konnte es geschehen, dass manchmal ein Kind, eine Frau, ein Mann, eine Familie überleben konnten.

Von vielen der Überlebenden wissen wir, dass ihre Glücksgefühle als Überlebende immer und immer begleitet waren von irrationalen Schuldempfinden: „Ich darf leben, meine Mutter, mein Bruder, mein Liebster nicht ...“ Jeder mitfühlende Mensch sagt in einer solchen Situation: „So darfst du nicht denken, dein Leben, dein Lebensglück steht dir zu ...“ – aber so mancher der Überlebenden blieb lebenslang ein Gezeichnete.

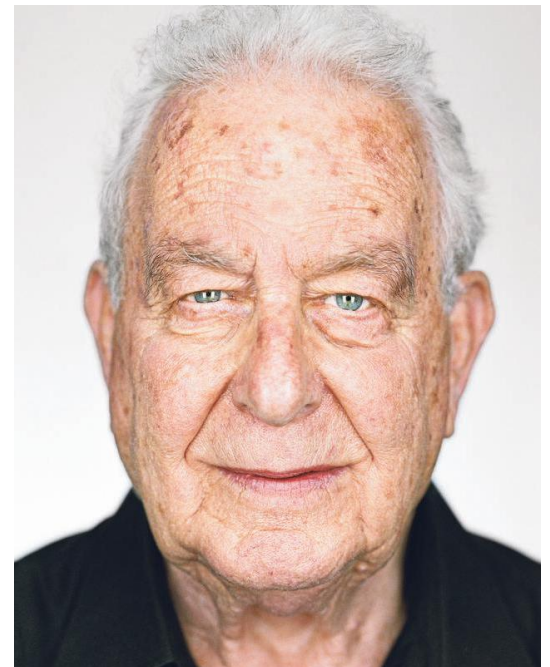
Wir schauen nun – all die Jahre nach dem großen Verbrechen – in die Gesichter von Menschen, die nicht verschlungen worden sind von der Tötungsmaschinerie. Wir sehen in die Augen der Menschen, die vom Schmerz oder vom Glück des Überlebens erzählen – wir sehen die lebensgeprägten Gesichter, vergleichen sie mit den Gesichtern der Alten aus unseren Familien, ahnen wenig davon, welche Erfahrungen welche Falten geprägt haben und freuen uns über all die Jahre, die über die Gesichter dieser Menschen haben gehen dürfen. Wie gern hätten wir auch das alte Gesicht von Anne Frank gesehen, das uralte von Edith Stein!

Mit solchen Gedanken und Gefühlen ist uns ein Augenblick der Begegnung zuteilgeworden. Wir kennen diese Menschen nicht, aber wir dürfen dem Künstler, der sie porträtierte, danken. Er hat sie in ihrer Besonderheit erkannt und so vor unsere Augen gebracht, dass wir ein Gespräch beginnen können – mit ihnen und mit uns selber.

In diesem stillen Gespräch kann etwas mit uns geschehen. Deutlicher als es in unseren Alltags geschieht, wird uns bewusst, wie bedroht unser Menschendasein ist, unsere Würde, unser Leben, unsere Freiheit. Und dass wir immer eine Wahl haben: ob wir zu den Bedrohern, den Gleichgültigen oder Mitführenden und Bewahrenden gehören wollen.

■ Die Fotografien der Ausstellung „Survivors“ werden vom 22. Januar bis 26. April in der Kokerei der Essener Zeche Zollverein gezeigt. Der Text stammt aus dem Bildband zum Projekt (Steidl Verlag).

„Projekte des Gedenkens wie dieses sind enorm wichtig. Wer noch in der Lage ist, seine Geschichte zu erzählen, sollte dies weiterhin tun. Es ist unsere Verpflichtung, stellvertretend für die ermordeten Männer, Frauen und Kinder unsere Geschichten zu erzählen“



NAFTALI FURST, 1932 in Bratislava (Tschechoslowakei, heute Slowakei) geboren, wurde mit seiner Familie ins Arbeitslager Sered verschleppt. Später deportierte man ihn ins Vernichtungslager Auschwitz-Birkenau. Von dort aus wurde er auf den Todesmarsch ins KZ Buchenwald geschickt

„Wir haben viel zu tun, um die Welt davon zu überzeugen, dass das Schlimmste überhaupt ‚grundloser Hass‘ ist. Die Welt muss sich fernhalten vom Hass, von Antisemitismus und der Leugnung des Holocaust – und von allem Bösen in jeglicher Form“



EVA LAVI, 1937 in Krakau (Polen) geboren, wurde mit ihren Eltern im Krakauer Ghetto interniert und dann ins Arbeitslager Płaszów verschleppt. Sie war die jüngste Person auf der Liste von Oskar Schindler, der in seiner Fabrik mehr als 1000 Juden rettete

Seite: 6 bis 6
 Ressort: Politik
 Rubrik: POLITIK

Mediengattung: Sonntagszeitung
 Jahrgang: 2020
 Nummer: 3

Die letzten Augenzeugen

Vor 75 Jahren wurde das Vernichtungslager Auschwitz befreit. Der Fotograf Martin Schoeller hat zu diesem Jubiläum 75 Holocaust-Überlebende porträtiert. Der frühere Bundespräsident Joachim Gauck blickt auf die Bilder

Fotos - wie viele mag ich gesehen haben in meinem Leben. Menschen - fotografiert in allen Lebenslagen. Geboren werden, lernen, arbeiten, lieben, leiden, sterben - alles gesehen aus den unterschiedlichsten Perspektiven. Aber jeder von uns hat nur wenige Bilder vor Augen, die sich der Seele so eingeprägt haben, dass wir uns an sie erinnern können - unser Bildfundus von Menschen. Er hat unser jeweiliges Menschenbild mitgeprägt. Ich spreche nicht von den persönlichen Fotosammlungen, die Augenblicke unseres gelebten Lebens widerspiegeln. Sondern von den Gesichtern und Gestalten, die uns als Teil einer Reportage, einer Biografie, eines künstlerischen Porträts im Bewusstsein geblieben sind. Wenn ich mein privates Fotomuseum einen Moment öffne, erscheinen Abbildungen vor meinem inneren Augen, die mein Herz erwärmen und solche, die ich nicht sehen möchte. Unübersehbar die großen Verbrecher: Hitler, Stalin, Mao, samt ihren willigen Helfern. Dann die Politiker, die Achtung verdient haben, die Adenauers und Brandts, die besseren, wie auch einige der Gescheiterten. Die Künstler, Dichter, Musiker, Maler, die mein Leben bereichert haben, die Propheten und Philosophen, die mich hoffen oder lieben lehrten.

Mein kurzer Blick in mein Bildermuseum hat nur diejenigen gestreift, deren

Bilder in meiner Lebenszeit entstanden sind. In einer anderen Abteilung existiert eine Bildersammlung von besonderer Bedeutung: es sind die Opfer von Diktatur und Menschenverachtung, erhöhte Bilder, die mich anschauen, als blickten sie uns aus einer anderen Sphäre an: Anne Frank ... Dietrich Bonhoeffer ... Janusz Korczak ... Sophie Scholl ... Wie viele Menschen haben schon gewünscht, sie hätten deren alte, von Lebensspuren gefurchten Gesichter sehen dürfen. Ich mag hier nicht weiterdenken, weil mir sonst die nicht enden wollende Galerie von Opfern vor das innere Auge gerät - all jene, die wir verloren haben, unsere Märtyrer zumal - und sie wären vergessen, wenn wir sie nicht in unserer Erinnerung als die Unrigen bei uns behalten würden.

Und jetzt und hier andere Bilder. Bilder von Menschen, denen einst von Deutschen aus einem anderen Deutschland das Lebensrecht abgesprochen wurde. Von menschenfeindlichen Herrschern als nicht lebenswert definiert und mit deutsch-gründlicher Exaktheit aufgelistet, sollten sie einem deutsch-exakten Plan zufolge getötet, von der Erde getilgt werden. Weil aber auch die brutalsten Mörder nicht alle Absichten verwirklichen konnten, weil einige Menschen frühe Fluchtinstinkte hatten und entkommen konnten und weil es manchmal eine gütige Helferin gab, die rettete,

wo die anderen wegschauten, weil das Leben abenteuerliche Zufälle wie glückliche Fügungen kennt, konnte es geschehen, dass manchmal ein Kind, eine Frau, ein Mann, eine Familie überleben konnten. Wir schauen nun - all die Jahre nach dem großen Verbrechen - in die Gesichter von Menschen, die nicht verschlungen worden sind von der Tötungsmaschinerie. Wir sehen in die Augen der Menschen, die vom Schmerz oder vom Glück des Überlebens erzählen - wir sehen die lebensgeprägten Gesichter, vergleichen sie mit den Gesichtern der Alten aus unseren Familien, ahnen wenig davon, welche Erfahrungen welche Falten geprägt haben und freuen uns über all die Jahre, die über die Gesichter dieser Menschen haben gehen dürfen. Wir kennen diese Menschen nicht, aber wir dürfen dem Künstler, der sie porträtierte, danken. Er hat sie in ihrer Besonderheit erkannt und so vor unsere Augen gebracht, dass wir ein Gespräch beginnen können - mit ihnen und mit uns selber.

Die Fotografien der Ausstellung "Survivors" werden vom 22. Januar bis 26. April in der Kokerei der Essener Zeche Zollverein gezeigt.

Der an dieser Stelle leicht gekürzte Text stammt aus dem Bildband zum Projekt (Steidl Verlag).

Ganzseiten-PDF: ASV_WASK_20200119_WSKKE-HP_POLITIK.2P64UAMD.1.pdf

Ganzseiten-PDF: ASV_WASK_20200119_WSKKE-HP_POLITIK.2P64UAME.1.pdf

Wörter: 559

Urheberinformation: (c) Axel Springer SE



Soziale Thomas Drygen (l.) und Galerist Dirk Gaier



Franz-Josef Overbeck (l.) und Heinrich Theodor Grütter



Walter Sperling und Kai Diekmann (r. l.)



Ursula Gatter (Afried-Krupp-Stiftung)

Hypnotisierend

Von der Eröffnung einer Ausstellung mit Porträts von Holocaust-Überlebenden

TREFFPUNKT

VON FRANK LORENTZ



Selten habe ich die Eröffnung einer Fotoausstellung erlebt, bei der die Person des Künstlers so wenig im Mittelpunkt stand. Dafür gab es zwei Gründe: das Thema und die Gästeliste. „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“, zu sehen in der Essener Zeche Zollverein, zeigt 75 Porträts, die der – vor allem in den USA bekannte – deutsche Fotograf Martin Schoeller in Israel von Holocaust-Überlebenden anfertigte. Er tat dies auf dieselbe Art, mit der er schon Prominente wie Barack Obama oder Angelina Jolie porträtierte: nah dran an den Gesichtern, leicht weinwinklig und mit Ringlicht, der für gleichmäßige Ausleuchtung sorgt. Weil die Ausstellung kurz vor dem 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz eröffnete und niemand Geringeres als Bundeskanzlerin Angela Merkel nach Essen kam, war das Setting maximal politisch aufgeladen.

Als Merkel vor die Fotografen trat, formten sich ihre Hände zur für sie typischen Raute. Lächelnd begrüßte sie Schoeller, der nun das grüne Stirnband nicht mehr trug, mit dem er eben noch seine Rastafisur gestrichelt hatte. Kurz bündigt hatte. Kurz darauf, in der kalten ehemaligen Kohlenmischanlage, traten fünf Redner ans Pult: Bernd Tönjes, Vorstandsmitglied der RAG-Stiftung. Er sagte

treffend: „Herrn Martin Schoeller verdanken wir die Durchführung des Projektes.“ Ja: Angesichts des im doppelten Wortsinn überlebensgroßen Themas war der Künstler wohl eher Projekt-Dienstleister. Danach sprach Kai Diekmann, Initiator der Schau und Vorsitzender des Freundeskreises von Yad Vashem in Deutschland. Es folgte NRW-Ministerpräsident Armin Laschet. Ehe zum Schluss Angela Merkel sprach, berrät Naftali Furst das Podium, einer der Überlebenden, die Schoeller fotografiert hatte. Am Vormittag hatte ihn eine Maschine der deutschen Luftwaffe von Tel Aviv nach Deutschland gebracht. Es war erregend, als er schilderte, wie er als Kind in Auschwitz fast gestorben wäre. Mit einem Mal verblasste alles Bitterwissen über den Holocaust – die Vergangenheit wurde gegenwärtig und lebendig.

Später ging es eine Etage höher, wo die Bilder hängen: 75 Gesichter, die einen förmlich hypnotisieren. Der Holocaust-Überlebende Naftali Furst und Bundeskanzlerin Angela Merkel



Künstler Andreas Mühle (l.) und Bernd Tönjes (RAG-Stiftung)



Iris Rosenberg (Yad Vashem) und Fotograf Martin Schoeller



DPA; SEBASTIAN DRUEN (6)

Der Holocaust-Überlebende Naftali Furst und Bundeskanzlerin Angela Merkel

Seite: 15
Ressort: Lokales
Ausgabe: Hauptausgabe
Mediengattung: Tageszeitung
Jahrgang: 2020

Nummer: 0
Auflage: 8.081 (gedruckt) ¹ 7.888 (verkauft) ¹
7.940 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,029 (in Mio.) ²
AVE (Print): 849 EUR (ungewichtet)

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Bundeskanzlerin kommt zur Foto-Schau

„Survivors“ auf Kokerei Zollverein

Martina Schürmann

Bundeskanzlerin Angela Merkel wird am 21. Januar zur Eröffnung der Ausstellung „Survivors“ auf der Kokerei Zollverein erwartet. Die Ausstellung mit Fotografien von Martin Schoeller zeigt Porträtbilder von Überlebenden des Holocaust.

Schoeller gehört zu den gefragtesten Fotografen der Welt. Vor seiner Kamera stand schon Prominenz wie der ehemalige US-Präsident [Barack Obama](#) oder Schauspieler George Clooney. Auch [Kanzlerin Angela Merkel](#) wurde bereits von Schoeller vor die Kamera gebeten. Aber nicht nur Hollywood-Stars und

Polit-Größen, sondern auch Drag Queens und freigesprochene Todeszelleninsassen lichtet der in München geborene und seit 1993 in den USA lebende Fotokünstler in der immer gleichen Porträt-Pose ab: Die Abgelichteten blicken frontal in die Kamera und scheinen den Betrachter unmittelbar anzuschauen.

75 Überlebende im Porträt

Für die Ausstellung „Survivors“ hat Schoeller 75 Holocaust-Überlebende in Israel fotografiert. Entstanden sind diese Aufnahmen in Zusammenarbeit mit dem

World Holocaust Remembrance Center Yad Vashem mit Blick auf den 75. Jahrestag der Befreiung von Auschwitz am 27. Januar 2020. Sie erzählen vom Gräuel der Schoa und zeigen die körperlichen und seelischen Spuren des Überlebenskampfes..

Neben Kanzlerin Angela Merkel werden auch NRW-Ministerpräsident Armin Laschet, der Vorstandsvorsitzende der RAG-Stiftung, Bernd Tönjes, und Avner Shalev, Vorsitzender von [Yad Vashem](#), in Essen erwartet. Die Ausstellung ist bis zum 26. April auf Zollverein zu sehen.



Martin Schoeller hat auch schon Angela Merkel porträtiert. dpa, dpa / dpa

Ganzseiten-PDF: [seite_doc78rhf2m37wh1ngpte1ujk_master.pdf](#)
Wörter: 212

75 Überlebens-Gesichter zum 75. Jahrestag

Bundeskanzlerin Merkel eröffnet Ausstellung zum Holocaust-Gedenktag auf der Kokerei Zollverein

Von Jens Dirksen

Essen. 75 Gesichter von Frauen und Männern, die den Holocaust überlebt haben, 75 Jahre nach der Befreiung von Auschwitz am 27. Januar 1945 – der in New York lebende deutsche Fotograf Martin Schoeller, in dessen Studio auch Menschen wie Barack Obama, Meryl Streep oder Robert De Niro ein und aus gehen, hat im vergangenen Jahr in Jerusalem 75 Holocaust-Überlebende innerhalb von zehn Tagen genau so porträtiert, wie er es mit allen seinen Kunden macht: Sehr nah, technisch makellos, auf beinahe unheimlich anmutende Weise perfekt ausgeleuchtet. Nun sind sie ab heute in der Kokerei-Mischanlage auf dem Esse-

ner Welterbe-Zechengelände Zollverein erstmals öffentlich zu sehen.

Zur heutigen Eröffnung der Ausstellung „Survivors“ („Überlebende“), die bis zum 26. April laufen soll, werden neben Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) und NRW-Ministerpräsident Armin Laschet (CDU) rund 100 Medienvertreter aus dem ganzen Land erwartet.

Die Initiative ging aus von Kai Diekmann, dem ehemaligen Herausgeber der „Bild“-Zeitungsgruppe, der seit 2017 Vorsitzender des deutschen Freundeskreises der israelischen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem ist, und der Bonner Stiftung für Kunst und Kultur in Gestalt ihres Vorstandsvorsitzenden Walter Smerling, dem Direktor des Duis-



Moshe Ha-Elion, 2019.

FOTO: MARTIN SCHOELLER

burger Museums Küppersmühle. Diekmann gewann den renommierten Fotografen Schoeller für das Projekt – und Yad Vashem in Jerusalem stellte den Kontakt zu den Holocaust-Überlebenden her. Die Finanzierung des Projekts übernahm die RAG-Stiftung, deren Vorsitzender Bernd Tönjes mit einer Zusage nicht gezögert hat: „Wir sind als Stiftung nicht nur für die Ewigkeitsaufgaben zuständig, die der Bergbau hinterlassen hat – das Gedenken an den Holocaust zu bewahren, gehört ebenfalls zu den Ewigkeitsaufgaben.“

Die Ausstellung wird nach dem Auftakt auf Zollverein wohl noch für Jahre weiter wandern; für dieses Jahr sind bereits Stationen in Maastricht und Toronto geplant.

**Haalands Hoch ist
Alcácers Tief**

Verlässt der Spanier
noch den BVB? *Sport*



**Weselaner rudert
über den Atlantik**

Zwei Freunde begleiteten
York Hovest *Leute*

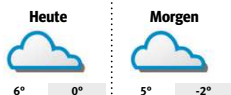


Mittwoch, 22. Januar 2020 | Nr. 18 | 4. Woche

Preis 2,10 € | RD

HEUTE

in Ihrer Zeitung



Der Himmel zeigt sich heute und morgen leider grau, wird dann aber hoffentlich wieder blau.

ESSEN

SPD-Vize schmeißt im Streit hin

Karlheinz Endruschat
tritt aus der Partei aus
Lokalseite 1

Heftiger Streit um US-Impeachment

Washington. Vor Beginn des inhaltlichen Teils des Amtsenthebungsverfahrens gegen Donald Trump haben die Verteidiger des US-Präsidenten die Anklage scharf kritisiert. Die Punkte, auf denen das sogenannte Impeachment basiert, seien „dünn“ und beinhalteten keine Gesetzesverstöße, heißt es. Hintergrund ist die sogenannte Ukraine-Affäre. *Bericht Tagesthema*

SPD setzt auf Themen Altschulden und Mieten

Düsseldorf. Die NRW-SPD will mit den Themen „Altschulden“ und „bezahlbarer Wohnraum“ in den Kommunalwahlkampf ziehen. Landespartei-Chef Sebastian Hartmann ist zuversichtlich, mit diesen Schwerpunkt-Themen viele der Rätehäuser, in denen die SPD derzeit regiert, halten zu können und andere dazu zu gewinnen.
Bericht Rhein-Ruhr/Komm. Meinung

VW-Klagen: Gericht sieht neue Verjährung

Duisburg. Ein Diesel-Urteil aus Duisburg sorgt für Aufsehen: Eine neue Verjährungsfrist setzt das Landgericht fest in einer ungewöhnlichen Begründung. Beginn der dreijährigen Frist ist demnach ein Interview des VW-Vorstandsvorsitzenden Herbert Diess bei Markus Lanz im Juni 2019. Allerdings will der Autokonzern dagegen Berufung einlegen.
Bericht Rhein-Ruhr

BÖRSE

Dax	13.556	(13.549; 20.01)
Tec Dax	3170	(3173; 20.01)
Dow Jones	29.314	(29.348; 20.01)
Euro	1.1115	(1,1085; 20.01)

LESERSERVICE

0800 6060710
(kostenlose Servicenummer)



Kanzlerin Angela Merkel und Zeitzeuge Naftali Fürst eröffneten die Fotoausstellung „Survivors“ in Essen. Das Foto links zeigt Fürst. FOTO: OLAF FUHRMANN

Merkel ruft zur Zivilcourage auf

Kanzlerin eröffnet in Essen Ausstellung zum 75. Jahrestag der Auschwitz-Befreiung

Von Jens Dirksen

Essen. Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) hat bei der Eröffnung einer Ausstellung zum 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz am 27. Januar die Bürger zu Zivilcourage aufgerufen. Merkel betonte im Essener Unesco-Welterbe Zollverein, dass die Erinnerung an den Holocaust auch eine Mahnung an alle Bürger bedeute, „im Alltag eben nicht zu schweigen und wegzuschauen, wenn jemand angegriffen, gedemütigt und in seiner Würde verletzt wird. Wir haben leider Gründe, daran zu erinnern, nicht erst seit dem Anschlag in Halle“.

Rassismus, so Angela Merkel, sei „ein widerlicher Angriff auf grundlegende Werte unserer Gesellschaft“. Die Erinnerung an seine schlimmsten Auswüchse wachzuhalten „schulden wir jedem einzelnen Op-

fer“. Sie mache „uns die Verantwortung bewusst, eine menschliche Zukunft zu gestalten.“

Auch andere Redner wie NRW-Ministerpräsident Armin Laschet (CDU) betonten, dass Antisemitismus derzeit wieder bis in Parlamente hinein gegenwärtig sei: „Hass auf Juden, nichts dazugelernt.“ Gerade deshalb sei es wichtig, die Erinnerung lebendig zu halten: „Eigentlich ein Skandal, dass das nach 75 Jahren noch erforderlich ist!“, sagte Laschet. Die jüngeren Generationen

müssten immer neu und auf neue Weise von der Judenverfolgung erzählt bekommen, „auch die, die eingewandert sind, auch sie stehen in dieser deutschen Geschichte.“

Zur Eröffnung wurde der 87-jährige Naftali Fürst, einer der 75 porträtierten Holocaust-Überlebenden, mit seiner Familie in einer Maschine der Bundesluftwaffe aus Israel nach Deutschland eingeflogen – ein Vorgang, den Merkel „symbolisch“ nannte: „Es bedeutet uns unendlich viel, dass Sie diese Reise auf sich ge-

nommen haben. Ich empfinde tiefe Scham für das Leid, das Ihnen und Millionen anderen widerfahren ist.“

Fürst überlebte als Kind Auschwitz, Buchenwald und zwei weitere Konzentrationslager. „Ich hatte nur sechs glückliche Kindheitsjahre“, bekannte er, „seither lebe ich im Schatten der Shoah.“ Fürst hatte ein halbes Jahrhundert lang über sein Leid geschwiegen, bis er zu der Einsicht gelangte: „Es ist unsere heilige Pflicht, die Erinnerung an die Shoah zu bewahren, damit sich eine solche Katastrophe nicht wiederholen kann.“ Fürst hielt ein Album mit Fotos von der Befreiung des Konzentrationslagers Buchenwald in die Höhe, die ihn mit anderen Häftlingen dem Tode nah zeigten: „Für mich hat sich in dieser Ausstellung mit den temperamentvollen Gesichtern der Holocaust-Überlebenden ein Kreis geschlossen.“

Kommentar S. 1/Berichte Kultur

Ausstellung zeigt 75 Überlebende des Holocaust

■ Die Ausstellung in Essen zeigt 75 großformatige Porträtaufnahmen von Holocaust-Überlebenden aus Israel. Fotografiert wurden sie von dem Fotokünstler **Martin Schoeller**.

■ Die Ausstellung trägt den Titel „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“ (Überlebende: Gesichter des Lebens nach dem Holocaust). In Essen wird sie bis Ende April gezeigt.

KOMMENTAR

Jens Dirksen zum
Holocaust-Gedenken



War denn alles vergebens?

Selbstverständlich steht die Essener Ausstellung mit Gesichtern von Holocaust-Überlebenden, die Kanzlerin Angela Merkel gestern eröffnet hat, unter Polizeischutz. – Selbstverständlich?

Es ist eine Ungeheuerlichkeit. Diese Gesellschaft muss nicht nur diejenigen vor Angriffen schützen, die den industriell organisierten Massenmord mit mehr als sechs Millionen Toten überlebt haben, sondern sogar die Abbilder dieser Überlebenden! Man könnte glauben, die Aufarbeitung der zwölf dunkelsten deutschen Jahre, die nach 1968 in Gang kam, sei vergebens gewesen. Und das, wo sich doch die Deutschen in der ihnen eigenen Gründlichkeit so viel Mühe damit gegeben haben, dass es so wirkte, als wollten sie sich in Sachen Geschichtsbewältigung von nichts und niemandem auf der Welt übertreffen lassen.

Aber was wäre erst in diesem Land los, hätte es die Anstrengung, das letztlich Unverstehbare wenigstens gründlich auszuleuchten, nicht gegeben? Ohne die Sorgfalt der Historiker und das Engagement von Erinnerungsarbeitern vor Ort, ohne die Millionen von Geschichtsstunden und Politiker-Bekenntnisse zum „Nie wieder“ würde sich die hässliche Fratze Antisemitismus noch häufiger, noch offener zeigen.

Sie tut es ohnehin schon viel zu oft, in Mördern wie dem von Halle, aber auch in Nadelstreifen. Wer in der Überlebenden-Ausstellung auf dem Essener Zollverein-Gelände gewesen ist und dann immer noch von einem „Vogelschiss“ der deutschen Geschichte zu reden wagt, entlarvt sich selbst als ideologischer, herzloser Hetzer.

Heimfinder-App zeigt freie Pflegeplätze an

Düsseldorf. Menschen, die einen Kurzzeit- oder Dauerpflegeplatz für sich oder einen Angehörigen suchen, können ab sofort mit einer Smartphone-App freie Plätze in ihrer Nähe recherchieren. NRW-Gesundheitsminister Karl-Josef Laumann (CDU) stellte am Dienstag den neuen „Heimfinder NRW“ vor, den es in dieser Form in keinem anderen Bundesland gibt. Weil alle rund 2800 Pflegeheime in NRW gesetzlich verpflichtet sind, täglich freie Plätze zu melden, ist es möglich, das Angebot flächendeckend für das ganze Land zur Verfügung zu stellen. Die Bedienung ist recht einfach und auch über den PC möglich. Bisher ist die Suche oft zeitaufwendig. Interessierte müssen sich von Heim zu Heim durchtelefonieren.
mk Bericht Rhein-Ruhr

1,2 Milliarden für Steinkohle-Arbeiter

Berlin. Beim Kohleausstieg soll betroffenen Arbeitnehmern in den Kohleregionen mit bis zu 4,8 Milliarden Euro der Übergang in die Rente erleichtert werden. Das geht aus dem Entwurf des Bundeswirtschaftsministeriums für das Kohleausstiegsgesetz hervor, das der WAZ vorliegt. Zwei Drittel soll der Bund bezahlen, ein Drittel die betroffenen Bundesländer. Für Steinkohle-Beschäftigte sieht das Gesetz dabei rund 1,2 Milliarden Euro vor.

Das Anpassungsgeld können Arbeitnehmer bekommen, die in Braun- oder Steinkohlekraftwerken arbeiten, mindestens 58 Jahre alt sind und wegen des Kohleausstiegs bis zum Jahr 2038 den Job verlieren. Es kann einen Zeitraum von höchstens fünf Jahre bis zum Renteneintritt überbrücken. *Bericht Wirtschafts*

Trump attackiert Greta Thunberg

Davos. US-Präsident Donald Trump ist beim Weltwirtschaftsforum in Davos auf Konfrontationskurs zur schwedischen Klimaaktivistin Greta Thunberg gegangen. „Wir müssen die ewigen Propheten des Untergangs und ihre Vorhersagen der Apokalypse zurückweisen“, sagte Trump bei seiner mit Spannung erwarteten Rede vor Spitzenvertretern aus Politik und Wirtschaft in Davos. Im Publikum saß auch Greta Thunberg. Die junge Schwedin hatte Stunden zuvor in Davos Politik und Wirtschaft Versagen beim Kampf gegen den Klimawandel vorgeworfen. Bislang sei „nichts getan“ worden, sagte sie. Der Klimaschutz sei durch die Proteste junger Menschen zum Thema geworden, noch gebe es jedoch keinen Fortschritt.

Berichte Tagesthema/Komm. Meinung

Anzeige

REISEN FÜR MICH.
» Eine Marke der FUNKE MEDIENGRUPPE

Inklusive Flug ab Köln/Düsseldorf
Geführte Vatikan tour inklusive

ROM
Hotel Morgana ****

4-tägig pro Person ab **255,-**

INKLUSIVLEISTUNGEN p.P.

- ✓ Flug nach Rom und zurück
- ✓ 3 Nächte im Doppelzimmer
- ✓ Frühstück
- ✓ WLAN

Reise-Nr: ROM85AT Telefon: 07221 9690496
Reiseveranstalter: holidays GmbH
Kohlstr. 19 · 78266 Bisingen am Hochrhein

Reiseveranstalter: GLOBISTA GmbH, ein Unternehmen der FUNKE MEDIENGRUPPE, Jacob-Funk-Platz 1, 43077 Essen

BEQUEM BUCHEN AUF globista.de

KULTUR & FREIZEIT

Termine · Kinder · Verbraucher · Hören & Sehen · TV-Programm · Leute · Wetter · Panorama

www.waz.de/kultur

KOMPAKT

Namen und Nachrichten

Preis für Opernregie. Ilaria Lanzino ist mit dem ersten Platz beim Europäischen Opernregie-Preis ausgezeichnet worden. Die Regieassistentin und Nachwuchsregisseurin der Deutschen Oper am Rhein überzeugte unter 66 Bewerber*innen die internationale Jury mit dem Konzept für Moniuszkos Oper „Das Gespensterschloss“.

Hopkins nominiert. Das „Echoes of Swing“-Quartett um den Bochumer Jazzmusiker Chris Hopkins ist mit dem neuen Album „Winter Days at Schloss Elmau“ nominiert für den Preis der Schallplattenkritik. Zuletzt hatte das Quartett den Preis 2013 erhalten. Im Sommer wird Hopkins in der Region zu erleben sein: Bei den „Kemnade Swing Nights“ in Hattingen am 1. und 2. Juli.

LEUTE

Neil Tennant mag Berliner Hipster nicht



Berlin. Mit „Hotspot“ stellen die Pet Shop Boys in dieser Woche ein neues Album vor, das ganz der deutschen Hauptstadt gewidmet ist. Dort haben Neil Tennant (65, Foto) und Chris Lowe (60) seit Jahren eine Wohnung – und genießen die Clubs sowie das „viele Grün“ der Stadt. Nur eines stört Tennant in der Hauptstadt: „Was ich an Berlin nicht mag, sind diese Hipster – die denken, sie seien cool und hip, nur weil sie in Berlin leben und einen Bart tragen.“ *dpa*

Jeff Kinney: Kinder starren nur auf Handys



Hamburg. In Jeff Kinneys Welt gehen die Männer arbeiten, die Frauen bleiben daheim und die Kinder erleben Abenteuer – ist das denn realistisch, wurde der Autor („Gregs Tagebuch“) jetzt in einem Interview gefragt. Die Antwort des 48-jährigen: „Meine Geschichten wirken vielleicht altmodisch. Aber wenn ich realistisch über Kinder schreiben würde, würden sie darin nur auf ihre Handys starren.“ *red*

ZAHLE DES TAGES

5 Jahre alt sollten Kinder mindestens sein (und höchstens zwölf), die an Düsseldorfs erster Kindermuseumsnacht teilnehmen. Am 31. Januar bieten von 18 bis 22 Uhr Häuser wie das Schifffahrts-, Theater- oder Filmmuseum ein Familienprogramm.

ZITAT DES TAGES

„Ich würde auch ‘ne Currywurst spielen.“

Katy Karrenbauer (57), Schauspielerin, ist Fan von Regisseur Rosa von Praunheim und würde jede Rolle übernehmen. Im Film „Dackroom – Tödliche Tropfen“ ist sie aber Staatsanwältin.

75 Jahre nach der Befreiung von Auschwitz



Sie haben überlebt

Die beeindruckende Ausstellung „Survivors“ auf der Essener Kokerei Zollverein zeigt mehr als die Gesichter von 75 Holocaust-Überlebenden. Ihnen geht es um die Zukunft

Ein Blick in die Fotoausstellung „Survivors“ („Überlebende“) in der Mischanlage der Essener Welterbe-Kokerei Zollverein.

FOTO: RALF ROTTMANN / FFS

Von Jens Dirksen

Essen. Überlebensgroß sind die Porträtbilder, die Martin Schoeller von 75 Davongekommenen des Holocaust in ihrer neuen Heimat Israel gemacht hat. Zumal es bei diesen Fotos weniger auf die Größe als auf das Überleben ankommt – in der Ausstellung „Survivors“ („Überlebende“) mit dem Untertitel „Gesichter des Lebens nach dem Holocaust“ auf der Welterbe-Kokerei Zollverein im Essener Norden.

„Es ist unsere Pflicht, weiter unsere Geschichten zu erzählen.“

Naftali Fürst, Holocaust-Überlebender

Die Bilder hängen gut, in Augenhöhe an den industriegroben Wänden einer Kokerei, die mit der gleichnamigen Zeche Zollverein einmal als förderstärkste Tiefbauzeche der Welt in die Geschichtsbücher einging. Teil einer Industrie, die sogar verflochten war mit dem industriell organisierten Versuch, die Juden Europas zu vernichten. Dass der mörderischste Zivilisationsbruch ausgerechnet hier in Erinnerung gerufen wird, wo sich eben diese Zivilisation einen Gutteil ihrer Energie holte, bereitet ein gewisses Unbehagen. Was womöglich eine Stärke der Ausstellung ist, weil es den bloßen Konsum der Bilder konterkariert.

„Das Ruhrgebiet“, sagt denn auch Theodor Grüter, der Direktor des Ruhrmuseums, „stellt sich seiner Geschichte und seiner Verantwortung.“ Die hiesige Chemie-Industrie sei schließlich an der Vergasung beteiligt gewesen.

Und so werden diese alten, oft faltzerfurchten, aber auch gütestrahlenden Gesichter derjenigen, die willkürlich zu Opfern, zu Todeskandidaten gemacht wurden, zu einem späten Triumph über ihre Peiniger, über die Täter. Die Fotos

gehen nahe, schon weil es Close-Up-Aufnahmen sind, alle im gleichen Format und so konzentriert auf die Gesichter, dass mitunter sogar ein Teil der Frisur fehlt.

Sie sind hell und freundlich ausgeleuchtet, diese ernsten Mienen, und da ist wenig Lächeln in den Mundwinkeln der Männer und Frauen, die zwischen 1920 und 1940 geboren sind und aus ganz Europa stammen, von Dänemark bis Griechenland (und Libyen), von Frankreich bis zur Ukraine. Die einen überlebten Auschwitz und Todesmärsche, die anderen gingen zu den Partisanen oder wurden versteckt, in Klöstern und bei Menschen, die Mensch geblieben waren.

Von allen erfahren wir Geburtsort und -jahr, wo sie die Verfolgung er- und überlebten. Es gibt zwei, drei Sätze von allen, oft an die Jugend und in die Zukunft gerichtet wie bei dem gebürtigen Polen Shimon Greenhouse, der sich mit der Mutter den Partisanen angeschlossen hatte, nachdem er der Liquidation des Ghettos von Krasna in Polen (heute Weißrussland) entkommen war: „Wir sollten versuchen, eine Welt zu schaffen, die gerecht ist und in der die Menschen sich einander mit Respekt behandeln. Wir müssen

ständig danach streben, besser zu werden.“ Oder der in Ungarn geborene Yitshak Perlmutter: „Jeder hat die Möglichkeit, sich zwischen Gut und Böse zu entscheiden. Im Wesentlichen ist das eine Frage der Bildung.“

Schweigen nach 50 Jahren gebrochen

Da kam Schoeller entgegen, dass die Holocaust-Überlebenden als Zeitzeugen aktiv an der Jerusalemer Gedenkstätte Yad Vashem mitarbeiten: Sie hat das ganze Foto-Projekt auf Vorschlag ihres deutschen Freundeskreises, dessen Vorsitzenden Kai

Diekmann und der Bonner Stiftung Kunst und Kultur betrieben. So mancher Holocaust-Verfolgte hat versucht, das Thema komplett zu verdrängen, abzukapseln. Naftali Fürst etwa, 1932 im slowakischen Bratislava geboren, war nach Auschwitz deportiert worden und auf einen Todesmarsch nach Buchenwald geschickt worden. Nach 50 Jahren Schweigen hat er sich entschlossen, seine Geschichte und die seines Bruders zu erzählen, er ist sogar unter die Blogger gegangen, gegen das Vergessen. Und nun holte ihn die Luftwaffe eigens mit einer Maschine aus Israel ab, damit er die Ausstellungseröffnung am Dienstag durch Bundeskanzlerin Angela Merkel miterleben konnte. „Es ist unsere Pflicht“, sagt er heute, „im Namen der Männer, Frauen und Kinder, die ermordet wurden, weiter unsere Geschichten zu erzählen!“

Viele der Holocaust-Verfolgten waren vor einem Wiedererstarken des Antisemitismus, wie es weltweit zu beobachten ist. Andere wiederum wie Ester Meron quält bis auf den heutigen Tag die unbeantwortbare Frage, warum ihre Familie ermordet wurde – und sie nicht. Ausstellungen wie diese sind auch keine Antwort. Aber ein Trost.

Zur Ausstellung

■ „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“. Kokerei Zeche Zollverein, **Arendals Wiese**, 45309 Essen. **Täglich 11-17 Uhr**. Eintritt nach **eigenem Ermessen**.

■ **Zur Ausstellung** ist ein englischsprachiges **Fotobuch** im Göttinger **Steidl-Verlag** erschienen. Es umfasst auf 167 Seiten sämtliche Fotos der Ausstellung und kostet dort **28 Euro**.

„Wer macht Ihnen denn eigentlich die Haare?“ Was der Fotograf Martin Schoeller mit den Holocaust-Verfolgten erlebte

Essen. Martin Schoeller, geboren 1968 in München als Sohn des Anfang des Monats verstorbenen Literaturkritikers Wilfried F. Schoeller, ist seit Schulzeiten mit einem „sehr großen Schuldgefühl“ wegen des Holocaust „aufgewachsen, für manche meiner Generation schon fast zu viel.“

Schöller, von 1993 bis 1996 erster Assistent der amerikanischen Starfotografin Annie Leibovitz, wurde bekannt mit Porträt-Aufnahmen, die selbst Größen wie Bill Clinton, George Clooney, Julia Roberts, Jon Bon Jovi oder Angelina Jolie näher

rücken als man es normalerweise wagen würde. Über die Arbeit mit den 75 Holocaust-Überlebenden sagt er: „Es war das emotionalste Projekt meines Lebens, es hat mich für immer verändert.“ Die Arbeit sei sehr lebhaft und herzlich gewesen, eine der alten Damen wollte angesichts seiner Dreadlocks wissen: „Wer macht ihnen denn eigentlich die Haare?“

Martin Schoeller

FOTO: RALF ROTTMANN / FFS



Ursprünglich, so Schoeller, seien nur mit zweien der Opfer Interviews geplant gewesen: „Es sind viel mehr geworden, weil viele sich erzählen wollten“. Dem Team habe es abends beim Essen dagegen oft die Sprache verschlagen, so heftig seien die Eindrücke des Tages gewesen.

„Ich hatte natürlich erst auch Angst“, erinnert sich Schoeller. „Aber nur ein einziger unter den 75 Porträtierten war leicht schockiert, als er gehört hat, dass ich ein Deutscher bin.“ *JD*

Bochum bringt Stück von und mit Grönemeyer

Sänger arbeitet mit Regisseur Fritsch

Bochum. Für eine Zusammenarbeit mit dem bekannten Regisseur Herbert Fritsch kehrt der Sänger Herbert Grönemeyer vorübergehend ans Bochumer Schauspielhaus zurück. Unter dem Titel „Herbert“ will Fritsch aus den Texten und der Musik von Grönemeyer neue Klang- und Gesangerlebnisse formen, wie das Schauspielhaus am Dienstag mitteilte. Das Stück soll am 21. März Premiere feiern.

Grönemeyer selbst werde nicht auf der Bühne stehen, aber die Entwicklung des Stücks eng begleiten und dafür auch regelmäßig zu Proben nach Bochum kommen, hieß es aus dem Schauspielhaus. Die künstlerische Verantwortung bleibe aber bei dem Regisseur. Die Kooperation beruhe dabei auf einer langjährigen Bewunderung füreinander. Grönemeyer teilte dazu mit: „Fritsch darf alles. Er darf mich zerlegen, zerfleddern, ohne Ehrfurcht, mit Witz. Wenn er mich dabei braucht, bin ich zur Stelle.“

Der für seine Experimentierfreude und grotesken Slapstick-Nummern bekannte Fritsch hat für seine Hommage an Grönemeyer das Bochumer Schauspielhaus bewusst gewählt: Hier arbeitete Grönemeyer in den 1970er Jahren als Theatermusiker und Schauspieler, bevor ihm 1984 mit dem Album „4650 Bochum“ der Durchbruch als Solokünstler gelang. „Seine Liebe zu Bochum ist unermesslich! Da führt für mich, auf dieser ganz besonderen Bühne, kein Weg an ihm vorbei“, so Fritsch. *dpa*

Schmuggel: Ägypten verurteilt Diplomaten

Kairo. Weil er fast 200 historische Artefakte und mehr als 21.000 Münzen aus Ägypten schmuggelte, ist ein früherer italienischer Diplomat zu 15 Jahren Haft verurteilt worden. Das Strafgericht in Kairo verhängte das Urteil gegen Italiens früheren Honorarkonsul für Luxor, Ladislav Otakar Skalkal, am Dienstag in dessen Abwesenheit. Die Ermittlungen hatten ergeben, dass er in Luxor an illegalen Ausgrabungen beteiligt war.

Für den Schmuggel machte der Honorarkonsul sich die Privilegien seines Ehrenamts zunutze: In diplomatischen Containern ließ er die Artefakte von Alexandria aus nach Italien verschiffen. Behörden in der italienischen Hafenstadt Salerno entdeckten die Ware. *dpa*

DAS GEDICHT

Mit Bleistift geschrieben im verplombten Waggon

Von Dan Pages (* 1930)

hier in diesem Transport bin ich Eva mit Abel, meinem Sohn wenn ihr meinen großen Sohn seht Kain Adams Sohn sagt ihm daß ich

WAZ

Seite: 1
Ressort: Politik
Ausgabe: Hauptausgabe

Jahrgang: 2020
Nummer: 0
Auflage: 8.081 (gedruckt) ¹ 7.888 (verkauft) ¹
7.940 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,029 (in Mio.) ²

Mediengattung: Tageszeitung

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

War denn alles vergebens?

Selbstverständlich steht die Essener Ausstellung mit Gesichtern von Holocaust-Überlebenden, die Kanzlerin Angela Merkel gestern eröffnet hat, unter Polizeischutz. – Selbstverständlich?

Es ist eine Ungeheuerlichkeit. Diese Gesellschaft muss nicht nur diejenigen vor Angriffen schützen, die den industriell organisierten Massenmord mit mehr als sechs Millionen Toten überlebt haben, sondern sogar die Abbilder dieser Überlebenden! Man könnte glauben, die Aufarbeitung der zwölf dunkelsten deutschen Jahre, die nach 1968 in Gang kam, sei vergebens gewesen. Und das, wo sich doch die Deutschen in der ihnen eigenen Gründlichkeit so viel Mühe damit gegeben haben, dass es so wirkte, als wollten sie sich in Sachen Geschichtsbewältigung von nichts und niemandem auf der Welt übertreffen lassen.

Aber was wäre erst in diesem Land los, hätte es die Anstrengung, das letztlich Unverstehbare wenigstens gründlich auszuleuchten, nicht gegeben? Ohne die Sorgfalt der Historiker und das Engagement von Erinnerungsarbeitern vor Ort, ohne die Millionen von Geschichtsstunden und Politiker-Bekenntnisse zum „Nie wieder“ würde sich die hässliche Fratze Antisemitismus noch häufiger, noch offener zeigen.

Sie tut es ohnehin schon viel zu oft, in Mördern wie dem von Halle, aber auch in Nadelstreifen. Wer in der Überlebenden-Ausstellung auf dem Essener Zollverein-Gelände gewesen ist und dann immer noch von einem „Vogelschiss“ der deutschen Geschichte zu reden wagt, entlarvt sich selbst als ideologischer, herzloser Hetzer.

Fotograf: FFS / NRW Desk, Produktion
Wörter: 210

WAZ

Seite: 21
Ressort: Lokales
Ausgabe: Hauptausgabe

Jahrgang: 2020
Nummer: 0
Auflage: 8.081 (gedruckt) ¹ 7.888 (verkauft) ¹
 7.940 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,029 (in Mio.) ²

Mediengattung: Tageszeitung¹ von PMG gewichtet² von PMG gewichtet

„Das Gefühl, gewonnen zu haben“

Bewegend ist das Treffen der Bundeskanzlerin mit dem 87-jährigen Naftali Fürst, der die NS-Lager knapp überlebte, die Erinnerung wachhält und dennoch nicht verbittern will

Martina Schürmann

„Eigentlich“, sagt der Fotograf Martin Schoeller, „mag ich weiße Wände“. An diesen weißen Wänden hängen sonst Bilder von Prominenten, denen die Weltbühne gehört. Staatsmänner wie Barack Obama oder Hollywoodstars wie George Clooney. Aber nicht nur sie. Schoeller hat auch Bodybuilder und Todeszellen-Insassen fotografiert. Und nun „Survivors“, Überlebende des Holocaust. Dass ihre Porträts nicht an weißen Wänden, sondern an den schroffen, geschichtsträchtigen Mauern der Kokerei Zollverein hängen, ist für den Star-Fotografen ein Glücksfall. „Ich habe noch keine Ausstellung gemacht, wo Ort und Fotos sich so perfekt ergänzen“, sagt Schoeller.

Dass diese Survivors-Schau in der Mischanlage der Kokerei eine Ausstellung für die Geschichtsbücher wird, dafür sorgt auch Bundeskanzlerin Angela Merkel. Sie ist an diesem sonnigen Nachmittag zwischen Berliner Tagesgeschäft und Weiterflug zum Weltwirtschaftsforum in Davos zur feierlichen Eröffnung nach Essen gekommen, um den Überlebenden der Shoa anlässlich des bevorstehenden 75. Jahrestags der Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz die Ehre zu erweisen. Männern wie Naftali Fürst, der die Kanzlerin zur Begrüßung herzlich in die Arme schließt.

Kinder und Enkelkinder als Begleitung

Fürst ist ein großgewachsener, freundlich lächelnder alter Herr, der im Konzentrationslager Buchenwald 1945 nur knapp dem Tod entkommen ist. „Ich werde die Angst, den Hunger, die Kälte, die Gesichter der Häftlinge und die Tränen meiner Eltern nie vergessen“, sagt der 87-Jährige in einer bewegenden Ansprache. Trotzdem ist er am Morgen mit seinen Kindern und Enkelkindern in eine Maschine der Deutschen Luftwaffe gestiegen, um seine „heilige Pflicht“ zu erfüllen: „Die Erinnerung an den Holocaust zu bewahren, damit sich eine solche Katastrophe nicht wiederholt.“

Dann holt Fürst ein Fotoalbum hervor, das ihn als Zwölfjährigen auf der Pritsche des Konzentrationslagers Buchenwald zeigt: abgemagert, ausgemergelt, zu

Tode erschöpft. Er hält es neben das Porträt-Foto, das Martin Schoeller im vergangenen Jahr von ihm in der Gedenkstätte Yad Vashem in Israel gemacht hat. „Und jetzt stehe ich vor Ihnen mit dem Gefühl, dass ich gewonnen habe und der Kreis sich geschlossen hat“, sagt Fürst mit leisem Lächeln, bevor er sich den Ausstellungskatalog von Schoeller signieren lässt.

Die Gesten der Versöhnung, sie stehen an diesem feierlichen Nachmittag im Vordergrund. Verfolgt von Dutzenden Kamerateams spricht nicht nur Bundeskanzlerin Angela Merkel von der „tiefen Scham, angesichts des Leids, das Ihnen durch den Holocaust widerfahren ist. Wie viel Kraft mag das kosten, sich dem Erlebten immer wieder zu stellen und Vergeben und Versöhnung möglichst zu machen“, fragt Merkel angesichts der Statements, die jedem der 75 ausgestellten Porträts zur Seite gestellt sind.

In den kurzen Kommentaren ist nicht von Hass und Vergeltung die Rede, sondern von der Hoffnung auf eine bessere Gesellschaft und eine friedlichere Welt. „Wir müssen offen dafür sein, Liebe zu geben und zu empfangen“, mahnt Silvia Aharon. Jahrgang 1936. Für Kai Diekmann, einer der Ausstellungs-Initiatoren und Vorsitzender des Freundeskreises von Yad Vashem in Deutschland, ist diese Herzlichkeit und Offenheit „nichts anderes als ein Wunder“.

Die Botschaft soll ankommen. Vor allem bei jüngeren Menschen, die bald keine Gelegenheit mehr haben werden, Menschen wie Naftali Fürst persönlich zu begegnen. „Die Erinnerung an den Holocaust ist eine dauerhafte Aufgabe, auch eine Bildungsaufgabe“, sagt Bernd Tönjes von der RAG Stiftung. Viele Schulen sollen in den kommenden Wochen deshalb auf die Ausstellung aufmerksam gemacht werden. Und es wird Zeitzeugengespräche mit Schülern und dem Holocaust-Überlebenden Herbert Rubinstein geben. Auch auf Instagram will Martin Schoeller seine Bilder einer jüngeren Generation erschließen.

Schon für Menschen, die in den 1960ern geboren wurden, habe die Shoa schließlich gefühlt weit zurück gelegen, sagt NRW-Ministerpräsident Armin Laschet (CDU). Heute spüre man, „dass diese Wahrnehmung

falsch ist. „Sie liegt so nah, dass die Überlebenden noch unter uns sind.“ Und nicht erst seit dem Attentat von Halle bleibe der Kampf gegen Antisemitismus eine wichtige gesellschaftliche Aufgabe.

Ein Leben im Schatten der Shoa

Für Naftali Fürst ist er zur Lebensaufgabe geworden. „Ich hatte nur sechs glückliche Kindheitsjahre und 81 Jahre im Schatten der Shoa“, blickt der alte Herr etwas

wehmütig zurück. Um sich dann doch noch einmal voller Herzlichkeit von der Kanzlerin zu verabschieden. „Sie haben uns eine große Ehre erwiesen.“ Für Fürst ist die Reise zurück nach Israel auch ein weiterer Schritt nach vorn. Ausstellungs-Kuratorin Vivian Uria weiß, warum die 75 Holocaust-Überlebenden dem Fotoprojekt leichten Herzens zugestimmt haben. „Sie blicken auf diesen Fotos in die Zukunft. Es macht sie stärker.“

Abbildung:	Hohe Sicherheitsvorkehrungen herrschten gestern beim Besuch der Kanzlerin auf der Kokerei Zollverein. Lohmann Stiftung Zollverein
Fotograf:	, WAZ
Abbildung:	Bundeskanzlerin Angela Merkel betrachtet die Bilder der Holocaust-Überlebenden. Rechts neben ihr Kai Diekmann, einer der Ausstellungs-Initiatoren und Vorsitzender des Freundeskreises von Yad Vashem in Deutschland. Jochen Tack / Stiftung Zollverein
Fotograf:	Jochen Tack / Stiftung Zollverein / , WAZ
Abbildung:	Fotograf Martin Schoeller zeigt die „Survivors“ in Essen. Röttmann
Fotograf:	FUNKE Foto Services / Essen, FFS-NW
Wörter:	745

» Frage des Tages Tun wir genug für die Erinnerung an den Holocaust?

Aufklärung gegen Rassismus

Viele unserer Leser finden, dass die Bemühungen nicht ausreichen. Die Vergangenheit darf nicht vergessen werden, daher soll weiterhin sachlich und intensiv aufgeklärt werden

„Ihre offensichtlich rhetorisch gemeinte Frage möchte ich mit einem klaren Nein beantworten. Getan wird zu viel und vor allem das Falsche. Der Umgang mit diesem Teil der Geschichte unseres Landes lässt einen zunehmenden Mangel an Souveränität erkennen. Je länger die Ereignisse zurückliegen, desto verkrampfter und emotional aufgeladener wird der Umgang mit der Holocaust-Thematik und es wird auf immer absurdere Art und Weise versucht, Verantwortung für nachfolgende Generationen zu konstruieren. Dies führt bei vielen Bürgern zu Unverständnis und Ablehnung, im schlimmsten Fall auch zu mehr. Unserem Land fehlt es an einer sachlichen Diskussion über einen angemessenen Umgang mit der Geschichte.“

Magnus Magnusson, Duisburg

„Wir könnten jeden Tag eine Veranstaltung zu diesem Thema machen, es würde nicht helfen. Es muss ein Umdenken in einigen Köpfen geschehen. Solange jeder rassistischer/antisemitischer Kom-

Merkel ruft Bürger zu Zivilcourage auf

■ Zum 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz wurde eine Ausstellung für Holocaust-Überlebende in Essen eröffnet.

■ Merkel betonte, dass Rassismus ein „widerlicher Angriff auf grundlegende Werte unserer Gesellschaft“ sei.

■ Die jüngeren Generationen müssten immer wieder und auf neue Weise von der Judenverfolgung erzählt bekommen.

■ Die Erinnerung an den Holocaust ist eine dauerhafte Aufgabe.



Die Ausstellung „Survivors“ zeigt auf Zollverein Porträts von Überlebenden des Holocausts. Die Ausstellung in Essen wurde von Bundeskanzlerin Merkel eröffnet.

FOTO: RALF ROTTMANN / FUNKE FOTO SERVICES

mentar mit der Meinungsfreiheit begründet wird, wird es solche Aussagen, die ich schrecklich finde, geben. Man sollte einfach mal im Grundgesetz nachlesen, dann weiß man auch, was von der Meinungsfreiheit gedeckt ist. Das ist meine persönliche Meinung.

Geli Tribbensee, Facebook

„Frau Künast wurde auch übelst beleidigt und in ihrer Würde verletzt. Der zuständige Richter meinte noch, sie müsse das hinnehmen. Wenn der Bürger Zivilcourage zeigen soll, müssen unsere Gerichte auch den Mut aufbringen, derartige Hetzerein hart zu bestrafen.“

Georg Kowalski, Bochum

„Wenn man die vielen Anfeindungen und Übergriffe auf unsere jüdischen Mitbürger und deren Einrichtungen erleben muss, beantwortet sich die Frage eigentlich von allein: Nein! Wie sagte der Holocaust-Überlebende Max Mann-

heimer: „Ihr seid nicht verantwortlich für das, was geschah. Aber dass es nicht wieder geschieht, dafür schon.“ Das Grundübel liegt in der Nachkriegszeit, hin bis in die späten 60er-Jahre. Eine Generation, die ihren Kindern mit auf den Weg gab: „Wir haben doch gar nicht davon gewusst.“ Ehemalige Nazis in der Regierung, als höchste Richter, als Lehrer an den Schulen. Da wurde das Thema „Holocaust“ weitgehend unter den Tisch gekehrt oder bestenfalls bagatellisiert. Zivilcourage und Empathie ist heute mehr denn je gefragt! Georg Jahn, Velbert

„Es geschieht viel. Aber diejenigen, die mit ihrem Hass und ihren festen Vorurteilen diese bewegende Ausstellung nicht besuchen, werden offensichtlich nicht erreicht. Dennoch bleiben Öffentlichkeitsarbeit, vor allem Bildungsarbeit und persönliche Begegnungen die zentralen Aufklärungswege. Insbesondere muss auch der

Kampf gegen ausgrenzenden, demokratiefeindlichen Rassismus verstärkt werden.

Jürgen Bordt, Essen

„Leider gibt es immer mehr Kräfte, die auch entsprechenden Zulauf erhalten, die den Holocaust zum einen leugnen und zum anderen nicht mehr ansprechen oder gar gedenken wollen. Als Nachkriegsgeborener, der in seiner Schulzeit wenig über die Gräueltaten der Nationalsozialisten erfuhr, habe ich mich später selbst informieren müssen, was Deutsche den Juden und anderen Verfolgten angetan haben. Allein das bei diesen Taten das Wort „Vergessen“ überhaupt auftaucht, ist mir nicht begreiflich. Wie kann man das größte Verbrechen der Menschheit vergessen? (...) Ich hoffe, dass heutige Schüler/innen schon frühzeitig mit dieser unrühmlichen deutschen Vergangenheit in Berührung kommen.“

Martin Schebler, Essen

Autor: Carsten Hoffmann
Seite: 8 bis 8
Ressort: Politik
Rubrik: Politik

Seitentitel: DWBE-HP
Ausgabe: Hauptausgabe

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Mediengattung: Tageszeitung
Jahrgang: 2020
Nummer: 18
Auflage: 94.890 (gedruckt) ¹ 92.942 (verkauft) ¹
 93.625 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,551 (in Mio.) ²
AVE (Print): 25.860 EUR (ungewichtet)

Ein Zeichen, wofür Deutschland heute steht

75 Jahre nach der Befreiung des Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau fliegt die Luftwaffe den Holocaust-Überlebenden Naftali Fürst zu einer Ausstellung in Essen

Carsten Hoffmann

Es soll ein starkes Zeichen dafür sein, wofür Deutschland und die Bundeswehr heute stehen. Die Luftwaffe hat am Dienstag den Holocaust-Überlebenden Naftali Fürst (87) aus Tel Aviv nach Deutschland geflogen. Sein Ziel: Eine Ausstellung mit Porträtfotos Überlebender in Essen, die Kanzlerin Angela Merkel (CDU) eröffnet. "Das ist unglaublich. Der kleine Junge vom Todesmarsch nun in einer deutschen Militärmaschine auf dem Weg zur Kanzlerin", sagte Fürst auf dem Flug nach Düsseldorf.

Lange seien Erinnerungen und Gefühle tief in seiner Seele begraben gewesen, hat er mal geschrieben. Ein bekanntes Foto, aufgenommen am 16. April 1945, zeigt ihn auf dem Bauch liegend in der dritten Etage einer Pritsche im Konzentrationslager Buchenwald, das Kinn abgestützt, aber mit konzentriertem Blick. Vorher war er im Konzentrations- und Vernichtungslager Auschwitz-Birkenau und zwei weiteren Lagern inhaftiert. "Ich bin als Vertreter derer unterwegs, die nicht sprechen können - weil sie ermordet wurden oder zu alt sind. Es ist, als stände ich nun allein auf dem Gipfel", sagte Fürst im Flugzeug. "Aber auch wenn es traurig ist, erzähle ich es immer ein wenig mit Humor." Er nehme auch wahr, dass es in Deutschland viele Menschen gebe, die gegen das Vergessen arbeiten.

Die Ausstellung in Essen ist dazu ein Beitrag. Zu sehen sind Fotografien des Künstlers Martin Schoeller, der 75 Jahre nach der Befreiung von Auschwitz-Birkenau 75 Holocaust-Überlebende in Israel porträtiert hat. "Survivors. Faces of Life after the Holocaust", lautet der Titel (Überlebende: Gesichter des

Lebens nach dem Holocaust). Die Ausstellung ist ein gemeinsames Projekt der Stiftung für Kunst und Kultur Bonn mit der israelischen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem und soll weltweit gezeigt werden.

"Jede der Fotografien sagt mehr, als es Worte je vermögen", sagte Kai Diekmann, Vorsitzender des Deutschen Freundeskreises von Yad Vashem. "Jeder der von nahem und überlebensgroß gezeigten Gesichtszüge trägt ein Stück persönlicher und kollektiver Geschichte in sich. Ihre Gesichter beobachten uns. Ihr Blick fesselt uns. Die Furchen der Gesichter sind Zeichen des durchlebten Grauens und zugleich des Triumphs, sich ein neues Leben aufgebaut zu haben." Und: "Jede Fotografie spricht zu unserem Herzen - und öffnet ein Tor zu dem überwältigenden Vermächtnis der Opfer und Überlebenden." Um kurz nach 8.00 Uhr (Ortszeit) war der Luftwaffen-Airbus A319 auf dem Flughafen Ben Gurion losgerollt. "Dies ist unser Beitrag zu der ganz besonderen Verantwortung, die Deutschland gegenüber Israel hat", erklärte der Staatssekretär im Verteidigungsministerium, Peter Tauber (CDU), zu dem Flug. "Ich bin tief bewegt von den persönlichen Schilderungen des Holocaust-Überlebenden. Wir ermöglichen hier einen mit Sicherheit emotionalen Beitrag zum mahnenden Gedenken an den Holocaust."

Die Sonne strahlte beim Start über die aus der Nacht noch regennasse Startbahn. Naftali Fürst nippte an seinem Getränk und schaute glücklich. Es ist ihm ein Anliegen, die Geschichte seines Lebens und Überlebens vor einem möglichen Vergessen zu bewahren. An Bord der deutschen Regierungsmaschine mit

dabei waren auch seine Tochter Ronit und zwei Enkel. Sie sind für ihn sichtbares Zeichen dafür, dass die Geschichte des jüdischen Volkes weitergeht, wie er am Dienstag sagte.

Naftali Fürst war 1932 in Bratislava geboren worden. Nach dem Krieg wanderte er im Jahr 1949 nach Israel aus und arbeitete zunächst als Tischler in einem Kibbutz. Dann lernte er das Fotografienhandwerk, gründete aber mehrere Fahrschulen. Zuletzt hatte Naftali Fürst einen Großhandel für Medikamente in Israel. "Ich habe kein Geld aus den Wiedergutmachungen aus Deutschland angenommen. Gar nichts. Das kann man nicht mit Geld gut machen", erzählte er. In einer Dokumentation seiner Lebensgeschichte hat er geschrieben: "Wir sind Überlebende, Kohlestücke, die in den Flammen des Schreckens nicht völlig verbrannt sind." So heißt auch sein Buch: "Wie Kohlestücke in den Flammen des Schreckens".

"Als Erstes würde ich gerne erwähnen, dass, obwohl ich ein emotionaler Mensch bin, dem leicht die Tränen kommen, weder mein Bruder oder ich noch meine Eltern jemals während des Krieges geweint haben. Heute kann ich diese Tatsache kaum fassen", hat er geschrieben. In seinem Bericht als Zeitzeuge für Yad Vashem und auch in seinen schriftlichen Erinnerungen habe er zudem versucht, drei Wörter zu vermeiden: Deutsche, Holocaust und Nitzolim (die Geretteten) - das allgemein übliche hebräische Wort für Überlebende.

"Deutsche - ich verabscheue die Deutschen dieser Epoche, im Besonderen die, die SS- und Gestapouniformen trugen. Aus diesem Grund habe ich mich dafür entschieden, sie nur dann direkt zu nennen, wo es absolut notwendig war",

schreibt Naftali Fürst. "Holocaust - der Gebrauch dieses Wortes hat im alltäglichen Kontext seine Einzigartigkeit, Kraft und tiefere Bedeutung verloren."

Und die Geretteten? "Ich wurde nicht gerettet. Eine gerettete Person ist jemand, der an den verheerenden Ereignissen nicht teilgenommen hat, wie ein

nichtjüdisches Kind in Monaco oder der Schweiz, das nie einen Krieg erlebt hat."



Abbildung: Holocaust-Überlebender Naftali Fürst vor seinem Porträt in der Ausstellung in Essen
Fotograf: AP/ Martin Meissner
Fotograf: Martin Meissner
Ganzseiten-PDF: ASV_WE_20200122_DWBE-HP_POLITIK.PF654H5V.2.pdf
Wörter: 776
Urheberinformation: (c) Axel Springer SE



Hannah Goslar-Pick (91) wurde ins Durchgangslager Westerbork deportiert, später nach Bergen-Belsen.



Moshe Trossmann (87) musste ins Ghetto von Rokitna (Polen) übersiedeln. Er floh und schloss sich einer Gruppe Partisanen an.



Fotograf Martin Schoeller (rechts) und Miki Goldmann-Gilead besprechen den Ablauf des Foto-shootings für die Ausstellung „Survivors“ im Zollverein Essen. Fotos: Martin Schoeller Studio



Marta Wise (85) gab sich als Arierin aus. Sie wurde ins Arbeitslager Sered' und dann nach Auschwitz deportiert.



Naftali Fürst (87) aus Bratislava wurde wie seine Familie zunächst ins Lager Sered' gebracht, später nach Auschwitz-Birkenau.

Herford zeigt Video-Kunst

Herford/Berlin (WB/man). Etwa 1300 Exponate umfasst die Kunstsammlung des Herforder Unternehmers Heiner Wemhöner. Einige Videos aus seinem Besitz zeigt der 69-Jährige ab Freitag, dem 24. Januar, ab 18 Uhr in Berlin. Ausstellungsort sind die Kunstsäle Berlin, Bülowstraße 90. Die bis zum 29. Februar zu sehende Videoschau trägt den Titel „Sehnsucht und Fall“ und enthält Arbeiten von Isaac Julien, Bianca Kennedy, Masbedo, Hans Op de Beeck, Alexandra Ranner und Erik Schmidt. In den Arbeiten geht es um Essentielles wie Liebe, Vergänglichkeit, Mythologie und Globalisierung, sagt Kurator Philipp Bollmann. Für Wemhöner ist es nicht die einzige hochkarätige Ausstellung in diesem Jahr. „Focus China“ heißt eine Schau im renommierten Mönchehaus Museum in Goslar (ab 12. Juli).

Billy Oceans neues Album

London (dpa). Sein Hit „When The Going Gets Tough, The Tough Get Going“ ging um die Welt. Mit mehr als 30 Millionen verkauften Platten ist Billy Ocean einer der erfolgreichsten schwarzen Popsänger Großbritanniens. Heute feiert er seinen 70. Geburtstag „mit viel Spaß“ im Kreis seiner Familie und startet noch einmal richtig durch. Im Frühjahr erscheint sein neues Studioalbum „One World“ mit dem Thema, „die Welt zu einem besseren Ort zu machen“, wie er verriet. Im Sommer wird Billy Ocean dann auf Festivals spielen, im Herbst wieder durch Großbritannien touren.



Billy Ocean

Gesichter der letzten Augenzeugen

Yad Vashem zeigt im Essener Zollverein die Porträts von 75 Holocaust-Überlebenden

■ Von Andreas Schnadwinkel

Essen/Bielefeld (WB). Vor 75 Jahren, am 27. Januar 1945, befreite die Rote Armee das Konzentrations- und Vernichtungslager Auschwitz-Birkenau. Anlässlich des nahenden Jahrestags eröffnet Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) am Dienstag auf dem Gelände des Unesco-Weltkulturerbes Zollverein eine besondere Gedenkausstellung. „Survivors – Faces of Life after the Holocaust“ zeigt die Porträts von 75 Überlebenden der Shoah.



Martin Schoeller (links) und der Yad Vashem-Vorsitzende Avner Shalev in Yad Vashem.

Die Idee zu dem Projekt hatte ein Bielefelder. Kai Diekmann, von 2001 bis 2015 „Bild“-Chefredakteur, ist seit 2017 Vorsitzender des deutschen Freundeskreises der Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem in Jerusalem. „Wir haben uns frühzeitig Gedanken gemacht, was wir zum 75. Jahrestag der Befreiung von Auschwitz machen können. Als ich noch Chef bei „Bild“ war, habe ich bei verschiedenen Gelegenheiten mit dem Fotografen Martin Schoeller zusammengearbeitet. Dessen Porträts, von Barack Obama bis Jack Nicholson und von Angela Merkel bis Angelina Jolie, sind weltweit bekannt“, sagt Diekmann im Gespräch mit dem WESTFALEN-BLATT.

Schoeller, der in den USA bekannter ist als in Deutschland, hat einen sehr eigenen Stil entwickelt: Er beleuchtet die Gesichter mit weichem Neonlicht und lässt jedes Detail erkennbar werden. Diekmann klingt zufrieden, wenn er über die Ausstellung spricht. „Die Überlebenden sind für das Gedenken an den Holocaust ungeheuer wichtig. Und wir kommen in eine Zeit, in der die letzten Überlebenden von uns gehen. Ich denke, dass es unsere Aufgabe ist, die Erinnerung an den Holocaust wach zu halten“, sagt der 55-Jährige.



Kai Diekmann (links) und Martin Schoeller stehen neben dem Porträt der Auschwitz-Überlebenden Emilie Roi. Foto: Rolf Vennenbernd/dpa

Engen Kontakt zu Yad Vashem, der Gedenkstätte zur Erforschung und Dokumentation des Holocaust, hat Diekmann seit 2008. Der Springer-Verlag erwarb auf dem Schwarzmarkt die originalen Auschwitz-Baupläne. Gegen den Willen des Bundesarchivs, das die Dokumente als Bundeseseigentum ansah, wollte Diekmann die Unterlagen nach Israel schaffen. Im August 2009 gelang ihm der Coup, als er den Deutschlandbesuch des israelischen Ministerpräsidenten Benjamin Netanjahu nutzte, um diesem die Pläne zu

übergeben. „Und jetzt sind die Auschwitz-Baupläne Teil der Dauerausstellung in Yad Vashem“, sagt Diekmann nicht ohne Stolz auf sein gewieftes Manöver. Vom ehemaligen NRW-Ministerpräsidenten Jürgen Rüttgers (CDU) übernahm er den Vorsitz des Freundeskreises. In dieser Funktion ist es ihm nicht schwer gefallen, Yad Vashem als offiziellen Partner und Veranstalter der Ausstellung in Essen zu gewinnen. „Durch Yad Vashem ist der Kontakt zu den 75 porträtierten Überlebenden entstanden. Martin

Schoeller hat alle in Israel fotografiert. Das ist die Klammer: Es sind Überlebende aus Europa, Ostafrika und anderswo auf der Welt, die heute alle in Israel leben“, erläutert Diekmann. Einer der 75 wird am Dienstag als Ehrengast der Eröffnung beiwohnen: Naftali Fürst kommt an Bord einer Maschine der Bundesluftwaffe für diesen einen Tag nach Deutschland.

Während seiner Schulzeit in Bielefeld auf der Marienschule der Ursulinen nahm das Thema Holocaust viel Platz ein, „und das völlig zu recht“. Das habe ihn ebenso geprägt wie Axel Springers Einsatz für Israel. „Mich hat es unheimlich beeindruckt, dass ein Verleger gegen jeden Zeitgeist von seinen Journalisten verlangt hat, sich für die Wiedervereinigung Deutschlands und das Existenzrechts Israels einzusetzen.“

Deshalb gilt für Diekmann bis heute: „Wenn es um das Existenzrecht Israels geht, muss unser Platz als Deutsche immer an der Seite Israels sein. In jedem Konflikt, in dem Israel im Nahen Osten steht, kann es für uns als Deutsche keine Äquidistanz geben.“

Die Ausstellung „Survivors“ ist im Zollverein Essen bis zum 26. April täglich von 11 bis 17 Uhr geöffnet.

Van Gogh in Oslo ist echt

Amsterdam (dpa). Nach Jahrzehnten des Zweifels an der Echtheit eines Porträts von Vincent van Gogh gibt es Gewissheit: Das Selbstbildnis im Besitz des norwegischen Nationalmuseums in Oslo sei echt, teilte das Van-Gogh-Museum in Amsterdam mit. Eingehende „technische und stilistische Untersuchungen“ hätten zweifelsfrei ergeben, dass es vom niederländischen Maler (1853-1890) stammte. Van Gogh hatte sich selbst Ende August 1889 in der psychiatrischen Klinik im südfranzösischen Saint-Rémy gemalt. Es sei ein besonderes Werk, so das Amsterdammer Museum. „Es ist bisher das einzige Werk, von dem bekannt ist, dass er es während einer Psychose malte.“ Das Museum in Oslo hatte das Bild 1910 gekauft, 1970 waren erste Zweifel an der Authentizität aufgetaucht.

Trauer um den „Rosenheim-Cop“

Joseph Hannesschlager verliert mit 57 Jahren den Kampf gegen den Krebs

Rosenheim München (dpa). Er war das Gesicht einer der beliebtesten deutschen Fernsehserien: Joseph Hannesschlager, der „Rosenheim-Cop“, ist tot. Er verlor den Kampf gegen den Krebs im Alter von 57 Jahren, wie die PR-Agentur Presse-Partner unter Berufung auf Hannesschlagers Ehefrau bestätigte. Hannesschlager starb demnach am Montag in München. Seine Ehefrau Bettina, die er 2018 geheiratet hatte, sei bei ihm gewesen, teilte die PR-Agentur mit.

Seit 2002 war Hannesschlager als Kommissar Korbinian Hofer in der ZDF-Kultserie „Die Rosenheim-Cops“ zu sehen. Erst im Herbst 2019 hatte er seine unheilbare Krankheit öffentlich gemacht

und bekanntgegeben, dass er nicht mehr in der Erfolgsreihe mitspielen könne. Seine letzten Wochen hatte er laut Medienberichten in einem Hospiz verbracht. Dort besuchte ihn erst kürzlich Münchens früherer Oberbürgermeister Christian Ude (SPD), der ein Foto dieses Besuchs auf Facebook teilte. „Wir danken Dir für die Freundschaft, für Deine ansteckenden Humor und für die Vermittlung der Einsicht, was wirklich wichtig ist im Leben“, schrieb Ude dort.

Zuletzt hatte Hannesschlager nach „Bild“-Informationen im Januar 2020 wegen seiner Krankheit auch eine Theaterrolle absagen müssen. Nach Angaben auf seiner Homepage hat der Schauspieler

im Laufe seiner Karriere in mehr als 45 Theaterstücken und rund 40 Kino- und Fernsehproduktionen mitgespielt. Er trat auch als Kabarettist auf und hatte mit „Disco Train“ auch seine eigene Band. Seine wichtigste Rolle aber war die des schwergewichtigen Kommissars Korbinian Hofer in den „Rosenheim-Cops“, in der er 17 Jahre lang zu sehen war.

Der „echte“ Rosenheim-Cop, der Präsident des Polizeipräsidiums Oberbayern Süd, Robert Kopp, sagte 2018 über Hannesschlager in seiner Paraderolle: „Mein ‚Kollege‘ und Hauptdarsteller Kommissar Korbinian Hofer, den ich persönlich gut kenne, ist heimatverbunden und traditionsbewusst. Neuem gegen-

über aber immer aufgeschlossen. Er hat ein besonderes Gespür für die Menschen und nicht zuletzt auch eine gesunde Portion trockenen Humors. Eigenschaften, mit denen wir uns auch im wahren Polizeileben ebenfalls gerne identifizieren.“

Auf Hannesschlagers Homepage www.josephhannesschlager.de gibt es ein Gästebuch. Seine Fans freuten sich dort in den vergangenen Jahren über seine neue Liebe oder einfach darüber, dass er wieder im Fernsehen zu sehen war. „Schön Sie wieder bei den Rosenheim-Cops zu sehen“ schrieb „Elke aus Berlin“ im Jahr 2017. „Den Folgen, in denen sie nicht mitmachen, fehlt einfach etwas, denn Sie sind das Gesicht dieser Serie.“



Joseph Hannesschlager und seine Frau Bettina Geyer im Januar 2019 bei der Verleihung des Bayerischen Filmpreises. Foto: dpa

WESTFALEN-BLATT

www.westfalen-blatt.de

Abendzeitung

Dienstag, 21. Januar 2020

unabhängig • bürgerlich

Preis: 2,30 Euro

ZEITUNG VON MORGEN

HEUTE SCHON LESEN

Liebe Leser,

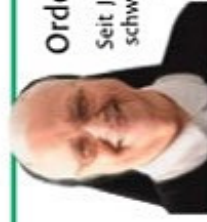
erfahren Sie heute Abend schon, was morgen die Gesprächsthemen sind? Ihr WESTFALEN-BLATT macht es mit dieser digitalen Abendzeitung möglich.

Jeden Tag entscheidet die Redaktion neu, was in die aktuelle Abendzeitung kommt. So setzen sich die zehn Seiten immer wieder anders zusammen, nicht alle Ressorts sind jeden Tag im gleichen Umfang vertreten. Unser Ziel: Sie sollen sich spätestens um 21.45 Uhr einen ersten Überblick über die wichtigen Nachrichten verschaffen können.

Die Abendzeitung ist stets eine bewusste Auswahl. Auch auf dieser Titelseite finden Sie Meldungen, die auf Geschichten verweisen, die nicht Bestandteil der Ausgabe sind. Das ist kein Fehler, sondern unsere Absicht.

Als Abonnent können Sie sich dann aber schon darauf freuen, die ganze Geschichte in Ihrer gedruckten oder elektronischen Vollausgabe zu lesen. Diesen Ausgaben sind auch sämtliche Lokalseiten vorbehalten. Schließlich soll unsere Abendausgabe Ihre tägliche Lektüre der Zeitung nicht ersetzen, sondern bestmöglich ergänzen.

KOMMENTAR



Ordensschwester hilft blinden Kindern

Seit Jahrzehnten kümmert sich die Paderborner Ordensschwester Theresia Barkey (72) um blinde Kinder – die letzten 25 Jahre auf den Philippinen.

Seite 3



Joseph Hanneschläger gestorben

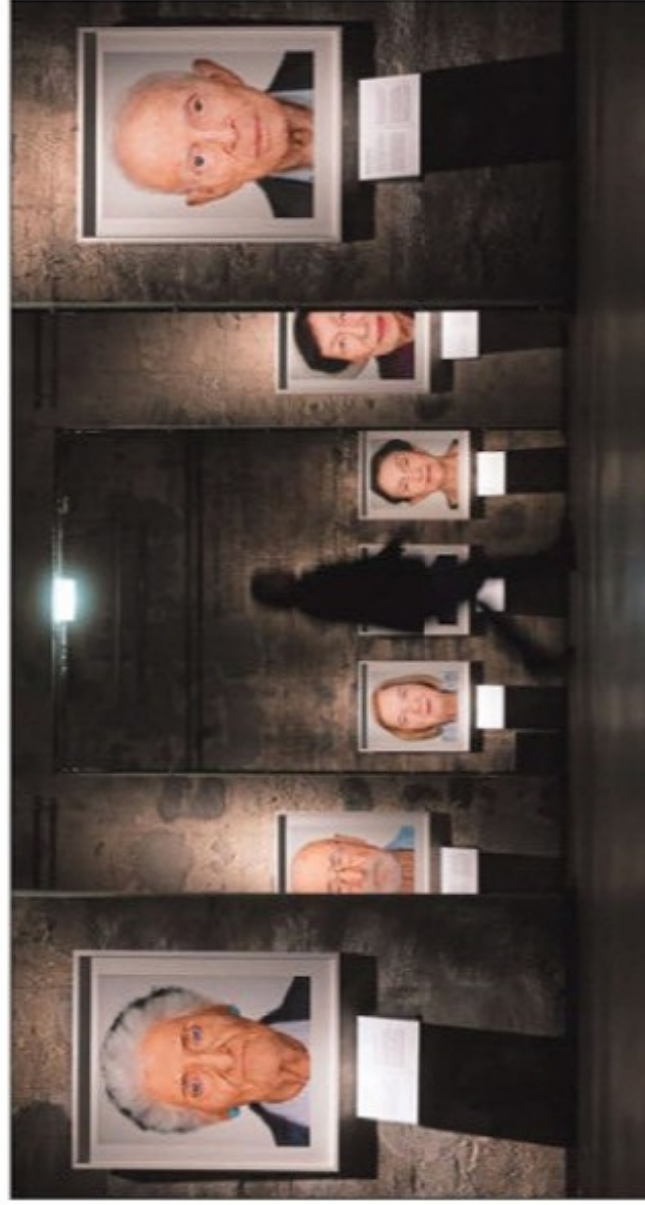
Der Schauspieler Joseph Hanneschläger ist im Alter von 57 Jahren gestorben. Er war vor allem bekannt aus der ZDF-Vorabend-Krimiserie „Die Rosenheim-Cops“.

Kultur

Sie haben überlebt

Unter dem Titel „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“ zeigt von diesem Mittwoch an eine Ausstellung in Essen großformatige Porträtaufnahmen von 75 Holocaust-Überlebenden. Die Schau mit Nahaufnahmen des renommierten Künstlers Martin Schoeller wird heute von Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) eröffnet. Die Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz durch russische Soldaten jährt sich am 27. Januar zum 75. Mal.

Foto: Rolf Vennenbernd/dpa



75 Überlebens-Gesichter zum 75. Jahrestag

Bundeskanzlerin Merkel eröffnet Ausstellung zum Holocaust-Gedenktag auf der Kokerei Zollverein

Von Jens Dirksen

Essen. 75 Gesichter von Frauen und Männern, die den Holocaust überlebt haben, 75 Jahre nach der Befreiung von Auschwitz am 27. Januar 1945 – der in New York lebende deutsche Fotograf Martin Schoeller, in dessen Studio auch Menschen wie Barack Obama, Meryl Streep oder Robert De Niro ein und aus gehen, hat im vergangenen Jahr in Jerusalem 75 Holocaust-Überlebende innerhalb von zehn Tagen genau so porträtiert, wie er es mit allen seinen Kunden macht: Sehr nah, technisch makellos, auf beinahe unheimlich anmutende Weise perfekt ausgeleuchtet. Nun sind sie ab heute in der Kokerei-Mischanlage auf dem Esse-

ner Welterbe-Zechengelände Zollverein erstmals öffentlich zu sehen.

Zur heutigen Eröffnung der Ausstellung „Survivors“ („Überlebende“), die bis zum 26. April laufen soll, werden neben Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) und NRW-Ministerpräsident Armin Laschet (CDU) rund 100 Medienvertreter aus dem ganzen Land erwartet.

Die Initiative ging aus von Kai Diekmann, dem ehemaligen Herausgeber der „Bild“-Zeitungsgruppe, der seit 2017 Vorsitzender des deutschen Freundeskreises der israelischen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem ist, und der Bonner Stiftung für Kunst und Kultur in Gestalt ihres Vorstandsvorsitzenden Walter Smerling, dem Direktor des Duis-



Moshe Ha-Elion, 2019.

FOTO: MARTIN SCHOELLER

burger Museums Küppersmühle. Diekmann gewann den renommierten Fotografen Schoeller für das Projekt – und Yad Vashem in Jerusalem stellte den Kontakt zu den Holocaust-Überlebenden her. Die Finanzierung des Projekts übernahm die RAG-Stiftung, deren Vorsitzender Bernd Tönjes mit einer Zusage nicht gezögert hat: „Wir sind als Stiftung nicht nur für die Ewigkeitsaufgaben zuständig, die der Bergbau hinterlassen hat – das Gedenken an den Holocaust zu bewahren, gehört ebenfalls zu den Ewigkeitsaufgaben.“

Die Ausstellung wird nach dem Auftakt auf Zollverein wohl noch für Jahre weiter wandern; für dieses Jahr sind bereits Stationen in Maastricht und Toronto geplant.

WESTFALENPOST

STIMME DER HEIMAT | ECHO DER WELT



Wer setzt sich durch?
Haaland macht Alcacers Leben
beim BVB noch schwieriger *Sport*



Babylon Berlin
Hagener Schauspieler Sabin Tambrea
spielt in der neuen Staffel mit *Kultur*



MITTWOCH, 22. JANUAR 2020 | NR. 18 | 4. WOCHE

» Ein Titel der FUNKE MEDIENGRUPPE

Preis 2,10 € | HG

HEUTE IN HAGEN

Autobahnbrücke wird angehoben und zersägt

Die Tage der A1-Autobahnbrücke in Hengstey sind gezählt. Anfang Februar wird die Konstruktion über den Gleisen der Bahn von einem gigantischen Tragegerüst in mehreren Etappen angehoben und beiseite geschoben. Im Anschluss wird das 650-Tonnen-Element zersägt.

Wuppertaler Projekt ein Vorbild für Hagen?

Wie Hagen ist auch die Stadt Wuppertal durch eine Tallage geprägt. Die Schadstoffproblematik in beiden Städten ähnelt sich daher. Deshalb interessiert man sich in Hagen für das Wuppertaler Modellprojekt, mit Wasserstoff angetriebene Müllwagen einzusetzen.

TAGEBUCH

Hut ab!

„Chapeau“, schreibt Günther G. – im Tagebuch kürzen wir uns alle ab – mit Blick auf das an dieser Stelle verwendete Wort „Camouflage“ und schiebt als Rüffel hinterher, dass „viele Leser/innen etwas ratlos vor dieser ungewohnten Wortbildung standen, deren Bedeutung auch nicht von vorneherein aus dem Text erraten werden konnte“. Erst das Lexikon habe geholfen, so Günther G. weiter. Wie bei „Chapeau“ stehe bei „Camouflage“ im Duden: „franz. veraltet“. Ihm jedenfalls, so G., sei das Wort nicht geläufig und wer in der Jugend nicht gerade Französisch lerne, „wird es auch nicht zu deuten gewusst haben“. Anglizismen seien ihm „ein Graus“ (welch schönes deutsches Wort!), Französisch in dieser Weise bleibe aber ebenfalls unverständlich! Tja. Da hat er Recht, der liebe Leser G. Vermutlich ist die Erklärung beim Einkürzen des Beitrages herausgefallen. „Camouflage“ jedenfalls meint eine militärische Tarnung und – apropos – Chapeau steht für: Hut (ab, lieber G.). Li

SPRUCH

„Glück, das ist einfach eine gute Gesundheit und ein schlechtes Gedächtnis.“ Ernest Hemingway

BÖRSE

➔ Dax	13.556	(13.549; 20.01.)
➔ Tec Dax	3170	(3173; 20.01.)
➔ Dow Jones	29.314	(29.348; 20.01.)
➔ Euro	1,1115	(1,1085; 20.01.)

LESERSERVICE

0800 6060740

Die kostenlosen Servicenummern Ihrer WESTFALENPOST. Sie erreichen uns auch unter Leserservice@wp.de



FOTO: OLIVER HAHN / FUNKE PHOTO SERVICES

Merkel ruft auf zu mehr Zivilcourage

Kanzlerin Angela Merkel hat bei der Eröffnung einer Ausstellung zum 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz die Bürger zu Zivilcourage aufgerufen. Merkel betonte in Essen, dass die Erinnerung an den Holocaust auch eine Mahnung an alle Bürger bedeute, „im Alltag eben nicht zu schweigen und wegzuschauen, wenn jemand angegriffen, gedemütigt und in seiner Würde verletzt wird“. Die Ausstellung zeigt Fotos von Holocaust-Überlebenden wie den Zeitzeugen Naftali Furst (neben Merkel). *Bericht Kultur*

„Ohne Reservisten geht es nicht“

Patrick Sensburg, Präsident des Reservistenverbandes, fordert mehr gesellschaftlichen Rückhalt

Von Martin Korte

Berlin/Brilon. Patrick Sensburg, neuer Präsident des Verbandes der Reservisten der Deutschen Bundeswehr, wirbt für die Einrichtung eines Landesregiments in NRW. Bayern hat ein solches Regiment im vergangenen Jahr als erstes Bundesland in Dienst gestellt. Bis zu 500 Reservisten übernehmen dort Sicherungsaufgaben, den Schutz militärischer und ziviler Einrichtungen und Hilfe im Katastrophenfall. „Ich habe den Eindruck, dass andere Bundesländer bei diesem Thema in den Startlöchern stehen. Ich höre dies aus Niedersachsen, Hessen und NRW“, sagte Sensburg der Zeitung.

Der 46-jährige CDU-Bundestagsabgeordnete aus Brilon, Oberleutnant der Reserve, wurde Ende 2019 zum neuen Chef des Reservistenverbandes gewählt. Der Verband hat 115.000 Mitglieder. Insgesamt gibt

es in Deutschland eine Million Reservisten.

Die NRW-Regierung hat sich beim Thema Landesregiment bisher nicht festgelegt. Sie verfolge die Pilotphase in Bayern „mit Interesse“, teilte ein Sprecher auf Anfrage mit. Zunächst müssten die Ergebnisse des Projekts abgewartet werden. Gleichwohl stehe die Landesregierung voll hinter der Bundeswehr und ihrer Reserve. Sie sei „eine der größten ehrenamtlichen Initiativen des Landes“.



Patrick Sensburg

Vor dem Hintergrund der veränderten Sicherheitslage in Europa fordern die Reservisten mehr Anerkennung in der Gesellschaft. Spätestens seit der Krim-Invasion Russlands rücke die Bündnis- und Landesverteidigung wieder mehr in den Blickpunkt, sagte Sensburg. „Die ureigenste Aufgabe eines jeden Staates ist es, das eigene Territorium und die eigene Integrität zu sichern. Dafür brauchen wir die Reserve. Ohne sie geht es nicht.“ Sensburg sprach sich deutlich

gegen rechtsextremistische Tendenzen in der Bundeswehr und bei den Reservisten aus: „Wir brauchen keine Rambo-Typen, wir brauchen keine Rechtsradikalen, wir brauchen keine Reichsbürger.“ Er wolle zukünftig intensiver mit den staatlichen Behörden zusammenarbeiten, um Extremisten frühzeitig ermitteln zu können. Zudem kündigte er eine Initiative an, mit der mehr Frauen für den Reservistenverband gewonnen werden sollen. „Wir haben viel zu wenige Frauen“, sagte er.

Sensburg plädierte zudem für die Wiedereinsetzung der Wehrpflicht: „Wir müssen für den Fall des Falles gewappnet sein. Ich weiß nicht, wie in 30 Jahren die weltpolitischen Machtkräfte verteilt sein werden. Wenn wir aber die nötigen Strukturen nicht vorhalten, werden wir in 40 Jahren garantiert nicht die Fähigkeit haben, das eigene Land zu verteidigen.“ *Interview Region*

Heute vor 60 Jahren gegründet

Der Verband der Reservisten der Deutschen Bundeswehr wurde heute vor 60 Jahren in Bonn gegründet. Seine Aufgabe ist es, zwischen Bundeswehr und Gesell-

schaft zu vermitteln, die **Aus- und Weiterbildung militärischer Fertigkeiten**. In Deutschland gibt es etwa 3000 Reservistenkameradschaften.

Straßen-DM 2021 im Sauerland soll den Radsport beflügeln

Winterberg. Die Verträge sind unterschrieben: Die Deutschen Meisterschaften im Einzelzeitfahren der Frauen, Männer und der U23 sowie die Straßenrennen werden vom 25. bis 27. Juni 2021 im Sauerland stattfinden. Die Einzelzeit-Wettbewerbe werden in Marsberg ausgerichtet, das rund 200 Kilometer lange Straßenrennen wird sich am Verlauf der Sauerland-Rundfahrt von Neheim nach Winterberg orientieren. Die DM gilt in sportlicher Hinsicht als Generalprobe und Härte-test für die deutschen Teilnehmer an der Tour de France. Perspektivisch wollen die Verantwortlichen aber mehr: In der Region könnten im Jahr 2027 sogar die Weltmeisterschaften ausgetragen werden. *rd* *Bericht Sport*

Trump in Davos: Wir sollten nicht vom Untergang sprechen

Davos. Trotz düsterer Prognosen sind den Folgen des Klimawandels hat US-Präsident Donald Trump zu mehr Optimismus bei den anstehenden globalen Herausforderungen aufgerufen. Angst und Zweifel seien nicht gut, man sollte optimistischer nach vorne schauen, sagte Trump gestern zur Eröffnung der 50. Jahrestagung des Weltwirtschaftsforums in Davos – ohne dabei das Wort Klimawandel in den Mund zu nehmen. „Wir müssen den andauernden Prozess des Untergangs und die Vorhersage einer Apokalypse ablehnen“, sagte Trump. Grünen-Chef Robert Habeck kritisierte die Rede scharf. „Trump's Rede war ein Desaster für die Konferenz“, sagte er. *dpa* *Kommentar/Bericht Politik*

1,2 Milliarden Euro für Beschäftigte in Steinkohle-Branche

Berlin. Beim Kohleausstieg soll betroffenen Arbeitnehmern in den Kohleregionen mit bis zu 4,8 Milliarden Euro der Übergang in die Rente erleichtert werden. Das geht aus dem Entwurf des Wirtschaftsministeriums für das Kohleausstiegsgesetz hervor. Zwei Drittel soll der Bund bezahlen, ein Drittel die betroffenen Bundesländer. Für Steinkohle-Beschäftigte sieht das Gesetz 1,2 Milliarden Euro vor. Das Anpassungsgeld können Arbeitnehmer bekommen, die in Braun- oder Steinkohlekraftwerken arbeiten, mindestens 58 Jahre alt sind und wegen des Kohleausstiegs bis zum Jahr 2038 den Job verlieren. Es kann einen Zeitraum von höchstens fünf Jahre bis zum Renteneintritt überbrücken. *rd*

Anzeige

globista
REISEN FÜR MICH.
300 Eine Marke der FUNKE MEDIENGRUPPE

Inklusive Flug ab Köln/Düsseldorf
Geführte Vatikantour inklusive

ROM
Hotel Morgana ****

4-tägig pro Person ab **255,-**

INKLUSIVLEISTUNGEN p.P.

- ✓ Flug nach Rom und zurück
- ✓ 3 Nächte im Doppelzimmer
- ✓ Frühstück
- ✓ WLAN

Reise-Nr.: ROM85AT Telefon: 07221 9690496
Reiseveranstalter: holidays.ch GmbH
Kohlstr. 19 • 78266 Bisingen am Hochrhein
Reiseveranstalter: globista GmbH, ein Unternehmen der FUNKE MEDIENGRUPPE, Jacob-Funk-Platz 1 • 42699 Essen

BEQUEM BUCHEN AUF globista.de

KULTUR & FREIZEIT

**EINE PARABEL
ÜBER DIE GIER**

 Frederick Lau in
„Das kalte Herz“ Medien

WWW.WESTFALENPOST.DE/KULTUR

KOMPAKT

Namen und Nachrichten

Preis für Opernregie. Ilaria Lanzino ist mit dem ersten Platz beim Europäischen Opernregie-Preis ausgezeichnet worden. Die Regieassistentin und Nachwuchsregisseurin der Deutschen Oper am Rhein überzeugte unter 66 Bewerber*innen die internationale Jury mit dem Konzept für Moniuszkos Oper „Das Gespensterschloss“.

Hopkins nominiert. Das „Echoes of Swing“-Quartett um den Bochumer Jazzmusiker Chris Hopkins ist mit dem neuen Album „Winter Days at Schloss Elmau“ nominiert für den Preis der Schallplattenkritik. Zuletzt hatte das Quartett den Preis 2013 erhalten. Im Sommer wird Hopkins in der Region zu erleben sein: Bei den „Kemnade Swing Nights“ in Hattingen am 1. und 2. Juli.

LEUTE

Neil Tennant mag Berliner Hipster nicht



Berlin. Mit „Hotspot“ stellen die Pet Shop Boys in dieser Woche ein neues Album vor, das ganz der deutschen Hauptstadt gewidmet ist. Dort haben Neil Tennant (65, Foto) und Chris Lowe (60) seit Jahren eine Wohnung – und genießen die Clubs sowie das „viele Grün“ der Stadt. Nur eines stört Tennant in der Hauptstadt: „Was ich an Berlin nicht mag, sind diese Hipster – die denken, sie seien cool und hip, nur weil sie in Berlin leben und einen Bart tragen.“ dpa

Jeff Kinney: Kinder starren nur auf Handys



Hamburg. In Jeff Kinneys Welt gehen die Männer arbeiten, die Frauen bleiben daheim und die Kinder erleben Abenteuer – ist das denn realistisch, wurde der Autor („Gregs Tagebuch“) jetzt in einem Interview gefragt. Die Antwort des 48-jährigen: „Meine Geschichten wirken vielleicht altmodisch. Aber wenn ich realistisch über Kinder schreiben würde, würden sie darin nur auf ihre Handys starren.“ red

ZAHLE DES TAGES

5 Jahre alt sollten Kinder mindestens sein (und höchstens zwölf), die an Düsseldorf's erster Kindermuseumsnacht teilnehmen. Am 31. Januar bieten von 18 bis 22 Uhr Häuser wie das Schiffsahrts-, Theater- oder Filmmuseum ein Familienprogramm.

ZITAT DES TAGES

„Ich würde auch 'ne Currywurst spielen.“

Katy Karrenbauer (57), Schauspielerin, ist Fan von Regisseur Rosa von Praunheim und würde jede Rolle übernehmen. Im Film „Darkroom – Tödliche Tropfen“ ist sie aber Staatsanwältin.

➔ **75 JAHRE** nach der Befreiung von Auschwitz



Sie haben überlebt

Die beeindruckende Ausstellung „Survivors“ auf der Essener Kokerei Zollverein zeigt mehr als die Gesichter von 75 Holocaust-Überlebenden. Ihnen geht es um die Zukunft

Ein Blick in die Fotoausstellung „Survivors“ („Überlebende“) in der Mischanlage der Essener Welterbe-Kokerei Zollverein.

FOTO: RALF ROTTMANN / FFS

Von Jens Dirksen

Essen. Überlebensgroß sind die Porträts, die Martin Schoeller von 75 Davongekommenen des Holocaust in ihrer neuen Heimat Israel gemacht hat. Zumal es bei diesen Fotos weniger auf die Größe als auf das Überleben ankommt – in der Ausstellung „Survivors“ („Überlebende“) mit dem Untertitel „Gesichter des Lebens nach dem Holocaust“ auf der Welterbe-Kokerei Zollverein im Essener Norden.

„Es ist unsere Pflicht, weiter unsere Geschichten zu erzählen.“

Naftali Fürst, Holocaust-Überlebender

Die Bilder hängen gut, in Augenhöhe an den industriegroben Wänden einer Kokerei, die mit der gleichnamigen Zeche Zollverein einmal als förderstärkste Tiefbauzeche der Welt in die Geschichtsbücher einging. Teil einer Industrie, die sogar verflochten war mit dem industriell organisierten Versuch, die Juden Europas zu vernichten. Dass der mörderischste Zivilisationsbruch ausgerechnet hier in Erinnerung gerufen wird, wo sich eben diese Zivilisation einen Gutteil ihrer Energie holte, bereitet ein gewisses Unbehagen. Was womöglich eine Stärke der Ausstellung ist, weil es den bloßen Konsum der Bilder konterkariert.

„Das Ruhrgebiet“, sagt denn auch Theodor Grüter, der Direktor des Ruhrmuseums, „stellt sich seiner Geschichte und seiner Verantwortung.“ Die hiesige Chemie-Industrie sei schließlich an der Vergasung beteiligt gewesen.

Und so werden diese alten, oft faltentzerfurchten, aber auch gütestrahlenden Gesichter derjenigen, die willkürlich zu Opfern, zu Todeskandidaten gemacht wurden, zu einem späten Triumph über ihre Peiniger, über die Täter. Die Fotos

gehen nahe, schon weil es Close-Up-Aufnahmen sind, alle im gleichen Format und so konzentriert auf die Gesichter, dass mitunter sogar ein Teil der Frisur fehlt.

Sie sind hell und freundlich ausgeleuchtet, diese ernsten Mienen, und da ist wenig Lächeln in den Mundwinkeln der Männer und Frauen, die zwischen 1920 und 1940 geboren sind und aus ganz Europa stammen, von Dänemark bis Griechenland (und Libyen), von Frankreich bis zur Ukraine. Die einen überlebten Auschwitz und Todesmärsche, die anderen gingen zu den Partisanen oder wurden versteckt, in Klöstern und bei Menschen, die Mensch geblieben waren.

Von allen erfahren wir Geburtsort und -jahr, wo sie die Verfolgung er- und überlebten. Es gibt zwei, drei Sätze von allen, oft an die Jugend und in die Zukunft gerichtet wie bei dem gebürtigen Polen Shimon Greenhouse, der sich mit der Mutter den Partisanen angeschlossen hatte, nachdem er der Liquidation des Ghettos von Krasna in Polen (heute Weißrussland) entkommen war: „Wir sollten versuchen, eine Welt zu schaffen, die gerecht ist und in der die Menschen sich einander mit Respekt behandeln. Wir müssen

ständig danach streben, besser zu werden.“ Oder der in Ungarn geborene Yitshak Perlmutter: „Jeder hat die Möglichkeit, sich zwischen Gut und Böse zu entscheiden. Im Wesentlichen ist das eine Frage der Bildung.“

Schweigen nach 50 Jahren gebrochen

Da kam Schoeller entgegen, dass die Holocaust-Überlebenden als Zeitzeugen aktiv an der Jerusalemer Gedenkstätte Yad Vashem mitarbeiten: Sie hat das ganze Foto-Projekt auf Vorschlag ihres deutschen Freundeskreises, dessen Vorsitzenden Kai

Diekmann und der Bonner Stiftung Kunst und Kultur betrieben. So mancher Holocaust-Verfolgte hat versucht, das Thema komplett zu verdrängen, abzukapseln. Naftali Fürst etwa, 1932 im slowakischen Bratislava geboren, war nach Auschwitz deportiert worden und auf einen Todesmarsch nach Buchenwald geschickt worden. Nach 50 Jahren Schweigen hat er sich entschlossen, seine Geschichte und die seines Bruders zu erzählen, er ist sogar unter die Blogger gegangen, gegen das Vergessen. Und nun holte ihn die Luftwaffe eigens mit einer Maschine aus Israel ab, damit er die Ausstellungseröffnung am Dienstag durch Bundeskanzlerin Angela Merkel miterleben konnte. „Es ist unsere Pflicht“, sagt er heute, „im Namen der Männer, Frauen und Kinder, die ermordet wurden, weiter unsere Geschichten zu erzählen!“

Viele der Holocaust-Verfolgten waren vor einem Wiedererstarken des Antisemitismus, wie es weltweit zu beobachten ist. Andere wiederum wie Ester Meron quält bis auf den heutigen Tag die unbeantwortbare Frage, warum ihre Familie ermordet wurde – und sie nicht. Ausstellungen wie diese sind auch keine Antwort. Aber ein Trost.

Zur Ausstellung

■ „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“. Kokerei Zeche Zollverein, **Arendals Wiese**, 45309 Essen. **Bis 26. April.** **Täglich 11-17 Uhr.** Eintritt nach eigenem Ermessen.

■ **Zur Ausstellung** ist ein englischsprachiges **Fotobuch** im Göttinger **Steidl-Verlag** erschienen. Es umfasst auf 167 Seiten sämtliche Fotos der Ausstellung und kostet **28 Euro**.

„Wer macht Ihnen denn eigentlich die Haare?“
Was der Fotograf Martin Schoeller mit den Holocaust-Verfolgten erlebte

Essen. Martin Schoeller, geboren 1968 in München als Sohn des Anfang des Monats verstorbenen Literaturkritikers Wilfried F. Schoeller, ist seit Schulzeiten mit einem „sehr großen Schuldgefühl“ wegen des Holocaust „aufgewachsen“, für manche meiner Generation schon fast zu viel.

Schöller, von 1993 bis 1996 erster Assistent der amerikanischen Starfotografin Annie Leibovitz, wurde bekannt mit Porträt-Aufnahmen, die selbst Größen wie Bill Clinton, George Clooney, Julia Roberts, Jon Bon Jovi oder Angelina Jolie näher

rücken als man es normalerweise wagen würde. Über die Arbeit mit den 75 Holocaust-Überlebenden sagt er: „Es war das emotionalste Projekt meines Lebens, es hat mich für immer verändert.“ Die Arbeit sei sehr lebhaft und herzlich gewesen, eine der alten Damen wollte angesichts seiner Dreadlocks wissen: „Wer macht ihnen denn eigentlich die Haare?“

Martin Schoeller

FOTO: RALF ROTTMANN / FFS



Ursprünglich, so Schoeller, seien nur mit zweien der Opfer Interviews geplant gewesen: „Es sind viel mehr geworden, weil viele sich erzählen wollten“. Dem Team habe es abends beim Essen dagegen oft die Sprache verschlagen, so heftig seien die Eindrücke des Tages gewesen.

„Ich hatte natürlich erst auch Angst“, erinnert sich Schoeller. „Aber nur ein einziger unter den 75 Porträtierten war leicht schockiert, als er gehört hat, dass ich ein Deutscher bin.“ JD

KOMPAKT

Kultur-Notizen aus der Region

Iserlohn. Das Russische Staatsballett gastiert am heutigen Mittwoch mit Prokofjews „Cinderella“ im Parktheater Iserlohn. Die Vorstellung beginnt um 20 Uhr. Karten: 02371 / 2171819 oder www.parktheater-iserlohn.de

Siegen. Prof. Martin Herchenröder spielt am Donnerstag, 23. Januar, an der Orgel der Nikolaikirche Siegen Werke zum Thema „Dunkel“. Das Programm „Eine halbe Stunde Orgelmusik“ beginnt um 19 Uhr.

Attendorf. Krimiautorin Kathrin Heinrichs liest am Donnerstag, 23. Januar, im Südsauerlandmuseum Attendorf aus ihrem neuen Krimi „Aus dem Takt“. Beginn ist um 19 Uhr. www.suedsauerlandmuseum.de

Olpe. Die Hamburger Kammer-spiele gastieren am Donnerstag, 23. Januar, mit der Krimi-Komödie „Sherlock Holmes und der Hund von Baskerville“ in der Stadthalle Olpe. Die Vorstellung beginnt um 20 Uhr. Karten: 02761 / 61830. www.olpe.de

Kreuztal. Das Musikkabarett-Ensemble „Bairisch diatonischer Jodelwahnsinn“ tritt am Freitag, 24. Januar, mit seinem Programm „Da kema Drei“ in der Weißen Villa in Dreslers Park in Kreuztal auf. Die Vorstellung beginnt um 20 Uhr. www.kreuztal-kultur.de

Iserlohn. Die Aretha Franklin Tribute Show macht am Freitag, 24. Januar, im Parktheater Iserlohn Station. Die Vorstellung beginnt um 20 Uhr. Karten: 02371 / 2171819 oder www.parktheater-iserlohn.de

Iserlohn. Der Harfenist Tom Daun spielt am Samstag, 25. Januar, in der Dechenhöhle Iserlohn „Klänge aus Tausendundeiner Nacht“. Das Konzert beginnt um 19 Uhr. Karten: 02374 / 71421 www.dechenhoehle.de

Arnsberg. Das Ensemble „An Erming“ spielt am Samstag, 25. Januar, beim Arnsberger Folkclub keltsche Musik aus der Bretagne in der Alten Bibliothek des Klosters Weddinghausen in Arnsberg. Beginn: 20 Uhr. www.arnsberger-folkclub.de

Hagen. Zum Auftakt der Konzertreihe in der Hagerener St. Meinolfkirche gestaltet Helmut Schröder am Samstag, 25. Januar, ein Programm unter dem Titel „Start mit Bach“. Es erklingen u.a. die Choralphantasien aus der Leipziger Originalhandschrift. Beginn ist um 19 Uhr.

Meschede. Die Mescheder Windband unter Graham Mark Ellis gibt am Samstag, 25. Januar, ihr traditionelles Winterkonzert in der Stadthalle Meschede. Das Programm u.a. mit Folk und Filmmusik beginnt um 19 Uhr. Karten: 02961 / 941580.

SERVICE

Die Kulturredaktion erreichen Sie:
Telefon: 02331/917-4174
Fax: 02331/917-4206
E-Mail: kultur@westfalenpost.de

UNABHÄNGIG - ÜBERPARTEILICH

**Hagener spielt in „Babylon Berlin“**Sabin Tambrea berichtet über seine Arbeit **Kultur****Was wird aus Paco Alcácer?**Er hat große Konkurrenz beim BVB **Sport****Spaniens Hollywood-Inseln**Die Kanaren – nicht nur bei Urlaubern beliebt **Reise****Stillstand beim Schalla-Prozess**Belastung für alle Beteiligten **Dortmund**

Dortmund

Mittwoch, 22. Januar 2020 | Nr. 18

Ein Titel der FUNKE MEDIENGRUPPE

Preis 2,10 € | D

KOMMENTAR

Jens Dirksen zum Holocaust – Gedenken

**War denn alles vergebens?**

Selbstverständlich steht die Essener Ausstellung mit Gesichtern von Holocaust-Überlebenden, die Kanzlerin Angela Merkel gestern eröffnet hat, unter Polizeischutz. – Selbstverständlich?

Es ist eine Ungeheuerlichkeit. Diese Gesellschaft muss nicht nur diejenigen vor Angriffen schützen, die den industriell organisierten Massenmord mit mehr als sechs Millionen Toten überlebt haben, sondern sogar die Abbilder dieser Überlebenden! Man könnte glauben, die Aufarbeitung der zwölf dunkelsten deutschen Jahre, die nach 1968 in Gang kam, sei vergebens gewesen. Und das, wo sich doch die Deutschen in der ihnen eigenen Gründlichkeit so viel Mühe damit gegeben haben, dass es so wirkte, als wollten sie sich in Sachen Geschichtsbewältigung von nichts und niemandem auf der Welt übertreffen lassen.

Aber was wäre erst in diesem Land los, hätte es die Anstrengung, das letztlich Unverstehbare wenigstens gründlich auszuleuchten, nicht gegeben? Ohne die Sorgfalt der Historiker und das Engagement von Erinnerungsarbeitern vor Ort, ohne die Millionen von Geschichtsstunden und Politiker-Bekanntnisse zum „Nie wieder“ würde sich die hässliche Fratze Antisemitismus noch häufiger, noch offener zeigen.

Sie tut es ohnehin schon viel zu oft, in Mördern wie dem von Halle, aber auch in Nadelstreifen. Wer in der Überlebenden-Ausstellung auf dem Essener Zollverein-Gelände gewesen ist und dann immer noch von einem „Vogelschiss“ der deutschen Geschichte zu reden wagt, entlarvt sich selbst als ideologischer, herzloser Hetzer.

Heftiger Streit um US-Impeachment

Washington. Vor Beginn des inhaltlichen Teils des Amtsenthebungsverfahrens gegen Donald Trump haben die Verteidiger des US-Präsidenten die Anklage scharf kritisiert. Die Punkte, auf denen das sogenannte Impeachment basiert, seien „dünn“. **Bericht Tagesthema**

LESERSERVICE

0800 6060730*
Fax 0800 6060750*
E-Mail: Leserservice@wr.de
(*kostenlose Servicenummer)



FOTO: BALE ROTTMANN/FUNKFOTO SERVICES

„Ohne Reservisten geht es nicht“

Patrick Sensburg, Präsident des Reservistenverbandes, fordert mehr gesellschaftlichen Rückhalt

Von Martin Korte

Berlin/Brilon. Patrick Sensburg, neuer Präsident des Verbandes der Reservisten der Deutschen Bundeswehr, wirbt für die Einrichtung eines Landesregiments in NRW. Bayern hat ein solches Regiment im vergangenen Jahr als erstes Bundesland in Dienst gestellt. Bis zu 500 Reservisten übernehmen dort Sicherungsaufgaben, den Schutz militärischer und ziviler Einrichtungen und Hilfe im Katastrophenfall. „Ich habe den Eindruck, dass andere Bundesländer bei diesem Thema in den Startlöchern stehen. Ich höre dies aus Niedersachsen, Hessen und NRW“, sagte Sensburg dieser Zeitung.

Der 46-jährige CDU-Bundestagsabgeordnete aus Brilon, Oberleutnant der Reserve, wurde Ende 2019 zum neuen Chef des Reservistenverbandes gewählt. Der Verband hat 115.000 Mitglieder. Insgesamt gibt

es in Deutschland eine Million Reservisten.

Die NRW-Regierung hat sich beim Thema Landesregiment bisher nicht festgelegt. Sie verfolge die Pilotphase in Bayern „mit Interesse“, teilte ein Sprecher auf Anfrage mit. Zunächst müssten die Ergebnisse des Projekts abgewartet werden. Gleichwohl stehe die Landesregierung voll hinter der Bundeswehr und ihrer Reserve. Sie sei „eine der größten ehrenamtlichen Initiativen des Landes“.



Patrick Sensburg

Vor dem Hintergrund der veränderten Sicherheitslage in Europa fordern die Reservisten mehr Anerkennung in der Gesellschaft. Spätestens seit der Krim-Invasion Russlands rücke die Bündnis- und Landesverteidigung wieder mehr in den Blickpunkt, sagte Sensburg. „Die ureigenste Aufgabe eines jeden Staates ist es, das eigene Territorium und die eigene Integrität zu sichern. Dafür brauchen wir die Reserve. Ohne sie geht es nicht.“ Sensburg sprach sich deutlich

Heute vor 60 Jahren gegründet

Der Verband der Reservisten der Deutschen Bundeswehr wurde heute vor 60 Jahren in Bonn gegründet. Seine Aufgabe ist es, zwischen Bundeswehr und Gesell-

schaft zu vermitteln, die **Aus- und Weiterbildung militärischer Fertigkeiten**. In Deutschland gibt es etwa 3000 Reservistenkameradschaften.

Ausstellung zum Holocaust eröffnet

Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) hat in Essen bei der Eröffnung einer Ausstellung zum 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz zu Zivilcourage aufgerufen. Sie betonte in Anwesenheit des Holocaust-Überlebenden Naftali Fürst (Bild), dass die Erinnerung an den Holocaust eine Mahnung bedeute, „im Alltag nicht zu schweigen und wegzuschauen, wenn jemand angegriffen, gedemütigt und in seiner Würde verletzt wird. Wir haben leider Gründe, daran zu erinnern.“

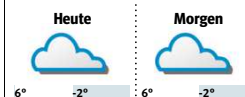
Komm. Seite 1/Berichte Kultur

HEUTE IM LOKALEN**Zug-Unfall legt Logistik lahm**

Dortmund. Ein heftiger Unfall ereignete sich am Freitagabend am Bahnübergang der Schäferstraße am Hafen. Dort kollidierte ein Güterzug mit einem Lastwagen. Die Konsequenzen sind enorm: Teile des Hafenbahnhofs sind vom Schienenverkehr abgeschnitten, die Aufräumarbeiten laufen noch. Damit sich die Container nicht am Hafen stapeln, muss jetzt improvisiert werden. Details hierzu und zum Unfall im **Bericht Lokalseite 3**

Außergewöhnliche Menschen

Dortmund. Familie Bieri ist eine besondere Familie. Drei leibliche Kinder zieht sie groß – und hat zusätzlich vier Pflegekinder bei sich aufgenommen. Eines der Kinder ist der 14-jährige Joel, der an einer lebensgefährlichen Krankheit leidet. Er wird von Thorsten Haase betreut, einem ehemaligen Unternehmensberater und Gründer des Kinderhospizdienstes „Löwenzahn“. Eine Geschichte über außergewöhnliche Menschen. **Bericht Lokalseite 5**

DAS WETTER

Der Himmel zeigt sich heute und morgen leider grau, wird dann aber hoffentlich wieder blau.

ZITAT

„Hört die Mahnung und werdet weise und schlagt sie nicht in den Wind.“

Bibel, Sprüche Salomos 8,33

Heimfinder-App zeigt freie Pflegeplätze an

Düsseldorf. Menschen, die einen Kurzzeit- oder Dauerpflegeplatz für sich oder einen Angehörigen suchen, können ab sofort mit einer Smartphone-App freie Plätze in ihrer Nähe recherchieren. NRW-Gesundheitsminister Karl-Josef Laumann (CDU) stellte am Dienstag den neuen „Heimfinder NRW“ vor, den es in dieser Form in keinem anderen Bundesland gibt. Weil alle rund 2800 Pflegeheime in NRW gesetzlich verpflichtet sind, täglich freie Plätze zu melden, ist es möglich, das Angebot flächendeckend für das ganze Land zur Verfügung zu stellen. Die Bedienung ist recht einfach und auch über den PC möglich. Bisher ist die Suche oft zeitaufwendig. Interessierte müssen sich von Heim zu Heim durchtelefonieren. **Bericht Die Region**

1,2 Milliarden für Steinkohle-Arbeiter

Berlin. Beim Kohleausstieg soll betroffenen Arbeitnehmern in den Kohleregionen mit bis zu 4,8 Milliarden Euro der Übergang in die Rente erleichtert werden. Das geht aus dem Entwurf des Bundeswirtschaftsministeriums für das Kohleausstiegs-Gesetz hervor, das der WR vorliegt. Zwei Drittel soll der Bund bezahlen, ein Drittel die betroffenen Bundesländer. Für Steinkohle-Beschäftigte sieht das Gesetz dabei rund 1,2 Milliarden Euro vor.

Das Anpassungsgeld können Arbeitnehmer bekommen, die in Braun- oder Steinkohlekraftwerken arbeiten, mindestens 58 Jahre alt sind und wegen des Kohleausstiegs bis zum Jahr 2038 den Job verlieren. Es kann einen Zeitraum von höchstens fünf Jahre bis zum Renteneintritt überbrücken. **Bericht Wirtschafts**

Trump attackiert Greta Thunberg

Davos. US-Präsident Donald Trump ist beim Weltwirtschaftsforum in Davos auf Konfrontationskurs zur schwedischen Klimaaktivistin Greta Thunberg gegangen. „Wir müssen die ewigen Propheten des Untergangs und ihre Vorhersagen der Apokalypse zurückweisen“, sagte Trump bei seiner mit Spannung erwarteten Rede vor Spitzenvertretern aus Politik und Wirtschaft in Davos. Im Publikum saß auch Greta Thunberg. Die junge Schwedin hatte Stunden zuvor in Davos Politik und Wirtschaft Versagen beim Kampf gegen den Klimawandel vorgeworfen. Bislang sei „nichts getan“ worden, sagte sie. Der Klimaschutz sei durch die Proteste junger Menschen zum Thema geworden, noch gebe es jedoch keinen Fortschritt. **Berichte Tagesthema/Komm. Meinung**

Anzeige

globista
REISEN FÜR MICH.
300 Eine Marke der FUNKE MEDIENGRUPPE

Inklusive Flug ab Köln/Düsseldorf
Geführte Vatikantour inklusive

ROM
Hotel Morgana ****

4-tägig pro Person ab **255,-**

INKLUSIVLEISTUNGEN p.P.

- ✓ Flug nach Rom und zurück
- ✓ 3 Nächte im Doppelzimmer
- ✓ Frühstück
- ✓ WLAN

Reise-Nr.: ROM85AT Telefon: 07221 9690496
Reiseveranstalter: Holidayz GmbH
Kohlstr. 19 • 78266 Bisingen am Hochrhein
Reiseveranstalter: GLOBISTA GmbH, ein Unternehmen der FUNKE MEDIENGRUPPE, Jacob-Funk-Platz 1, 42699 Essen

BEQUEM BUCHEN AUF globista.de

Kultur & Freizeit

Termine · Kinder · Verbraucher · Hören & Sehen · TV-Programm · Leute · Wetter · Panorama

www.wr.de/kultur



**Eine Parabel
über die Gier**
Frederick Lau in
„Das kalte Herz“ **Hören & Sehen**

KOMPAKT

Namen und Nachrichten

Preis für Opernregie. Ilaria Lanzino ist mit dem ersten Platz beim Europäischen Opernregie-Preis ausgezeichnet worden. Die Regieassistentin und Nachwuchsregisseurin der Deutschen Oper am Rhein überzeugte unter 66 Bewerber*innen die internationale Jury mit dem Konzept für Moniuszkos Oper „Das Gespentschloss“.

Hopkins nominiert. Das „Echoes of Swing“-Quartett um den Bochumer Jazzmusiker Chris Hopkins ist mit dem neuen Album „Winter Days at Schloss Elmau“ nominiert für den Preis der Schallplattenkritik. Zuletzt hatte das Quartett den Preis 2013 erhalten. Im Sommer wird Hopkins in der Region zu erleben sein: Bei den „Kemnade Swing Nights“ in Hattingen am 1. und 2. Juli.

LEUTE

Neil Tennant mag Berliner Hipster nicht



Berlin. Mit „Hotspot“ stellen die Pet Shop Boys in dieser Woche ein neues Album vor, das ganz der deutschen Hauptstadt gewidmet ist. Dort haben Neil Tennant (65, Foto) und Chris Lowe (60) seit Jahren eine Wohnung – und genießen die Clubs sowie das „viele Grün“ der Stadt. Nur eines stört Tennant in der Hauptstadt: „Was ich an Berlin nicht mag, sind diese Hipster – die denken, sie seien cool und hip, nur weil sie in Berlin leben und einen Bart tragen.“ *dpa*

Jeff Kinney: Kinder starren nur auf Handys



Hamburg. In Jeff Kinneys Welt gehen die Männer arbeiten, die Frauen bleiben daheim und die Kinder erleben Abenteuer – ist das denn realistisch, wurde der Autor („Gregs Tagebuch“) jetzt in einem Interview gefragt. Die Antwort des 48-jährigen: „Meine Geschichten wirken vielleicht altmodisch. Aber wenn ich realistisch über Kinder schreiben würde, würden sie darin nur auf ihre Handys starren.“ *red*

ZAHLE DES TAGES

5 Jahre alt sollten Kinder mindestens sein (und höchstens zwölf), die an Düsseldorf's erster Kindermuseumsnacht teilnehmen. Am 31. Januar bieten von 18 bis 22 Uhr Häuser wie das Schiffsahrts-, Theater- oder Filmmuseum ein Familienprogramm.

ZITAT DES TAGES

„Ich würde auch 'ne Currywurst spielen.“

Katy Karrenbauer (57), Schauspielerin, ist Fan von Regisseur Rosa von Praunheim und würde jede Rolle übernehmen. Im Film „Dackroom – Tödliche Tropfen“ ist sie aber Staatsanwältin.

75 JAHRE nach der Befreiung von Auschwitz



Sie haben überlebt

Die beeindruckende Ausstellung „Survivors“ auf der Essener Kokerei Zollverein zeigt mehr als die Gesichter von 75 Holocaust-Überlebenden. Ihnen geht es um die Zukunft

Ein Blick in die Fotoausstellung „Survivors“ („Überlebende“) in der Mischanlage der Essener Welterbe-Kokerei Zollverein.

FOTO: RALF ROTTMANN / FFS

Von Jens Dirksen

Essen. Überlebensgroß sind die Porträtbilder, die Martin Schoeller von 75 Davongekommenen des Holocaust in ihrer neuen Heimat Israel gemacht hat. Zumal es bei diesen Fotos weniger auf die Größe als auf das Überleben ankommt – in der Ausstellung „Survivors“ („Überlebende“) mit dem Untertitel „Gesichter des Lebens nach dem Holocaust“ auf der Welterbe-Kokerei Zollverein im Essener Norden.

**„Es ist unsere Pflicht,
weiter unsere
Geschichten
zu erzählen.“**

Naftali Fürst, Holocaust-Überlebender

Die Bilder hängen gut, in Augenhöhe an den industriegroben Wänden einer Kokerei, die mit der gleichnamigen Zeche Zollverein einmal als förderstärkste Tiefbauzeche der Welt in die Geschichtsbücher einging. Teil einer Industrie, die sogar verflochten war mit dem industriell organisierten Versuch, die Juden Europas zu vernichten. Dass der mörderischste Zivilisationsbruch ausgerechnet hier in Erinnerung gerufen wird, wo sich eben diese Zivilisation einen Gutteil ihrer Energie holte, bereitet ein gewisses Unbehagen. Was womöglich eine Stärke der Ausstellung ist, weil es den bloßen Konsum der Bilder konterkariert.

„Das Ruhrgebiet“, sagt denn auch Theodor Grüter, der Direktor des Ruhrmuseums, „stellt sich seiner Geschichte und seiner Verantwortung.“ Die hiesige Chemie-Industrie sei schließlich an der Vergasung beteiligt gewesen.

Und so werden diese alten, oft faltengerfurchten, aber auch güteschimmernden Gesichter derjenigen, die willkürlich zu Opfern, zu Todeskandidaten gemacht wurden, zu einem späten Triumph über ihre Peiniger, über die Täter. Die Fotos

gehen nahe, schon weil es Close-Up-Aufnahmen sind, alle im gleichen Format und so konzentriert auf die Gesichter, dass mitunter sogar ein Teil der Frisur fehlt.

Sie sind hell und freundlich ausgeleuchtet, diese ernsten Mienen, und da ist wenig Lächeln in den Mundwinkeln der Männer und Frauen, die zwischen 1920 und 1940 geboren sind und aus ganz Europa stammen, von Dänemark bis Griechenland (und Libyen), von Frankreich bis zur Ukraine. Die einen überlebten Auschwitz und Todesmärsche, die anderen gingen zu den Partisanen oder wurden versteckt, in Klöstern und bei Menschen, die Mensch geblieben waren.

Von allen erfahren wir Geburtsort und -jahr, wo sie die Verfolgung er- und überlebten. Es gibt zwei, drei Sätze von allen, oft an die Jugend und in die Zukunft gerichtet wie bei dem gebürtigen Polen Shimon Greenhouse, der sich mit der Mutter den Partisanen angeschlossen hatte, nachdem er der Liquidation des Ghettos von Krasna in Polen (heute Weißrussland) entkommen war: „Wir sollten versuchen, eine Welt zu schaffen, die gerecht ist und in der die Menschen sich einander mit Respekt behandeln. Wir müssen

ständig danach streben, besser zu werden.“ Oder der in Ungarn geborene Yitshak Perlmutter: „Jeder hat die Möglichkeit, sich zwischen Gut und Böse zu entscheiden. Im Wesentlichen ist das eine Frage der Bildung.“

Schweigen nach 50 Jahren gebrochen

Da kam Schoeller entgegen, dass die Holocaust-Überlebenden als Zeitzeugen aktiv an der Jerusalemer Gedenkstätte Yad Vashem mitarbeiten: Sie hat das ganze Foto-Projekt auf Vorschlag ihres deutschen Freundeskreises, dessen Vorsitzenden Kai

Diekmann und der Bonner Stiftung Kunst und Kultur betrieben. So mancher Holocaust-Verfolgte hat versucht, das Thema komplett zu verdrängen, abzukapseln. Naftali Fürst etwa, 1932 im slowakischen Bratislava geboren, war nach Auschwitz deportiert worden und auf einen Todesmarsch nach Buchenwald geschickt worden. Nach 50 Jahren Schweigen hat er sich entschlossen, seine Geschichte und die seines Bruders zu erzählen, er ist sogar unter die Blogger gegangen, gegen das Vergessen. Und nun holte ihn die Luftwaffe eigens mit einer Maschine aus Israel ab, damit er die Ausstellungseröffnung am Dienstag durch Bundeskanzlerin Angela Merkel miterleben konnte. „Es ist unsere Pflicht“, sagt er heute, „im Namen der Männer, Frauen und Kinder, die ermordet wurden, weiter unsere Geschichten zu erzählen!“

Viele der Holocaust-Verfolgten waren vor einem Wiedererstarken des Antisemitismus, wie es weltweit zu beobachten ist. Andere wiederum wie Ester Meron quält bis auf den heutigen Tag die unbeantwortbare Frage, warum ihre Familie ermordet wurde – und sie nicht. Ausstellungen wie diese sind auch keine Antwort. Aber ein Trost.

Zur Ausstellung

■ „Survivors. Faces of Life after the Holocaust“. Kokerei Zeche Zollverein, **Arendals Wiese**, 45309 Essen. **Täglich 11-17 Uhr**. Eintritt nach **eigenem Ermessen**.

■ **Zur Ausstellung** ist ein englischsprachiges **Fotobuch** im Göttinger **Steidl-Verlag** erschienen. Es umfasst auf 167 Seiten sämtliche Fotos der Ausstellung und kostet dort **28 Euro**.

„Wer macht Ihnen denn eigentlich die Haare?“

Was der Fotograf Martin Schoeller mit den Holocaust-Verfolgten erlebte

Essen. Martin Schoeller, geboren 1968 in München als Sohn des Anfang des Monats verstorbenen Literaturkritikers Wilfried F. Schoeller, ist seit Schulzeiten mit einem „sehr großen Schuldgefühls wegen des Holocaust“ aufgewachsen, „für manche meiner Generation schon fast zu viel.“

Schöller, von 1993 bis 1996 erster Assistent der amerikanischen Starfotografin Annie Leibovitz, wurde bekannt mit Porträt-Aufnahmen, die selbst Größen wie Bill Clinton, George Clooney, Julia Roberts, Jon Bon Jovi oder Angelina Jolie näher

rücken als man es normalerweise wagen würde. Über die Arbeit mit den 75 Holocaust-Überlebenden sagt er: „Es war das emotionalste Projekt meines Lebens, es hat mich für immer verändert.“ Die Arbeit sei sehr lebhaft und herzlich gewesen, eine der alten Damen wollte angesichts seiner Dreadlocks wissen: „Wer macht ihnen denn eigentlich die Haare?“

Martin Schoeller

FOTO: RALF ROTTMANN / FFS



Ursprünglich, so Schoeller, seien nur mit zweien der Opfer Interviews geplant gewesen: „Es sind viel mehr geworden, weil viele sich erzählen wollten“. Dem Team habe es abends beim Essen dagegen oft die Sprache verschlagen, so heftig seien die Eindrücke des Tages gewesen.

„Ich hatte natürlich erst auch Angst“, erinnert sich Schoeller. „Aber nur ein einziger unter den 75 Porträtierten war leicht schockiert, als er gehört hat, dass ich ein Deutscher bin.“ *JD*

Bochum bringt Stück von und mit Grönemeyer

Sänger arbeitet mit
Regisseur Fritsch

Bochum. Für eine Zusammenarbeit mit dem bekannten Regisseur Herbert Fritsch kehrt der Sänger Herbert Grönemeyer vorübergehend ans Bochumer Schauspielhaus zurück. Unter dem Titel „Herbert“ will Fritsch aus den Texten und der Musik von Grönemeyer neue Klang- und Gesangserebnisse formen, wie das Schauspielhaus am Dienstag mitteilte. Das Stück soll am 21. März Premiere feiern.

Grönemeyer selbst werde nicht auf der Bühne stehen, aber die Entwicklung des Stücks eng begleiten und dafür auch regelmäßig zu Proben nach Bochum kommen, hieß es aus dem Schauspielhaus. Die künstlerische Verantwortung bleibe aber bei dem Regisseur. Die Kooperation beruhe dabei auf einer langjährigen Bewunderung füreinander. Grönemeyer teilte dazu mit: „Fritsch darf alles. Er darf mich zerlegen, zerfleddern, ohne Ehrfurcht, mit Witz. Wenn er mich dabei braucht, bin ich zur Stelle.“

Der für seine Experimentierfreude und grotesken Slapstick-Nummern bekannte Fritsch hat für seine Hommage an Grönemeyer das Bochumer Schauspielhaus bewusst gewählt: Hier arbeitete Grönemeyer in den 1970er Jahren als Theatermusiker und Schauspieler, bevor ihm 1984 mit dem Album „4650 Bochum“ der Durchbruch als Solokünstler gelang. „Seine Liebe zu Bochum ist unermesslich! Da führt für mich, auf dieser ganz besonderen Bühne, kein Weg an ihm vorbei“, so Fritsch. *dpa*

Schmuggel: Ägypten verurteilt Diplomaten

Kairo. Weil er fast 200 historische Artefakte und mehr als 21.000 Münzen aus Ägypten schmuggelte, ist ein früherer italienischer Diplomat zu 15 Jahren Haft verurteilt worden. Das Strafgericht in Kairo verhängte das Urteil gegen Italiens früheren Honorarkonsul für Luxor, Ladislav Otakar Skalkal, am Dienstag in dessen Abwesenheit. Die Ermittlungen hatten ergeben, dass er in Luxor an illegalen Ausgrabungen beteiligt war.

Für den Schmuggel machte der Honorarkonsul sich die Privilegien seines Ehrenamts zunutze: In diplomatischen Containern ließ er die Artefakte von Alexandria aus nach Italien verschiffen. Behörden in der italienischen Hafenstadt Salerno entdeckten die Ware. *dpa*

DAS GEDICHT

Mit Bleistift geschrieben im verplombten Waggon

Von Dan Pages (* 1930)

hier in diesem Transport
bin ich Eva
mit Abel, meinem Sohn
wenn ihr meinen großen Sohn seht
Kain Adams Sohn
sagt ihm daß ich

BOMBENENTSCHÄRFUNG: Ärger mit den Anwohnern » Hier und Heute

HAMBACHER FORST: Minister Pinkwart gegen RWE » Wirtschaft



DAVOS: Optimismus für die Weltwirtschaft » Wirtschaft

Dienstag, 21. Januar 2020 – DUS

WWW.WZ.DE

NR. 17 | 1,60 EURO

Düsseldorf

FDP will Kanadagänse per Drohne vertreiben



Vor allem die Kanadagänse bevölkern die Grünanlagen in Düsseldorf in großer Zahl. Archiv-Foto: David Young

Mit einer neuen Methode will die FDP den Wildgänsen und ihren Hinterlassenschaften in den Parks zu Leibe rücken. Die Partei will in der Bezirksvertretung für die Stadtmitte beantragen, dass die Stadt die Vögel mit Hilfe von Drohnen vertreibt. Das haben auch schon andere Städte ausprobiert. S. 13

Der Fortuna fehlen die Überraschungsmomente

Die Hoffnung auf den Klassenerhalt von Fortuna Düsseldorf hat mit der 0:1-Niederlage gegen Werder Bremen einen argen Dämpfer erhalten. Zwar hat die Mannschaft offensiv zugelegt, aber es fehlen die Überraschungsmomente. S. 16

Neues Kulturzentrum nach Brause-Abriß?

Nach dem Teilabriss der Heimstätte des Kulturvereins „Brause“ kommt hinter den Kulissen der stillstehenden Baustelle Bewegung in die Sache. Der Investor hat vorgeschlagen, ein Kulturzentrum in den Neubau zu integrieren. S. 13

DAS WETTER

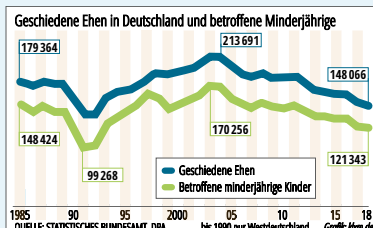
Kalt und sonnig

Heute wird es sehr sonnig, aber auch kalt: Am Himmel sind fast keine Wolken zu sehen und die Temperaturen erreichen maximal 4 Grad. Die Sonne geht um 8.25 Uhr auf und um 17.03 Uhr unter. Der Rheinpegel liegt bei 191 cm.



DI 4°

So viele Ehen werden geschieden



Die Zahl der geschiedenen Ehen und die der betroffenen minderjährigen Kinder hat zuletzt abgenommen.

Was heute wichtig wird

- 1 Eine App, die NRW-Gesundheitsminister Karl-Josef Laumann (CDU) am Dienstag in Düsseldorf präsentieren will, soll künftig landesweit begehrte freie Pflegeplätze leichter auffindbar machen.
- 2 Die ehemalige Co-Vorsitzende der Kohle-Kommission, Barbara Praetorius und drei weitere Mitglieder, wollen sich am Dienstag zur „Aufkündigung des Kohle-Kompromisses“ durch die Bundesregierung äußern.
- 3 Der Deutsche Mieterbund (DMB) stellt Forderungen für eine soziale und nachhaltige Wohnungspolitik. Mit dabei in Berlin ist Lukas Siebenkotten, Präsident des Deutschen Mieterbundes.
- 4 Weil der Fahrer bewusstlos wurde, war eine Bahn unkontrolliert durch Bonn gefahren. Fahrgäste konnten ins Führerhaus einbrechen und die Irrfahrt stoppen. Die Bezirksregierung gibt Untersuchungsergebnisse zum Zwischenfall bekannt.

SO ERREICHEN SIE UNS
 REDAKTION Königsallee 27, 40212 Düsseldorf
 TELEFON 0211 83 82-0, INTERNET www.wz.de
 E-MAIL zentralredaktion@wz.de
 LESERSERVICE 0800 1 452 452 (kostenlos aus dem deutschen Festnetz und per Mobilfunk), Montag bis Freitag 6.30 bis 16 Uhr, Samstag 6.30 bis 12 Uhr
 ANZEIGEN 0211 83 82-1

AUSSTELLUNG 75 Porträts von Holocaust-Überlebenden im UN-Welterbe Zollverein



Zur Eröffnung kommen am Dienstag auch Bundeskanzlerin Angela Merkel und NRW-Ministerpräsident Armin Laschet in das UN-Welterbe Zeche Zollverein nach Essen: Anlässlich des 75. Jahrestags der Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz am 27. Januar sind in der ehemaligen Kokerei

75 Porträts von Holocaust-Überlebenden zu sehen (Foto: dpa). Die Aufnahmen der Ausstellung „Survivors – Faces of Life after the Holocaust“ stammen von dem schon lange in New York lebenden deutschen Fotografen Martin Schoeller. Das Projekt der Stiftung für Kunst und Kultur und der internationalen Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem läuft noch bis zum 26. April und wird danach weltweit gezeigt. » Kultur

Immer mehr Arbeitnehmer zahlen den Spitzensteuersatz

Über vier Millionen Bundesbürger gelten inzwischen als Top-Verdiener. Linke und FDP wollen für Entlastung sorgen.

Von Theresa Münch

Berlin. Immer mehr Arbeitnehmer zahlen in Deutschland den für Top-Verdiener gedachten Spitzensteuersatz. Im bisher letzten abgeschlossenen Finanzjahr 2015 betraf dies mehr als jeden zwölften Steuerzahler – mehr als 3,5 Millionen Bürger, wie aus der Regierungsantwort auf eine Anfrage der Linksfraction hervorgeht. Für 2018 schätzt die Bundesregierung die Zahl der Spitzensteuersatz-Zahler auf 4,1 Millionen, endgültige Daten liegen noch nicht vor. Der Spitzensteuersatz liegt derzeit bei 42 Prozent und fällt bei Alleinstehenden ab rund 56.000 Euro zu versteuerndem Einkommen im Jahr an.

Etwa die Hälfte der Spitzensteuersatz-Zahler verdient dem Bericht zufolge nicht mehr als 50.000 bis 70.000 Euro brutto im Monat – etwa das 1,5-fache des Durchschnittslohns. Im Jahr 1965 dagegen habe man noch

das 15-fache des Durchschnittslohns verdienen müssen, um unter den Spitzensteuersatz zu fallen. Angesichts der Überschüsse im Bundeshaushalt ist eine Debatte über Steuersenkungen entbrannt. „Wir brauchen eine große Steuerreform, die kleine und mittlere Einkommen besser stellt“, forderte Linksfractionchef Dietmar Bartsch. Wer weniger als 7100 Euro brutto im Monat verdiene, solle weniger zahlen. „Wer mehr hat, zahlt mehr und finanziert die Entlastungen.“

Bis 1989 galt ein Spitzensteuersatz von bis zu 56 Prozent

FDP-Parteichef Christian Lindner sagte: „Es ist eine Schande, dass sich der Spitzensteuersatz bis tief in die Gesellschaft vorgeschoben hat. Hier reden wir nicht über Manager und Profifußballer, sondern den Facharbeiter in der Autoindustrie oder die Personalreferentin in einem mittelständischen Betrieb.“ Mehrbelastungen für Reiche

lehnt die FDP strikt ab. Stattdessen wollen die Liberalen für die einkommenstärksten zehn Prozent auch den Solidaritätszuschlag streichen.

Die 42 Prozent sind der niedrigste Spitzensteuersatz, den Deutschland in der Nachkriegszeit je hatte. Er gilt seit 2005, eingeführt von SPD-Bundeskanzler Gerhard Schröder (2005). Zuvor lag der Spitzensteuersatz deutlich höher, bei bis zu 56 Prozent von 1975 bis 1989.

Die heutigen 42 Prozent fallen dabei nicht auf die gesamten Einkünfte an, sondern auf den Anteil oberhalb eines zu versteuernden Einkommens von rund 56.000 Euro. Diese Grenze wurde zuletzt stetig angehoben – sie stieg aber weniger stark als die Löhne. Auch das ist ein Grund dafür, dass mehr Bürger unter den Spitzensteuersatz fallen. Im politischen Berlin lässt aufhorchen, dass sich FDP und Linke für eine Reform einsetzen. Beide Parteien sind sonst sehr selten einer Meinung. „Dass sich FDP und Linke mittlerweile schon zusammen tun müssen, um für Entlastungen zu kämpfen, zeigt, wie groß der Wunsch nach Steuersenkungen

HOHE BELASTUNG

VERGLEICH Viele Ökonomen kritisieren, dass Arbeitnehmer in Deutschland mehr Geld an den Staat zahlen als anderswo. Ein europäischer Vergleich zeigt: Nur in Belgien war die Last durch Sozialabgaben und Einkommensteuer 2018 höher als in Deutschland. Selbst die Dänen, als Land mit Rekordsteuern bekannt, zahlten weniger als die Deutschen, wobei hierzulande vor allem die hohen Sozialabgaben ins Gewicht fallen. Vom Bruttoeinkommen bleiben normalen Berufstätigen nur etwa 60 Prozent übrig.

in der breiten Bevölkerung ist“, meint FDP-Fraktionsvize Christian Dürr.

Die Bundesregierung dagegen will von Steuerentlastungen für die Mittelschicht erst einmal nichts wissen. Bundesfinanzminister Olaf Scholz (SPD) machte kürzlich klar, die Überschüsse seien längst verplant, unter anderem für mehr Investitionen. Die Union legt den Fokus auf Entlastungen für Unternehmen.

Ausbau von Betreuung rechnet sich

Berlin. Der geplante Ausbau der Ganztagsplätze für Grundschulkindern wird nach einer Studie des Deutschen Instituts für Wirtschaftsforschung (DIW) zwar viel Geld kosten, aber dem Staat auf der anderen Seite auch Einnahmen bescheren. Die Untersuchung, die DIW-Bildungsexpertin Katharina Spieß am Montag gemeinsam mit Bundesfamilienministerin Franziska Giffey (SPD) vorstellte, kommt demnach zu dem Ergebnis, dass sich der Ausbau der Ganztagsplätze dadurch zu einem substantiellen Teil selbst finanziere.

Das DIW kommt zu dem Schluss, dass durch den Ausbau der Ganztagsplätze das Arbeitsvolumen von Müttern mit Grundschulkindern um drei bis sieben Prozent wachsen könnte. Das werde die Steuereinnahmen und die Einnahmen in der Sozialversicherung erhöhen. Auf der anderen Seite werde es weniger Ausgaben für Sozialleistungen wie Wohngeld oder Kinderzuschlag geben. Die Mehreinnahmen für den Staat lägen je nach Szenario zwischen einer und zwei Milliarden Euro pro Jahr, hieß es.

» Meinung & Analyse
 » Tagesthemen

EU will Waffenembargo für Libyen durchsetzen

Dafür könnte es auch einen Neustart der EU-Marine-Mission „Sophia“ geben. Außenminister Maas bremst Optimisten.

Von Martin Trauth

Brüssel. Nach dem Libyen-Gipfel in Berlin prüft die EU mehrere Optionen, um die Beschlüsse zur Befriedung des Krisenlandes umzusetzen. Europas Chefdiplomate Josep Borrell sah nach einem Treffen der EU-Außenminister am Montag in Brüssel Unterstützung für Pläne, die europäische Marine-Mission „Sophia“ für die Überwachung des Waffenembargos gegen Libyen wiederzubeleben. Endgültige Beschlüsse sollen aber erst

im Februar fallen. Bundesaußenminister Heiko Maas (SPD) warnte davor, schon jetzt über europäische Militäreinsätze in Libyen zu spekulieren.

An dem Libyen-Gipfel am Sonntag in Berlin hatten wichtige Unterstützer der Konfliktparteien in Libyen wie Russland und die Türkei teilgenommen. Die zwölf Teilnehmer-Staaten verpflichteten sich zur Einhaltung und stärkeren Kontrolle des Waffenembargos für das Land. Sie sagten zudem zu, dass es „keine weiteren Unter-

stützungsleistungen“ für die libyschen Konfliktparteien geben soll.

Die EU-Außenminister hätten nun ihren „politischen Willen“ zur Wiederbelebung der „Sophia“-Mission bekundet, sagte Borrell. „Niemand war dagegen.“ Er forderte, dass das Mandat der EU-Militärmission bei der Kontrolle des Waffenembargos von der bloßen Überwachung der Seerouten nach Libyen auch

auf Luft- und Landwege ausgeweitet wird. Deshalb brauche „Sophia“ auch „Satelliten- und Luftinstrumente“. Die EU hatte „Sophia“ 2015 zum Kampf gegen Flüchtlingsschleuser im Mittelmeer gestartet. Seit dem vergangenen Jahr hat die Mission aber keine Schiffe mehr im Einsatz, weil Italien sich geweigert hatte, von „Sophia“ gerettete Flüchtlinge weiter an Land zu lassen.

Ohne Schiffe konnte der Einsatz auch die weitere Aufgabe nicht mehr wirksam wahrnehmen, das UN-Waffenembargo gegen Libyen zu überwachen.

Insgesamt dämpfte Maas am Montag Hoffnungen auf eine rasche Friedenslösung für Libyen. Der Gipfel in Berlin sei „erst der Startschuss“ eines Prozesses für einen dauerhaften Frieden gewesen, sagte er. Anfang Februar werden sich Maas zufolge die Außenminister der beteiligten Staaten erneut treffen.

» Meinung & Analyse
 » Tagesthemen

Außenminister Maas (SPD) will nicht über europäische Militäreinsätze in Libyen sprechen. Foto: dpa

Autor: Rüger, Ekkehard
Seite: 9

Jahrgang: 2020
Auflage: 5.718 (gedruckt) ¹ 4.989 (verkauft) ¹
 5.216 (verbreitet) ¹
Reichweite: 0,035 (in Mio.) ²
AVE (Print): 1.956 EUR (ungewichtet)

Ausgabe: Hauptausgabe
Mediengattung: Tageszeitung

¹ von PMG gewichtet

² von PMG gewichtet

Die Rückeroberung der Würde

Man wollte ihnen alles nehmen, was Menschsein ausmacht. Sie sind die Zeugen des Grauens. Der Fotograf Martin Schoeller hat 75 Holocaust-Überlebende porträtiert.

Von Ekkehard Rüger

Essen. Man sagt das so leicht: „Das steht ihm ins Gesicht geschrieben.“ Würde man es auch wagen, diesen Satz den 75 Porträtierten zu sagen, wenn man ihnen gegenüberstünde: dass sich an ihren Gesichtszügen die Abgründe der Geschichte ablesen lassen, das Grauen des Holocaust? Oder stehen die brillanten Aufnahmen des in New York lebenden deutschen Fotografen Martin Schoeller nicht vielmehr für einen zähen Triumph? Die Vernichtungsmaschinerie der Nationalsozialisten hat diesen Menschen alles nehmen wollen, was sie ausmacht. Und nun blicken sie mit der ganzen Autorität ihres hohen Alters in die Kamera – und erzählen damit auch von der Rückeroberung ihrer Würde.

Schoeller macht das seit Jahren so: immer dasselbe Licht, immer dieselbe Kamera, immer dieselbe Augenhöhe. „Close Ups“ nennt er seine Nahaufnahmen der Berühmten und der Namenlosen dieser Welt. Gleiche Bedingungen für alle, wenn man so will – keine Umgebung und keine Inszenierung soll sie voneinander unterscheiden, sondern nur ihr Gesicht. Für Schoeller ist das ein humanitärer, demokratischer Anspruch an seine Fotografie. Diese Haltung verschafft ihm Aufträge führender internationaler Magazine.

Die Idee für das Projekt stammt von Kai Diekmann

Aber den Auftrag, den er auf Vermittlung von Kai Diekmann annahm, dem ehemaligen „Bild“-Chefredakteur und Vorsitzenden des Freundeskreises von Yad Vashem in Deutschland, bezeichnet er im Rückblick als „das emotionalste Projekt meines bisherigen Lebens. Es hat mich für immer verändert.“ Im vergangenen Mai reiste der 51-Jährige für zehn Tage nach Israel, um 75 Überlebende des Holocaust zu fotografieren. Die Auswahl hatte die Internationale

Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem in Jerusalem übernommen. Gemeinsam ist ihnen allen, dass sie heute in Israel leben und eine enge Beziehung zu der Gedenkstätte pflegen.

Die Wirkung der überlebensgroßen Porträts an den Wänden der ehemaligen Kokerei-Mischanlage auf dem Gelände des Essener UN-Welterbes Zollverein lässt sich mit Worten nur ungenügend beschreiben. Das Ruhrgebiet war einst eine der Waffenschmieden der NS-Diktatur. Auch Spuren der Massenermordung in den Gaskammern führen bis in die chemische Industrie des Reviers. Und nun wird im Herzstück der einstigen Ruhrgebietsidentität dieser künstlerische Kommentar zum 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz gezeigt. Wärmelampen nehmen der schroffen und meterhohen Industrie-Ästhetik das Fröstelnde, eine geniale warme Ausleuchtung befreit die Bilder vor dem Hintergrund der dunklen, rauen, unverputzten Hallenwände von jeder Opferanmutung. Es sind ungeachtet der einzelnen Schicksale Fotografien menschlicher Stärke. Knappe biografische Angaben und ein Zitat

Die biografischen Angaben zu den einzelnen Personen sind denkbar knapp gehalten. „Während des Holocaust: Konzentrations- und Vernichtungslager Auschwitz-Birkenau“; „Während des Holocaust: Durchgangslager Weterbork, jüdisches Waisenhaus“; „Während des Holocaust: Ghetto Kamien Koszyrski, durch Christen im Wald versteckt“. Dazu ein Zitat des jeweiligen Porträtierten: „Ich wünsche den kommenden Generationen Seelenstärke, ich hoffe, dass so niederschmetternde Ereignisse, wie ich sie während des Holocaust erlebt habe, nie wieder geschehen“, steht unter dem Foto von Shela Altaraz, die 1934 im heutigen Nordmazedonien

geboren wurde.

Eine Hoffnung, die sie mit den Ausstellungsmachern teilt. Deren Arbeit wirkt wie ein großes Ausrufezeichen und Fragezeichen zugleich. Ausrufezeichen, weil sich Geschichte durch nichts so plausibel und berührend vermitteln lässt wie durch Zeitzeugen. Aber der Zeitkorridor, in dem die Zeugen der Shoah noch verfügbar sind, wird schmaler und schmaler – auch das war eine Motivation für das Projekt „Survivors – Faces of Life after the Holocaust“. Daraus erwächst zugleich auch das Fragezeichen: „Wie Erinnerungskultur ohne Zeitzeugen aussehen kann“, sagt Kai Diekmann, „ist für mich eine offene Frage.“ Dass sie aber irgendwie weitergehen muss, allen vermeintlichen Überdrüssigkeitsberichten und dem rechtsextremen Propagandagerede von „Erinnerungsdiktatur“ und „Schuldskult“ zum Trotz, das ist sicher. Bernd Tönjes, Vorstandsvorsitzender der RAG-Stiftung als dem Geldgeber des Projekts, sagt das so: „Unsere Aufgabe ist nicht nur die Finanzierung der Ewigkeitsaufgaben des Bergbaus. Es ist auch eine Ewigkeitsaufgabe, dieses Gedenken zu bewahren.“

In diesem Fall besteht die Bewahrung vor allem in der Dokumentation des Antlitzes. Eigentlich sollten während der Aufnahmen nur ein oder zwei Interviews für ein begleitendes Filmprojekt geführt werden. Es sind dann doch mehr geworden, weil viele der Überlebenden während der Sitzungen zu erzählen begannen. Aber die Aussage Diekmanns, die Chance der Ausstellung liege darin, „dass ich mich mehr interessiere und die Geschichte dahinter erfahren will“, ist bestenfalls die halbe Wahrheit. Die Fotos sind schon für sich so stark und erzählen so viel, wenn man sie denn nur lesen will.

Bis zum 26. April sind die 75 Porträts

noch in Essen zu sehen. Anschließend werden sie ihre Reise um die Welt antreten. Toronto und Maastricht sind erste Stationen noch in diesem Jahr. „Wir schauen nun – all die Jahre nach dem großen Verbrechen – in die Gesichter von Menschen, die nicht verschlungen worden sind von der Tötungsmaschinerie“, schreibt Altbundespräsident Joachim Gauck in seinem Vorwort für das Buch zur Ausstellung. „Wie gern hätten wir auch das alte Gesicht von Anne Frank gesehen, das uralte von Edith Stein!“

Haus der Sammlungen entsteht in Jerusalem

In Yad Vashem, diesem großen Gedächtnis der Shoah, wird derweil schon an einem neuen Ort der Erinnerung gebaut. Mit finanzieller Unterstützung des deutschen Freundeskreises, Geldgebern der Industrie, des Bundesligisten Borussia Dortmund und auch der

Bundesregierung entsteht dort das „Haus der Sammlungen“. Es soll den mehr als 250 000 Gegenständen, die der Gedenkstätte mittlerweile aus aller Welt überlassen wurden, einen sicheren Ort der Aufbewahrung bieten.

Der Großteil des Gebäudes entsteht unterirdisch, fünf Stockwerke ins Erdreich hinein – dort, wo man gemeinhin Schätze verbirgt. In Yad Vashem ist es der Schatz der Erinnerung an die Opfer.

Survivors

Ausstellung Die Fotoausstellung „Survivors – Faces of Life after the Holocaust“ (Überlebende – Gesichter des Lebens nach dem Holocaust) wird am Dienstag von Bundeskanzlerin Angela Merkel eröffnet. Sie ist bis zum 26. April täglich von 11 bis 17 Uhr geöffnet.

Ort Gezeigt werden die Porträts im Unesco-Welterbe Zeche Zollverein,

Areal C (Mischanlage Kokerei), Arendahls Wiese in Essen (Eintritt nach eigenem Ermessen).

Buch Das gleichnamige Fotobuch zur Ausstellung ist im Steidl-Verlag erschienen und kostet 28 Euro.

Begleitprogramm Nach Voranmeldung beim Besucherdienst Zollverein (Telefon 02 01/2 46 81-4 44) kann man am Mittwoch, 26. Februar, 18 Uhr, an einem Gespräch mit Fotograf Martin Schoeller teilnehmen (Moderation: Kai Diekmann). Der Holocaust-Überlebende Herbert Rubinstein aus Düsseldorf steht jeweils dienstags (11. und 18. Februar, 24. und 31. März) um 10 Uhr als Gesprächspartner für Schüler ab der 9. Klasse zur Verfügung.

zollverein.destiftungskunst.de

Ganzseiten-PDF: 45811477.pdf

Wörter: 876

TV | Hörfunk

https://www.br.de/nachrichten/kultur/martin-schoeller-im-interview-ueber-seine-ausstellung-survivors_RoCyf5Q



22.01.2020, 06:49 Uhr



"Ich hoffe, dass ich mit den Fotos Juden ein Gesicht geben kann"

Ob Barack Obama, Meryl Streep oder Jack Nicholson: Der gebürtige Münchner Martin Schoeller hatte sie alle vor der Kamera. Für die Ausstellung "Survivors" im Essener Ruhmuseum hat er nun 75 Überlebende des Holocausts porträtiert.

Drei amerikanische Präsidenten hat er bereits porträtiert: Bill Clinton, Barack Obama und Donald Trump. Er lebt seit 1993 in New York, war als Hausfotograf des Magazins New Yorker der Nachfolger des großen Richard Avedon und arbeitet auch für das Time Magazine, Harper's Bazaar und National Geographic. In den Vereinigten Staaten ist er so bekannt, dass ganz Hollywood vor seine Kamera drängt: Ob Clint Eastwood, Jack Nicholson, Meryl Streep, Julia Roberts, Judi Dench oder George Clooney – dem 51-jährigen Fotografen Martin Schoeller gelingen mit seinen Nahaufnahmen von Gesichtern äußerst eindringliche Porträts. Eine besondere Porträt-Serie präsentiert der gebürtige Münchner nun in Essen in der Ausstellung "Survivors. Faces of Life after the Holocaust": 75 Überlebende der Shoah. Knut Cordsen hat mit Martin Schoeller gesprochen.

Knut Cordsen: 75 Jahre nach der Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz 75 Porträts von Überlebenden – wie kam es zu diesem ganz besonderen Projekt?

Martin Schoeller: Das kam eher zufällig. Ich saß mit einem Freund von mir, Kai Diekmann, in einer Bar spätabends, und erwähnte im Gespräch, dass meine Frau Jüdin ist. Er erzählte, dass er der Chairman der Friends of Yad Vashem Germany ist, und so redeten wir über den Holocaust und stellten fest, dass dieser wichtige Jahrestag bevorsteht. Wir dachten, wir müssten etwas machen. Und dann hatte Kai, der meine Fotos sehr mag, die Idee zu dieser Porträt-Serie in Zusammenarbeit mit Yad Vashem in Jerusalem.

Die Bundeskanzlerin Angela Merkel, die Sie auch schon mit der Kamera porträtiert haben, hat Ihre Ausstellung eröffnet. Nun ist es sicherlich etwas anderes, eine Politikerin, die permanent im Licht der Öffentlichkeit steht, zu porträtieren als Überlebende des Holocaust. Wie haben Sie sich diesen Menschen genähert?

Es ist vom technischen Ablauf her genau das Gleiche. Seit 20 Jahren mache ich eigentlich das gleiche Foto, kann man fast sagen: Es ist immer der gleiche Lichtaufbau, die gleiche Kamera, ich fotografiere immer noch auf Film. Natürlich ist der emotionale Punkt ein ganz anderer. Wenn man Politiker, Musiker oder Schauspieler fotografiert, fotografiert man oftmals Leute, die einem persönlich nicht viel bedeuten. Holocaust-Überlebende zu fotografieren, vor allen Dingen als Deutscher in Jerusalem, das war natürlich emotional eine sehr geladene Situation. Ich hatte das große Glück, dass dadurch, dass ich bei Yad Vashem fotografiert habe, so eine Art Vertrauensverhältnis schon bestand. Die Porträtierten wussten, was auf sie zukommt. Aber natürlich habe ich mir auch ein bisschen Sorgen gemacht. Wie werden Sie reagieren, wenn Sie erfahren, dass ich Deutscher bin?



© Jochen Tack / Stiftung Zollverein

Fotograf Martin Schoeller in den Räumen der Essener Ausstellung

Wie haben sie reagiert?

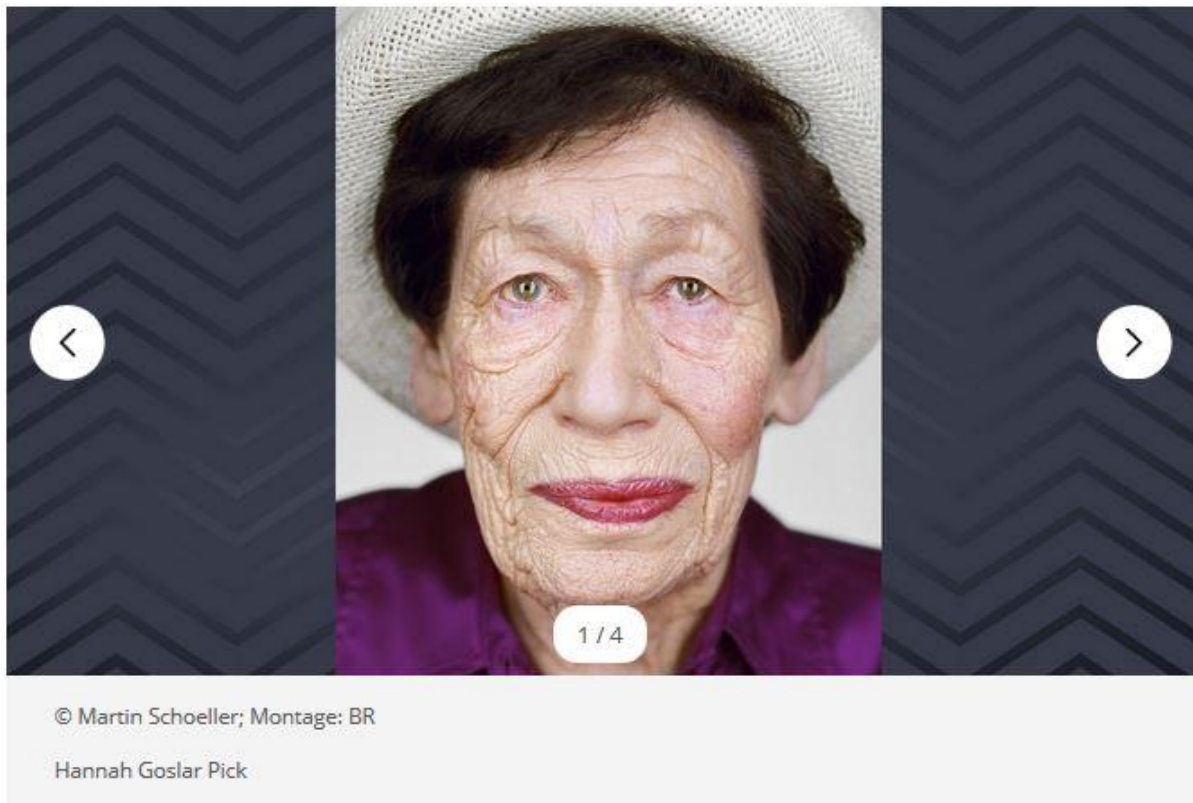
Erstaunlicherweise hat niemand auch nur erwähnt oder mir vermittelt, dass sie oder ihn das stören würde. Es war wirklich überhaupt kein Problem. Ich wurde so warmherzig und freundlich empfangen wie selten zuvor.

Ihre Porträt-Technik bei Nahaufnahmen ist ja eine besondere – wie genau sieht die aus?

Bei diesen Close-Up-Porträts ist die grundlegende Idee, Menschen aus verschiedenen Hintergründen zu fotografieren. Ich habe über 300 Obdachlose an einer Straßenecke in Los Angeles fotografiert. Natürlich auch viele berühmte Menschen über die Jahre hinweg, aber auch indigene Völker in Brasilien oder in Afrika. Ich gehe auf alle Menschen gleich zu und versuche, den gleichen Blickwinkel zu finden und entspannte Gesichtsausdrücke einzufangen. Ich versuche so wie alle Fotografen, Momente zu schaffen, in denen die Menschen vergessen, dass sie fotografiert werden. Man sucht nach dem Zwischenmoment, der einem das Gefühl einer gewissen Ehrlichkeit vermittelt. Das ist die Arbeit, für die ich bekannt bin.

Sie sagen, Ihre Aufgabe als Fotograf sei es, für einen Moment lang jene "Panzerung zu durchdringen", die wohl jeder von uns in der ein oder anderen Weise hat. Ist diese sich in den Gesichtszügen, in der Mimik abzeichnende Panzerung bei Menschen, die das Grauen der Konzentrationslager überlebt haben, besonders ausgeprägt?

Würde ich gar nicht sagen. Meine schwierigsten Porträts sind immer Schauspieler-Porträts, weil Schauspieler sich jedes einzelnen Gesichtsmuskels bewusst sind und deshalb ihre Gesichtsausdrücke genau kontrollieren können. Menschen, die wenig fotografiert werden oder wenig Zeit vor dem Spiegel verbringen, sind normalerweise einfacher zu fotografieren. Es ist natürlich immer toll, wenn man sehr alte Menschen fotografiert. Da hat man das Gefühl, man sieht das Leben den Menschen im Gesicht an. Das ist auch in dieser Hinsicht natürlich ein sehr fotogenes Thema: Die jüngste Person der Überlebenden war 80, die älteste 99. Das ist ja nicht gerade eine junge Altersgruppe.



Bei Ihrer Porträt-Sitzung mit Bill Clinton haben Sie seinerzeit Miles Davis im Hintergrund vom Kassettenrecorder laufen lassen. Haben Sie bei den Porträt-Sitzungen mit den Holocaust-Überlebenden auch mit Musik gearbeitet?

Ich habe bei den Holocaust-Überlebenden keine Musik gespielt oder nur sehr selten, weil wir auch den Entstehungsprozess dieser Foto-Serie gefilmt haben. Da ist Musik sehr störend. Hinzu kommt, dass viele Leute im Alter nicht mehr so gut hören. Da würde Musik oftmals eher stören als helfen.

Sehen Sie diese Serie von Überlebenden-Gesichtern auch als eine Art Mahnmal in Zeiten, in denen in Deutschland, Europa und Amerika der Antisemitismus wieder aufbrandet?

Man fragt sich ja immer: Warum gibt es schon seit Hunderten von Jahren Antisemitismus? Wieso muss der Antisemitismus in Deutschland jetzt wieder so stark aufflackern? Wie kann das sein? Es gibt fast keine Juden mehr in Deutschland. Die meisten Leute, die antisemitische Ideen haben, haben in ihrem Leben noch nie einen Juden kennengelernt, denke ich. Deswegen hoffe ich, dass ich mit meiner Foto-Serie Juden auch ein Gesicht geben kann. Dass man das Gefühl hat, man kann diese Person treffen, man kann ihr in die Augen schauen, ein Verhältnis zu ihr aufbauen und dadurch für mehr Verständnis sorgen.

Die Ausstellung "Survivors – Faces of Life after the Holocaust" ist noch bis 26. April 2020 im Ruhrmuseum Essen zu sehen. Zur Ausstellung ist ein Katalog bei Steidl erschienen.

https://www.deutschlandfunkkultur.de/martin-schoeller-fotografiert-holocaust-ueberlebende-die.1013.de.html?dram:article_id=468361





Donnerstag, 30.01.2020

Suchen 

Kultur • Politik & Zeitgeschehen • Literatur • Musik • Wissenschaft • Hörspiel & Feature

Live   len von Martin Sc 10:31 

FAZIT | Beitrag vom 20.01.2020

Martin Schoeller fotografiert Holocaust-Überlebende

„Die größte Botschaft ist Vergebung“

Moderation: Britta Bürger

Beitrag hören Podcast abonnieren



Hannah Goslar Pick und Naftali Fürst, fotografiert von Martin Schoeller. Mit seinen Fotos möchte Schoeller Intimität erzeugen. (Martin Schoeller)

Den Shoah-Überlebenden ein Gesicht geben – das hat sich Fotograf Martin Schoeller zur Aufgabe gemacht. 75 Jahre nach der Auschwitz-Befreiung ist das Ergebnis in einer großen Ausstellung zu sehen. Die Begegnungen hätten ihn tief beeindruckt, sagt Schoeller.

„Es war eine sehr emotionale und tiefgehende Erfahrung“, sagt Fotograf Martin Schoeller über sein Projekt „Survivors – Faces of Life after the Holocaust“. 75 Holocaust-Überlebende hat er in Israel getroffen, ihre Geschichten gehört und sie fotografiert. Die jüngsten der Porträtierten seien 80, die ältesten 99 Jahre alt gewesen.

„Was mich gewundert hat, wie viele von den Überlebenden wirklich Deutsch sprechen. Auch Juden, die aus der Ukraine, aus Bulgarien, Rumänien kommen, sprachen nach so langer Zeit immer noch perfektes Deutsch“, erzählt Martin Schoeller. Zu der Zeit sei Deutschland von vielen als Kulturzentrum Europas gesehen worden. „Das war noch mal schmerzlich festzustellen, dass das Land, zu dem sie aufgeblickt haben, das Land war, das sie verraten hat“, so der Fotograf.

MEISTGELESEN MEISTGEHÖRT

- 1 Neurowissenschaft**
Wie wir den Spaß am Lernen nicht verlieren
- 2 Ärztin über Hype um Cannabidiol-Produkte**
„CBD ist keine Droge“
- 3 Gebrechliche Eltern**
Warum Kinder nicht in der Pflegepflicht sind
- 4 Matt Richtel: „Starke Abwehr. Unser Immunsystem“**
Patientenschicksale zwischen Leben und Tod
- 5 Philosophie des Gärtnerns**
Zeig mir deinen Garten und ich sag dir, wer du bist

APP: DLF AUDIOTHEK



**Dlf Audiothek**
Meine Zeit. Mein Radio.

Jetzt kostenlos herunterladen

KULTURPRESSESCHAU

„Ich habe keinen Hass gespürt“

Vieles sei ihm nach den Gesprächen mit den Holocaust-Überlebenden belanglos vorgekommen. „Was ich gelernt habe, dass diese Menschen überlebt haben – und auch heute noch leben – weil sie nicht verbittert sind. Ich habe denen keine Wut angemerkt. Sie sind nicht sauer auf jemanden. Sie sind zwar traurig, wenn sie darüber sprechen, aber ich habe keinen Hass gespürt“, erzählt Schoeller.

Darin liege für ihn auch die größte Botschaft: Vergeben zu können. Nicht, um den Tätern einen Gefallen zu tun, betont Schoeller, „sondern, um sich selber zu retten.“



Martin Schoeller und Miki Goldmann-Gilead. Für sein Projekt „Survivors“ sprach er mit 75 Überlebenden des Holocausts. (Martin Schoeller Studio)

Martin Schoeller zählt zu den gefragtesten Fotografen weltweit. Seine Porträts zeigen stets ausschließlich die Gesichter der Fotografierten. Es gehe ihm nicht um die Kleidung einer Person oder den Ort, erklärt der Fotograf. Indem er jede Person gleich fotografiere, egal ob sie prominent ist oder nicht, ermögliche er einen Vergleich. Den Betrachtern wiederum bliebe nichts anderes übrig, als in das Gesicht zu starren.

„Ich hoffe, wenn Menschen vor meinen Fotos stehen, dass sie das Gefühl haben, sie haben die Person ein bisschen kennengelernt“, so Schoeller. Zahlen und Statistiken über den Holocaust würden einen nicht tiefgehend bewegen. „Wenn man jemanden erlebt oder die Geschichten erzählt bekommt, dann wird die Vergangenheit wirklich lebendig“, sagt Schoeller.

Die Fotografien aus seinem Projekt sind nun in einer großen Ausstellung im Kulturzentrum Zeche Zollverein zu sehen. Am kommenden Montag, 27. Januar, ist der 75. Jahrestag der Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz-Birkenau. An dem Tag 1945 wurde das KZ von Truppen der Roten Armee befreit.

(nho/abr)

Ausstellung: **„Survivors – Faces of Life after the Holocaust“**

75 Portraits von Überlebenden, fotografiert von Martin Schoeller.

Ein Gemeinschaftsprojekt der Bonner Stiftung für Kunst und Kultur und der Holocaust-Gedenkstätte Yad Vashem in Jerusalem.

22. Januar bis 26. April 2020

Unesco-Welterbe Zollverein, Essen

<https://www.radioessen.de/artikel/essen-merkel-eroeffnet-foto-ausstellung-zum-holocaust-auf-zollverein-474554.html>



 10 °C  37 Meldungen  Suche  WHAT I'VE DONE LINKIN PARK 

[»](#) Stadtreporter » Essen: Merkel eröffnet Foto-Ausstellung zum Holocaust auf Zollverein

Essen: Merkel eröffnet Foto-Ausstellung zum Holocaust auf Zollverein

Veröffentlicht: Dienstag, 21.01.2020 15:31

Bundeskanzlerin Angela Merkel hat am Dienstag in Essen auf Zollverein eine Foto-Ausstellung eröffnet. Die Ausstellung Survivors zeigt die Gesichter von 75 Holocaust-Überlebenden, 75 Jahre nach der Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz-Birkenau.



© Kostas Mitsalis / Radio Essen; Ausstellung von Martin Schoeller

Essen: Holocaust-Fotoausstellung auf Zollverein

Survivors zeigt die Gesichter von 75 Holocaust-Überlebenden. Der Star-Fotograf Martin Schoeller hat 75 Überlebende des Holocaust porträtiert, 75 Jahre nach der Befreiung des Konzentrationslagers Auschwitz-Birkenau. Auf den Bildern sind alte Frauen und alte Männer mit tiefen Furchen im Gesicht zu sehen. Die meisten sehen sehr konzentriert und freundlich aus, einige gucken etwas nachdenklich. Die 75 Überlebenden haben sich mit dem Fotografen zum Shooting in Jerusalem getroffen. Martin Schoeller hat nur ihre Gesichter fotografiert. Der Fotograf hat auch schon Barack Obama, Bill Gates, Donald Trump und Angela Merkel porträtiert. Die Ausstellung ist drei Monate lang in der Mischanlage auf Zollverein zu sehen. Am 25. April ist der letzte Tag.



Angela Merkel zusammen mit u.a. NRW-Ministerpräsident Armin Laschet und dem Künstler Martin Schoeller auf Zollverein.

© Radio Essen/Kostas Mitsalis

Bundeskanzlerin Angela Merkel eröffnete die Ausstellung am Dienstag in der Mischanlage der Kokerei Zollverein. Bei der Eröffnung hat sie auf Zollverein die Menschen aufgerufen, Zivilcourage zu zeigen. Sie sagte: Jedes Porträt sei eine Mahnung an uns, für Menschlichkeit einzutreten, im Alltag nicht zu schweigen und nicht wegzuschauen, wenn jemand angegriffen, gedemütigt und in seiner Würde verletzt wird. Die Menschenwürde zu achten und zu schützen sei die vornehmste Pflicht des Staates und unser aller Verantwortung. Merkel sprach in Anwesenheit eines Holocaust-Überlebenden, der mit einer Maschine der Luftwaffe aus Tel Aviv nach Deutschland geflogen worden war. Bei uns in Essen wird die Foto-Ausstellung Survivor bis Ende April gezeigt. Danach ist eine weltweite Tour geplant.



Angela Merkel
Angela Merkel auf Zollverein

15 WIE... 30

00:18 -00:00

TEILEN AUDIO

© Radio Essen

Das sind die Fotos der Überlebenden



Mehr Nachrichten von Zollverein:

- Öffnungszeiten und Preise Eislaufbahn Zollverein
- Eisbahn auf Zollverein in Essen knackt Rekord
- Start-up-Contest auf Essener Zeche Zollverein

RTL WEST, 21. Januar 2020

<https://www.rtl-west.de/beitrag/artikel/ueberlebende-im-portrait/>



Nachrichten aus NRW

aktuell. regional. relevant

Mo-Fr 18.00-18.30 Uhr

SUCHE



HOME > BEITRAG

THEMEN

ÜBER UNS

KONTAKT

ARCHIV

SO EMPFANGEN SIE UNS



THEMEN?
WUNSCH!

SCHICKEN SIE UNS IHREN
THEMENVORSCHLAG.



wetter.de

WETTER NRW
MI, 29.01.2020

4/8°C



Kommentieren Sie
unsere Beiträge oder
folgen Sie uns auf
Twitter...

KALENDARISCHE SUCHE



Dienstag, 21. Januar 2020

ÜBERLEBENDE IM PORTRAIT

Bundkanzlerin Angela Merkel hat heute eine Ausstellung in Essen eröffnet. „Survivors“, also „Überlebende“, ist eine Portraitserie des Fotokünstlers Martin Schoeller. Die Menschen auf den Bildern: Überlebende des Holocausts. Zu sehen gibt es sie noch bis zum 26. April auf Zeche Zollverein.

<https://www.sat1nrw.de/aktuell/survivors-199925/>



SAT.1 NRW

HOME | EMPFANG | MODERATION | ARCHIV | KONTAKT

Merkel eröffnet Holocaust-Ausstellung Kultur

MERKEL ERÖFFNET HOLOCAUST-AUSSTELLUNG

21.01.2020 12:19

Noch kein Kommentar!
Schreiben Sie den ersten!

Kultur

Essen, Ruhr

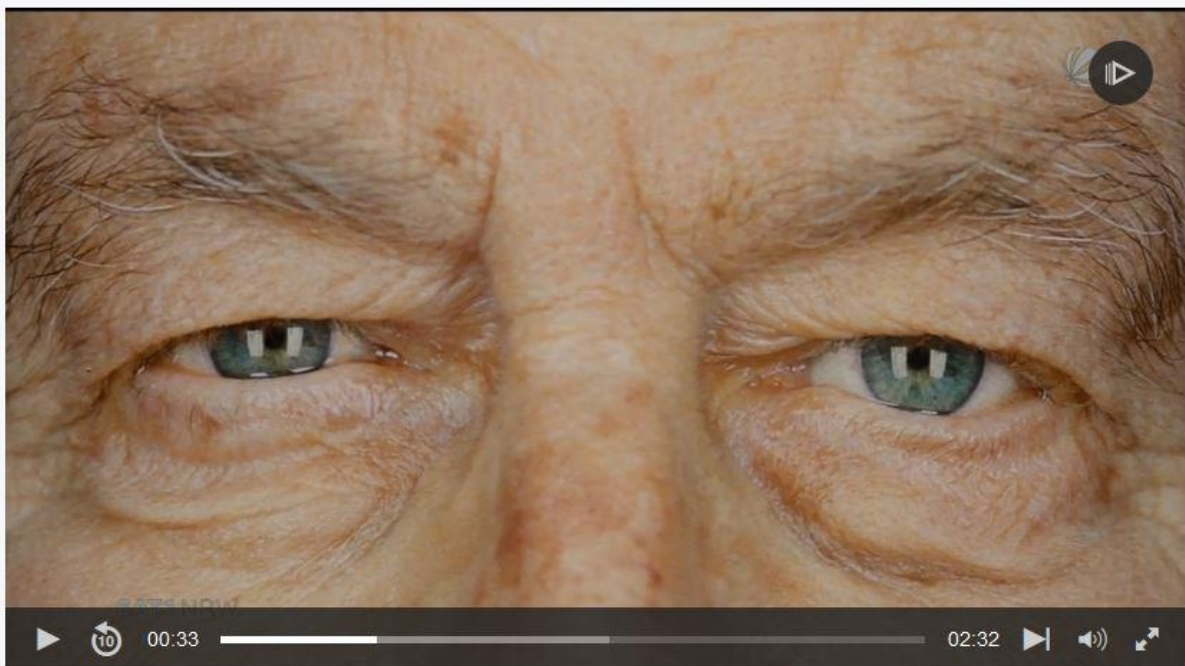


Bild: SAT.1 NRW

ARD Home Nachrichten Sport Börse Ratgeber Wissen Kultur Kinder Die ARD Fernsehen Radio ARD Mediathek **ARD®**

tagesschau.de Suche in tagesschau.de

Startseite Videos & Audios Inland Ausland Investigativ Wirtschaft Wahlen Wetter Ihre Meinung Mehr

Startseite Videos & Audios Bildergalerien "Survivors" - eine Ausstellung in Essen

Bilder

1/7

"Survivors" - eine Ausstellung in Essen



75 Porträts von Überlebenden des Holocaust sind in der Ausstellung "Survivors. Faces of Life after the Holocaust" in Essen zu sehen. Menschlichkeit und Würde bewahren unter unmenschlichen Bedingungen: Diese Erfahrung steht hinter den überlebensgroßen Nahaufnahmen der 75 Überlebenden. | Bildquelle: FRIEDEMANN VOGEL/EPA-EFE/REX



TAGESSCHAU, 21. Januar 2020 | 20:00 Uhr

<https://www.tagesschau.de/multimedia/sendung/ts-35279.html>

ARD Home Nachrichten Sport Börse Ratgeber Wissen Kultur Kinder Die ARD Fernsehen Radio ARD Mediathek **ARD**

tagesschau.de Suche in tagesschau.de

Startseite Videos & Audios Inland Ausland Investigativ Wirtschaft Wahlen Wetter Ihre Meinung Mehr

Startseite Videos & Audios Sendungsarchiv

Sendung: tagesschau 21.01.2020 20:00 Uhr



AUSSTELLUNG IN ESSEN
Überlebende des Holocaust

tagesschau

00:09:50
00:15:44

UT

<https://www1.wdr.de/mediathek/video/sendungen/lokalzeit-ruhr/video-fotoausstellung-mit--portraits-von-holocaust-ueberlebenden-100.html>

WDR[®]Wetter  Verk 

Nachrichten Sport Wissen Verbraucher Kultur Unterhaltung

Videos in der Mediathek suchen 

Videos Audios

Online first Livestream Sendung verpasst Sendungen A



00:00:09
00:03:17

Fotoausstellung mit 75 Porträts von Holocaust-Überlebenden
Lokalzeit Ruhr | 21.01.2020 | 03:17 Min. | Verfügbar bis 21.01.2021 | WDR | Von Roland Winter
Martin Schoeller hat 75 Überlebende von Auschwitz genau 75 Jahre nach ihrer Befreiung in Israel besucht und porträtiert. Die eindringlichen Nahaufnahmen von einigen der letzten Augenzeugen des Vernichtungslagers sind nun in der Fotoausstellung "Survivor" in der Zeche Zollverein in Essen zu sehen.

<https://www1.wdr.de/mediathek/audio/wdr5/wdr5-scala-hintergrund/audio-martin-schoeller-zeigt-in-essen-bilder-von-holocaust-ueberlebende-102.html>

WDR¹WetterVerkehr

NachrichtenSportWissenVerbraucherKulturUnterhaltung

VideosAudiosAudios in der Mediathek

LivestreamsSendungen A-ZBeiträge chronologisch



00:00:00
00:12:29

Martin Schoeller zeigt in Essen Bilder von Holocaust-Überlebende

WDR 5 Scala - Hintergrund Kultur | 21.01.2020 | 12:29 Min. | Verfügbar bis 20.01.2021 | WDR 5

Promis wie Julia Roberts oder George Clooney hatte er schon vor der Linse: Star-Fotograf Martin Schoeller. Nun hat der in New York lebende Deutsche 75 Holocaust-Überlebende portraitiert; die Bilder sind in einer Ausstellung auf Zollverein in Essen zu sehen. In Scala spricht er mit Claudia Dichter über dieses "emotional herausragende Projekt".

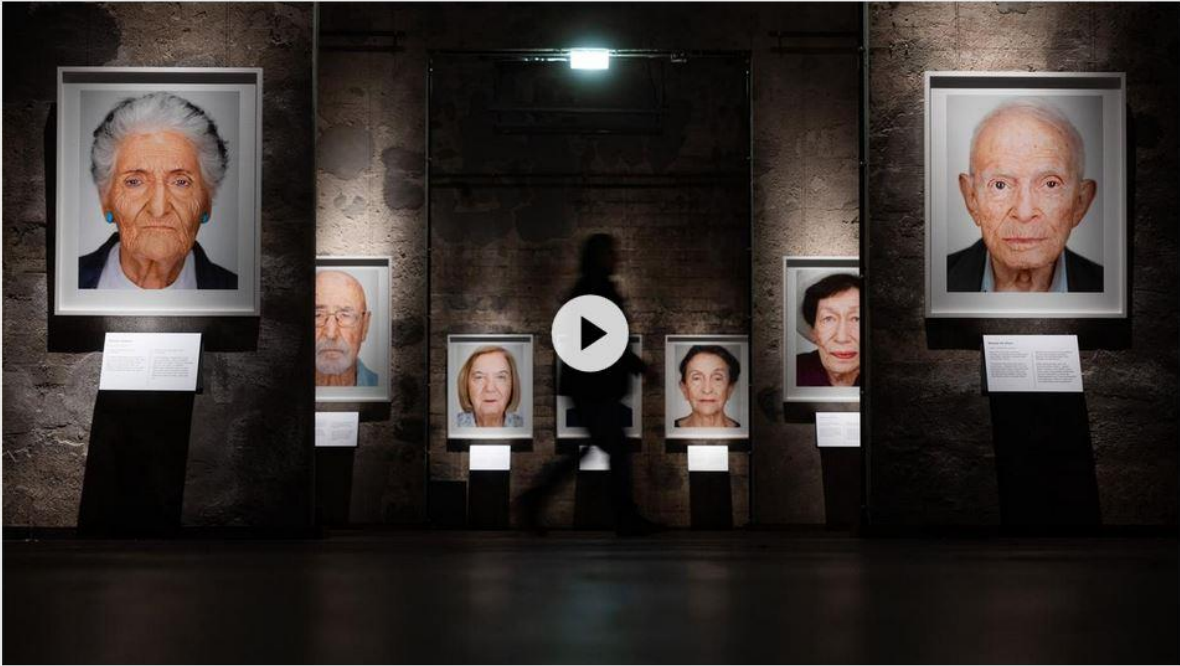
[Download](#)

<https://www.zdf.de/nachrichten/zdf-mittagsmagazin/foto-ausstellung-zum-holocaust-gedenken-100.html>

 Rubriken A-Z Live-TV Sendung verpasst Suche Mein ZDF

zdf.de > Nachrichten > ZDF-Mittagsmagazin > ZDF-Mittagsmagazin vom 21. Januar 2020 > Foto-Ausstellung zum Holocaust-Gedenken

Foto-Ausstellung zum Holocaust-Gedenken



Kanzlerin Angela Merkel eröffnet heute die Ausstellung „Survivors – Faces of Life after the Holocaust“. Zu sehen sind Porträtfotografien des Künstlers Martin Schoeller, der 75 Holocaust-Überlebende in Israel porträtiert.

2 min | 21.01.2020
Video verfügbar bis 21.01.2021

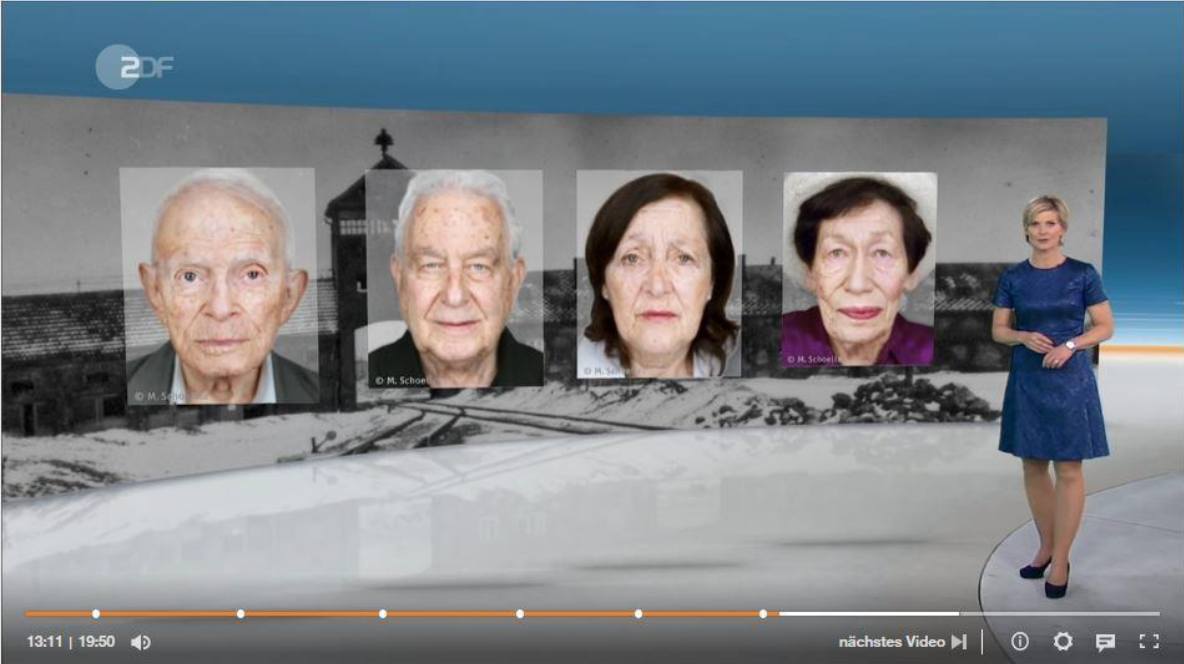


Mehr vom ZDF-Mittagsmagazin

 Rubriken A-Z Live-TV Sendung verpasst Suche Mein ZDF

zdf.de > Nachrichten > heute 19:00 Uhr > ZDF heute Sendung vom 21.01.2020

ZDF heute Sendung vom 21.01.2020



13:11 | 19:50 

nächstes Video     

Mit folgenden Themen: Auftakt des 50. Weltwirtschaftsforums; Umstrittener Kohleausstieg; weiteren Nachrichten, dem Sport und dem Wetter.

19 min | 21.01.2020 |  UT
Video verfügbar bis 21.01.2021

 Mehr von heute 19 Uhr

 Video herunterladen

ZDF heute journal, 21. Januar 2020

<https://www.zdf.de/nachrichten/heute-journal/heute-journal-vom-21-januar-2020-100.html>

Rubriken A-ZLive-TVSendung verpasstSucheMein ZDF

[zdf.de](#) > [Nachrichten](#) > [heute journal](#) > heute journal vom 21.01.2020

heute journal vom 21.01.2020



ZDF heute journal Essen

16:52 | 28:26

nächstes Video

Mit den Themen: Wirtschaft im Wandel? - Davos und die Umwelt; Amt auf Abruf? - Trump und das Impeachment; Bongt Big Ben? - Der nächste Brexit-Streit

28 min | 21.01.2020

Video verfügbar bis 22.01.2021



Mehr vom heute journal

Video herunterladen